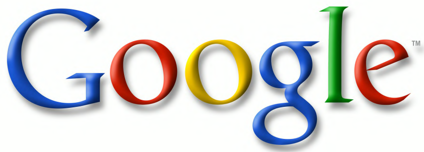



EX·LIBRIS
GEORGE·SARTON



ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

TOME PREMIER

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

25 exemplaires sur papier de Chine.
25 — sur papier de Hollande.

Tous ces exemplaires sont numérotés et paraphés par l'éditeur.

ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE FALLEX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Henri IV
Lauréat de l'Académie Française



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVIII

Sir George Grattan.



ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

LIVIUS ANDRONICUS.

(240 av. J.-C.)

Grec de Tarente, fait prisonnier à la prise de cette ville (guerre contre Pyrrhus), mené captif à Rome, esclave et, bientôt après, affranchi de Livius Salinator, dont il prend le nom, selon l'usage. Fondateur de la langue littéraire, de la poésie et de l'art dramatique chez les Romains, il substitue à l'antique Satyre, à l'Atellane, les premières tragédies et comédies régulières qu'il imite ou plutôt traduit des Grecs; il inaugure l'épopée (traduction de l'*Odyssée* d'Homère); il crée l'ode religieuse. De ce poëte fameux qui fit pendant de longues années les délices du peuple de Rome, il ne reste que quelques vers ou bribes de vers. Les quatre que nous citons de suite sont le plus grand fragment qui nous en soit parvenu, et encore sont-ils contestés.

FRAGMENTS.

... Et maintenant, allons, enferme ta jambe dans le cothurne de pourpre; que ton ceinturon ramène sur ta poitrine les plis flottants de ta robe; allons, mets sur

Et jam purpureo suras include cothurno,
Balteus et revocet volucres in pectore sinus,

tes épaules le carquois chargé de flèches retentissantes; et lance tes fins limiers sur la piste, mène-les droit au gîte de la bête...

—

... On accorde force louanges à la vertu; mais elles fondent encore plus vite que les gelées du printemps!...

—

C'est tard que le bon sens arrive aux Phrygiens.

Pressaque jam gravida crepitent tibi terga pharetra;
Derige odorisequos ad certa cubilia canes.

—

Præstatur laus virtuti, sed multo ocius
Verno gelu tabescit.

—

Sero sapiunt Phryges.

CNÆUS NÆVIUS.

(Mort vers l'an 205 av. J.-C.)

Natif de Campanie et peut-être de Rome ; premier poëte vraiment romain ; substitue le vers *iambique* au grossier vers *saturnien* (*Horridus ille Saturnius*, disait Horace ; la comédie *Togata* (de la toge romaine) à la comédie *Palliata* (du manteau grec) ; auteur du premier poëme épique national : *De Bello punico* (*sur la guerre punique*). Les fragments qui nous en sont parvenus commencent à être plus nombreux, sans pouvoir encore nous donner une idée de l'œuvre du poëte.

FRAGMENTS TRAGIQUES.

Cela, mon fils, je t'en prie, mets-le dans ton cœur, avec le soin du vendangeur qui met le raisin dans son panier.

—

Contemple avec calme la beauté et le visage de la jeune fille.

—

Dis-nous comment vous vous en êtes rendus maîtres : est-ce par force ou par ruse ?

—

Je suis bien heureux, mon père, d'être loué par toi, un homme que loue tout le monde !

Quod tu, mi gnate, quæso ut in pectus tuum
Demittas, tamquam in fiscinam vindemitor...

—

Contempla placide formam et faciem virginis...

—

Dic quo pacto eum potiti : pugnan' an dolis ?

—

Lætus sum laudari me abs te, pater, a laudato viro.

Bien mal acquis, mal se dépense.

—

De même que le bétail va sans effroi à la mort...

FRAGMENTS COMIQUES.

Si tu veux simplement parler et non pas faire une leçon en règle, pas n'est besoin de faire un si long discours.

—

Il mange de l'oignon : l'œil lui pleure!

—

Que les dieux confondent le premier jardinier qui a fait venir l'oignon!

—

Quand tu es à table, tu as dix esclaves debout autour de toi; lui, quand il mange, c'est lui qui est debout.

—

Je riais en moi-même de me voir en route avec un homme ivre qui trébuchait à chaque pas.

—

Il vous l'a ingurgité jusqu'au fin fond du gosier!

Male parta male dilabuntur.

—

Sine terrore pecua ut ad mortem meant.

Si quidem vis loqui,
Non perdocere, haud multa longe promicanda oratio est.

—

Cui cæpe edundod oculus alter profluit.

—

Ut illum di perdant qui primam holitor protulit
Cæpam!

—

Tibi servi multi apud mensam astant : ille ipse astat quando edit.

—

Risi egomet mecum cassabundum ire ebrium.

—

Incurgitavit usque ad imum gutturem.

C'est comme un fait exprès : ce que je veux, tu ne le veux pas; et ce que je ne veux pas, tu le désires.

—

Moi, j'ai toujours plus prisé, beaucoup plus aimé la liberté que l'argent.

LA COQUETTE.

Quel manége! on la croirait à la danse : elle va, vient, passe de l'un à l'autre, et se donne à chacun tour à tour : à l'un, un signe de tête; à l'autre un clin d'œil; on aime celui-ci; on retient celui-là; on abandonne sa main à l'un; on presse le pied de l'autre; à celui-ci on montre sa bague; à celui-là on fait signe des lèvres; on chante avec l'un, et l'on trouve encore le moyen de parler des doigts avec un autre!...

FRAGMENTS ÉPIQUES.

Leurs femmes [d'Énée et d'Anchise] sortaient, la nuit, de Troie, la tête voilée, toutes deux en pleurs, toutes deux fondant en larmes. .

Quase dedita opera, quæ ego volo ea tu non vis, quæ ego nolo ea cupis.

—

. . . . *Ego semper pluris feci*
Potioremque habui libertatem multo quam pecuniam.

Quasi in choro ludens datatim dat se et communem facit :
Alii adnutat, alii adnictat, alium amat, alium tenet,
Alibi manus est occupata, alii percellit pedem,
Anulum dat alii spectandum, a labris alium invocat,
Cum alio cantat, at tamen alii suo dat digito literas.

. . . . *Amborum*
Uxores noctu Troade exibant capitibus
Opertis, flentes ambæ, lacrymis cum multis.

Les Carthaginois tremblent de tous leurs membres; l'effroi est général; la terreur s'est emparée de tous les cœurs; partout funérailles, partout pompes funèbres; l'ivresse de la fête a disparu.

ÉLOGE COMPOSÉ PAR LUI-MÊME.

Si les Immortels pouvaient pleurer les mortels; les divines Muses pleureraient le poëte Névius. Car, du jour qu'il a été livré au séjour infernal, à Rome, on n'a plus su parler la langue latine.

Sic Pœni contremiscunt artibus : universim
Magnei metus tumultus pectora possidet;
Celsum funera agitant; exsequia ititant,
Temulentiamque tollunt festam.

Mortaleis Immortaleis flere si foret fas,
Flerent divæ Camœnæ Næviom poetam.
Itaque postquam est orcino traditus thesauro,
Oblitei sunt Romæ loquier latina lingua.

MARCUS ACCIUS PLAUTUS.

(224-183 av. J.-C.)

Poëte comique, né en Ombrie; d'abord employé à quelqu'une des industries qui se rattachent au théâtre, y débute de bonne heure comme auteur, puis se fait trafiquant. Ruiné, il revient à Rome, se met aux gages d'un meunier chez lequel il tourne la meule, et sort enfin de la misère en rentrant en maître sur la scène comique.

Des 130 comédies que lui attribuait l'antiquité, et que Varron lui-même réduisait à 21, 20 seulement nous sont parvenues, dont les plus célèbres sont : *Amphitruo*, imitée par Rotrou (*les deux Sosies*) et par Molière (*Amphitryon*); *Aulularia* (*la Marmite*), imitée par Molière (*l'Avare*); *Menæchmi*) (*les Ménechmes*), imitée par Rotrou et par Regnard; *Captivi* (*les Captifs*), également imitée par Rotrou; *Mostellaria* (*le Revenant*), imitée par Regnard (*le Retour imprévu*); *Epidicus*; *Mercator* (*le Marchand*); *Miles gloriosus* (*le Soldat fanfaron*), type des Capitans et des Matamores modernes (voir *l'Illusion comique* de Corneille); *Stichus*, *Rudens* (*le Câble*), *Trinumus* (*l'Homme aux trois deniers*), imitée par Andrieux (*le Trésor*), etc. Imitateur des Grecs, d'Épicharme, de Diphile, de Philémon, de Démophile, etc., mais essentiellement romain, il unit le comique le plus savant et le plus fin aux traits les plus grossiers; « le charme de la plèbe » romaine d'autrefois, « où il est bon » et il l'est souvent, il reste « le mets des plus délicats ».

Voir la traduction de M. J. Naudet, qui est un des modèles du genre. (1836. Panckoucke; 1845. Lefèvre-Garnier.)

SOSIE.

Est-il un homme plus hardi que moi, et plus que moi intrépide? Dire que je connais la jeunesse d'aujourd'hui, et que je me promène seul, la nuit, à l'heure

SOSIA.

Qui me alter est audacior homo, aut qui me confidentior,
Juventutis mores qui sciam, qui hoc noctis solus ambulem?

qu'il est ! Que vais-je devenir à présent, si les triumvirs me fourrent en prison? Demain on me tirera de cette belle office pour m'envoyer aux étrivières. Et voilà la réception que me fera la République à mon retour ! Tout cela à cause de l'impatience de mon maître qui a imaginé de me faire partir du port, bon gré, mal gré, en pleine nuit. Ne pouvait-il tout aussi bien m'envoyer de jour? Que la servitude est dure chez les riches, que l'esclave d'un grand est malheureux ! Nuit et jour, de la besogne, tant et plus ! Toujours à faire ou à dire ! Pas un moment de répit ! Le maître, lui, riche en ouvrage à donner aux autres, dépourvu d'ouvrage pour son compte, tout ce qui lui passe par la tête, il le croit possible, il le trouve naturel ; il ne s'inquiète pas s'il y a plus ou moins de travail ; il ne se demandera jamais si ses ordres passent ou non les bornes. Aussi que de maux sans nombre fondent sur l'esclave ! Triste fardeau qu'il faut bel et bien garder et supporter !.... Ce que je n'aurais jamais cru, ni moi, ni aucun des nôtres : nous voilà heureusement revenus chez nous, sains et saufs, vain-

Quid faciam nunc, si tres viri me in carcerem compegerint?
Inde cras e promptuaria cella depromar ad flagrum.....
Peregre adveniens hospitio publicitus adcipiar.
Hæc heri inmodestia coegit, me qui hoc
Noctis a portu ingratis excitavit.
Nonne idem hoc luci me mittere potuit?
Opulento homini hoc servitus dura est;
Hoc magis miser est divitis servos ;
Noctesque diesque adsiduo satis superque est,
Quo facto aut dicto adest opus, quietus ne sis.
Ipse dominus dives operis et laboris expers,
Quodcumque homini adcidit libere, posse retur ;
Æquom esse putat, non reputat laboris quid sit,
Nec, æquom anne iniquom imperet cogitabit.
Ergo in servitute expetunt multa iniqua ;
Habendum et ferendum hoc onus est cum labore.......

. . . .

Quod nunquam opinatus fui, neque alius quisquam civium
Sibi eventurum, id contigit, ut salvi potiremur domum,

queurs! L'ennemi est vaincu; nos légions rentrent dans leurs foyers; la guerre, une guerre terrible! est finie. L'ennemi est anéanti... Tout cela sous le commandement et sous les auspices de mon maître Amphitryon. Je viens du port. Il m'a envoyé, devant, à la maison, pour l'annoncer à sa femme. Cherchons un peu maintenant comment, une fois là, je tournerai mon récit. Si je mens, je ne ferai que ce que je fais d'ordinaire. Car, au plus fort du combat, moi, je fuyais fort. N'importe, je ferai comme si j'y avais été, et je répéterai ce que j'ai entendu dire. Mais, je veux d'abord ruminer un peu ici en moi-même, le tour et les expressions dont il faut me servir. Voici comment je débuterai : « — Dès notre arrivée, à peine eûmes-nous pris terre, qu'Amphitryon, sans perdre un moment, choisit parmi ses principaux officiers...

SOSIE, MERCURE.

Sos. Non, jamais, je crois, je n'ai vu nuit aussi longue; sauf une pourtant, sauf la nuit interminable où je fus roué de coups et demeurai pendu jusqu'au

Victores, victis hostibus. Legiones reveniunt domum,
Duello exstincto maxumo atque internecatis hostibus...
Inperio atque auspicio heri mei Amphitruonis maxume.
Me a portu præmisit domum ut hæc nuntiem uxori suæ.
Ea nunc meditabor, quo modo illi dicam, quom illo advenero.
Si dixero mendacium, solens meo more fecero;
Nam quom pugnabant maxume, ego tum fugiebam maxume.
Verum tamen quasi adfuerim simulabo, atque audita eloquar.
Sed quo modo et verbis quibus me deceat fabularier,
Prius ipse mecum etiam volo heic meditari. Sic hoc proloquar.
Principio, ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,
Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes...

(AMPHITRUO, Act. I, sc. I.)

SOSIA, MERCURIUS.

S. *Neque ego hac nocte longiorem me vidisse censeo,*
Nisi item unam, verberatus quam pependi perpetem.

2

jour. Par Pollux! celle-ci est plus longue encore. Je crois, par Pollux, que le soleil dort pour avoir trop pris de vin. Je serais bien surpris s'il n'est pas resté à table un peu plus que de raison

Merc. (à part) Ah! vraiment? grenier à coups de fouet? Tu crois que les dieux te ressemblent. Attends, pendard; par Pollux, je vais te traiter comme tu le mérites, pour tes propos et ta conduite; arrive seulement, arrive, et tu vas voir ce qui va t'arriver.

Sos. Allons nous acquitter du message dont mon maître m'a chargé pour Alcmène.— Mais quel est cet homme que je vois devant la maison, à cette heure de la nuit? Cela ne me plaît pas.

Merc. On n'est pas plus poltron.

Sos. J'y pense : cet homme-là m'a tout l'air de vouloir [me] décrocher encore mon manteau.

Merc. Notre homme a peur : je vais m'en amuser.

Sos. Je suis mort! La mâchoire me démange. Assurément, celui-là va me recevoir avec des coups. C'est trop de bonté de sa part : mon maître m'a fait veiller toute la nuit avec son message; et lui, maintenant va me faire dormir tout le jour avec ses coups.

Eam quoque, edepol, etiam multo hæc vicit longitudine.
Credo, edepol, equidem dormire solem, atque adpotum probe.
Mira sunt, nisi invitavit sese in cœna plusculum.
M. *Ain' vero, verbero? Deos esse tui simileis putas?*
Ego pol te istis tuis pro dictis et malefactis, furcifer,
Adcipiam; modo sis, veni huc, invenies infortunium.
S. *Ibo, ut, herus quod imperavit, Alcumenæ nuntiem.*
— Sed quis hic est homo, quem ante ædeis video hoc noctis? non placet.
M. *Nullus est hoc meticulosus æque.*
S. *Quom in mentem venit :*
Illic homo hoc denuo volt pallium detexere.
M. *Timet homo : deludam ego illum.*
S. *Perii, dentes pruriunt.*
Certe advenientem me hic hospitio pugnæ adcepturus est.
Credo misericors est; nunc propterea quod me meus herus
Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam.

Je suis perdu, c'est sûr. Par Hercule, voyez, je vous prie, comme il est grand et fort!

Merc. (à part.) Je vais parler haut de son côté, pour qu'il entende mes paroles. Il n'en aura que plus peur. — (Haut.) Allons, mes poings voilà, longtemps que vous faites jeûner mon ventre. Je crois qu'il y a un siècle depuis hier que vous avez fait coucher et dormir par terre quatre hommes tout nus.

Sos. J'ai grand'peur de faire le cinquième, et de changer mon nom de Sosie en celui de *Quintus*. Il dit qu'il a fait coucher quatre hommes par terre : je tremble de grossir le nombre.

Merc. Or çà, à l'ouvrage! C'est cela.

Sos. Le voilà qui s'arme et qui s'apprête!

Merc. Il ne sortira pas d'ici sans une volée.

Sos. Qui ça?

Merc. Le premier qui vient ici, je lui fais avaler mes poings.

Sos. Merci, je n'aime pas à manger la nuit; je viens de souper...

Merc. Il me semble qu'une voix est venue à droite frapper mes oreilles.

Oppido interii: obsecro, hercle, quantus et quam validus est!
M. *Clare advorsum fabulabor; hic auscultet quæ loquar.*
Igitur magis modum in majorem in sese concipiet metum.
— Agite, pugni : jam diu'st, quod ventri victum non datis :
Jam pridem videtur factum, heri quod homines quatuor
In soporem conlocastis nudos.
S. *Formido male,*
Ne ego heic nomen meum conmutem, et Quintu fiam e Sosia.
Quatuor viros sopori se dedisse hic autumat;
Metuo ne numerum augeam illum.
M. *Hem! nunc jam ergo : sic volo.*
S. *Cingitur certe, expedit se.*
M. *Non feret quin vapulet.*
S. *Quis homo?*
M. *Quisquis homo huc profecto venerit, pugnos edet.*
S. *Apage; non placet me hoc noctis esse; cœnavi modo...*
M. *Hinc enim mihi dextera vox aureis, ut videtur, verberat.*

Sos. Si ma voix le frappe, je crains fort d'être cent et cent fois frappé pour elle.

Merc. Bon! le voilà qui vient vers moi.

Sos. J'ai peur, je tremble de tous mes membres. C'en est fait du message et du messager... — Mais non, je veux lui tenir tête; si je peux lui faire croire que j'ai du courage, il n'osera pas porter la main sur moi.

Merc. Où vas-tu te promener, comme cela, avec Vulcain [ce feu] enfermé dans cette corne [lanterne]? Es-tu esclave ou libre?

Sos. Comme il me prend envie!

Merc. Comment dis-tu?

Sos. Oui, je le dis.

Merc. Grenier à coups de fouet. [Le mot signifie aussi « je frappe. »]

Sos. [qui n'est pas encore frappé] Ah! tu mens.

Merc. Tu vas bientôt dire que je dis vrai.

Sos. A quoi bon?

Merc. Puis-je savoir où tu vas, à qui tu es, et ce que tu viens faire ici?

Sos. Je vais ici; j'appartiens à mon maître; en es-tu plus avancé?...

S. *Metuo vocis ne vice hodie heic vapulem, quæ hunc verberat.*
M. *Optume eccum incedit ad me.*
S. *Timeo, totus torpeo...*
Ilicet mandata heri perierunt una et Sosia!
Verum certum'st confidenter hominem contra conloqui,
Qui possim videri huic fortis, a me ut abstineat manum.
M. *Quo ambulas tu, qui Volcanum in cornu conclusum geris?*
Servos esne an liber?
S. *Utcunque animo conlibitum'st meo.*
M. *Ain' vero?*
S. *Aio enim vero.*
M. *Verbero!*
S. *Mentiris nunc jam.*
M. *At jam faciam ut verum dicas dicere.*
S. *Quid eo'st opus?*
M. *Possum scire quo profectus, quojus sis, aut quid veneris?*
S. *Huc eo; heri mei sum servos : numquid nunc es certior?*

Merc. Et c'est là ta maison?

Sos. Oui, vraiment.

Merc. Et qui est ton maître?

Sos. Amphitryon, général en chef des légions thébaines, et mari d'Alcmène.

Merc. Ah! et comment t'appelles-tu?

Sos. A Thèbes on m'appelle Sosie, fils de Dave.

Merc. C'est pour ton malheur, menteur effronté, que tu nous arrives avec un tissu de ruses et de mensonges.

Sos. D'abord ce n'est pas avec un tissu de ruses, c'est avec un tissu de laine que j'arrive... Grâce!...

Merc. Oses-tu dire encore que tu es Sosie, quand c'est moi qui le suis?

Sos. Je suis mort!

Merc. Ce n'est rien, en comparaison de ce qui t'attend. A qui appartiens-tu maintenant?

Sos. A toi; tes poings ont fait que je suis à toi. — Thébains, citoyens, au secours!...

Merc. Tu cries à présent, bourreau! A qui es-tu?

M. *Haeccine tua domu'st?*
S. *Ita, inquam.*
M. *Quis herus est igitur tibi?*
S. *Amphitruo, qui nunc praefectu'st Thebanis legionibus,*
Quicum nupta est Alcumena.
M. *Quid ais? Quod nomen tibi est?*
S. *Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.*
M. *Nae tu istic hodie malo tuo, compositis mendaciis*
Advenisti, audaciae columen, consutis dolis!
S. *Imo equidem tunicis consutis huc advenio, non dolis...*
Tuam fidem obsecro.
M. *Tun'te audes Sosiam esse dicere*
Qui ego sum?
S. *Perii.*
M. *Parum etiam, praeut futurum'st, praedicas.*
Quojus nunc es?
S. *Tuus: nam pugnis usu fecisti tuum.*
Proh fidi Thebani civeis!
M. *Etiam clamas, carnufex!...*
Quojus es?

Sos. A Amphitryon, te dis-je; je suis Sosie...

Merc. Pour le coup tu vas être battu, menteur abominable; c'est moi qui suis Sosie, et non toi...

Sos. (à part.) Ah! plût aux dieux que tu le fusses en effet; et que ce soit moi qui te rosse!

Merc. Tu murmures, je crois?

Sos. Je ne dis plus rien.

Merc. Quel est ton maître?

Sos. Qui tu voudras.

Merc. Tu disais pourtant que c'est Amphitryon, et que tu es *Sosie.*

Sos. Je me suis trompé; j'ai voulu dire *associé* à Amphitryon.

Merc. C'est moi qui suis le Sosie que tout à l'heure tu prétendais être.

Sos. De grâce, je t'en prie, permets-moi de te dire un mot sans être battu.

Merc. Soit, faisons trêve un instant; parle si tu veux.

Sos. Écoute : tu m'as permis de parler librement, n'est-ce pas? Eh bien, c'est moi qui suis Sosie, esclave d'Amphitryon.

Merc. Encore?

S. *Amphitruonis, inquam, Sosia.*
M. *Ergo istoc magis,*
Quia vaniloquos, vapulabis: ego sum, non tu, Sosia.
S. *Ita dii faciant ut tu potius sis, atque ego te ut verberem!*
M. *Etiam mutis?*
S. *Jam tacebo.*
M. *Quis tibi heru'st?*
S. *Quem tu voles.*
M. *Amphitruonis te esse aiebas Sosiam.*
S. *Peccaveram.*
Nam illud, Amphitruonis socium me esse volui dicere.
M. *Ego sum Sosia ille, quem tu dudum esse aiebas mihi.*
S. *Obsecro ut per pacem liceat te alloqui, ut ne vapulem.*
M. *Immo induciæ parumper fiant, si quid vis loqui...*
S. *Animum advorte : nunc licet mihi libere quidvis loqui.*
Amphitruonis ego sum servos Sosia.
M. *Etiam*

Sos. J'ai fait la paix, j'ai fait un traité ; je dis la vérité.

Merc. Sois donc battu !

Sos. Quoi ! ô malheur ! je ne suis pas Sosie, esclave d'Amphitryon? Voyons : est-ce que notre vaisseau n'est pas arrivé ici cette nuit, du port Persique ? Est-ce qu'il ne m'a pas amené? Est-ce que mon maître ne m'a pas envoyé ici? Est-ce que ce n'est pas moi qui suis là devant notre maison? N'ai-je pas une lanterne à la main ? Ne parlé-je pas? Ne suis-je pas éveillé? Et cet homme ne m'a-t-il pas roué de coups? Par Hercule! il ne l'a que trop fait, car ma pauvre mâchoire s'en ressent encore... — Mais pourquoi hésiter encore? Pourquoi ne pas entrer tout de suite dans notre maison ?

Merc. Comment? votre maison?

Sos. Oui, certainement.

Merc. Tout ce tu viens de dire n'est que mensonges. C'est moi qui suis Sosie, esclave d'Amphitryon. Oui, notre vaisseau est parti cette nuit du port Persique ; nous avons enlevé d'assaut la ville où régnait le roi

S. *Pacem feci ; fœdus feci : vera dico.*
M. *Vapula.*
S. *Quid, malum ! non ego sum servos Amphitruonis Sosia ?*
Nonne hâc noctu nostra navis huc ex portu Persico
Venit quæ me advexit ? Nonne me huc herus misit meus ?
Nonne ego heic sto ante ædeis nostras ? Non mi est laterna in manu ?
Non loquor ? Non vigilo ? Non hic homo me pugnis contudit ?
Fecit, hercle ! nam mihi etiam misero nunc malæ dolent.
Quid igitur ego dubito ? aut cur non introeo in nostram domum ?
M. *Quid ? domum nostram ?*
S. *Ita enimvero.*
M. *Quin quæ dixisti modo,*
Omnia ementitu's. Equidem sum Amphitruonis Sosia.
Nam noctu hac soluta est navis nostra e portu Persico ;
Et, ubi Pterela rex regnavit, oppidum expugnavimus ;

Ptérélas, et nous avons fait prisonnières les légions téléboennes, et Amphitryon a tué de sa main le roi Ptérélas dans la bataille.

Sos. Je ne m'en crois plus moi-même, quand je l'entends si bien parler. C'est qu'il dit bien tout, comme tout s'est passé, de point en point. — Mais, dis-moi, sur le butin pris sur les Téléboens qu'a-t-on donné à Amphitryon?

Merc. La coupe d'or dans laquelle buvait le roi Ptérélas.

Sos. Il l'a dit! — Et où est cette coupe à présent?

Merc. Elle est dans un coffret scellé du cachet d'Amphitryon.

Sos. Et qu'y a-t-il sur ce cachet?

Merc. Un soleil levant sur un quadrige. — Et pourquoi tant de questions perfides, bourreau?

Sos. Les preuves sont victorieuses. Il ne me reste plus qu'à chercher un autre nom. Je me demande d'où il a vu tout cela. Mais je vais l'attraper cette fois, car ce que j'ai fait tout seul et sans ombre de témoin dans la tente, il ne pourra jamais le dire. — Si tu es Sosie, au fort de la mêlée, que faisais-tu dans la tente? Si tu le dis, je me rends.

Et legiones Teleboarum vi pugnando cepimus :
Et ipsus Amphitruo obtruncavit regem Pterelam in prœlio.
S. *Egomet mihi non credo, quom illæc autumare illum audio :*
Hic quidem certe, quæ illeic sunt res gestæ, memorat memoriter.
Sed quid ais? quid Amphitruoni a Telebois est datum?
M. *Pterela rex qui potitare solitus est, patera aurea.*
S. *Elocutu'st! Ubi ea patera nunc est?*
M. *Est in cistula,*
Amphitruonis obsignata signo.
S. *Signi dic quid est?*
M. *Cum quadrigis Sol exoriens. Quid me captas, carnufex?*
S. *Argumentis vicit! Aliud nomen quærundum'st mihi.*
Nescio, unde hæc hic spectavit. Jam ego hunc decipiam probe;
Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit
In tabernaclo, id quidem hodie nunquam poterit dicere.
Si tu Sosia es, legiones quom pugnabant maxume,
Quid in tabernaclo fecisti? Victus sum, si dixeris.

Merc. Il y avait un tonneau de vin; j'en remplis une grande fiole.

Sos. Il y est!

Merc. Et tel qu'il était sorti du sein maternel (de la vigne), je l'avalai tout pur.

Sos. C'est merveilleux. Il fallait qu'il fût caché dans la fiole même. C'est vrai, j'ai bu une grande fiole de vin.

Merc. Eh bien, à présent, t'ai-je assez prouvé que tu n'es pas Sosie?

Sos. Tu prétends que je ne le suis pas?

Merc. Comment ne le prétendrais-je pas, puisque c'est moi qui le suis?

Sos. Je jure par Jupiter que je le suis, et que je ne mens pas.

Merc. Et moi je jure par Mercure, que Jupiter ne te croit pas. Je n'ai pas besoin de jurer, va, il s'en rapportera plus à moi qu'à toi, avec tous tes serments.

Sos. Mais enfin, qui suis-je, si je ne suis pas Sosie? Je te le demande.

Merc. Tu seras Sosie tout à ton aise, quand je renoncerai à l'être.

M. *Cadus erat vini; inde implevi hirneam...*
S. *Ingressu'st viam!*
M. *Eam ego vini, ut matre natum fuerat, eduxi meri.*
S. *Mira sunt, nisi latuit intus illeic in illac hirnea!*
Factum est illud, ut ego illeic vini hirneam ebiberim meri.
M. *Quid nunc? vincon' argumentis, te non esse Sosiam?*
S. *Tu negas me esse?*
M. *Quid ego ni negem, qui egomet siem?*
S. *Per Jovem juro, me esse, neque me falsum dicere.*
M. *At ego per Mercurium juro, tibi Jovem non credere.*
Nam injurato, scio, plus credet mihi, quam jurato tibi.
S. *Quis ego sum saltem, si non sum Sosia? te interrogo.*
M. *Ubi ego Sosia esse nolim, tu esto sane Sosia...*

(Id., Act. I, sc. 1.)

AMPHITRYON ET SOSIE.

Amph. Allons, marche et suis-moi.

Sos. Je te suis, je te suis pas à pas.

Amph. Tu me fais l'effet d'un misérable.

Sos. Et pourquoi cela?

Amph. Parce que tu me contes des choses qui ne sont pas, qui n'ont jamais été et qui ne seront jamais.

Sos. Te voilà bien! Toujours tes mêmes façons! jamais de confiance dans tes gens!

Amph. Quoi? Comment? Par Hercule! je veux de ma main, je veux, misérable, t'arracher ta misérable langue.

Sos. Je suis à toi; tu peux me faire tout ce qu'il te plaira. Mais, tu auras beau faire, tu ne m'empêcheras pas de te dire les choses comme elles sont.

Amph. Misérable, tu viens me dire que tu es à la maison quand tu es ici avec moi?

Sos. Je dis la vérité.

AMPHITRUO, SOSIA.

A. *Age, i tu secundum!*
S. *Sequor, subsequor te.*
A. *Scelestissumum te arbitror.*
S. *Nam quam ob rem?*
A. *Quia id, quod neque est neque fuit neque futurum'st,*
Mihi prædicas.
S. *Eccere, jam tuatim*
Facis, ut tuis nulla apud te fides sit.
A. *Quid est? quo modo? Jam quidem hercle ego tibi istanc,*
Scelestam, scelus, linguam abscindam!
S. *Tuus sum:*
Proinde, ut commodum'st et lubet, quidque facias:
Tamen, quin loquar hæc, uti facta sunt heic,
Nunquam ullo modo me potes deterrere.
A. *Scelestissume, audes mihi prædicare id,*
Domi te esse nunc, qui heic ades?
S. *Vera dico.*

Amph. Malheur à toi! Que les dieux t'écrasent! quant à moi, je veux à l'instant même!...

Sos. Ma vie est en tes mains : je suis à toi.

Amph. Comment, grenier à coups de fouet, tu oses te moquer de ton maître? Tu oses dire une chose que jamais homme au monde n'a jamais vue et ne verra jamais : qu'un même homme peut être à la fois en même temps dans deux endroits différents?

Sos. Oui, attendu que la chose est, comme je le dis.

Amph. Que Jupiter te confonde!

Sos. En quoi suis-je coupable envers toi, mon maître?

Amph. Tu le demandes, coquin, quand tu te moques ainsi de moi?

Sos. Tu aurais raison de me traiter ainsi, si ce n'était pas vrai; mais je ne mens pas, et je dis la chose comme elle est.

Amph. Il est ivre, je crois.

Sos. Ah! je voudrais bien l'être!

Amph. Tu n'as pas besoin de le souhaiter, tu l'es.

Sos. Moi?

A. *Malum! quod tibi di dabunt, atque ego hodie*
Dabo!
S. *Istuc tibi est in manu : nam tuus sum.*
A. *Tun'me, verbero, audes herum ludificari?*
Tun'id dicere audes, quod nemo unquam homo antehac
Vidit, nec potest fieri, tempore uno
Homo idem duobus locis ut simul sit?
S. *Profecto, ut loquor, res ita est.*
A. *Jupiter te*
Perdat!
S. *Quid mali sum, here, tua ex re promeritus?*
A. *Rogasne, improbe, etiam qui ludos facis me?*
S. *Merito maledicas mi, si non id ita factum est.*
Verum haud mentior, resque uti facta, dico.
A. *Homo hic ebrius est, opinor.*
S. *Utinam ita essem!*
A. *Optas, quæ facta.*
S. *Egone?*

Amph. Oui, toi. Où as-tu bu?

Sos. Mais je n'ai bu nulle part.

Amph. Quel être!

Sos. Je te l'ai répété dix fois : je suis à la maison, te dis-je; j'y suis, entends-tu? et je suis tout de même ici avec toi, moi, Sosie. Est-ce clair, est-ce parler net, dis, mon maître?

Amph. Arrière!... Va-t'en, va-t'en.

Sos. Qu'y a-t-il donc?

Amph. Tu sens la fièvre.

Sos. Pourquoi dis-tu cela? je vais bien, et même très-bien, Amphitryon.

Amph. Tu n'iras pas toujours si bien, je t'en réponds. Tu vas être traité comme tu le mérites; que je rentre seulement à la maison, et tu ne riras guère. Allons, suis-moi, et vite, toi qui te moques de ton maître avec tes propos saugrenus. Tu as négligé d'exécuter mes ordres, alors tu te dépêches de te moquer de moi; tu viens me débiter des choses impossibles, inouïes, bourreau! mais je veux qu'aujourd'hui ton dos paye tous tes mensonges.

A. *Tu istic. Ubi bibisti?*
S. *Nusquam equidem bibi.*
A. *Quid hoc hominis sit?*
S. *Equidem decies dixi : domi sum,*
Inquam, — ecquid audis? — et adsum apud te
Sosia idem. Satin' hoc plane, satin' diserte,
Here, nunc videor tibi jam locutus?
A. *Vah, apage te a me!*
S. *Quid est negoti?*
A. *Pestis tenet te.*
S. *Nam cur dicis istuc?*
Equidem valeo et salvos sum recte, Amphitruo.
A. *At te ego faciam hodie, proinde ac meritu's, ut valeas minus,*
Et miser ut sis, salvos domum si rediero. Jam
Sequere, sis, herum qui ludificas dictis delirantibus
Qui, quoniam, herus quod imperavit, neglexisti persequi,
Nunc venis etiam ultro inrisum dominum : quæ neque fieri
Possunt, neque fando unquam adcepit quisquam, profers, carnufex
Quojus ego hodie in tergo faxo ista expetant mendacia.

Sos. Amphitryon, c'est la misère des misères pour un bon esclave qui dit la vérité à son maître, de voir la vérité succomber sous la force.

Amph. Mais, ô malheur! — tu vois que je raisonne avec toi, — comment se peut-il que tu sois à la fois ici et à la maison? Explique-moi cela, voyons.

Sos. Oui, je suis ici et là-bas. On peut s'en étonner, mais cela ne t'étonnera jamais plus que moi-même.

Amph. Comment?

Sos. Non, encore une fois, tu n'en peux pas être plus étonné que moi. Que les dieux me bénissent, si j'ai commencé par me croire tout le premier, moi, Sosie! mais l'autre Sosie, le moi de là-bas, me l'a fait croire. Tout ce qui s'est fait, pendant tout le temps que nous sommes restés chez l'ennemi, il me l'a narré de point en point. Il m'a même pris mon visage avec mon nom. Deux gouttes de lait ne se ressemblent pas plus qu'il me ressemble. Lorsque longtemps avant le jour tu m'as, du port, envoyé devant, à la maison...

Amph. Eh bien! quoi?

Sos. J'étais en faction à la porte bien longtemps avant d'y venir.

Amph. Ah! malheur! quelle bêtise! Es-tu assez fou?

S. *Amphitruo, miserruma istæc miseria est servo bono*
Apud herum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.
A. *Quo id, malum, pacto potest (nam mecum argumentis puta)*
Fieri nunc uti heic sis et domi? id dici volo.
S. *Sum profecto heic et illeic; hoc quoivis mirari licet.*
Neque tibi istuc mirum magis videtur quam mihi.
A. *Quo modo?*
S. *Nihilo, inquam, mirum magis tibi istuc quam mihi.*
Neque, ita me dii ament, credebam primo mihimet Sosiæ,
Donec Sosia, ille egomet, fecit sibi ut crederem.
Ordine omne uti quidque actum'st, dum apud hostes sedimus,
Edissertavit : tum formam una abstulit cum nomine;
Neque lacte lacti magis est simile, quam ille ego simili'st mei.
Nam ut dudum ante lucem a portu me præmisisti domum...
A. *Quid igitur?*
S. *Prius multo ante ædeis stabam quam illo adveneram.*
A. *Quas, malum, nugas? Satin' tu sanus es?*

Sos. Je suis comme tu me vois.

Amph. Il faut qu'une main malfaisante lui ait jeté quelque maléfice, après qu'il m'a eu quitté.

Sos. Oh! oui, car j'ai été bien maltraité à coups de poing.

Amph. Et qui t'a battu?

Sos. Et moi donc! moi-même, le moi qui est en ce moment à la maison...

L'AVARE ET L'ESCLAVE.

EUCLION, STROBILE.

Eucl. Hors d'ici, vil insecte, qui sors de dessous terre; on ne te voyait pas tout à l'heure; à présent qu'on te voit, c'est fait de toi. Oui, par Pollux, oui, escamoteur, je vais t'arranger de la belle manière.

Strob. Quelle rage de croix te prend? Qu'avons-nous à démêler ensemble, bonhomme? Pourquoi me maltraiter? Pourquoi me tirailler? Pourquoi me battre?

S. *Sic sum, ut vides.*
A. *Huic homini nescio quid est mali mala objectum manu,*
Postquam a me abiit.
S. *Fateor: nam sum obtusus pugnis pessume.*
A. *Quis te verberavit?*
S. *Egomet memet, qui nunc sum domi.*

(Id., Act. II, sc. I.)

EUCLIO, STROBILUS.

E. *Foras, lumbrice, qui sub terra erepsisti modo,*
Qui modo nusquam conparebas, nunc, quom conpares, peris.
Ego, edepol, te, præstigiator, miseris jam adcipiam modis.
S. *Quæ te mala crux agitat? quid tibi mecum'st commerci, senex?*
Quid me adflictas? quid me raptas? qua me causa verberas?

Eucl. Tu le demandes, drôle, qui n'es bon qu'à fouetter? Voleur, triple voleur!

Strob. Qu'est-ce que je t'ai pris?

Eucl. Allons, rends-le-moi tout de suite.

Strob. Que veux-tu que je te rende?

Eucl. Tu le demandes?

Strob. Je ne t'ai rien pris.

Eucl. Rien pour moi, non; mais pour toi, si. Eh bien?...

Strob. Eh bien?

Eucl. Tu ne peux le prendre.

Strob. Et quoi prendre?... Par Hercule! je te dis que je n'ai rien pris, rien touché.

Eucl. Montre-moi tes mains.

Strob. Les voilà.

Eucl. Montre.

Strob. Voici.

Eucl. Je vois; allons, montre-moi la troisième.

Strob. Larves, transports et folies agitent ce bonhomme. Diras-tu que tu ne m'as pas manqué?

E. *Verberabilissume, etiam rogitas? non fur, sed trifur.*
S. *Quid tibi subripui?*
E. *Redde huc, sis.*
S. *Quid tibi vis reddam?*
E. *Rogas?*
S. *Nihil equidem tibi abstuli.*
E. *At illud, quod tibi abstuleras, cedo.*
Edquid agis?
S. *Quid agam?*
E. *Abferre non potes.*
S. *Quid vis tibi*
E. *Non, hercle, equidem quidquam sumsi, nec tetigi.*
Ostende huc manus.
S. *Hem tibi!*
E. *Ostende.*
S. *Eccas.*
E. *Video : age ostende etiam tertiam.*
S. *Larvæ hunc atque intemperiæ insaniæque agitant senem.*
Facin' injuriam mihi, an non?
Fateor, quia non pendes, maxumam.

Eucl. Si, et bien manqué, puisque tu n'es pas encore à la potence. Mais tu vas bientôt y être, si tu n'avoues pas.

Strob. T'avouer? Quoi?

Eucl. Ce que tu m'as pris.

Strob. Que les dieux me foudroient si je t'ai pris quoi que ce soit.

Eucl. (sur le même ton, continuant la phrase de Strobile.) Et si je t'ai voulu rien prendre, n'est-ce pas? — Allons, vite, secoue-moi ce manteau.

Strob. Tant que tu voudras.

Eucl. Tu dois l'avoir là, sous ta tunique.

Strob. Tâte partout.

Eucl. Ah! brigand, comme il fait l'innocent pour me faire croire qu'il n'a rien pris! Je les connais, tes roueries. Allons, recommençons: montre-moi ta main droite.

Strob. Voilà.

Eucl. La gauche.

Strob. Tiens, les voilà toutes les deux.

Eucl. Je ne veux plus chercher. Rends-le-moi.

Strob. Te rendre quoi?

Eucl. Tu fais la bête ! mais tu l'as, c'est sûr.

E. *Atque id quoque jam fiet, nisi fatere.*
S. *Quid fatear tibi?*
E. *Quid abstulisti hinc?*
S. *Di me perdant, si ego tui quidquam abstuli.*
E. *Nive adeo abstulisse vellem. Agedum, excutedum pallium.*
S. *Tuo arbitratu.*
E. *Ne inter tunicas habeas.*
S. *Tenta, qua lubet.*
E. *Vah, scelestus, quam benigne! ut ne abstulisse intellegam.*
Novi sycophantias : age! rursum, ostende huc manum
Dexteram.
S. *Hem!*
E. *Nunc lævam ostende.*
S. *Quin equidem ambas profero.*
E. *Jam scrutari mitto : redde huc.*
S. *Quid reddam?*
E. *Ah, nugas agis*
Certe habes.

Strob. Moi, je l'ai? Qu'est-ce que j'ai?

Eucl. Je ne te le dis pas ; tu veux peut-être qu'on te l'apprenne! Enfin, ce que tu as à moi, rends-le.

Strob. Tu es fou. Tu as fouillé tant que tu as voulu, et tu n'as rien trouvé sur moi qui t'appartienne.

Eucl. Reste, reste ici. Quel est celui qui était là-dedans avec toi? Je suis mort, par Hercule! Il y en a un là-dedans qui travaille; si je lâche celui-ci, l'autre va s'en aller... Après tout, je l'ai bien fouillé, il n'a rien. Tiens, va-t'en, si tu veux. Et que Jupiter et tous les dieux t'exterminent!

Strob. Voilà un beau remercîment!

Eucl. Je vais rentrer bien vite, et étrangler tout net ton compère. Veux-tu bien t'en aller? T'en iras-tu ou non?

Strob. Je m'en vais...

Eucl. Tâche que je ne te revoie plus, n'est-ce pas?

S. *Habeo ego? quid habeo?*
E. *Non dico : audire expetis.*
Id meum quidquid habes redde.
S. *Insanis : perscrutatus es*
Tuo arbitratu, neque tui me quidquam invenisti penes.
E. *Mane, mane : quis illic est, qui hic intus alter erat tecum simul?*
Perii, hercle! ille nunc intus turbat; hunc si amitto, hic abierit.
Postremo jam hunc perscrutavi : hic nihil habet : abi, quo lubet.
Jupiter te Dique perdant.
S. *Haud male agit gratias.*
E. *Ibo hinc intro, atque illi socienno tuo jam interstringam gulam.*
Fugin' hinc ab oculis? abin' hinc, an non?
S. *Abeo.*
E. *Cave, sis, te videam.*

(Aulularia, Act. IV, sc. iv.)

LES RICHES MARIAGES A ROME.

MÉGADORE, EUCLION.

Még. (se croyant seul.) J'ai conté à tous mes amis mes projets de mariage avec la fille d'Euclion; ils m'approuvent fort; ils disent que c'est agir en homme sage, et que c'est d'un bon exemple. Et de fait, à mon sens, si tout le monde en faisait autant, si les riches épousaient, sans dot, les filles des pauvres, il y aurait bien plus d'accord entre les citoyens; nous serions, nous, moins mal vus que nous ne sommes, et ces dames nous craindraient un peu plus qu'elles ne nous craignent, et nous ferions bien moins de dépenses que nous n'en faisons. Quelle bonne chose pour la majeure partie du peuple! Il n'y aurait que les avares qui crieraient; leur avarice, leur cupidité insatiable ne connaît ni loi, ni autorité, ni frein; je les entends déjà : « Où les filles riches trouveront-elles un mari avec leur dot, si l'on établit un pareil privilége pour les pauvres? » — Eh! qu'elles épousent

EUCLIO, MEGADORUS.

M. *Narravi amicis multis consilium meum*
De conditione hac Euclionis filiæ.
Laudant; sapienter factum et consilio bono.
Nam, meo quidem animo, si idem faciant ceteri,
Opulentiores pauperiorum filias
Ut indotatas ducant uxores domum :
Et multo fiat civitas concordior,
Et invidia nos minore utamur, quam utimur;
Et illæ malam rem metuant, quam metuunt, magis;
Et nos minore sumtu simus, quam sumus.
In maxumam illuc populi partem est optumum.
In pauciores avidos altercatio'st;
Quorum animis avidis, atque insatietatibus,
Neque lex neque tutor capere est qui possit modum.
Namque hoc qui dicat : Quo illæ nubent divites
Dotatæ, si istud jus pauperibus ponitur?

qui bon leur semble, pourvu qu'elles viennent sans dot! S'il en était ainsi, en fait de dot, elles seraient pourvues de vertus et en apporteraient plus qu'elles n'en apportent; et j'en réponds, les mulets qui sont plus chers que les chevaux, coûteraient moins que les bidets gaulois.

Eucl. Les dieux en soient loués! c'est un plaisir de l'entendre. Il parle joliment en matière d'économie.

Még. (continuant.) Elles ne viendraient pas dire à un mari : « Je t'ai apporté quatre fois plus que tu n'avais : c'est bien le moins que tu me donnes pourpre, bijoux, servantes, mulets, cochers, valets de pied, coureurs, et chars pour me voiturer. »

Eucl. Comme il connaît bien les exploits de nos matrones! Voilà un homme que je voudrais voir nommer préfet des mœurs de ces dames.

Még. (id.) Aujourd'hui en quelque lieu qu'on aille, on voit plus de chars en ville qu'à la campagne et dans les métairies; et encore est-ce beau, en comparaison de l'argent qu'il leur faut. Vous avez là, chez vous, tout debout plantés, foulon, brodeur, bijoutier, lainier, coiffeurs, passementiers, faiseurs de

Quo lubeat, nubant, dum dos ne fiat comes.
Hoc ita si fiat, mores meliores sibi
Parent, pro dote quos ferant, quam nunc ferunt.
Ego faxim, muli, pretio qui superant equos,
Sient viliores Gallicis cantheriis.
E. *Ita me di amabunt, ut ego hunc ausculto lubens.*
Nimis lepide fecit verba ad parcimoniam.
M. *Nulla igitur dicat : equidem dotem ad te adtuli*
Majorem multo, tibi quam erat pecunia.
Enim mihi quidem æquom'st purpuram atque aurum dari,
Ancillas, mulos, muliones, pedisequos :
Salutigerulos pueros, vehicula, qui vehar.
E. *Ut matronarum hic facta pergnovit probe!*
Moribus præfectum mulierum hunc factum velim.
M. *Nunc, quoquo venias, plus plaustrorum in ædibus*
Videas, quam ruri, quando ad villam veneris.
Sed hoc etiam polcrum'st, præ quam ubi sumptus petunt.
Stat fullo, phrygio, aurifex, lanarius :

peignoirs, teinturiers en rouge, en violet, en jaune; et tailleurs de robe à manche, et parfumeurs de pantoufles, revendeurs, lingers, cordonniers de toutes sortes pour la maison, pour la promenade, pour la table, sont là en permanence, et en permanence aussi cordonniers pour les chaussures couleur mauve! Et puis, notes de dégraisseurs et notes de raccommodeurs, et corsetiers par-ci, ceinturiers par-là! Vous croyez en être quitte! il en arrive trois cents autres avec leurs notes ; l'atrium est assiégé par un nouveau régiment de fournisseurs : tisserands, fabricants de galons, tabletiers. Ils entrent; vous payez. Cette fois vous vous croyez bien quitte. Erreur! Voici l'armée des teinturiers en safran, ou tout autre gibier de potence, et toujours avec des notes!...

Eucl. Je lui parlerais bien, mais je crains de l'arrêter dans sa peinture des mœurs féminines. Laissons-le continuer.

Még. Quand on a payé tous ces vendeurs de brimborions, arrive, pour tout couronner, le soldat. Il a sa note aussi [la taxe militaire]. On court chez son banquier, faire son compte; pendant ce temps-là

Ciniflones, patagiarii, indusiarii,
Flammearii, violarii, carinarii,
Aut manulearii, aut murobathrarii,
Propolæ, linteones, calceolarii,
Sedentarii sutores, diabathrarii,
Solearii adstant, adstant molochinarii;
Petunt fullones, farcinatores petunt.
Strophiarii adstant, adstant semizonarii.
Jam hosce absolutos censeas; cedunt, petunt,
Trecenti; circumstant phylacistæ in atriis,
Textores, limbularii, arcularii,
Ducuntur; datur æs. Jam hosce absolutos censeas
Quom incedunt infectores crocotularii,
Aut aliqua mala crux semper est, quæ aliquid petat.
E. *Compellem ego illum, ni metuam, ne desina*
Memorare mores mulierum : nunc sic sinam
M. *Ubi nugigerulis res soluta est omnibus,*
Ibi ad postremum cedit miles, æs petit.

le soldat à jeun est en faction chez vous à attendre son argent ; quand vous avez bien fait votre balance avec votre banquier, autre affaire : il se trouve que c'est vous qui êtes son débiteur, et l'on renvoie le soldat à un autre jour. Voilà, car j'en passe, voilà un petit échantillon des déboires et des folles dépenses qu'entraînent avec elles les grandes dots. Parlez-moi de la femme sans dot ! celle-là est sous la dépendance de son mari, tandis que la femme dotée fait le supplice, le malheur et la ruine du sien. — Mais voici mon beau-père devant sa maison. Qu'est-ce, Euclion ?

Eucl. J'ai dévoré toutes tes paroles avec une joie !...

Még. Eh! quoi! tu as entendu?

Eucl. Tout, depuis le commencement.

Még. C'est égal, si tu m'en crois, tu feras mieux de faire un peu de toilette pour la noce de ta fille.

Eucl. La toilette se mesure au bien, et l'étalage à la fortune. Que ceux qui ont de quoi soutiennent leur rang ; mais, par Pollux! Mégadore, moi, et tous les pauvres comme moi, nous ne sommes pas mieux lotis qu'on ne pense.

Itur, putatur ratio cum argentario ;
Inpransus miles adstat, æs censet dari.
Ubi disputata est ratio cum argentario,
Etiam plus ipsus debet argentario.
Spes prorogatur militi in alium diem.
Hæ sunt atque aliæ multæ in magnis dotibus
Incommoditates sumtusque intolerabileis.
Nam quæ indotata'st, ea in potestate est viri ;
Dotatæ mactant et malo et damno viros.
Sed eccum adfinem ante ædeis. Quid agis, Euclio?
E. *Nimium lubenter edi sermonem tuom.*
M. *Ain'? audivisti?*
E. *Usque a principio omnia.*
M. *Tamen meo quidem animo aliquando facias rectius,*
Si nitidior sis filiai nuptiis.
E. *Pro re nitorem et gloriam pro copia.*
Qui habent, meminerint sese, unde oriundi sient ;
Neque pol, Megadore, mihi, nec quoiquam pauperi,
Opinione melius res structa'st domi.

Még. Au contraire; et veuillent les dieux veiller de plus en plus sur tes biens!

Eucl. (à part.) « Mes biens »; voilà un mot qui ne me plaît pas. Il a l'air de savoir comme moi ce qu'il en est. La vieille m'aura trahi.

Még. Pourquoi me fausser ainsi compagnie?

Eucl. Par Pollux! j'ai de justes reproches à te faire, et j'y songeais.

Még. Qu'est-ce donc?

Eucl. Tu me le demandes? toi qui as rempli de voleurs tous les coins et recoins de ma pauvre maison; qui as introduit ici des centaines de cuisiniers, race de Géryons, armés de six mains! Argus lui-même, Argus qui était tout yeux, à qui Junon confia jadis la garde d'Ion, Argus ne suffirait pas à les surveiller; et par-dessus le marché, une joueuse de flûte, capable à elle seule de vous boire toute la fontaine corinthienne de Sirène, s'il en coulait du vin. Et les vivres! Il faut voir!

Még. Par Pollux! Il y en a pour une légion! J'ai même envoyé un agneau.

M. *Imo est, et dii faciant ut siet,*
Plus plusque istuc sospitent, quod nunc habes.
E. *Illud mihi verbum non placet : « Quod nunc habes ».*
Tam hoc scit me habere, quam egomet : anus fecit palam.
M. *Quid tu te solus e senatu sevocas?*
E. *Pol, ego te ut adcusem, merito meditabar.*
M. *Quid est?*
E. *Quid sit me rogitas? qui mihi omneis angulos*
Furum inplevisti in ædibus misero mihi :
Qui intromisisti in ædibus quingentos cocos,
Cum senis manibus, genere Geryonaceo :
Quos si Argus servet, qui oculus totus fuit,
Quem quondam Ioni Juno custodem addidit,
Is numquam servet : præterea tibicinam,
Quæ mihi interbibere sola, si vino scatet
Corinthiensem fontem Pirenem potest.
Tum opsonium autem!
M. *Pol, vel legioni sat est.*
Etiam agnum misi.

Eucl. Oh! ton agneau, parles-en! je n'ai jamais vu bête plus soucieuse.

Még. Qu'appelles-tu agneau soucieux, s'il te plaît?

Eucl. Celui qui n'a que les os et la peau, tant les soucis l'ont fait maigrir. Tout vivant qu'il est, on peut voir ses entrailles au travers de sa peau. Il est aussi transparent qu'une lanterne carthaginoise.

Még. C'est pour l'immoler que je l'ai pris.

Eucl. Mieux vaudrait prendre des gens pour l'enterrer, car il m'a l'air déjà mort.

Még. Je veux boire aujourd'hui avec toi, Euclion.

Eucl. Non, par Hercule! je ne veux pas boire.

Még. Eh bien, moi, je ferai apporter une jarre de vin vieux.

Eucl. Non, par Hercule! je me suis promis de ne boire que de l'eau.

Még. Je veux t'arroser de la belle façon, et avec du vin encore, malgré ta promesse de ne boire que de l'eau!

Eucl. Je devine son dessein. C'est un chemin détourné qu'il prend pour m'enterrer sous la table, avec son vin;

E. *Quo quidem agno sat scio*
Mage curionem nusquam esse ullam beluam.
M. *Volo ego ex te scire qui sit agnus curio.*
E. *Qui ossa atque pellis totu'st, ita cura macet.*
Quin exta inspicere in sole etiam vivo licet,
Ita is perlucet, quasi laterna punica.
M. *Cædundum illum ego conduxi.*
E. *Tum tu idem optumum'st*
Loces ecferundum : nam jam, credo, mortuu'st.
M. *Potare ego hodie, Euclio, tecum volo.*
E. *Non potem ego quidem, hercle.*
M. *At ego jussero*
Cadum unum vini veteris a me adferrier.
E. *Nolo hercle : nam mihi bibere decretum'st aquam.*
M. *Ego te hodie reddam madidum, sed vino, probe,*
Tibi quoi decretum'st bibere aquam.
E. *Scio, quam rem agat:*
Ut me deponat vino, eam adfectat viam :

après quoi, ce que j'ai là changera de domicile. Mais j'y veillerai : je vais le cacher quelque part, dehors. C'est cela : il perdra ainsi sa peine et son vin.

Még. Si tu n'as rien à me dire, je vais au bain avant le sacrifice.

Eucl. Par Pollux! ma pauvre marmite, que d'ennemis tu as, toi, et l'or que je t'ai confié! A l'heure qu'il est, ce que j'ai de mieux à faire, c'est de t'emporter dans le temple de la Bonne foi. Je vais t'y cacher de mon mieux. O Bonne foi, nous sommes de vieux amis, ne va pas perdre ton nom avec moi, à présent que je te confie ce dépôt. Je m'adresse à toi en toute confiance, ô Bonne foi!

L'AVARE VOLÉ.

EUCLION.

Je suis perdu, je suis assassiné, je suis mort! Où courir? où ne pas courir? Arrête... Arrête... Qui arrêter? qui l'arrêtera? je n'en sais rien; je ne vois plus; je suis aveugle. Où vais-je? Où suis-je? Qui

Post hoc, quod habeo, ut conmutet coloniam.
Ego id cavebo : nam alicubi abstrudam foris.
Ego faxo et operam et vinum perdiderit simul.
M. *Ego, nisi quid me vis, eo lavatum, ut sacruficem.*
E. *Edepol næ tu, aula, multos inimicos habes,*
Atque istuc aurum, quod tibi concreditum est.
Nunc hoc mihi factum'st optumum, ut te abferam,
Aula, in Fidei fanum : ibi abstrudam probe.
Fides, novisti me et ego te : cave, sis, tibi,
Ne in me mutassis nomen, si hoc concreduo!
Ibo ad te, fretus tua, Fides, fiducia.

(Id., Act. III, sc. v, vi.)

EUCLIO.

Perii! interii! occidi! quo curram? quo non curram!
Tene, tene! quem? quis? nescio, nihil video, cæcus eo, atque

suis-je? Je n'ai plus ma tête, je ne suis plus en état de le savoir. Ah! je vous en prie, je vous en supplie, je vous en conjure, venez à mon aide, indiquez-moi mon voleur... En voilà là qui se cachent sous leurs vêtements à la craie, et qui font les honnêtes gens sur leur banc. Hein? Plaît-il?... Toi, je te crois, tu m'as tout l'air d'un honnête homme... Qu'est-ce? vous riez?... Ah! je vous connais tous, allez : je sais qu'il y a ici plus d'un voleur. Quoi? Non? personne ne l'a!... Tu m'assassines... Parle donc, dis-moi qui l'a? Tu l'ignores?.... Hélas! malheureux, malheureux que je suis! Je suis perdu! je suis anéanti! Me voilà dans de beaux draps! Fatale journée qui m'apporte les gémissements, le malheur, le chagrin, la misère, la faim! Je suis perdu, tout ce qu'il y a de plus perdu sur la terre! Qu'ai-je besoin de vivre à présent que j'ai perdu tout mon or, un or que je gardais avec tant d'amour! Dire que j'étais le premier à m'en priver, que je me refusais tout, absolument tout!... et qu'à présent d'autres s'en régalent à mes dépens, pour mon malheur, pour ma ruine! Ah! je n'y tiens plus, je succombe...

Equidem quo eam, aut ubi sim, aut qui sim, nequeo cum animo
Certum investigare. Obsecro vos ego, mihi auxilio,
Oro, obtestor, sitis, et hominem demonstretis qui eam abstulerit.
Qui vestitu et creta obcultant sese, atque sedent quasi sint frugi.
Quid ais tu? tibi credere certum'st. Nam esse bonum, e voltu cognosco.
Quid est? quid ridetis? novi omneis : scio fures esse heic complureis.
Hem. Nemo habet horum! occidisti! dic igitur, quis habet? nescis?
Heu me miserum! misere perii! male perditu', pessume ornatus eo :
Tantum gemiti et malæ mæstitiæ hic dies mihi obtulit,
Famem et pauperiem! Perditus penissume sum ego omnium
In terra. Nam quid mihi opus est vita, qui tantum auri perdidi,
Quod custodivi sedulo? Egomet me defraudavi,
Animumque meum, geniumque meum. Nunc eo alii lætificantur.
Meo malo et damno : pati nequeo.

(Id., Act. IV, sc. IX.)

LE PÈRE ET LE PÉDAGOGUE.

PHILOXÈNE, LYDUS.

Phil. Voyons, Lydus, quand on est moins sévère on n'en est que plus sage. Est-il extraordinaire qu'à son âge on se conduise ainsi? C'est le contraire qui le serait. Moi tout le premier, dans ma jeunesse, j'en ai fait autant...

Lyd. Hélas! Hélas! voilà bien tes complaisances! voilà ce qui l'a perdu. Sans toi, je le tenais dans la bonne voie. C'est toi, c'est ton aveugle confiance qui l'a perverti.

Phil. Il veut s'amuser un peu, Lydus, voilà tout. Va, le temps viendra bientôt où il aura honte de lui-même. Un peu d'indulgence. Tâchons seulement qu'il n'aille pas trop loin. Laisse-le faire.

Lyd. Le laisser faire? le laisser, moi vivant, se perdre? Jamais!... Mais toi, qui plaides si bien pour un fils perdu, est-ce ainsi qu'on t'a élevé quand tu étais jeune? Assurément non. A vingt ans tu n'avais pas encore la permission de sortir seul, de quitter d'un doigt ton gouverneur. Celui qui le faisait par

PHILOXENUS, LYDUS.

P. *Heia, Lyde, leniter qui sæviunt, sapiunt magis.*
Minus mirandum 'st, illæc ætas si quid illorum facit,
Quam si non faciat. Feci ego istæc itidem in adulescentia.
L. *Hei mihi, hei mihi, istæc illum perdidit adsentatio!*
Nam absque te esset, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum;
Nunc propter te tuamque pravos factus est fiduciam...
P. *Paulisper, Lyde, est lubido homini suo animo obsequi;*
Jam aderit tempus, quom sese etiam ipse oderit. Morem geras.
Dum caveatur, præter æquom ne quid delinquat, sine.
L. *Non sino, neque equidem illuc me vivo conrumpi sinam.*
Sed tu, qui tam pro conrupto dicis causam filio,
Eademne erat hæc disciplina tibi, quom tu adulescens eras?
Nego, tibi hoc annis viginti fuisse primis copiæ,

hasard, pour s'être ainsi conduit, voyait arriver mal sur mal ; disciple et maître étaient perdus de réputation. Si tu n'étais pas arrivé à la palestre avant le lever du soleil, le maître du gymnase ne te le faisait pas payer à moitié. On s'exerçait à la course, à la lutte, au javelot, au disque, au pugilat, à la paume, à la voltige. C'est là qu'on passait son temps, et non dans de mauvais lieux... De retour à la maison, après l'hippodrome et la palestre, tu prenais ta petite jupe et tu venais t'asseoir sur un escabeau à côté de ton précepteur ; tu lisais, et si tu manquais une syllabe, ta peau devenait bientôt plus noire que la robe d'une nourrice.

Phil. Les temps sont changés, Lydus.

Lyd. Ah ! je ne le sais que trop. Jadis le jeune homme briguait les honneurs et les suffrages du peuple, qu'il était encore sous la férule de son maître Aujourd'hui l'enfant n'a pas encore sept ans, que, si on a le malheur de le toucher, il brise sa tablette sur la tête de son précepteur. — Vous allez vous plaindre au père ?... Le père dit tranquillement

Digitum longe a pædagogo pedem ut efferres ædibus.
Id quoi obtigerat, hoc etiam ad malum arcessebatur malum :
Et discipulus et magister perhibebantur inprobi.
Ante solem exorientem ni in palæstram veneras,
Gymnasii præfecto haud mediocreis pœnas penderes.
Ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila,
Saliendo, sese exercebant. . . . . .
Ibi suam ætatem extendebant, non in latebrosis locis.
Inde de hippodromo et palæstra ubi revenisses domum,
Cincticulo præcinctus in sella apud magistrum adsideres ;
Quom librum legeres, si unam peccavisses syllabam,
Fieret corium tam maculosum, quam est nutricis pallium.
P. *Alii, Lyde, nunc sunt mores.*
L. *Id equidem certo scio :*
Nam olim populi prius honorem capiebat subfragio,
Quam magistro desinebat esse dicto obediens ;
At nunc priusquam septuenni 'st, si adtigas eum manu,
Extemplo puer pædagogo tabula disrumpit caput.
Quom patrem adeas postulatum, puero sic dicit pater :

à l'enfant: « Bien! je reconnais mon sang; sache toujours ainsi repousser un outrage! » Puis il mande le gouverneur : « Viens çà, vieil imbécile, lui dit-il, je te défends de toucher à l'enfant pour cela : il a bien fait. » Le précepteur s'en retourne, la tête enveloppée de linges huilés, comme une lanterne ; la cause est entendue, on renvoie les parties. — Je vous demande s'il est possible qu'un maître ait de l'autorité, quand c'est lui qui, le premier, reçoit tous les coups?

RÊVES DE GRANDEUR.

GRIPUS (traînant une valise dans ses filets).

Grâces soient rendues à Neptune, mon patron, souverain de ces régions salées et poissonneuses, pour m'avoir laissé sortir de son royaume si joliment pourvu, chargé du plus gros des butins, et ma barque intacte encore, une barque qui revient d'une mer houleuse, et avec une pêche aussi nouvelle que riche! C'est merveilleux, c'est incroyable, cette pêche qui

Noster esto, dum te poteris defensare injuria.
Provocatur pædagogus: Eho, senex minumi preti,
Ne adtigas puerum istac causa, quando fecit strenue.
It magister, quasi lucerna, uncto expletus linteo.
Itur illinc jure dicto : hoccine heic pacto potest
Inhibere inperium magister, si ipsus primus vapulet.

(BACCHIDES, Act. III, sc. III.)

GRIPUS.

Neptuno has ago gratias meo patrono,
Qui salsis incolit pisculentis,
Quom me ex suis polchre ornatum expedivit
Templis reducem, plurima præda onustum,
Salute horiæ, quæ in mari fluctuoso
Piscatu novo me uberi conpotivit;
Miroque modo atque incredibili hic piscatus mihi

m'arrive là si joliment! Et notez bien que je n'ai pas pris une once de poisson : en fait de poisson, je n'ai que ce que je porte là dans mon filet. Oh! mais aussi, je n'ai point été paresseux; je me suis levé qu'il était encore nuit noire; pour moi, profit passe avant sommeil et repos. En dépit de la tempête, j'ai voulu essayer de soulager un peu la pauvreté de mon maître, et celle de son serviteur. Je ne me suis pas ménagé. Ne me parlez pas des paresseux, gens de rien, race que j'abhorre! D'abord il faut être matinal quand on veut avoir fait sa besogne à temps; il ne faut pas attendre qu'un maître vous réveille pour l'ouvrage. Les dormeurs, voyez-vous, ne gagnent rien en dormant, si ce n'est des coups. Tandis que moi, qui n'ai pas été paresseux, eh bien, j'ai fait une trouvaille qui va me permettre d'être paresseux tout mon soûl. Oui, voilà ce que j'ai trouvé dans la mer, je ne sais pas ce que c'est; mais que ce soit ce que ça voudra, c'est lourd. Je parie que c'est de l'or; et personne ne m'a vu! Ah! Gripus, la belle occasion pour te faire affranchir par le préteur, et tout de suite. Mon plan est tiré,

Lepide evenit; neque piscium ullam unciam hodie
Pondo cepi, nisi hoc, quod fero heic in rete.
Nam ut de nocte multa inpigreque exsurrexi,
Lucrum præposivi sopori et quieti;
Tempestate sæva experiri expetivi,
Paupertatem heri qui et meam servitutem
Tolerarem. Opera haud fui parcus mea. Nimis homo
Nihili est, qui piger est, nimisque id genus odi ego male.
Vigilare decet hominem, qui volt sua tempori conficere officia.
Non enim illum exspectare oportet, dum herus se ad suom suscitet officium.
Nam qui dormiunt lubenter, sine lucro et cum malo quiescunt.
Nam ego nunc mihi, qui inpiger fui, reperi, ut piger, si velim, siem.
Hoc ego in mari, quidquid inest, reperi. Quidquid inest, grave quidem'st; aurum
Heic ego inesse reor; nec mihi conscius est ullus homo. Nunc hæc
Tibi obcasio, Gripe, obtigit, ut liberet te ex tempulo prætor.

voici ce que je ferai. J'irai trouver mon maître, adroitement, finement, et petit à petit je lui offrirai l'argent de mon affranchissement, la somme qu'il faut pour devenir libre. Une fois libre, j'achète un champ, une maison, des esclaves : je fais le commerce sur de grands vaisseaux : j'irai de pair avec les gens du plus haut bord, roi, avec les rois! Et puis, j'aurai un vaisseau d'agrément, je ferai comme Stratonicus, j'irai de ville en ville, promener mon illustre personne. Je bâtirai une grande cité, et je lui donnerai mon nom; on l'appellera Gripus, monument de ma gloire et de mes exploits, siége d'un magnifique empire! — Allons, allons, je roule là de bien beaux projets dans ma tête. Commençons par serrer cette valise. Car, en attendant, notre grand personnage va dîner avec un peu de vinaigre et de sel, pour tout potage.

Nunc sic faciam, sic consilium'st, ad herum ut veniam docte atque astute :
Pauxillatim pollicitabor pro capite argentum, ut sim liber.
Jam ubi liber ero, igitur demum instruam agrum atque ædeis, mancipia;
Navibus magnis mercaturam faciam; apud reges rex perhibebor;
Post, animi causa, mihi navem faciam, atque imitabor Stratonicum :
Oppida circumvectabor, ubi nobilitas mea erit clara :
Oppidum magnum conmœnibo; ei ego urbi Gripo indam nomen,
Monimentum meæ famæ et factis; ibique regnum magnum instituam.
Magnas res heic agito in mentem instruere : nunc hunc vidulum condam.
Sed hic rex cum aceto pransuru'st et sale, sine bono pulmento.

(Rudens, Act. IV, sc. II.)

INCONDUITE ET REPENTIR.

PHILOLACHÈS.

J'ai beaucoup réfléchi, longuement médité; j'ai fait, à part moi, mille et mille raisonnements ; j'ai tourné et retourné dans ma tête, si tant est que j'aie une tête, la question de savoir à quoi je pourrais bien comparer l'homme qui vient de naître. Et voici ce que j'ai trouvé. Je trouve, moi, que l'homme qui vient de naître ressemble à une maison neuve. Si cela vous paraît singulier, écoutez-moi, et vous finirez par me croire. Oui, la comparaison est juste : je me fais fort de vous le prouver, si bien que vous-mêmes, les premiers, j'en suis sûr, quand vous m'aurez entendu, vous ne direz pas autrement que moi. Donc, suivez bien mon raisonnement, et je réponds que vous serez absolument de mon avis. — Quand une maison est bâtie, achevée, bel et bien établie, selon toutes les

PHILOLACHES.

Recordatus multum et diu cogitavi,
Argumentaque in pectus multa institui
Ego, atque in meo corde, si est quod mihi cor,
Eam rem volutavi et diu disputavi,
Hominem quojus rei, quando gnatus est,
Similem esse arbitrarer simulacrumque habere.
Id reperi jam exemplum.
Novarum ædium esse arbitror similem ego hominem,
Quando hic gnatus est : ei rei argumenta dicam,
Atque hoc haud videtur verisimile vobis :
At ego id faciam esse ita ut credatis.
Profecto ita esse, ut prædico, vero vincam.
Atque hoc vos metipsi, scio,
Proinde uti nunc ego esse autumo, quando
Dicta audietis mea, haud aliter id dicetis.
Auscultate argumenta dum dico ad hanc rem :
Simul gnarureis vos volo esse hanc rem mecum.
Ædeis quom extemplo sunt paratæ, expolitæ,
Factæ probe, examussim,

règles, on félicite l'architecte, on vante la maison. C'est à qui voudrait en avoir une semblable; on ne regarderait pas à l'argent, à la peine. Supposez maintenant qu'un homme sans conduite et sans ordre vienne s'y établir, avec une bande d'esclaves, malpropres et fainéants comme lui : voilà la maison, si bonne qu'elle soit, bientôt compromise, faute d'entretien. Qu'à présent, comme cela se voit tous les jours, il arrive un orage qui brise tuiles et toitures : le propriétaire insouciant ne les fait pas remplacer; que la pluie vienne et baigne les murs : la charpente prend l'eau, l'air pourrit tout; la maison n'est déjà plus bonne, et cela sans qu'on puisse s'en prendre à l'architecte. Les trois quarts des gens ne sont jamais plus contents que lorsqu'ils diffèrent les réparations, si peu coûteuses qu'elles soient; ils aiment mieux attendre, ils ne se décident que lorsque les murs croulent; et alors il faut rebâtir la maison de fond en comble! — Ce que je viens de dire d'un bâtiment, je le dis de l'homme; vous allez voir comme la ressemblance est parfaite. — Pour commencer, les parents sont

Laudant fabrum, atque ædeis probant.
Inde exemplum expetunt sibi quisque simile,
Suo usque sumtu : operæ ne parcunt suæ.
Atque ubi illo inmigrat nequam homo indiligensque
Cum pigra familia, inmundus, instrenuus,
Heic jam ædibus vitium additur
Bonæ quom curantur male.
Atque illud sæpe fit, tempestas venit,
Confringit tegulas imbricesque; ibi
Dominus indiligens reddere alias nevolt.
Venit imber, lavit parietes, perpluunt
Tigna, putrefacit aer operam fabri.
Nequior factus jam est usus ædium;
Atque haud est fabri culpa; sed magna pars
Moram hanc induxerunt, si quid numo sarciri potest,
Usque mantant, neque id faciunt, donicum
Parietes ruunt : ædificantur ædeis totæ denuo.
Hæc argumenta ego ædificiis dixi : numo etiam volo
Dicere, ut homines ædium esse simileis arbitremini.

comme les architectes des enfants, ce sont eux qui en jettent les fondements, qui les élèvent : ils donnent à leur œuvre toute la solidité possible ; ils veulent qu'elle soit d'un bon usage, d'un bel aspect. Ils n'épargnent ni matériaux, ni peine; ah! ils ne regardent pas la dépense comme une dépense ; ils leur donnent le dernier poli : lettres, droit, lois, ils leur font tout enseigner ; tous leurs efforts, tous leurs sacrifices n'ont qu'un but : voir les autres souhaiter pour eux de pareils enfants. Quand ces enfants partent à l'armée, autre précaution : on les met sous la protection de quelqu'un de la famille. Et à partir de ce moment, ils prennent congé de l'architecte. — Dès la première campagne, on voit déjà ce que la construction va devenir. Tenez, moi, jusque-là, tant que j'ai été sous la main de l'architecte, j'ai été sage et pur, mais une fois livré à moi-même, adieu l'œuvre si bien construite! cela n'a pas été long. Ça a été d'abord la paresse, véritable orage qui d'un coup a déchaîné sur

Primumdum, parenteis fabri liberum sunt,
Et fundamentum substruunt liberorum,
Extollunt, parant sedulo in firmitatem,
Ut et in usum boni, et in speciem populo
Sint; sibi que aut materiæ ne parcunt,
Nec sumtus sibi sumtui esse ducunt;
Expoliunt, docent literas, jura, leges,
Sumtu suo et labore nituntur, ut
Alii sibi esse illorum simileis expetant.
Ad legionem quom itant, adminiculum eis danunt
Tum jam aliquem congnatum suum.
Eatenus abeunt a fabris.
Unum ubi emeritum'st stipendium, igitur tum
Specimen cernitur, quo eveniat ædificatio.
Nam ego ad illud frugi usque et probus fui,
In fabrorum potestate dum fui.
Posteaquam inmigravi in ingenium meum,
Perdidi operam fabrorum inlico oppido.
Venit ingnavia, ea mihi tempestas fuit,
Ea mihi adventu suo grandinem imbremque adtulit;
Hæc verecundiam mihi et virtutis modum

moi grêle et pluie, qui a tout gâté : modestie et retenue; qui m'a submergé et mis à découvert. Et moi, j'ai négligé de réparer ma toiture. Sur ce, autre averse : l'amour a fondu sur ma tête, de là il a pénétré dans mon cœur, il a noyé ma raison : adieu fortune, crédit, vertu, honneur! Me voilà devenu tout ce qu'il y a de pire au monde. Oui, par Pollux! la charpente est tellement humide, pourrie, qu'il n'y a plus moyen de réparer la maison, il faut qu'elle tombe du haut en bas. Il n'y a plus de ressources. Le cœur me saigne quand je vois ce que je suis à présent, et ce que j'étais jadis. Jadis il n'y avait pas jeune homme plus fort que moi à la gymnastique, au disque, au javelot, à la balle, à la course, aux armes, à cheval. J'étais heureux, content! On me donnait en exemple aux autres, comme économie, travail, fatigue : les meilleurs prenaient modèle sur moi. — Aujourd'hui je ne vaux plus rien, et c'est moi qui me suis mis dans ce triste état!

Deturbavit, texit detexitque a me inlico.
Postilla obtegere eam neglegens fui :
Continuo pro imbre amor advenit in cor meum.
Is usque in pectus permanavit, permadefecit
Cor meum : nunc simul res, fides, virtus,
Decusque deseruerunt : ego sum in usu
Factus nimio nequior : atque, edepol, ita
Hæc tigna humide putent : non videor mihi
Sarcire posse ædeis meas, quin totæ
Perpetuæ ruant, quin cum fundamento
Perierint, nec quisquam esse auxilio queat.
Cor dolet, quom scio ut nunc sum, atque ut fui;
Quo neque industrior de juventute erat
Arte gymnastica, disco, hastis, pila,
Cursu, armis, equo : victitabam volupe :
Parsimonia et duritia disciplinæ aliis eram :
Optumi quique expetebant a me doctrinam sibi.
Nunc postquam nihili sum, id vero meopte ingenio reperi.

(MOSTELLARIA, Act. I, sc. II.)

LE REPAS INTERROMPU.

PHILOLACHÈS, CALLIDAMATE, DELPHIUM, à table; TRANION.

Tranion (arrivant bouleversé, hors d'haleine) : Jupiter souverain, Jupiter avec toute sa puissance et toutes ses machinations, a juré ma perte et celle de Philolachès, le fils de mon maître. Plus d'espoir, plus de planche de salut ! le Salut en personne voudrait faire quelque chose pour notre salut, qu'il ne pourrait rien. Une montagne, une vraie montagne de malheurs vient d'arriver au port, je l'ai vue : mon maître est de retour. Tranion est perdu... Y a-t-il ici quelqu'un qui voudrait gagner un peu d'argent? Il n'a qu'à s'offrir, qu'à se faire mettre en croix à ma place... Où êtes-vous, receveurs de coups, amateurs de fers; ou bien vous qui pour trois as bravez les lances, et montez à l'assaut à travers les machines, vous qui aimez à vous faire larder le corps d'une quinzaine de coups de lance? Le premier qui aura escaladé le gibet, je lui promets un talent. Il n'aura qu'une chose à faire pour cela : se laisser clouer deux

TRANIO, PHILOLACHES, CALLIDAMATES, DELPHIUM.

T. *Jupiter supremus summis opibus atque industriis*
Me perisse, et Philolachetem cupit herilem filium.
Obcidit spes nostra, nusquam stabulum'st confidentiæ,
Nec Salus nobis saluti jam esse, si cupiat, potest :
Ita mali mœroris montem maxumum ad portum modo
Conspicatus sum. Herus advenit peregre : periit Tranio.
Ecquis homo est, qui facere argenti cupiat aliquantum lucri,
Qui hodie sese excruciari meam vicem possit pati?
Ubi sunt isti plagipatidæ, ferritribaceis viri,
Vel isti qui hastis trium numorum causa subeunt sub falas,
Ubi aliqui quindenis hastis corpus transfigi solent?
Ego dabo ei talentum, primus qui in crucem excucurrerit.

fois pieds et bras ; cela fait, il pourra se présenter pour toucher la somme... Mais suis-je assez maudit du ciel, de ne pas courir tout d'une course à la maison ?

Phil. (qui ne se doute de rien). Ah ! ah ! Voilà les provisions : Tranion revient du port.

Tran. Philolachès !...

Phil. Quoi?

Tran. Moi et toi...

Phil. Moi et toi?... Après?...

Tran. Nous sommes perdus!

Phil. Hein?

Tran. Voilà ton père!

Phil. Qu'entends-je?

Tran. Nous sommes morts! Ton père, te dis-je, ton père arrive.

Phil. Au nom du ciel, où est-il?

Tran. Ici-même.

Phil. Qui te l'a dit? Qui l'a vu?

Tran. Moi, moi en personne.

Phil. Malheur à moi ! où suis-je?

Sed ea lege, ut adfigantur bis pedes, bis brachia.
Ubi id erit factum, a me argentum petito præsentarium.
Sed ego sumne ille infelix, qui non curro curriculo domum?
Adeo opsonium : eccum Tranio a portu redit.
T. Philolaches.
P. Quid est?
T. Et ego et tu...
P. Quid et ego et tu?
T. Periimus.
P. Quid ita?
T. Pater adest.
P. Quid ego ex te audio?
T. Absumti sumus.
Pater, inquam, tuus venit.
P. Ubi est is, obsecro te?
T. Adest..
P. Quis id ait? quis vidit?
T. Egomet, inquam, vidi.
P. Væ mihi!
Ubi ego sum?

Tran. Tu me demandes où tu es? ô malheur! Tu es à table.

Phil. Tu dis que tu l'as vu?

Tran. Oui, de mes propres yeux, vu.

Phil. Tu en es sûr?

Tran. Très-sûr.

Phil. Si tu dis vrai, je suis mort.

Tran. Quel intérêt aurais-je à mentir?

Phil. Hélas! que faire à présent?

Tran. Allons, fais tout enlever bien vite. — Quel est celui qui dort là?

Phil C'est Callidamate.

Tran. Delphium, réveille-le.

Delph. (appelant): Callidamate! Callidamate! réveille-toi.

Call. (ivre et à moitié endormi.) Mais je suis réveillé. A boire!

Delph. Réveille-toi, encore un coup : le père de Philolachès arrive.

Call. A la santé du papa!...

Phil. Sa santé n'est que trop bonne : c'est moi qui suis mort!

Call. Mort? toi? est-il possible?

T. *Nam quid tu, malum, me rogitas, quid agas? adcubas.*
P. *Tun' vidisti?*
T. *Egomet, inquam.*
P. *Certe?*
T. *Certe, inquam.*
P. *Obcidi,*
Si tu vera memoras.
T. *Quid mihi sit boni, si mentiar?*
P. *Quid ego nunc faciam?*
T. *Jube hæc hinc omnia amolirier.*
Quis istic dormit?
P. *Callidamates.*
T. *Suscita istum, Delphium.*
D. *Callidamates, Callidamates, vigila.*
C. *Vigilo; cedo ut bibam.*
D. *Vigila; pater advenit peregre Philolachæ.*
C. *Valeat pater.*
P. *Valet ille quidem, atque ego disperii.*
C. *Disperisti? qui pote'st?*

Phil. Je t'en prie, je t'en supplie, lève-toi, voilà mon père qui arrive.

Call. Lui? quoi? ton père arrive? dis-lui de s'en retourner tout de suite. Avait-il donc besoin de revenir?

Phil. Ah! que faire? Mon père en arrivant va me trouver en train de boire; sa maison pleine de convives et de femmes! Le bel ouvrage que de se mettre à percer un puits seulement quand la soif vous prend à la gorge; j'ai fait de même : à présent que mon père est arrivé, je me demande ce qu'il faut faire. Hélas!

Tran. (en montrant Callidamate.) Allons, bon! Le voilà qui a laissé retomber sa tête, et qui s'est rendormi. Réveille-le.

Phil. Mais réveille-toi donc. Mon père, entends-tu bien, mon père est ici.

Calli. Ton père, dis-tu? Attends : qu'on me donne mes mules; je vais chercher mes armes, je vais te le tuer, ton père!

Phil. Tu vas nous perdre à jamais. Silence, au nom du ciel! Vous autres, enlevez-le, et allez le déposer dans la maison... Je suis mort!

P. *Quæso, edepol, exsurge, pater advenit.*
C. *Tuus venit pater*
Jube abire rursum ; quid illi reditio etiam huc fuit?
P. *Quid ego agam? pater jam heic me obfendet miserum adveniens ebrium,*
Ædeis plenas convivarum et mulierum. Miserum'st opus,
Igitur demum fodere puteum, ubi sitis fauceis tenet.
Sicut ego adventu patris nunc quæro, quid faciam miser.
T. *Ecce autem hic deposivit caput, et dormit : suscita.*
P. *Etiam vigilas? pater, inquam, aderit jam heic meus.*
C. *Ain'tu? pater?*
Cedo soleas mihi, ut arma capiam : jam pol ego occidam patrem.
P. *Perdis rem; tace, amabo. Abripite hunc intro actutum inter manus.*
Perii!

Tran. Reprends courage : je me charge de trouver un bon remède à ta peur.

Phil. Je n'existe plus.

Tran. Calme-toi : j'arrangerai tout, j'en réponds. Que dirais-tu, si, quand ton père arrivera pour entrer, non-seulement je l'empêche d'entrer, mais si je le fais fuir à toutes jambes ! — (Aux esclaves.) Vous autres, allez-vous-en, rentrez, et hâtez-vous de faire tout disparaître d'ici...

LE PARASITE.

LA BROSSE

Les jeunes gens m'ont donné le nom de La Brosse ; par la raison que dès que je me mets à manger, la table est bientôt nettoyée et brossée.

On tient des captifs à la chaîne, on met des entraves aux pieds des esclaves fugitifs : pure sottise à mon sens ! car si vous entassez peines sur peines sur un malheureux, il n'en a que plus envie de se sauver et

T. *Habe bonum animum : ego istum lepide medicabor metum.*
P. *Nullus sum.*
T. *Taceas : ego, qui istæc sedem, meditabor tibi.*
Satin' habes, si ego advenientem ita patrem faciam tuum,
Non modo ne introeat, verum etiam ut fugiat longe ab ædibus?
Vos modo hinc abite intro, atque hæc hinc propere amolimini.

(Id., Act. II, sc. 1.)

PENICULUS.

Juventus nomen fecit Peniculo mihi
Ideo, quia mensam, quando edo, detergeo.
Homines captivos qui catenis vinciunt,
Et qui fugitivis servis indunt compedes,
Nimis stulte faciunt, mea quidem sententia :
Namque homini misero si ad malum addidit malum,

de vous jouer des tours : il trouve toujours moyen de se délivrer de ses fers : une fois, il aura une lime pour couper l'anneau de sa chaîne ; une autre fois, une pierre pour faire sauter le clou : sornettes que tout cela ! Voulez-vous bien garder un homme et l'empêcher de fuir ? enchaînez-le-moi par le boire et le manger ; attachez-le par le museau à une table bien garnie. Tant que vous lui donnerez à manger et à boire tout son soûl, tous les jours ; par Pollux ! je réponds qu'il ne s'enfuira pas, quand même il aurait encouru la peine de mort. Si vous voulez qu'il soit facile à garder, voilà les chaînes avec lesquelles il faut l'attacher. Admirable élasticité de la bonne chère ! ces liens-là, plus vous les élargissez et plus ils vous serrent et vous étreignent. Tenez : moi, je vais actuellement chez Ménechme, à qui je me suis adjugé depuis longtemps : et j'y vais de mon plein gré, je vais me faire enchaîner. Car, voyez-vous, cet homme-là ne nourrit pas les gens, il les élève, il les engraisse ! personne n'entend la nourriture comme lui. D'abord, il est lui-même pour la bonne chère, il donne des repas de Cérès : ses tables sont si chargées, il y dresse de si

Major lubido est fugere et facere nequiter :
Nam se ex catenis eximunt aliquo modo.
Tum compediti anum lima proterunt,
Aut lapide excutiunt clavom. Nugæ sunt eæ.
Quem tu adservare recte, ne abfugiat, voles,
Esca atque potione vinciri decet :
Apud mensam plenam homini rostrum deliges.
Dum tu illi, quod edat, et quod potet præbeas
Suo arbitratu et adfatim cotidie,
Nunquam, edepol, fugiet, tametsi capital fecerit ;
Facile adservabis, dum eo vinclo vincies.
Ita istæc nimis lenta vincla sunt escaria :
Quam magis extendas, tanto adstringunt arctius.
Nam ego ad Menæchmum nunc eo, quoi jam diu
Sum judicatus ; ultro eo, ut me vinciat.
Nam illic homo homines non alit, verum educat
Recreatque ; nullus melius medicinam facit :
Ita est adulescens ipsus escæ maxumæ :

belles pyramides de plats qu'il faut monter tout debout sur son lit pour en atteindre le haut. Je lui ai fait faux bond tous ces jours-ci ; mais j'y retourne, et bien vite. On ouvre. J'aperçois Ménechme en personne : le voilà qui sort...

LA VERTU CHANCELANTE.

LYSITÉLÈS.

Je roule mille et mille pensées dans ma tête, et tant de réflexions me troublent : je me consume, je me dévore, je me torture ; mon cœur est comme un maître de gymnase ! Mais je ne vois pas encore bien clair dans mes idées, je n'ai pas encore assez réfléchi. Je me demande quel genre de vie je dois embrasser, lequel offre de plus solides avantages ? Faut-il me vouer à l'amour ou à l'argent ? De quel côté est le bonheur ? Je ne puis le démêler. Essayons de nouveau ; et j'y arriverai, j'espère. Pesons bien chacune des deux choses : soyons à la fois juge et partie dans le débat. C'est cela même. Commençons par l'amour, voyons bien ses manières d'agir et ses avantages. L'amour n'attire jamais dans

Cerealeis cœnas dat ; ita mensas exstruit,
Et tantas struices concinnat patinarias :
Standum est in lecto, si quid de summo petas.
Nunc ad eum inviso. Sed aperitur ostium.
Menæchmum eccum ipsum video : progreditur foras.
(MENÆCHMI, Act. I, sc. I.)

LYSITELES.

Multas res simitu in meo corde vorso, multum in cogitando
Dolorem indipiscor ; egomet me concoquo, et macero, et defetigo.
Magister mihi exercitor animus hinc est : sed hoc non liquet,
Nec satis cogitatum'st, utram potius harum mihi artem expetessam,
Utram ætati agundæ arbitrer firmiorem : amorin'me an rei
Obsequi potius par siet ; utra in parte plus voluptatis sit vitæ
Ad ætatem agundam. De hac re mihi satis haud liquet : nisi hoc
Sic faciam, opinor ; utramque rem simul exputem ; judex sim,
Reusque ad eam rem. Ita faciam ! ita placet ! Omnium primum
Amoris arteis eloquar, quemadmodum expediant : nunquam

ses filets que ceux qui brûlent de s'y jeter : il les guette, les poursuit, les prend par la ruse et la flatterie ; il sait les amadouer, doux et mignon parleur qu'il est, rapace, menteur, goinfre, avare, coquet, fripon, séducteur des gens de débauche, caressant, nécessiteux, dépisteur de ce qu'on cache le mieux. Voyez plutôt l'amant : à peine a-t-il été féru, transpercé par les baisers de ce qu'il aime : c'en est fait, adieu l'argent ! il fond, coule, s'en va. « Miel de mon âme, dit la belle, si tu m'aimes, fais-moi ce cadeau, je t'en prie. » — Et notre oison de répondre : « Prunelle de mes yeux, tu l'auras ; tu auras plus encore, parle. » — L'autre, de battre le fer tant qu'il est chaud, et de demander de plus belle ! Et ce ne serait rien s'il n'y avait que redoublement de dépenses en boissons, en vivres et en festins. Lui donne-t-on une nuit ? arrive toute une maison : femmes de chambre, parfumeur, gardien de bijoux, teneuses d'éventail, metteuses de sandales, chanteuses, gardiennes des coffrets, coureurs pour messages, coureurs pour réponses, toute une armée de mangeurs et de dévorants ! et l'amoureux, pour être aimable, l'amoureux se met sur la paille ! Oh ! quand j'y songe, et quand je

Amor quemquam nisi cupidum hominem postulat se in plagas
Conjicere ; eos cupit, eos consectatur, subdole blanditur ; ab re
Consulit blandiloquentulus, harpago, mendax, cuppes, avarus,
Elegans, despoliator, latebricolarum hominum corruptor,
Blandus, inops, celati indagator : nam qui ab eo, quod amat,
Quam extemplo saviis sagittatis percussus est, inlico res foras
Labitur, liquitur. Da mihi hoc, mel meum, si me amas, si audes.
Ibi ille cuculus : Ocelle mi, fiat ! et istuc, et, si amplius vis dari,
Dabitur. Ibi illa pendentem ferit ; jam amplius orat. Non sat
Id est mali, ni amplius etiam, quod ebibit, quod comest,
Quod facit sumti : nox datur ? ducitur familia tota,
Vestispicæ, unctor, auri custos, flabelliferæ, sandaligerulæ,
Cantriceis, cistellatriceis, nuntii, renuntii, raptores panis et peni.
Fit ipse, dum illis comis est, inops amator. Hæc ego quom ago
Cum meo animo, et recolo, ubi qui eget, quam preti sit parvi ;
apage te,

vois le peu de cas qu'on fait de l'homme qui n'a rien : arrière, amour, arrière! tu ne me tentes pas, je ne veux pas de toi. Si doux qu'il soit de manger et de boire, l'amour est trop amer et cause trop de chagrins. Il fuit le forum, il fait fuir les parents, se fait fuir lui-même pour ne point se voir ; et personne n'en veut pour ami! Allons, allons, trop de raisóns défendent de le connaître, commandent de l'écarter, de s'en abstenir. Se jeter dans l'amour, mais c'est pire que de se précipiter du haut de la roche fatale. Arrière, encore une fois arrière, amour! Reste chez toi. Point de commerce ensemble. Assez, et trop d'infortunés sont tes esclaves et tes victimes. — Moi, c'est dit, je veux me vouer à la sagesse : la tâche est laborieuse, n'importe. Que poursuivent les gens de bien? Fortune, crédit, honneur, gloire et faveur. Si telle est la récompense des hommes vertueux, c'est avec les hommes vertueux que je veux vivre et non avec les mauvais sujets et les hâbleurs!

Amor, non places, nihil te utor; quamquam illud est dulce, esse et bibere.
Amor amara dat tibi satis, quod ægre sit. Fugit forum, fugat tuos
Congnatos, fugat ipse se a suo contuitu.
Neque enim eum sibi amicum volunt dici. Mille modis amor ingnorandu 'st;
Procul adhibendus est, atque abstinendus : nam qui in amorem
Præcipitavit, pejus perit, quam si saxo saliat. Apage, sis, amor,
Tuas res tibi habe. Amor, mihi amicus ne fuas unquam. Sunt tamen
Quos miseros maleque habeas, quos tibi obnoxios fecisti,
Certum'st ad frugem adplicare animum; quamquam ibi animo
Labos grandis capitur : boni sibi hæc expetunt, rem, fidem, honorem,
Gloriam et gratiam, hoc probis pretium'st. Eo mihi magis lubet
Cum probis potius, quam cum inprobis vivere vanidicis.

(TRINUMUS, Act. II, sc. 1)

LE FILS BIEN ÉLEVÉ.

PHILTON, LYSITÉLÈS.

Phil. Où notre homme aura-t-il passé en sortant d'ici ?

Lys. Me voici, mon père. Parle, commande : je suis tout prêt à t'obéir, je ne cherche point à me cacher, à fuir ta présence.

Phil. Ah ! tu ne démentiras pas toute ta conduite, tant que tu respecteras ainsi ton père. — Au nom de cette piété filiale, je t'en conjure, mon enfant, ni dans la rue, ni au forum, nulle part ne lie conversation avec les mauvais sujets. Je connais les mœurs d'aujourd'hui ; le pervers veut pervertir le sage, et le refaire à son image. Que de maux, que de désordres amène la perversité ! rapine, avarice, envie ! elle tient le sacré pour profane, le bien public pour privé : race dévorante ! Voilà ce qui m'alarme, ce qui me tourmente. Aussi te répéterai-je nuit et jour qu'il faut t'en préserver. Pour eux, il n'y a que ce que la main ne peut atteindre, qu'ils respectent, et qui

PHILTO, LYSITELES.

P. *Quo illic homo foras se penetravit ex ædibus?*
L. *Pater, adsum.*
Inpera quod vis; neque tibi ero in mora, neque latebrose me abs tuo
Conspectu obcultabo.
P. *Feceris par tuis cæteris factis, patrem*
Tuum si percoles. Per pietatem, nolo ego cum inprobis te viris,
Gnate mi, neque in via, neque in foro ullum sermonem exsequi.
Gnovi ego hoc seculum, moribus quibus sit: malus bonum malum
Esse volt, ut sit sui similis: turbant, miscent mores mali, rapax,
Avarus, invidus : sacrum profanum, publicum privatum habent :
Hiulca gens. Hæc ego doleo; hæc sunt quæ me excruciant.
Hæc dies nocteisque tibi canto, ut caveas. Quod manu non queunt
Tangere, tantum fas habent, quo manus abstineant;

échappe à leur main ; hors cela, écoute-les, et ils te diront : « Prends, pille, emporte, et cache-toi bien. » Toutes ces abominations, quand je les vois, m'arrachent des larmes. Faut-il que j'aie vécu pour les voir! que je n'aie pas auparavant rejoint nos pères! Nos ancêtres, oh! ils sont forts pour les louer, mais cela n'empêche pas qu'ils les couvrent de boue. Ces mœurs-là, je t'en fais grâce, garde-toi de les imiter. Suis plutôt, suis mon exemple, suis les vertus antiques; fais ce que je te dis. Je ne veux pas des folies et des désordres par lesquels tant d'honnêtes gens se déshonorent. Profite de mes avis, et mille trésors entreront dans ton cœur.

Lys. Mon père, dès ma plus tendre jeunesse jusqu'à l'âge où je suis arrivé, j'ai suivi scrupuleusement tes ordres et tes avis. Libre par caractère, j'ai voulu, par obéissance, être tien, et ne suivre jamais que tes ordres : j'ai toujours été d'avis que je devais asservir ma volonté à la tienne.

Phil. A l'entrée de la vie, l'homme est en lutte avec lui-même. Il s'agit de savoir s'il s'abandonnera à ses passions, ou s'il écoutera la voix de ses parents et de sa famille. Si les passions le dominent, c'en est

Cætera rape, trahe, fuge, late. Lacrumas hæc mihi, quom video,
Eliciunt, quia ego ad hoc genus hominum duravi : quin prius
Me ad plureis penetravi? nam hi mores majorum laudant,
Eosdem lutulant, quos conlaudant. Hisce ego te artibus gratiam
Facio, neu colas, neu inbuas ingenium : meo modo et moribus vivito
Antiquis : quæ ego tibi præcipio, ea facito : nihil ego istos
Moror fatuos mores et turbidos, quibus boni dedecorant se.
Hæc tibi, si mea inperia capesses, multa bona in pectore consident.
L. *Semper ego usque ad hanc ætatem ab ineunte adulescentia*
Tuis servivi servitutem inperiis et præceptis, pater.
Pro ingenio, ego me liberum esse ratus sum; pro inperio, tuum.
Meum animum tibi servitutem servire æquom censui.
P. *Qui homo cum animo inde ab ineunte ætate depugnat suo,*
Utrum itane esse mavelit, ut eum animus æquom censeat,
An ita potius, ut parenteis eum esse et congnati velint;

fait : il est leur esclave, il n'est plus son maître. S'il en triomphe au contraire, il sera, toute sa vie, proclamé le vainqueur des vainqueurs. Donc, si tu as pu les vaincue plutôt que de te laisser vaincre par elles, quel bonheur pour toi! Ah! qu'il vaut mieux que tu sois toujours comme il faut être, qu'être comme il plaît à tes passions. Ceux qui en sont vainqueurs seront toujours plus estimés que ceux qui en sont vaincus.

Lys. Tes maximes ont toujours été l'égide de ma jeunesse... Grâce à elles, on ne m'a jamais vu hanter les compagnies où l'on se perd, rôder la nuit, faire tort à autrui. J'ai toujours eu grand soin d'éviter tout ce qui pouvait te chagriner. Ma sagesse a toujours préservé tes préceptes de tout accroc.

Phil. Me le reproches-tu, par hasard? Si tu as bien fait, c'est à toi que tu as fait du bien et non à moi. Je touche au terme de ma carrière : c'est toi que cela regarde à présent. Il n'y a de vertueux que celui qui s'en veut d'avoir trop peu de vertu et de sagesse. Qui est trop content de lui-même n'est ni vertueux, ni sage. Il faut entasser bonnes actions sur bonnes actions, pour t'en faire un rempart impénétrable contre le vice. N'avoir que mépris pour soi, c'est être en fonds de vertu.

Si animus hominem pepulit, actum'st: animo servit, non sibi;
Si ipse animum pepulit: dum vivit, victor victorum cluet.
Tu si animum vicisti, potius quam animus te, est quod gaudeas.
Nimio satiu'st, ut opu'st, te ita esse, quam ut animo lubet.
Qui animum vincunt quam quos animus, semper probiores cluent.
L. *Istæc ego mihi semper habui ætati tegumentum meæ,*
Ne penetrarem me usquam, ubi esset damni conciliabulum,
Ne noctu irem obambulatum, neu suom adimerem alteri.
Neu tibi ægritudinem, pater, parerem, parsi sedulo.
Sarta tecta tua præcepta usque habui mea modestia.
P. *Quid exprobras? Bene quod fecisti, tibi fecisti, non mihi.*
Mihi quidem ætas acta est ferme; tua istuc refert maxume.
Is probus est, quem pœnitet, quam probus sit et frugi bonæ;
Qui ipsus sibi satis placet, nec probus est, nec frugi bonæ.
Benefacta benefactis aliis pertegito ne perpluant.
Qui ipsus se contemnit, in eo est indoles industriæ.

(Id., Act. II, sc. II.)

L'HOMME DE BONNE COMPAGNIE

OU LE CÉLIBATAIRE A ROME.

PÉRIPLECTOMÈNE, PLEUSIDE.

Péripl. Que dis-tu là? Te fais-je déjà l'effet d'un homme réclamé par l'Achéron, tout au plus bon à mettre au cercueil? Te fais-je l'effet d'avoir si long-temps vécu? Mais je n'ai pas plus de cinquante-quatre ans, et j'ai bon poing, bon pied, bon œil!... Va, j'ai bien encore un peu d'ardeur et de séve dans ce corps-là; je ne suis pas encore absolument éteint pour les agréments et les plaisirs de la vie. Oui, tu trouveras en moi causeur agréable et bon convive; à table, je ne coupe jamais la parole à personne; je sais en homme de bonne compagnie ne jamais incommoder un convive, prendre juste ma part dans la conversation, et me taire à mon tour, quand un autre a la parole. Je ne suis point tousseur, cracheur, moucheur. Bref, je suis d'Ephèse et non pas d'Apulie, ou du pays d'Animula... Sache aussi qu'à table jamais je ne débla-

PERIPLECTOMENES, PLEUSIDES.

P. *Quid ais tu? ita ne tibi ego videor oppido Acherunticus,*
Tam capularis? Tamne tibi diu videor vitam vivere?
Nam equidem haud sum annos gnatus præter quinquaginta et quatuor :
Clare oculis video, pernix sum manibus, sum pedes mobilis...
Et ego amoris aliquantulum habeo humorisque meo etiam in corpore ;
Neque dum exarui ex amœnis rebus et voluptariis.
Vel cavillator facetus, vel conviva conmodus
Item ero ; neque ego unquam oblocutor sum alteri in convivio.
Incommoditate abstinere me apud convivas conmode
Conmemini, et meæ orationis justam partem persequi,
Et meam partem itidem tacere, quom aliena'st oratio.
Minime sputator, screator sum, itidem minume muccidus.
Post, Ephesi sum gnatus, non enim in Apulis, non Animulæ.

tère sur la politique, ni ne crie après les lois; je ne prends pas non plus un plat, je n'enlève pas une coupe sous le nez de mon voisin; jamais le vin ne me porte à faire naître une querelle en plein festin. Si quelqu'un me déplaît, je cède la place, et rentre tranquillement chez moi... Il faudra bien que tu reconnaisses que je suis jeune encore de caractère, quand tu me verras toujours prêt à te servir en toute chose. As-tu besoin d'un second qui soit farouche, emporté? Me voici; — qui soit doux et calme? Tu me trouveras plus calme que la mer la plus silencieuse, plus bénin que le plus Favonius des zéphirs. Et le joyeux convive que je puis t'offrir encore, le parfait parasite, l'excellent pourvoyeur de festins!

Pleus. Mais je suis contrarié de te causer tant de dépenses.

Péripl. Tu es fou! La dépense, c'est quand on donne son argent pour une mauvaise femme ou pour un ennemi; mais celui qu'on donne pour un bon hôte ou pour un ami, ce n'est plus dépense, c'est profit; de même que ce qu'on dépense pour le culte des dieux, est pur gain pour le sage. Grâce au ciel, je puis rece-

Neque ego ad mensam publicas res clamo, neque leges crepo;
Neque præripio pulpamentum, neque prævorto poculum,
Neque per vinum unquam ex me oritur dissidium in convivio;
Si quis ibi est odiosus, abeo domum, sermonem segrego.
Tute me ut fateare faciam esse adulescentem moribus :
Ita apud omneis conparebo tibi res benefactis frequens.
Opusne erit tibi advocato tristi, iracundo? ecce me.
Opus leni? leniorem dices, quam mutum'st mare;
Liquidiusculusque ero, quam ventus est favonius.
Vel hilarissumum convivam hinc indidem expromam tibi,
Vel primarium parasitum atque obsonatorem optumum.
Pl. *At tibi tanto sumtui esse, mihi molestum'st.*
P. *Morus es :*
Nam in mala uxore atque inimico si quid sumas, sumtus est,
In bono hospite atque amico quæstus est, quod sumitur;
Et, quod in divinis rebus sumas, sapienti lucro est.
Deum virtute est tamen unde hospitio accipiam apud me, est comitas;

voir un hôte, et j'aime à bien traiter les gens. Mange, bois, donne-toi du bon temps avec moi, et fais provision de gaîté. Ma maison est libre; je suis libre; j'entends vivre en toute liberté. Ma fortune, grâce au ciel, me permettait d'épouser femme richement dotée et de grande famille. Mais je ne veux pas introduire chez moi de harpie criarde. Car une bonne femme, si jamais il y en a eu une, où la trouver?...

Pleus. Mais pour l'homme de grande naissance et de grande fortune, c'est un mérite que d'élever des enfants qui perpétuent sa race et son nom.

Peripl. Bah! Puisque j'ai des parents en quantité, qu'ai-je besoin d'enfants? Je vis bien comme je suis, je suis heureux, je vis comme je veux, à ma guise et selon mon goût. En mourant, je lèguerai mes biens à mes parents, je les leur partagerai. Il faut les voir chez moi manger, me choyer, me faire visite, s'informer de ma santé, prendre mes ordres! Ils sont là, avant qu'il fasse jour. Et avec quelle tendresse ils demandent si j'ai bien dormi la nuit! C'est comme si j'avais des enfants! Que dis-je? Ils m'envoient des cadeaux! Font-ils un sacrifice? Ils m'en donnent une part plus belle

Es, bibe, animo obsequere mecum, atque onera te hilaritudine
Liberæ sunt ædeis, liber sum autem ego : uti volo libere.
Nam mihi, deum virtute dicam, propter divitias datas,
Licuit uxorem dotatam genere summo ducere;
Sed nolo mihi oblatratricem in ædeis intromittere.
Nam bona uxor, si ea quidem deducta est usquam gentium,
Ubi eam possim invenire?
Pl. *At illa laus est, magno in genere et in divitiis maxumis*
Liberos hominem educare, generi monumentum et sibi.
P. *Quando habeo multos congnatos, quid opus sit mihi liberis?*
Nunc bene vivo et fortunate, atque ut volo, atque animo ut lubet;
Mea bona morte mea congnatis dicam, inter eos partiam.
Illi apud me edunt; me curant, visunt quid agam, ecquid velim.
Priusquam lucet, adsunt; rogitant, noctu ut somnum ceperim.
Eos pro liberis habeo. Quin mihi mittunt munera.
Sacruficant? dant inde partem mihi majorem quam sibi;

que la leur ; ils m'emmènent au banquet; et ils m'invitent à dîner, à souper chez eux. Celui qui m'a donné moins que les autres, est au désespoir. Ils luttent entre eux de libéralité : moi, je me dis tout bas : « Ils convoitent ma fortune, oui, mais en attendant, tous à l'envi me nourrissent et me font des cadeaux! »

VERS DÉTACHÉS.

L'ignores-tu? Si tu t'avises de tenir tête à une Bacchante qui fait ses Bacchanales, de folle qu'elle était tu la rendras archi-folle; elle frappera à coups redoublés Cède lui : tu en seras quitte pour un seul coup.

—

Il faut risquer de l'argent pour en gagner.

—

Quand il ne le connaît pas, l'homme n'est pas pour l'homme un homme, c'est un loup.

Abducunt ad exta; me ad se, ad prandium, ad cœnam vocant.
Ille miserrumum se retur, minumum qui misit mihi.
Illi inter se certant donis; egomet hæc mecum mussito :
« Bona mea inhiant, at certatim nutricant et munerant. »

(MILES GLORIOSUS, Act. III, sc. I.)

Non tu scis, Bacchæ bacchanti si velis advorsarier,
Ex insana insaniorem facies, feriet sæpius.
Si obsequare, una resolvas plaga.

(AMPHITRUO, Act. II, sc. II.)

Necesse'st facere sumtum qui quærit lucrum.

(ASINARIA, Act. I, sc. III.)

Lupus est homo homini, non homo, quom qualis sit non gnovit

(Id., Act. II, sc. IV.

Ce que tu auras gaspillé un jour de fête, te manquera les jours suivants : il ne faut rien perdre.

—

Pauvres hommes, nous ne commençons à comprendre le prix des choses que lorsque nous les avons perdues !

—

On a beau se tenir sur ses gardes, on ne s'y tient jamais assez, même en s'y tenant le plus !

—

Oui, il y a un Dieu qui entend, qui voit tout.

—

Qui fait le bien s'en trouve bien ; qui fait le mal s'en trouve mal.

—

Oui, il est des cas où mieux vaut perdre que gagner.

—

Bon avis vaut aide.

Festo die si quid prodegeris
Profesto egere liceat, nisi peperceris.

(AULULARIA, Act. II, sc. VII.)

Tum denique homines, nostra intelligimus bona
Quum quæ in potestate habuimus, ea amisimus.

(CAPTIVI, Act. I, sc. II.)

Qui cavet ne decipiatur, vix cavet quum etiam cavet.

(Id., Act. II, sc. II)

Est profecto Deus qui quæ nos gerimus auditque et videt.

(Id., id.)

Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit.

(Id., id.)

Est etiam ubi profecto damnum præstet facere quam lucrum.

(Id., id.)

Qui monet quasi adjuvat.

(CURCULIO, Act. III, sc. I.)

S'il t'arrive quelque bonheur, n'en dis mot. Tais-toi. Jouis-en tout bas et tout seul.

—

Ce qu'on n'attend pas arrive bien plutôt que ce qu'on attend.

—

Une femme sent toujours bon quand elle ne sent rien.

—

La mauvaise conduite, plus que la boue, salit les plus beaux habits.

—

Il n'est guère facile de souffler et d'avaler à la fois.

—

Tu cherches un nœud dans un brin d'osier.

—

Il n'est pas d'hôte, si aimé qu'il soit, qui puisse loger trois jours de suite chez un ami sans lui être à charge.

Quod boni est, id tacitus taceas tute tecum et gaudeas.
(Epidicus. Act. V, sc. i.)

Insperata accidunt magis sæpe quam quæ speres.
(Mostellaria, Act. I, sc. iii.)

Mulier recte olet ubi nihil olet.
(Id., id.)

Polchrum ornatum turpeis mores pejus cœno conlinunt.
(Id., id.)

Simul flare sorbereque haud facile.
(Id., Act. III, sc. ii.)

In scirpo nodum quæris.
(Menæchmi, Act. II, sc. i.)

Hospes nullus tam in amici hospitium devorti potest
Quin ubi triduum continuum fuerit, jam odiosus siet.
(Miles gloriosus, Act. III, sc. i.)

Bon esprit dans le malheur, diminue le malheur de moitié.

—

Qui dit des injures, s'en attire.

—

Il n'est pas facile de voler quand on n'a pas d'ailes.

—

Il est plus facile de commencer que de bien finir.

—

Une fille doit se parer de modestie, plutôt que de pourpre; de pudeur, plutôt que de bijoux. La mauvaise conduite, plus que la boue, salit les brillantes parures. Une bonne conduite fait trouver belles les parures qui le sont le moins.

—

C'est sottise que d'emmener à la chasse des chiens malgré eux. Épouser une femme malgré elle, c'est épouser la guerre.

Bonus animus in mala re, dimidium'st mali.

(PSEUDOLUS, Act. I, sc. V.)

Contumeliam si dices, audies.

(Id., Act. IV, sc. VII.)

Sine pennis volare haud facil'st.

(PŒNULUS, Act. IV, sc. II.)

Incipere multo est quam inpetrare facilius.

(Id., Act. IV, sc. II.)

Meretricem pudorem gerere magis decet quam purpuram:
Magisque meretricem pudorem quam aurum gerere condecet.
Polchrum ornatum turpeis mores pejus cæno conlinunt;
Lepidi mores turpem ornatum facile factis conprobant.

(Id., Act. I, sc. II.)

Stultitia est venatum ducere invitas canes.
Hostis est uxor invita quæ ad virum nubtum datur.

(STICHUS, Act. I, sc. II.)

Le vice est comme l'herbe au bord des ruisseaux, il croît et foisonne.

—

Ce n'est pas faire du bien aux gens que leur en faire malgré eux.

—

Une sonnette ne sonne jamais toute seule.

—

La tunique est plus près du corps que le manteau.

—

Un témoin qui a vu vaut mieux que dix témoins qui ont entendu dire. Je n'aime pas le soldat que les badauds vantent quand ses camarades gardent le silence, pas plus que celui dont la langue, au coin du feu, est plus tranchante que son épée. Les braves sont plus utiles à l'Etat que les beaux parleurs et les malins.

—

J'aime mieux faire envie que porter envie à mes ennemis.

Mores mali
Quasi herba inrigua subcreverunt uberrume.

(TRINUMUS, Act. I, sc. I.)

Nullum beneficium duco esse id quod quoi facias non placet.

(Id., Act. III, sc. II.)

Nunquam temere tinniit tintinnabulum.

(Id., Act. IV, sc. II.)

Tunica propior pallio est.

(Id., Act. V, sc. II.)

Pluris est oculatus testis unus quam auriti decem.
Non placet quem scurræ laudant, manipulareis mussitant,
Neque illi quorum lingua gladiorum aciem præstringit domi.
Strenui nimio plus prosunt populo quam arguti et cati.

(TRUCULENTUS, Act. II, sc. VI.)

Mavelim mihi inimicos invidere quam me inimicis meis.

(Id., Act. IV, sc. II.)

Si tu frappes du poing l'aiguillon, tu te feras plus plus de mal aux mains qu'à lui.

—

ÉLOGE COMPOSÉ PAR LUI-MÊME.

Plaute mort, la Comédie pleure; la scène est déserte : rires, gaîté, badinage, poésie, vers libres, tous confondent leurs larmes!

Si stimulos pugnis cædis, manibus plus dolet.

(Id., id., id.)

Postquam morte datu'st Plautus, Comœdia luget;
Scena est deserta : dein Risus, Ludu', Jocusque,
Et numeri innumeri simul omneis conlacrumarunt.

QUINTUS CÆCILIUS STATIUS

(166 av. J.-C.).

Poëte comique, d'origine gauloise, imitateur de Ménandre; auteur de quarante pièces dont il nous reste à peine quelques fragments : successeur de Plaute et prédécesseur de Térence, ou plutôt contemporain à la fois de l'un et de l'autre.

LES PLAINTES DU MARI.

Le vieillard. On est bien malheureux quand on ne sait pas cacher ses chagrins domestiques !

Le mari. Eh ! le puis-je, avec une femme du caractère et de l'humeur de la mienne ! J'aurais beau me taire que les choses n'en seraient pas moins manifestes. Hormis la dot, elle a tout ce qu'on ne veut pas trouver dans une femme. Que mon exemple serve de leçon aux gens sensés. Oui, tout libre que je suis, je suis prisonnier de guerre, je suis esclave dans Rome, quand l'ennemi n'est ni à Rome, ni au Capitole. Tout ce qui peut me plaire, elle me l'enlève. Diras-tu que c'est pour mon bien ? Pendant que je soupire après sa mort, je suis mort tout le premier, au milieu des vivants. — Tiens : elle a prétendu que

SENEX, MARITUS.

S. *Is demum miser est, qui ærumnam suam nequit*
Obcultare.
M. *Fere ita me uxor forma et factis facit!*
Si taceam, tamen indicium est. Quæ nisi dotem, omnia
Quæ nolis habet. Qui sapit, de me discet : qui, quasi
Ad hostis captus, libere servio, salva urbe atque arce.
Quæ mihi quidquid placet, eo privat. Vin'me servatum?
Dum ejus mortem inhio, egomet vivo mortuus
Inter vivos. Ea me, clam se, cum mea ancilla ait

j'avais commerce secret avec ma servante, et sur ce, elle a crié à la trahison ; elle a tant dit et tant fait par ses larmes, ses prières, ses instances et ses reproches, elle m'a tant rompu la tête qu'elle m'a fait vendre cette fille. Et maintenant, je suis sûr qu'elle va disant de tous côtés à ses amies et parentes : « En est-il une de vous qui, à la fleur de l'âge, ait obtenu de son mari ce que je viens d'obtenir du mien, au vu et su de tous, toute vieille que je suis! Je l'ai forcé de se passer de servante ! » — Voilà les propos qu'on tiendra sur mon compte à présent ; voilà comme les langues vont mettre un malheureux en pièces!

FRAGMENTS, PENSÉES.

Une si grande bonté dans un père est bien gênante pour un fils amoureux! Comment le tromper, lui rien prendre? Quelle ruse, quelle machination inventer? Je ne sais plus, moi : ruses, fourberies, supercheries, la complaisance d'un père si peu gênant, paralyse tout.

Consuetum. Id me arguit. Ita plorando, orando,
Instando atque objurgando me obtudit, uti eam
Venumdarem. Nunc credo inter suas æqualis
Et cognatas sermonem serit : « Quis vestrarum fuit
Integra ætatula, quæ hoc itidem a viro
Inpetrarit suo, quod ego anus modo
Effeci publice ut meum privarem virum ? »
Hæc erunt concilia hodie. Differar sermone miser.

(Plocium.)

Incommodus mi amanti est tam facilis pater,
Quem neque quo pacto fallam, neque, quid inde auferam.
Nec quem dolum ad eum aut machinam commoliar
Scio quicquam : ita omnis meos dolos, fallacias.
Præstigias præstrinxit commoditas patris.

Par Pollux! vieillesse, si tu n'apportais pas avec toi d'autre malheur, c'en serait un assez grand que de nous faire voir, en vivant trop longtemps, ce que nous n'eussions jamais voulu voir.

—

Le vieillard plante pour l'âge à venir.

—

Ah! ce que je trouve de plus malheureux dans la vieillesse, c'est de sentir qu'avec l'âge on devient à charge aux autres.

—

Vis comme tu peux, si tu ne peux vivre comme tu veux.

—

Le misérable manteau du pauvre revêt souvent la sagesse même.

—

L'homme est à l'homme un dieu, s'il connaît son devoir.

Edepol, Senectus, si nil quicquam aliud viti
Adportes tecum, quom advenis, unum id sat est,
Quod diu vivendo multa quæ non volt videt.

—

Serit arbores quæ alteri sæclo prosint.

—

Tum equidem in senecta hoc deputo miserrumum
Sentire ea ætate eumpse esse odiosum alteri.

—

Vivas ut possis, quando non quis ut velis.

—

Sæpe est etiam sub palliolo sordido sapientia.

—

Homo homini deus est, si suum officium sciat.

QUINTUS ENNIUS

(239-169 av. J.-C.).

Poëte romain, ou plutôt grec, né en Calabre ; auteur tragique (*Médée*, et autres tragédies empruntées à Euripide) ; épique (*Annales* en vers *de la République romaine*, dix-huit livres) ; satirique, précurseur de Lucilius. Les fragments qui nous sont parvenus, déjà plus abondants que ceux des poëtes épiques ou tragiques qui l'ont précédé, expliquent aux yeux de la postérité la faveur dont il a joui auprès de Caton et de Scipion, le culte que Cicéron professait pour lui, enfin les emprunts de Virgile, et la grâce qu'il a trouvée devant Horace, d'ordinaire si sévère pour les poëtes antérieurs au siècle d'Auguste.

ROMULUS ET RÉMUS.

Tous deux épris du trône, s'occupent avec une égale ardeur du soin de régler leur différend par les auspices et les augures. D'un côté Rémus : il prend l'augure, il est seul ; il observe le vol des oiseaux et attend le signe favorable. Mais le fier Romulus est posté au sommet de l'Aventin, d'où il observe aussi la race ailée. Ils se disputent l'honneur de nommer la ville, Rome ou Rème ; il s'agit pour eux de savoir qui des deux sera le Roi. Le peuple est dans l'attente : ainsi quand le consul va donner le signal de la course, tous les regards se portent avidement vers la bar-

Curanteis magna cum cura, concupienteis
Regnei, dant operam simul auspicio augurioque.
Hinc Remus auspicio se devovet, atque secundam
Solus avem servat : at Romulu' polcer in alto
Quærit Aventino, servans genus altivolantum.
Certabant, urbem Romamne Remamne vocarent.
Omnis cura vireis, uter esset endoperator.
Exspectant, veluti consol, quom mittere signum
Volt, omnes avidi spectant ad carceris oras,

rière, et les portes colorées d'où s'élanceront les chars. Ainsi tout le peuple, le visage attentif, immobile, attend le nom de celui à qui la victoire va donner le sceptre d'un si grand royaume.

PYRRHUS (DISCOURS DE).

Je ne veux pas d'or : ne me donnez pas de rançon. Ne maquignonnons pas la guerre, faisons-la franchement : c'est par le fer et non par l'or qu'il faut décider de notre vie, décider qui de vous ou de moi la Maîtresse souveraine veut pour roi. Que la fortune, que la valeur prononce. Et maintenant, reçois de moi cette parole : les braves dont le sort des combats a respecté la vie, j'ai décidé de respecter leur liberté. Emmenez-les, je vous les rends, je vous les donne; et ce, avec l'agrément des grands dieux.

FABIUS LE TEMPORISEUR.

Un homme, un seul homme sut temporiser, et relever ainsi nos affaires. Celui-là ne mettait pas les sots

Qua mox emittat picteis ex faucibu' currus.
Sic exspectabat popolos atque ora tenebat
Rebus, utrei magnei victoria sit dato regnei...

(ANNALES.)

Nec mi aurum posco, nec mi pretium dederitis :
Nec cauponanteis bellum, sed belligeranteis,
Ferro, non auro, vitam cernamus utrique,
Vos ne velit an me regnare Hera; quid ve ferat fors
Virtute experiamur; et hoc simul adcipe dictum :
Quorum virtutei belli fortuna pepercit,
Eorumdem me libertati parcere certum est :
Dono ducite, doque volentibu' com magneis diis.

(Id.)

Unus homo nobis cunctando restituit rem;

murmures de la foule avant le salut de la patrie. Aussi dans la suite, et maintenant plus que jamais sa gloire brille du plus pur éclat.

LE COMBAT.

Le cavalier part, et le sabot sonore du cheval ébranle et fait résonner le sol. Des deux côtés s'élèvent des cris qui montent au ciel. Les armées s'entre-choquent, comme les vents, lorsque le souffle pluvieux de l'Auster, et le souffle opposé de l'Aquilon soulèvent à l'envi les flots de la mer immense. De tous côtés, les traits fondent comme la grêle sur le tribun. Son bouclier est percé, la bosse qui en fait le centre, retentit sourdement, comme l'airain du casque résonne sous les javelots. Assauts inutiles! Le fer ne peut déchirer son corps. En vain les piques viennent l'assaillir sans relâche, il les brise et les arrache; son corps est inondé de sueur; point de répit : le fer qui vole de toutes parts ne lui laisse pas le temps de respirer.

Non hic ponebat rumores ante salutem.
Ergo postque magisque virei nunc gloria claret.
(Id.)

It eques, et plausu cava concutit ungula terram;
Tollitur in cœlum clamor exortus utrinque;
Concurrunt veluti venti, quom spiritus austri
Imbricitor, aquiloque suo cum flamine contra
Indu mari magno fluctus extollere certant.
Undique conveniunt, velut imber, tela tribuno.
Configunt parmam, tinnit hastilibus umbo,
Æratæ sonitant galeæ : sed nec pote quisquam
Undique nitendo corpus discerpere ferro.
Semper abundantes hastas frangitque quatitque;
Totum sudor habet corpus, multumque laborat :
Nec respirandi fit copia præpete ferro.
(Id.)

LE SONGE D'ILIA.

Sa vieille compagne qu'elle a réveillée, accourt tremblante, une lampe à la main. Elle, toute en larmes, et sous l'impression de ce songe effrayant : « Fille de cette Eurydice, qu'aimait notre père, les forces, la vie abandonne en ce moment tout mon corps. Tout à l'heure, il m'a semblé qu'un homme, beau de visage, m'entraînait au milieu de saules délicieux, sur des rives et dans des lieux inconnus. Puis, ô ma sœur, je croyais errer seule, revenir à pas lents, et te chercher, sans pouvoir retrouver ma route et mes esprits : partout le sol manquait sous mes pas. Alors il me sembla que j'entendais la voix de mon père qui me disait : « O ma fille, tu auras d'abord bien des épreuves à supporter, mais un jour viendra où ta fortune renaîtra du fleuve. » Il dit, ma sœur, et disparut aussitôt. Je ne pus voir ses traits comme mon cœur le désirait. Vainement, le visage baigné de larmes, tendis-je mes mains suppliantes vers l'azur du ciel; vainement l'appelai-je de ma voix la plus tendre... A ce moment, le cœur encore tout palpitant, je m'éveillai.

Excita cum tremuleis anus adtulit artubu' lumen,
Talia commemorat lacrumans, exterrita somno :
« — Eurydica prognata, pater quam noster amavit,
Vires vitaque corpu' meum nunc deserit omne.
Nam me visus homo polcher per amœna salicta
Et ripas raptare, locosque novos; ita sola
Postilla, germana soror, errare videbar;
Tardaque vestigare et quærere te, neque posse
Corde capescere : semita nulla pedem stabilibat.
Exin compellare pater me voce videtur
Heis verbis : « O Gnata, tibi sunt ante gerundæ
Ærumnæ; post ex fluvio fortuna resistet. » —
Hæc effatu' pater, germana, repente recessit.
Nec sese dedit in conspectum corde cupitus;
Quamquam multa manus ad cœli cærula templa
Tendebam lacrumans, et blanda voce vocabam.
Vix ægro tum corde meo me somnu' reliquit.

(Id.)

PORTRAIT D'ENNIUS PAR LUI-MÊME.

A ces mots, il (Scipion) appelle celui (Ennius) avec qui il aimait toujours à partager sa table, son entretien, ses secrets, après la fatigue d'une journée entière consacrée à régler les affaires publiques, soit dans la vaste enceinte du Forum, soit dans la sainte assemblée du Sénat. Avec lui, il pouvait hardiment tout dire, parler des plus grandes comme des plus petites choses, badiner, mêler la malice à l'indulgence, s'épancher en toute liberté, sûr qu'il était de la discrétion de son confident; avec lui, que de plaisirs, que de joies, seul à seul, ou en compagnie! C'est que dans cet esprit jamais ne germe la pensée du mal; léger, mais non méchant; instruit, fidèle, charmant, éloquent, content de ce qu'il avait, heureux, avisé, parlant bien et à propos, tolérant, sobre de paroles, versé dans les choses des temps anciens, fussent-elles ensevelies dans l'oubli, il possédait à la fois les mœurs antiques aussi bien que les nouvelles, était habile à démêler les vieilles lois, divines ou humaines; enfin, il savait également et parler sur beaucoup de choses, et se taire.

Hocce loqutu' vocat, qui cum bene sæpe libenter
Mensam, sermonesque suos, rerumque suarum
Comiter impertit : magnam quom lassu' diei
Partem fuvisset de summeis rebu' regundeis,
Consilio, endo foro lato, sanctoque senatu.
Quoi res audacter magnas parvasque jocumque
Eloqueretur, tincta maleis, et quæ bona dictu,
Evomeret, si quid vellet tutoque locaret.
Qui cum multa volup ac gaudia clamque palamque;
Ingenium quoi nulla malum sententia suadet
Ut faceret facinus : levis, haud malu', doctu', fidelis,
Suavis homo, facundu', suo contentu', beatus,
Scitu', secunda loquens in tempore, conmodu', verbum
Paucum, multa tenens antiqua, sepulta, vetustas
Quæ facit, et mores veteresque novosque tenentem,
Multarum veterum legum, divumque hominumque
Prudentem, qui multa loquique tacere ve posset.

(Id.

FRAGMENTS TRAGIQUES.

ANDROMAQUE.

Quel appui trouver? Que faire? Quel secours, quelle ressource me reste-t-il maintenant pour l'exil ou pour la fuite? Palais, patrie, j'ai tout perdu. Où me réfugier? A qui m'adresser? Les autels des dieux de ma patrie ne sont même plus debout, ils gisent à terre brisés et dispersés. Les sanctuaires ont disparu dans les flammes; il ne reste debout que des pans de murs brûlés, noircis, méconnaissables, que des poutres tordues... O mon père! ô ma patrie! ô palais de Priam; enceinte aux portes retentissantes, je t'ai vu dans tout t'éclat de ton opulence orientale, avec tes lambris d'or et d'ivoire, avec ta royale parure; et tout cela, je l'ai vu en feu; j'ai vu arracher la vie à Priam, et souiller de son sang l'autel de Jupiter!... J'ai vu, j'ai eu l'horrible douleur de voir mon

Quid petam præsili, aut exequar! Quo ve nunc
Auxilio aut exili aut fugæ freta sim?
Arce et urbe orba sum. Quo accedam? Quo adplicem?
Cui nec aræ patriæ domi stant, fractæ et disjectæ jacent,
Fana flamma deflagrata; tosti alti stant parietes
Deformati atque abjete crispa.

O pater, o patria, o Priami domus,
Sæptum altisono cardine templum!
Vidi ego te astante ope barbarica
Tectis cælatis lacuatis
Auro ebore instructam regifice.
Hæc omnia videi inflammarei;
Priamo vi vitam evitarei,
Jovis aram sanguine turparei...

Vidi, videre quod sum passa ægerrume,

Hector traîné par un char à quatre chevaux, et le fils d'Hector précipité du haut des remparts...

HÉCUBE, CASSANDRE.

Héc. Mais pourquoi tout à coup cette rage et ce feu dans tes yeux? Où est cette modestie, cette retenue virginale que tu avais encore tout à l'heure?

Cas. Mère, ô la meilleure entre les meilleures des femmes, je suis appelée au triste office de la divination. C'est Apollon qui me violente, qui m'égare l'esprit, qui veut que j'annonce les arrêts du destin. — Jeunes filles, mes compagnes, que je vous vénère! Mais, ô mon père, ô le meilleur des mortels, que je rougis de mon rôle! Et toi, mère, que je te plains! et que j'ai honte de moi-même!... Car enfin ils sont dignes de lui tous les enfants que tu as donnés à Priam, moi seule en suis indigne : c'est là ma douleur. Hélas! Ils vous sont utiles, et je vous suis funeste; ils sont dociles, et je suis rebelle!...

La voilà, la voilà la torche enveloppée de sang et de flammes! Elle a couvé longtemps; elle brille à

Hectorem curru quadrijugo raptarier,
Hectoris natum de muro jactarier.

(ANDROMACHA ÆCHMALOTIS.)

H. *Sed quid oculis rabere visa es derepente ardentibus?*
Ubi illa tua paulo ante sapiens virginali' modestia?
C. *Mater, optumarum multo mulier melior mulierum,*
Missa sum superstitiosis ariolationibus :
Namque Apollo fatis fandis dementem invitam ciet.
Virgines æquales vereor, patris mei meum factum pudet,
Optumi viri. Mea mater, tui me miseret, mei piget :
Optumam progeniem Priamo peperisti extra me : hoc dolet:
Men'obesse, illos prodesse; me obstare, illos obsequi!

Adest, adest fax obvoluta sanguine atque incendio,
Multos annos latuit : cives, ferte opem et restinguite!

présent!... Au secours, citoyens, éteignez-la... Oui, la mer immense se couvre de vaisseaux rapides; c'est la ruine que cet essaim nous apporte. Elle est arrivée cette flotte aux voiles ailées, elle a vomi une armée farouche qui inonde le rivage...

—

Que ceux qui veulent donner des armes à Achille, y réfléchissent...

LES LOISIRS OISEUX.

Qui ne sait pas employer ses loisirs, est plus affairé que l'homme accablé d'affaires, tout à ses affaires. Parlez-moi de celui dont la besogne est arrêtée : il la fait en homme qui n'a pas d'autre affaire en tête, il y est, il s'y consacre tout entier; c'est la joie de son esprit et de son âme. Mais dans le loisir oiseux, l'esprit ne sait jamais ce qu'il veut. Ainsi nous ici : nous ne sommes ni en paix, ni en guerre. On va ici; d'ici, l'on va là; et une fois là, il prend envie d'en

Jamque mari magno classis cita
Texitur : exitium examen rapit :
Advenit, et fera velivolantibus
Navibus conplevit manus litora.

(Alexander, *seu* Paris.)

—

Qui cupiant dare arma Achilli, cunctent...

(Hectoris lutra.)

Otio qui nescit uti, plus negoti habet
Quam quom quis negosiotod utitur negotio.
Nam cui quod agat institutum'st, nullo quasi negotio
Id agit, id studet, ibi mentem atque animum delectat suum.
Otioso in otio animus nescit quid velit.
Hoc idem hic est : enim neque domi nunc nos nec militiæ sumus :
Imus huc, hinc illuc : quom illuc ventum est, ire illinc lubet :

partir. L'esprit bat la campagne : c'est ce qui s'appelle vivre à côté de la vie.

PENSÉES DIVERSES ET FRAGMENTS.

La sagesse est bannie : c'est la force qui décide...

—

C'est un assaut non de doctes propos, mais de propos blessants; on déchaîne, on entretient les inimitiés...

—

Et la vie se passe en luttes, en combats!...

—

On ne regarde pas à ses pieds, et l'on veut sonder les profondeurs du ciel!

—

Il n'y a de liberté que pour l'homme qui porte un cœur pur et ferme; tout le reste, esclave de la passion, est plongé dans une nuit épaisse.

Incerte errat animus, præter propter vitam vivitur.
(IPHIGENIA.)

Pellitur e medio Sapientia, vei geritur res...

—

Haud docteis dictis certanteis, sed male dicteis
Miscent inter sese inimicitias agitanteis...

—

Interea mortales inter sese pugnant, prœliant...

—

Quod est ante pedes nemo spectat : cœli scrutantur plagas.

—

Ea libertas est, qui pectus purum et firmum gestitat;
Aliæ res obnoxiosæ nocte in obscura latent...

On hait celui que l'on craint; et celui que l'on craint, on souhaite sa mort.

—

C'est dans les temps peu sûrs que l'ami sûr se montre.

—

Veuillons bien ce que nous voulons : le succès viendra en proportion de la peine prise.

—

Alors le père des Dieux, souverain des hommes, leur dit :...

—

Mais la trompette fait entendre ses terribles accents, son Taratantara.

—

La tête détachée du cou roule dans la plaine; ses yeux à demi morts brillent, et cherchent encore la lumière.

—

Rome est debout, grâce à ses mœurs antiques et grâce à ses grands hommes.

Quem metuunt oderunt; quem quisque odit periisse expetit...

—

Amicus certus in re incerta cernitur...

—

Qui volt esse quod volt, ita dat se res ut operam dabit...

—

Tum sic effatur divum pater atque hominum rex...

—

At tuba terribili sonitu taratantara dixit...

—

Oscitat in campis caput a cervice revulsum,
Semianimesque micant oculi lucemque requirunt.

—

Moribus antiquis res stat romana virisque.

ÉPITAPHE COMPOSÉE PAR LUI-MÊME.

Citoyens, contemplez dans cette image les traits du vieil Ennius. C'est lui qui a célébré les hauts faits de nos pères. Que nul ne croie m'honorer par des larmes, ou par des plaintes funèbres. Non. Car toujours vivant, je vole sur les lèvres des hommes.

Adspicite, o ceiveis, senis Ennii imagini' formam
Heic vostrum panxit maxuma facta patrum.
Nemo me lacrumis decoret, nec funera fletu
Faxit. Quur? Volito vivo' per ora virum.

MARCUS PACUVIUS.

220-130 av. J.-C.

Né à Brindes en Calabre, peintre, et surtout poëte tragique dont Cicéron et Quintilien vantent le ton et la gravité; mort à Tarente, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Son épitaphe, composée par lui-même, est remarquable parmi les plus belles de l'antiquité latine.

FRAGMENT.

SUR LA FORTUNE.

Il est des philosophes qui déclarent que la fortune est insensée, aveugle, stupide; qui disent qu'elle se tient sur un globe de pierre toujours roulant; qui affirment que, semblable à la pierre, la fortune [fortuna] va où la pousse le sort [fors] : or, ils la disent insensée, parce qu'elle est farouche, incertaine, inconstante; en second lieu, ils la prétendent aveugle, parce qu'elle ne voit pas de quel côté elle se dirige; stupide enfin, parce qu'elle est hors d'état de distinguer entre le mérite et le démérite. D'autres au contraire soutiennent qu'il n'y a pas de fortune; et ils affirment que tout en est régi par le hasard : opinion vraisemblable et démontrée par l'expérience. Voyez Oreste,

Fortunam insanam esse et cæcam et brutam perhibent philosophi,
Saxoque instare in globoso prædicant volubilei.
Quia, quo id saxum inpulerit fors, eo cadere fortunam autumant :
Insanam autem esse aiunt, quia atrox, incerta, instabilisque sit;
Cæcam ob eam rem esse iterant, quia nil cernat, quo sese adplicet;
Brutam, quia dignum atque indignum nequeat internoscere.
Sunt autem alii philosophi, qui contra fortunam negant
Esse ullam; sed temeritate res regi omnis autumant.
Id magis veri simile esse usus reapse experiundo edocet.

il était roi tout à l'heure, et maintenant le voilà mendiant! C'est un naufrage qui a produit ce revirement, ce n'est donc pas un coup de la fortune!

ÉPITAPHE COMPOSÉE PAR LUI-MÊME.

Jeune homme, si pressé que tu sois, arrête. Cette pierre appelle ton regard. Vois et lis : « Ici reposent les os du poëte Marcus Pacuvius. » Je ne voulais pas te le laisser ignorer. Adieu.

Velut Orestes modo fuit rex, factu'st mendicus modo.
Naufragio res hæc contigit nempe; ergo haud fortuna obtigit.

Adulescens, tametsi properas, hoc te saxum rogat
Utei ad se aspicias : deinde quod scriptum'st legas.
Hic sunt poetæ Pacuvii Marcei sita
Ossa. Hoc volebam nescius ne esses. Vale.

PUBLIUS TERENTIUS AFER.

192-158 av. J.-C.

Africain de race punique, né à Carthage, pris par des pirates, vendu à Rome, esclave, puis affranchi du sénateur Térentius dont il a immortalisé le nom et les bienfaits; imitateur des Grecs et particulièrement de Ménandre (César l'appellera plus tard *Dimidiatus Menander*); il présenta l'an 166 aux Édiles sa première comédie *Andria* (*l'Andrienne*) qui le rendit bientôt célèbre, et à laquelle il en ajouta successivement cinq autres : *Eunuchus* (*l'Eunuque*), traduite par La Fontaine); *Heautontimoroumenos* (*le Père qui se châtie lui-même*); *Adelphi* (*les Frères*); *Phormio*, qui ont fourni à Molière *l'École des Maris* et les *Fourberies de Scapin*; *Hecyra* (*la Belle-mère*). Le charme et la pureté achevée de ses peintures et de son style, non moins que son caractère exquis, le firent admettre dans la société de ce que Rome comptait alors de plus distingué et de plus illustre, des Scipion et des Lélius, comme ils devaient à plus de dix-huit cents ans de distance faire encore les délices des Nicole, des Boileau et des Fénelon. Assailli par la tempête au retour d'un voyage en Grèce, où il était allé chercher de nouvelles inspirations, il périt, soit dans le naufrage même, soit de la douleur que lui causa la perte des œuvres nouvelles qu'il en rapportait.

Parmi les anciennes traductions françaises de Térence, on aime à rouvrir celle de Mme Dacier qui les a effacées par son exactitude savante, et qui a pour nous toute la saveur de la langue du XVIIe siècle; parmi les plus récentes, il faut signaler celle de M. Talbot.

PROLOGUE DE L'HÉCYRE,

PRONONCÉ A LA TROISIÈME REPRÉSENTATION.

LE PROLOGUE (régisseur, entrepreneur des représentations).

Orateur de la troupe, je me présente à vous, en costume de prologue. Je voudrais obtenir de vous

Orator ad vos venio ornatu prologi:
Sinite exorator sim, eodem jure uti senem

une grâce. Laissez-moi, vieillard, user du droit dont j'ai usé dans ma jeunesse, quand j'ai fait vivre sur la scène des pièces condamnées dès leur naissance, quand j'ai empêché l'œuvre du poëte de périr avec lui...

Aujourd'hui je vous rapporte l'*Hécyre*, que je n'ai jamais pu faire écouter en silence, tant la fatalité l'a poursuivie. Cette fatalité cédera devant votre attention, si vous voulez bien seconder nos efforts. A la première représentation, à peine commencions-nous que des pugiles alors en vogue, que l'annonce d'un funambule, que la foule, le bruit, les cris des femmes, tout m'a forcé à sortir avant la fin. Fidèle à mon ancienne habitude de reprendre les nouvelles pièces, je vous rapportais celle-ci. Autre incident : le premier acte plaisait, quand tout à coup le bruit se répand qu'on va donner des gladiateurs. Et tout le peuple d'y voler ; on se bouscule, on crie, on se bat pour avoir des places ; et pendant ce temps-là, moi, je suis obligé d'abandonner la mienne. Aujourd'hui, rien de pareil : au lieu du tumulte, le loisir et le silence. J'ai le temps de jouer la pièce, et vous une

Liceat, quo jure sum usus adulescentior;
Novas qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne cum poeta scriptura evanesceret.......
Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
Nunquam agere licitum est; ita eam oppressit calamitas.
Eam calamitatem vestra intellegentia
Sedabit, si erit adjutrix nostræ industriæ.
Quom primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
Funambuli eodem accessit exspectatio,
Comitum conventus, strepitus, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova cœpi uti consuetudine,
In experiundo ut essem. Refero denuo.
Primo actu placeo, quom interea rumor venit,
Datum iri gladiatores; populus convolat;
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco;
Ego interea meum non potui tutari locum.
Nunc turba non est, otium et silentium est;

belle occasion de relever la scène comique. Empêchez que par votre faute le théâtre ne devienne la propriété exclusive de deux ou trois auteurs. Faites que votre autorité seconde et soutienne la mienne. Si jamais je n'ai fait un métier de mon art, si l'unique prix que j'ai toujours voulu retirer de ma peine, a été votre propre plaisir ; accordez-moi une grâce : souffrez qu'un poëte qui a mis son talent sous ma protection, et qui s'en remet à votre bienveillance, ne se voie pas, contrairement à toute justice, victime de l'injustice et des railleries de ses ennemis. Faites-le pour moi ; prenez fait et cause pour lui ; écoutez-le en silence, si vous voulez que d'autres soient encore tentés d'écrire, et que moi, je puisse monter de nouvelles pièces, sans y aller de mon argent.

L'ANDRIENNE.

SIMON, père de Pamphile, SOSIE, affranchi.

Sim. Tu vas tout savoir depuis le commencement. De cette façon tu connaîtras la conduite de mon fils,

Agendi tempus mihi datum est, vobis datur
Potestas condecorandi ludos scenicos.
Nolite sinere per vos artem musicam
Recidere ad paucos. Facite ut vestra auctoritas
Meæ auctoritati fautrix adjutrixque sit.
Si nunquam avare pretium statui arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maxumum,
Quam maxume servire vostris commodis;
Sinite inpetrare me, qui in tutelam meam
Studium suum, et se in vostram commisit fidem,
Ne eum circumventum inique iniqui inrideant.
Mea causa causam accipite, et date silentium,
Ut lubeat scribere aliis, mihique ut discere
Novas expediat, posthac pretio emptas meo.

SIMO, SOSIA.

Si. . . . . . . *Rem omnem a principio audies*
Eo pacto et gnati vitam, et consilium meum

mon dessein, et ce que j'attends de toi dans cette affaire. — Quand il fut sorti de l'adolescence, Sosie, il put vivre en liberté. Car, avant cela, le moyen de connaître et de juger son caractère? L'âge, la crainte, son maître, le retenaient.

Sos. En effet.

Sim. Tu connais les jeunes gens. Chacun a sa passion en tête : chevaux, chiens de chasse, philosophes. Lui, il n'avait aucune préférence marquée, il aimait tout, mais modérément. J'en étais ravi.

Sos. Et tu n'avais pas tort, car s'il y a une maxime utile dans la vie, je crois que c'est : « Rien de trop. »

Sim. Il avait pour habitude de tolérer et de souffrir les gens avec lesquels il se trouvait, d'être tout à ses amis et à ses camarades, de se prêter à leurs goûts, de ne jamais contredire, de ne se mettre jamais avant les autres. C'est la meilleure manière de s'attirer des éloges sans exciter l'envie, et de se faire des amis.

Sos. C'est entrer sagement dans la vie; car de nos

Cognosces, et quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas; nam antea
Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?
So. *Ita est.*
Si. *Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,*
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum aut ad philosophos :
Horum ille nihil egregie præter cetera
Studebat; et tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.
So. *Non injuria; nam id arbitror*
Adprime in vita esse utile, ut ne quid nimis.
Si. *Sic vita erat : facile omnes perferre ac pati;*
Cum quibus erat cumque una, iis sese dedere;
Eorum obsequi studiis, advorsus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillume
Sine invidia invenias laudem, et amicos pares.
So. *Sapienter vitam instituit; namque hoc tempore*

jours, la complaisance fait les amis, et la vérité, les ennemis.

Sim. Sur ces entrefaites, il y a de cela trois ans, une femme d'Andros vint se fixer dans notre voisinage. La misère et l'abandon de sa famille l'y forçaient. Elle était d'une beauté rare et dans toute la fleur de la jeunesse.

Sos. Aie! je crains fort que cette Andrienne ne nous apporte quelque malheur.

Sim. Dans les premiers temps, elle était sage, menait une vie économe et dure, gagnait son pain dans des travaux de laine et de toile. Mais un amant se présenta, l'argent à la main, puis un autre, et, comme l'homme est tout porté à abandonner le travail pour le plaisir, elle accueillit les propositions... Ses amants, comme cela ne manque jamais d'arriver, emmenèrent un beau jour mon fils chez elle, avec eux. Moi, tout aussitôt : « Le voilà pris, disais-je. Il en tient. » Le matin j'observais les allées et les venues de leurs petits esclaves, et je les questionnais: « Hé, petit, dis-moi, qui Chrysis a-t-elle reçu hier? » — Chrysis est le nom de l'Andrienne.

Obsequium amicos, veritas odium parit.
Si. *Interea mulier quædam, abhinc triennium,*
Ex Andro commigravit huic viciniæ,
Inopia et cognatorum negligentia
Coacta, egregia forma atque ætate integra.
So. *Hei! vereor ne quid Andria adportet mali.*
Si. *Primum hæc pudice vitam, parce ac duriter*
Agebat, lana ac tela victum quæritans.
Sed postquam amans adcessit pretium pollicens,
Unus, et item alter (ita ut ingenium est omnium
Hominum a labore proclive ad libidinem),
Accepit conditionem...
Qui tum illam amabant, forte, ita ut fit, filium
Perduxêre illuc secum, ut una esset, meum.
Egomet continuo mecum : Certe captus est;
Habet. » Observabam mane illorum servulos
Venientes aut abeuntes; rogitabam : « Heus, puer!
Dic sodes : quis heri Chrysidem habuit? » (nam Andriæ
Illi id erat nomen.)

Sos. J'entends.

Sim. Ils nommaient Phèdre, ou Clinias, ou Nicératus, car tous les trois lui faisaient la cour ensemble. « Et Pamphile, disais-je? » — « Oh! lui, il a simplement payé son écot et soupé. » — J'étais ravi! Un autre jour, je renouvelais mes questions, et je n'apprenais toujours rien qui eût trait à Pamphile. Enfin je croyais que l'épreuve était suffisante, et que j'avais là un vrai modèle de sagesse. Oui, quand un jeune homme est lancé dans une pareille compagnie, et qu'il n'en reste pas moins sage, je dis qu'il est dès lors en état de se conduire. — Si de mon côté j'en étais content, d'autre part tout le monde, d'une voix unanime, m'en disait du bien, et ne me parlait que de mon bonheur d'avoir un pareil fils. Bref, sur la foi d'une si bonne réputation, Chrémès arrive chez moi, et me propose pour mon fils la main de sa fille unique avec une belle dot. Le parti me plut. J'ai donné ma parole; et la noce est pour aujourd'hui.

Sos. Eh bien alors, qui empêche de la faire véritablement?

So. *Teneo.*
Si. *Phædrum, aut Cliniam*
Dicebant, aut Niceratum; nam hi tres tum simul
Amabant. «Eho, quid Pamphilus? — Quid? symbolam
Dedit, cœnavit.» Gaudebam. Item alio die
Quærebam; conperiebam nihil ad Pamphilum
Quicquam adtinere. Enimvero spectatum satis
Putabam, et magnum exemplum continentiæ;
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in ea re tamen;
Scias posse jam habere ipsum suæ vitæ modum.
Quom id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona dicere, et laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? hac fama inpulsus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
Cum dote summa filio uxorem ut daret.
Placuit; despondi; hic nuptiis dictu'st dies.
So. *Quid igitur obstat, cur non veræ fiant?*

Sim. Attends. Quelques jours après les accords, Chrysis, la voisine en question, vient à mourir.

Sos. Tant mieux, tu me rassures. Cette Chrysis-là me faisait peur.

Sim. A partir de ce jour mon fils était toujours là-bas, avec les amants de Chrysis. Il s'occupait, avec eux, des funérailles; il était triste, parfois même il versait des larmes. Tout cela me plaisait fort. Je me disais : « Si, pour le peu de rapports qu'il avait avec cette femme, il est tellement affligé de sa mort, que serait-ce s'il l'eût aimée lui-même? Et que sera-ce pour moi, qui suis son père? » Je ne voyais là que les marques d'un bon naturel, que l'office d'un cœur affectueux. Mais, abrégeons. J'imagine, moi aussi, pour l'amour de lui, de me rendre à ces funérailles. J'étais si loin de rien soupçonner!

Sos. Hé! là! Qu'est-ce donc?

Sim. Voici. On emporte le corps. Nous partons. Chemin faisant, au milieu des femmes qui faisaient

Si. *Audies.*
Fere in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
Chrysis vicina hæc moritur.
So. *O factum bene!*
Beasti : metui a Chryside.
Si. *Ibi tum filius*
Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens;
Curabat una funus; tristis interim,
Nonnunquam conlacrumabat. Placuit tum id mihi.
Sic cogitabam : hic, parvæ consuetudinis
Causa, hujus mortem tam fert familiariter :
Quid, si ipse amasset? Quid mihi hic faciet patri?
Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni,
Mansuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus causa in funus prodeo,
Nil suspicans etiam mali.
So. *Hem, quid id est?*
Si. *Scies*
Effertur; imus. Interea inter mulieres,

partie du cortége, le hasard veut que j'aperçoive une toute jeune fille.... d'une beauté...

Sos. Parfaite, n'est-ce pas ?...

Sim. Et de l'air, vois-tu, Sosie, de l'air le plus modeste et le plus délicieux du monde. Comme je la voyais plus affligée que toutes les autres, et que plus que toutes les autres aussi, elle me frappait par son maintien décent et noble ; je m'approche de ses suivantes. Je demande qui elle est. On me répond que c'est la sœur de Chrysis. Ce fut pour moi un trait de lumière. « La voilà donc, la voilà la cause de tant de larmes et de tant d'affliction !... »

Sos. Je me demande comment tout cela va finir.

Sim. Le convoi continue sa marche ; nous suivons, nous arrivons au bûcher ; on la met sur le bûcher. On pleure. Cependant la sœur, celle que je viens de dire, s'approche imprudemment de la flamme ; et voilà qu'à la vue du danger qu'elle peut courir, Pamphile, hors de lui, laisse éclater l'amour qu'il dissimulait et cachait si bien. Il accourt, la serre entre ses bras :

Quæ ibi aderant, forte unam adspicio adolescentulam,
Forma. . . . .
So. *Bona fortasse.*
Si. *Et voltu, Sosia,*
Adeo modesto, adeo venusto, ut nil supra.
Quœ quom mihi lamentari præter ceteras
Visa est, et quia erat forma præter ceteras
Honesta et liberali, adcedo ad pedisequas;
Quæ sit, rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum : « At at! hoc illud est;
Hinc illæ lacrumæ, hæc illa'st misericordia. »
So. *Quam timeo quorsum evadas!*
Si. *Funus interim*
Procedit : sequimur; ad sepulcrum venimus;
In ignem imposita'st : fletur. Interea hæc soror,
Quam dixi, ad flammam adcessit inprudentius,
Sati' cum periclo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem et celatum indicat.
Adcurrit; mediam mulierem conplectitur :

« Ma Glycérie, dit-il, que fais-tu? Pourquoi veux-tu mourir? » — Et elle (comme on voyait bien que cet amour-là datait de loin!) elle, de se laisser aller dans ses bras, et d'y rester en larmes, Dieu sait avec quel abandon!...

Sos. Que dis-tu?

Sim. Je rentre en colère, furieux. Mais comment l'attaquer? Il m'aurait dit : « Eh bien! qu'ai-je fait? Où est le mal? où est la faute, mon père? Une jeune fille voulait se jeter dans les flammes, je l'en ai empêchée, je l'ai sauvée. » — La raison était bonne.

Sos. C'est vrai. Car enfin, si l'on cherche querelle à celui qui sauve la vie de son prochain, que fera-t-on à celui qui lui fait du tort ou du mal?

Sim. Le lendemain, arrive Chrémès qui pousse les hauts cris. Il sait tout : on lui a dit que Pamphile a épousé cette aventurière. Moi, de nier énergiquement la chose. Mais il insiste tant et si bien qu'en nous séparant, il me déclare qu'il ne nous donnera pas sa fille.

Sos. Cette fois n'as-tu pas dit à ton fils que...?

« — Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum? »
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneres,
Rejecit se in eum, flens, quam familiariter!
So. *Quid ais?*
Si. *Redeo inde iratus atque ægre ferens.*
Nec satis ad objurgandum causæ. Diceret :
« Quid feci? quid conmerui, aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. » Honesta oratio est.
So. *Recte putas;*
Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit,
Quid facias illi qui dederit damnum aut malum?
Si. *Venit Chremes postridie ad me, clamitans*
Indignum facinus comperisse; Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulo
Negare factum : ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.
So. *Non tu ibi gnatum?...*

Sim. Nullement; il n'y avait pas encore là de quoi le gronder.

Sos. Comment, pas encore?...

Sim. « C'est toi-même, mon père, qui as fixé le terme de la vie que je mène, m'eût-il pu dire. Le moment approche où il me faudra vivre au gré des autres. Laisse-moi donc jusque-là vivre tranquillement à ma guise. »

Sos. Alors, quand pourra-t-on le gronder?

Sim. Si cet amour l'empêche de se marier, c'est alors que j'aurai lieu de commencer les reproches. Voilà pourquoi aujourd'hui j'ai imaginé ce faux mariage. S'il refuse, je le tiens; j'ai un juste motif de mécontentement. Et puis, si ce coquin de Davus a quelque machination en tête, je veux qu'il épuise toutes ses fourberies dans ce moment où elles ne peuvent rien nous faire. Je le connais, il va faire des pieds et des mains, plus encore pour me contrarier que pour servir mon fils.

Sos. Pourquoi?

Sim. Tu le demandes? mauvais esprit! mauvais

Si. *Ne hæc quidem*
Satis vehemens causa ad objurgandum.
So. *Qui, cedo?*
Si. *« Tute ipse his rebus finem præscripsti, pater.*
Prope adest, quom alieno more vivendum'st mihi:
Sine nunc meo me vivere interea modo. »
So. *Quis igitur relictus est objurgandi locus?*
Si. *Si propter amorem uxorem nolet ducere*
Ea primum ab illo animadvertenda injuria'st.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si deneget;
Simul, sceleratus Davos si quid consili
Habet, ut consumat, nunc quom nihil obsint doli.
Quem ego credo manibus pedibusque obnixe omnia
Facturum; magis id adeo, mihi ut incommodet,
Quam ut obsequatur nato,
So. *Quapropter?*
Si. *Rogas?*
Mala mens, malus animus. Quem quidem ego si sensero...

cœur! Ah! si je peux l'y prendre!... Mais c'est trop de paroles. Si, comme je le crois, je ne trouve pas d'opposition du côté de Pamphile, il ne me reste plus qu'à désarmer Chrémès, et j'espère y arriver. — Toi, maintenant, tu n'as qu'à faire tout pour qu'on croie à ce mariage, pour bouleverser Dave, observer mon fils, bien voir ce qu'il fait, et découvrir ce qu'ils machinent ensemble.

Sos. Il suffit. J'y aurai l'œil. Mais, entrons enfin.

Sim. Va devant. Je te suis.

GNATHON, OU LE PARASITE.

Dieux immortels! quelle supériorité d'un homme sur l'autre! quel abîme entre l'habile homme et le sot! C'est la réflexion que je me faisais tout à l'heure. J'ai rencontré aujourd'hui, en venant, un brave garçon de mon pays et de ma condition, honnête, s'il en fut, et qui a, comme moi, mangé tout son patrimoine. Je le vois mal peigné, sale, malade, déguenillé, tout vieilli. « Eh! lui dis-je, en quel équi-

Sed quid opus est verbis? Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo ut nil sit moræ; restat Chremes
Qui mi exorandus est : et spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias;
Perterrefacias Davum; observes filium,
Quid agat, quid cum illo consili captet.
So. *Sat est.*
Curabo. Eamus jam nunc intro.
Si. *I præ, sequar.*
(ANDRIA. Act. I, sc. I.)

GNATHO.

Di immortales! homini homo quid præstat? stulto intellegens
Quid interest? hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi :
Conveni hodie adveniens quemdam mei loci hinc atque ordinis,
Hominem haud inpurum, itidem patria qui abligurierat bona,
Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.

page te voilà! — Hélas! j'ai tout perdu. Tu vois où j'en suis réduit. Amis et connaissances, tous m'ont abandonné. » Il me faisait pitié. « Eh quoi! lui ai-je dit; lâche que tu es, tu t'es mis dans un pareil état! Tu ne peux plus rien, toi-même pour toi. As-tu perdu l'esprit avec ta fortune? Tiens, moi, qui suis de la même condition que toi, vois mon teint, mon éclat, ma toilette, mon air. Je n'ai rien, et j'ai tout. Je ne possède rien, et rien ne me manque. — C'est que j'ai un malheur, vois-tu, je ne puis faire le bouffon ni recevoir les coups. — Comment? Tu crois donc que les choses vont ainsi? Erreur, erreur complète! Sans doute, au temps jadis, dans l'autre siècle, on gagnait ainsi son pain! Mais aujourd'hui il y a une autre manière de prendre les oiseaux; c'est moi qui l'ai inventée.

Figure-toi qu'il existe une catégorie d'individus qui veulent être les premiers en tout, et qui ne le sont pas. Voilà mes gens, voilà ceux auxquels je m'attache, non pour qu'ils rient à mes dépens, mais pour leur sourire agréablement tout le premier, pour être toujours en admiration devant leur esprit. Disent-ils une

Quid istuc, inquam, ornati est? quoniam miser, quod habui, perdidi : hem
Quo redactus sum! omnes noti me atque amici deserunt.
Hic ego illum contempsi præ me : quid, homo, inquam ignavissume?
Itan' parasti te, ut spes nulla reliqua in te esset tibi?
Simul consilium cum re amisti? viden'me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?
Omnia habeo, neque quicquam habeo. Nil quom est, nil defit tamen.
— At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. — Quid? tu his rebus credis fieri? tota erras via.
Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius.
Hoc novum est aucupium; ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt. Hos consector : hisce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro adrideo, et eorum ingenia admiror simul.

chose? je suis de leur avis. Disent-ils le contraire? je suis encore de leur avis. On dit non? je dis non. Oui? je dis oui. Enfin, je me suis fait une loi d'applaudir tout et toujours. Va, c'est le métier qui rapporte le plus aujourd'hi... » Tout en causant ainsi, nous arrivons au marché. A peine là, je vois accourir tout joyeux une troupe de fournisseurs, marchands de poissons, bouchers, traiteurs, rôtisseurs, pêcheurs, chasseurs, tous gens auxquels j'ai fait gagner de l'argent quand j'en avais, et même quand je n'en avais plus, et à qui j'en fais gagner encore tous les jours. Salutations, invitations à dîner, compliments sans fin! Quand mon pauvre affamé vit que j'étais en si grand honneur, et que je gagnais si aisément ma vie, il se mit à me conjurer de lui donner des leçons. Je lui ai dit de me suivre. Je veux voir s'il le serait pas possible de faire comme les philosophes qui donnent leur nom à leurs élèves, et de fonder aussi une école de parasites, qu'on nommerait de mon nom : Gnathoniciens.

Quidquid dicunt, laudo : id rursum si ne gant, laudo id quoque
Negat quis? nego : ait? aio. Postremo, inperavi egomet mihi
Omnia assentari. Is quæstus nunc est multo uberrumus...
Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,
Concurrunt læti mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus et re salva et perdita profueram, et prosum sæpe :
Salutant : ad cœnam vocant : adventum gratulantur.
Ille ubi miser, famelicus, videt me esse tanto honore, et
Tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me : sectari jussi,
Si potis est, tamquam philosophorum habent disciplinæ ex ipsis
Vocabula, parasiti item ut Gnathonici vocentur.

(EUNUCHUS, Act. II, sc. III.)

LE PÈRE QUI SE CHATIE LUI-MÊME.

CHRÉMÈS, MÉNÉDÈME.

Chré. Bien que notre connaissance ne remonte pas très-loin, puisqu'elle ne date que du jour où tu as acheté un champ voisin du mien, et que nous n'avons guère eu d'autre rapport ensemble, néanmoins l'estime que j'ai pour toi, aussi bien que le voisinage (car, selon moi, il entre bien un peu dans l'amitié), me décide à prendre la liberté de te donner un conseil d'ami, et de te dire qu'il me semble que ta vie n'est pas celle qui convient à ton âge, et que ta fortune te permet. Car enfin, au nom des dieux et des hommes, où veux-tu en venir? Quel est ton but? Tu as soixante ans ou plus, si je ne me trompe. Il n'y a pas dans tout le pays de terre meilleure ni de plus grand rapport que la tienne; tu as un bon nombre de serviteurs, et cependant; on dirait que tu n'as personne, tant tu te donnes de mal pour faire leur besogne. Si matin que je sorte, ou si tard que je rentre, je suis sûr de te voir dans ton champ en train de bêcher, de labourer, ou

CHREMES, MENEDEMUS.

C. *Quamquam hæc inter nos nuper notitia admodum'st,*
Inde adeo quod agrum in proxumo hic mercatus es,
Nec rei fere sane amplius quicquam fuit;
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego esse in aliqua parte amicitiæ puto,
Facit ut te audacter moneam et familiariter,
Quod mihi videre præter ætatem tuam
Facere, et præter quam res te adhortatur tua.
Nam, pro Deum atque hominum fidem! quid vis tibi!
Quid quæris? Annos sexaginta natus es,
Aut plus, ut conjicio. Agrum in his regionibus
Meliorem neque preti majoris nemo habet:
Servos conplures: proinde, quasi nemo siet,
Ita tute adtente illorum officia fungere.
Nunquam tam mane egredior, neque tam vesperi
Domum revortor, quin te in fundo conspicer
Fodere, aut arare, aut aliquid ferre; denique

de porter ceci ou cela. Enfin, tu ne te donnes pas un moment de répit, tu es sans pitié pour toi. Ce n'est point par plaisir, j'en suis convaincu. « Mais, diras-tu, rien de ce qu'on fait ici, ne me satisfait. » Soit. Mais tout le mal que tu te donnes pour faire les choses toi-même, serait mieux employé à les faire faire par d'autres.

Mén. Chrémès, as-tu tant de loisir en dehors de tes affaires, que tu puisses t'occuper ainsi de celles qui te sont étrangères et qui ne te touchent en rien?

Chrém. Je suis homme, et ne me crois étranger à rien de ce qui touche un homme. Prends que ce n'est pas un conseil que je te donne, mais un éclaircissement que je te demande. Si tu as raison, j'en ferai autant; si non, je tâcherai de te faire changer de système.

Mén. C'est mon plaisir d'agir ainsi. De ton côté, fais comme il te convient.

Chrém. Qui peut mettre son plaisir à se tuer?

Mén. Moi.

Chrém. Si tu avais éprouvé quelque grand malheur, je ne dis pas. Mais, que t'est-il arrivé? Dis-moi, qu'as-tu fait pour te traiter ainsi?

Mén. (Laissant éclater ses sanglots). Ah! ah!

Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio, at
Enim dices « me, quantum hic operis fiat, pœnitet. »
Quod in opere faciundo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.
M. *Chreme, tantumne ab re tua'st oti tibi,*
Aliena ut cures, ea que, nihil quæ ad te adtinent?
C. *Homo sum : humani nihil a me alienum puto.*
Vel me monere hoc, vel percontari puta :
Rectum'st, ego ut faciam; non est, te ut deterream.
M. *Mihi sic est usus; tibi ut opus facto'st, face.*
C. *An cuiquam est usus homini se ut cruciet?*
M. *Mihi.*
C. *Si quid laboris est, nollem; sed quid istuc mali est?*
Quæso, quid de te tantum meruisti?
M. *Oi, ei!*

Chrém. Ne verse point de larmes. Dis-moi plutôt ce que tu as. Parle, ne crains rien. Tu peux t'en rapporter à moi. Je t'aiderai de mes consolations, de mes avis, de mon argent, s'il le faut.

Mén. Tu veux tout savoir?

Chrém. Oui, et pour les raisons que je viens de te dire.

Mén. Tu le sauras.

Chrém. Mais commence par déposer cette bêche. Suspends ton travail.

Mén. Non.

Chrém. Que fais-tu là?

Mén. Laisse-moi; je ne veux pas cesser de travailler un seul instant.

Chrém. Je ne te le permettrai pas, te dis-je (il lui retire sa bêche).

Mén. Ah! c'est mal.

Chrém. Comment? une bêche aussi lourde!..

Mén. Je l'ai mérité.

Chrém. Parle maintenant.

Mén. Je n'ai qu'un fils, et qui est tout jeune. Ah!

C. *Ne lacruma : atque istuc, quidquid est, fac me ut sciam.*
Ne retice, ne verere ; crede, inquam, mihi,
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.
M. *Scire hoc vis?*
C. *Hac quidem causa qua dixi tibi.*
M. *Dicetur.*
C. *At istos rastros interea tamen*
Adpone, ne labora.
M. *Minime.*
C. *Quam rem agis?*
M. *Sine me, vacivum tempus ne quod dem mihi*
Laboris.
C. *Non sinam, inquam.*
M. *At! non æquum facis.*
C. *Hui! tam graves hos, quæso?*
M. *Sic meritum'st meum.*
C. *Nunc loquere.*
M. *Filium unicum adolescentulum*

je dis que j'ai un fils! j'en avais un, Chrémès. Maintenant je ne sais plus si je l'ai encore.

Chrém. Comment cela?

Mén. Tu vas le savoir. Il y a ici une femme âgée, venue de Corinthe, et qui est fort pauvre. Or, elle a une fille dont mon fils est devenu éperdument amoureux, au point qu'ils vivaient déjà ensemble comme mari et femme. Tout cela à mon insu. Dès que je l'eus appris, figure-toi que sans le moindre ménagement, sans aucune des précautions qu'il est bon de prendre avec le cœur malade d'un pauvre jeune homme, je me suis mis à employer la violence, éternelle ressource des pères en pareil cas! Tous les jours c'étaient des reproches : « Ah çà! crois-tu que tu vas continuer longtemps un pareil train, et que, sous les yeux de ton père, tu pourras vivre ainsi avec une fille, comme si elle était ta femme? Tu te trompes, si tu te l'imagines, et tu ne me connais guère, Clinias. Je veux bien t'appeler mon fils, tant que tu te conduiras convenablement; sinon, je sais bien, moi, ce que j'aurai à faire. Tout cela, vois-tu, ne vient que de l'oisiveté. »

Habeo. At! quid dixi, habere me! Imo habui, Chreme.
Nunc habeam, nec ne, incertum'st.
C. *Quid ita istuc?*
M. *Scies.*
Est e Corintho hic advena anus paupercula :
Ejus filiam ille amare cœpit perdite
Prope jam ut pro uxore haberet. Hæc clam me omnia.
Ubi rem rescivi, cœpi non humanitus,
Neque ut animum decuit ægrotum adulescentuli,
Tractare, sed vi, et via pervulgata patrum.
Quotidie accusabam : « Hem tibi ne hæc diutius
Licere speras facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?
Erras, si id credis, et me ignoras, Clinia.
Ego te meum esse dici tantisper volo,
Dum quod te dignum'st, facies; sed, si id non facis,
Ego, quod me in te sit facere dignum invenero.
Nulla adeo ex re istuc fit, nisi nimio ex otio.

Moi, à ton âge, je pensais bien à l'amour! Je partais pour l'Asie; comme j'étais pauvre, j'allais là-bas acquérir fortune et gloire dans le métier des armes. » Je fis si bien qu'à la fin, ce pauvre enfant, vaincu par mes raisonnements et mes duretés, s'imagina que mon âge et ma tendresse en savaient plus et connaissaient mieux ses intérêts que lui-même. Et il est parti pour l'Asie, Chrémès, il s'est mis au service du roi!

Chrém. Que dis-tu là?

Mén. Oui, il est parti à mon insu; et voilà trois mois qu'il est absent.

Chrém. Vous êtes tous les deux coupables. Toutefois sa résolution dénote un garçon qui a du cœur et qui ne manque pas de caractère.

Mén. Quand ceux qu'il avait mis dans sa confidence m'eurent appris son départ, je rentrai à la maison, désolé, bouleversé, presque fou de douleur. Je m'assieds; mes esclaves accourent, ils m'ôtent mes chaussures. J'en vois d'autres s'empresser, dresser les lits, apprêter le souper; c'est à qui faisait tous ses efforts pour adoucir ma peine. Et moi qui les voyais faire :

Ego istuc ætatis, non amori operam dabam,
Sed in Asiam hinc abii propter pauperiem, atque ibi
Simul rem et belli gloriam armis repperi. »
— Postremo adeo res rediit : adulescentulus
Sæpe eadem et graviter audiendo victus est.
Putavit me et ætate et benevolentia
Plus scire et providere quam se ipsum, sibi :
In Asiam ad regem militatum abiit, Chreme.
C. *Quid ais?*
M. *Clam me est profectus; menses tres abest.*
C. *Ambo accusandi; etsi illud inceptum tamen*
Animi est pudentis signum, et non instrenui.
M. *Ubi comperi ex iis, qui fuere ii conscii,*
Domum revortor mæstus, atque animo fere
Conturbato atque incerto præ ægritudine.
Adsido. Adcurrunt servi, soccos detrahunt.
Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare : pro se quisque sedulo
Faciebant, quo illam mihi lenirent miseriam.

« Eh! quoi, pensais-je en moi-même, tant de monde en mouvement pour moi qui suis seul maintenant! pour ne servir que moi seul!... Tant de servantes pour m'habiller! Faire tout seul tant de frais et de dépenses à la maison! Et mon fils, mon fils unique, qui devait jouir de tant de biens, autant et même plus que moi, puisqu'il est d'un âge où l'on en jouit mieux, ce pauvre enfant, je l'ai chassé d'ici avec mes sottes remontrances! Ah! si je continuais ainsi, je me croirais digne de tous les malheurs. Oui, tant qu'il mènera cette vie malheureuse, privé qu'il est de sa patrie par mes injustices, je veux pour le venger, je veux pour me punir, travailler, amasser, ménager, enfin me rendre son esclave. » Et c'est ce que je fais. Je ne laisse rien à la maison : ni meuble, ni vêtements; j'ai fait maison nette. Servantes, esclaves, hormis ceux dont le travail aux champs peut couvrir la dépense, j'ai tout mis en vente, j'ai tout vendu. Et j'ai tout aussitôt affiché ma maison même. J'ai ramassé ainsi quelque quinze talents, et avec cela j'ai acheté cette terre, où je travaille de toutes mes forces. Je me suis dit, Chrémès,

Ubi video hæc, cœpi cogitare : hem, tot mea
Solius solliciti sunt causa, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me vestiant? Sumtus domi
Tantos ego solus faciam? Sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.
Malo quidem me dignum quovis deputem
Si id faciam. Nam usque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me supplicium dabo,
Laborans, quærens, parcens, illi serviens.
Ita facio prorsus : nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum; conrasi omnia.
Ancillas, servos, nisi eos qui opere rustico
Faciundo facile sumtum exercerent suum,
Omnes produxi ac vendidi; inscripsi illico
Ædes mercede; quasi talenta ad quindecim
Coegi; agrum hunc mercatus sum; hic me exerceo.

que je réparerais d'autant mieux mes torts envers mon fils que je me rendrais plus malheureux, et que je ne devais me permettre ici aucune des douceurs de la vie, jusqu'à l'heureux retour de l'enfant qui doit les partager avec moi.

Chrém. Je vois que tu as le cœur d'un père, et je suis sûr qu'il eût été bon fils, lui aussi, s'il avait été pris par les sentiments et par la raison. Mais tu ne le connaissais pas assez, et il te ne connaissait pas non plus : c'est ce qui arrive, quand on ne vit pas comme il faut vivre. Tu ne lui as jamais témoigné la tendresse qu'au fond tu avais pour lui ; et lui, de son côté, n'a jamais osé te faire les confidences qu'un fils peut faire à son père. Si vous vous étiez entendus, tu n'en serais pas là.

Mén. C'est vrai, j'en conviens. J'ai tous les torts.

Chrém. Allons, Ménédème, tout cela s'arrangera, j'espère. Je suis sûr qu'au premier jour, tu vas le voir arriver en bonne santé.

Mén. Que les dieux t'entendent!

Chrém. Ils m'entendront. — Maintenant, si tu veux, comme c'est aujourd'hui les Dionysies, fais-moi le plaisir de venir chez moi.

Decrevi, tantisper me minus injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser,
Nec fas esse, ulla me voluptate hic frui,
Nisi ubi ille huc salvus redierit meus particeps.
C. *Ingenio te esse in liberos leni puto,*
Et illum obsequentem, si quis recte aut commode
Tractaret. Verum neque illum tu satis noveras,
Nec te ille; hoc quod fit, ubi non vere vivitur.
Tu illum, nunquam ostendisti quanti penderes,
Nec tibi ille'st credere ausus, quæ est æquum patri.
Quod si esset factum, hæc nunquam evenissent tibi.
M. *Ita res est, fateor : peccatum a me maxumum'st.*
C. *Menedeme, at porro recte spero, et illum tibi*
Salvum adfuturum esse hic confido propediem.
M. *Utinam ita Di faxint!*
C. *Facient. Nunc, si commodum'st,*
Dionysia hic sunt hodie; apud me sis volo.

Mén. Je ne puis pas.

Chrém. Pourquoi? Voyons; ménage-toi un peu enfin. Tout absent qu'il est, ton fils t'en prie avec moi.

Mén. Non. Après l'avoir réduit à travailler, je ne dois pas, moi, me soustraire au travail.

Chrém. C'est ton dernier mot?

Mén. Oui.

Chrém. Adieu, alors.

Mén. Adieu.

LE PÈRE INDULGENT.

MICION.

On a bien raison de le dire : si vous sortez, ou si vous vous attardez dehors, mieux vaut qu'il vous arrive tout ce que dit et pense de vous une femme en colère, que tout ce que se mettent dans la tête des parents trop bons. Une femme, si vous vous attardez,

M. *Non possum.*
C. *Cur non? Quæso, tandem aliquantulum*
Tibi parce. Idem absens facere te hoc volt filius.
M. *Non convenit, qui illum ad laborem impulerim*
Nunc me ipsum fugere.
C. *Siccine est sententia?*
M. *Sic.*
C. *Bene vale.*
M. *Et tu.*

(HEAUTONTIMOROUMENOS, Act. I, sc. I.)

MICIO.

Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satius est
Quæ in te uxor dicit et quæ in animo cogitat
Irata, quam illa quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,

s'imagine que vous êtes en bonne fortune, ou que vous êtes quelque part à boire ou à prendre du bon temps, enfin que vous vous donnez du plaisir tout seul, pendant qu'elle est à la peine... Moi, parce que mon fils n'est pas rentré, que ne me figuré-je pas? Quelles ne sont pas mes inquiétudes? A-t-il été pris par le froid? A-t-il fait une chute? Ne s'est-il rien brisé? Ah! Faut-il qu'on s'attache et qu'on mette dans sa maison un être qu'on aime plus que soi-même!... Car, sachez que cet enfant n'est pas mon fils, mais celui de mon frère. Or les goûts de mon frère et les miens sont tout ce qu'il y a de plus opposé.... Moi, dès notre jeunesse, j'ai suivi la vie douce et tranquille qu'on mène à la ville; et, ce qu'on regarde comme un bonheur, je suis resté garçon. Lui, tout au contraire : il habite les champs. Il passe le temps à se priver de tout, à travailler durement. Il a pris femme; il lui est né deux fils. J'ai adopté celui-ci qui était l'aîné, je l'ai pris tout petit, je l'ai choyé, gâté comme mon propre fils : il est toute ma joie, je n'aime que lui au monde. Aussi fais-je tout pour qu'il me rende la pa-

Aut tete amari, aut potare, aut animo obsequi,
Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito !
Quibus nunc sollicitor rebus ! ne aut ille alserit,
Aut uspiam ceciderit, ac præfregerit
Aliquid. Vah ! quemquamne hominem in animo instituere, aut
Parare, quod sit carius, quam ipse est sibi ?
Atqui ex me hic non natus est, sed ex fratre. Is adeo
Dissimili studio est ; jam inde ab adulescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus sum, et, quod fortunatum isti putant,
Uxorem nunquam habui. Ille contra hæc omnia :
Ruri agere vitam ; semper parce ac duriter
Se habere ; uxorem duxit ; nati filii
Duo ; inde ego hunc majorem adoptavi mihi,
Eduxi a parvulo, habui, amavi pro meo ;
In eo me oblecto ; solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio sedulo :
Do, prætermitto, non necesse habeo omnia

reille. Je donne, je ferme les yeux, je ne crois pas nécessaire d'user en tout et partout de mon autorité; enfin, ce que les enfants ne manquent pas de faire en arrière de leur père, ces petites fredaines que l'âge permet, moi, je l'ai habitué à ne jamais me les cacher. Oui, celui qui aura commencé par mentir et par tromper son père, qui l'aura osé, osera bien davantage tromper les autres. Ma méthode est qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Malheureusement, mon frère et moi nous ne sommes pas du tout d'accord sur ce sujet. Il arrive à tout instant ici en criant : « Que fais-tu, Micion? Pourquoi perdre notre enfant? Pourquoi ces maîtresses, ces orgies? Pourquoi lui fourrer tant d'argent pour ses dépenses? Tu lui donnes trop pour sa toilette. C'est par trop de sottise! » — Et lui, c'est trop, beaucoup trop de rigueur et de sévérité. On se trompe complétement, à mon avis, quand on croit que l'autorité qui repose sur la violence est plus forte et plus solide que celle qui repose sur l'amitié. Mon raisonnement à moi est celui-ci. Je me dis que l'homme qui ne fait son devoir que par peur du châtiment, se

Pro meo jure agere; postremo, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adulescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium.
Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem, aut
Audebit, tanto magis audebit ceteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere, satius esse credo, quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe, clamans : « quid agis, Micio?
Cur perdis adulescentem nobis? cur amat?
Cur potat? cur tu his rebus sumtum suggeris?
Vestitu nimio indulges; nimium ineptus es. »
Nimium ipse durus præter æquum et bonum;
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse, aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, et sic animum induco meum.
Malo coactus qui suum officium facit,

conduit bien tant qu'il craint d'être découvert, mais que, dès qu'il espère échapper, il revient tout de suite à son naturel. Tandis que celui que la bonté enchaîne, se conduit bien de lui-même; celui-là s'applique à vous payer de retour; présent, absent, partout, il est toujours le même. Un père doit accoutumer son fils à bien faire seul et naturellement, et non par crainte; C'est là qu'est la différence entre le père et le maître. Quiconque n'en use pas ainsi doit convenir qu'il ne sait pas gouverner un enfant.

L'ARGUS MYSTIFIÉ.

[Déméa, père trop rigoureux, à qui l'on cache tout ce qui se passe dans sa maison, déjà trompé par un faux récit, croit à la simple participation de son fils Ctésiphon à un enlèvement dont il est le héros, et est confirmé dans son erreur par un esclave rusé qui le persifle et qui s'en débarrasse pour laisser le champ libre au coupable.]

DÉMÉA, SYRUS.

Dém. Je suis mort! Je viens d'apprendre que mon fils Ctésiphon a pris part à l'enlèvement qu'a fait Eschinus. Il ne manque plus à mon malheur que de voir

Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet;
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit :
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit,
Studet par referre, præsens, absensque, idem erit.
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere, quam alieno metu.
Hoc pater ac dominus interest; hoc qui nequit,
Fateatur nescire inperare liberis.

(ADELPHI, Act. I, sc. 1.)

DEMEA, SYRUS.

D. *Disperii : Ctesiphontem audivi filium*
Una adfuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,

un si bon sujet entraîné au mal par ce garnement. Où le trouver? Il aura été emmené dans quelque mauvais lieu. L'autre débauché l'aura endoctriné, c'est sûr. — Ah! j'aperçois Syrus. Je vais en savoir où il est. — Mais non, le drôle est de la bande; s'il se doute que je cherche mon fils, il ne dira rien, le bourreau! Dissimulons.

Syr. (A part.). Nous venons de raconter de point en point l'affaire de l'enlèvement au bonhomme de père. [Le père d'Eschinus.] Je n'ai jamais vu gaieté pareille!

Dém. (A part.). Par Jupiter! L'imbécile!

Syr. (*Id.*). Il vous a bel et bien loué son fils! Et moi, qui avais mené l'affaire, il m'a comblé de remerciements.

Dém. (*Id.*). Je crève!

Syr. (*Id.*). Et vite, il a compté la somme. — Il y a même ajouté une demi-mine pour nous amuser. Va! tes intentions ont été fidèlement remplies.

Dém. (*Id.*). Oh! oui... Si vous voulez que les choses soient bien faites, vous n'avez qu'à vous adresser à ce drôle!

Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiem adducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquo : persuasit ille inpurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video : hinc scibo jam ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est; si me senserit
Eum quæritare, nunquam dicet carnufex.:
Non ostendam me id velle.
S. *Omnem rem modo seni*
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quicquam vidi lætius.
D. *Proh Jupiter,*
Hominis stultitiam!
S. *Conlaudavit filium;*
Mihi qui id dedissem consilium egit gratias.
D. *Disrumpor.*
S. *Argentum adnumeravit illico :*
Dedit præterea, in sumtum, dimidium minæ;
Id distributum sane est ex sententia.
D. *Hem!*
Huic mandes, si quid recte curatum velis!

Syr. (feignant de voir enfin Déméa). Ah! Déméa! Je ne t'avais pas vu... Qu'y a-t-il?...

Dém. Ce qu'il y a? Il y a que je ne puis me lasser d'admirer votre conduite.

Syr. Ah! Ne m'en parlez pas; elle est inepte; vrai, elle est absurde.—(Aux esclaves dans la maison.) Dromon, vide le reste des poissons; laisse le grand congre barbotter encore un peu dans l'eau; on le désossera quand je reviendrai, pas avant.

Dém. Quels désordres!...

Syr. J'en suis indigné moi-même. Il faut m'entendre crier! — (Aux esclaves). Stéphanion, les salaisons, il faut les faire bien tremper.

Dém. Grands dieux! Mon frère a-t-il donc juré, se fait-il une gloire de perdre Eschinus! [Second fils de Déméa, donné par lui à son frère qui l'a adopté.] Faut-il que je sois malheureux! Je vois déjà le jour où la misère le contraindra à se faire soldat.

Syr. Déméa, c'est de la sagesse cela : il ne suffit

S. *Ehem! Demea, haud adspexeram te. Quid agitur?*
D. *Quid agatur? vostram nequeo mirari satis*
Rationem.
S. *Est hercle inepta, ne dicam dolo, atque*
Absurda. — Pisces ceteros purga, Dromo;
Congrum istum maxumum in aqua sinito ludere
Paulisper; ubi ego venero, exossabitur:
Prius nolo.
D. *Hæccine flagitia?*
S. *Mihi quidem non placent;*
Et clamo sæpe. — Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchre.
D. *Di vostram fidem!*
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.
S. *O Demea,*
Istuc est sapere, non, quod ante pedes modo 'st,

pas de voir ce qui est devant ses pieds, il faut voir aussi l'avenir.

Dém. Dis-moi. Est-ce que cette chanteuse est déjà chez vous?

Syr. Certainement qu'elle y est.

Dém. Comment, il va la garder chez lui?

Syr. Il en est bien capable. Il est si fou !

Dém. Ah ! Se conduire ainsi !

Syr. Le père est d'une faiblesse si absurde, d'une indulgence si coupable!...

Dém. Tiens, j'ai honte, et pitié de mon frère!

Syr. Quelle différence entre toi et lui, Déméa! Ce n'est pas parce que tu es là, mais vrai, toi, de la tête aux pieds, tu n'es que sagesse; tandis que lui : bonsoir! Ce n'est pas toi qui laisserais faire ainsi ton fils!

Dém. Moi, le laisser faire! Mais, est-ce que je n'aurais pas tout flairé, six mois avant qu'il ait rien mis en train?

Syr. Voilà bien ta vigilance!

Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.
D. *Quid? istæc jam penes vos psaltria est?*
S. *Ellam intus.*
D. *Eho, an domi est habiturus?*
S. *Credo, ut est*
Dementia.
D. *Hæccine fieri!*
S. *Inepta lenitas*
Patris, et facilitas prava.
D. *Fratris me quidem*
Pudet pigetque.
S. *Nimium inter vos, Demea, ac*
(Non, quia ades præsens, dico hoc) pernimium interest.
Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es;
Ille, somnium. Sineres vero illum tuum
Facere hæc?
D *Sinerem illum? an non sex totis mensibus*
Prius olfecissem, quam ille quicquam cœperit?
S. *Vigilantiam tuam tu mihi narras!*

Dém. Ah! qu'il reste toujours tel qu'il est maintenant, c'est tout ce que je demande!

Syr. Va, les enfants sont ce qu'on les fait.

Dém. Mais, dis-moi : tu l'as vu aujourd'hui ?

Syr. Ton fils? (A part). Attends, je vais t'envoyer aux champs. (Haut.) Il y a beau jour qu'il est à la campagne à travailler, sur ma foi!

Dém. En es-tu sûr?

Syr. Je crois bien! C'est moi-même qui l'y ai conduit.

Dém. Tant mieux! Je craignais tant qu'il ne fût resté ici.

Syr. Même qu'il était dans une belle colère!

Dém. Et pourquoi?

Syr. Il a été trouver son frère au forum pour le tancer au sujet de cette chanteuse.

Dém. Vrai?

Syr. Va; il lui a dit tout ce qu'il avait sur le cœur. Justement on comptait l'argent; notre homme arrive à l'improviste, et de crier : « Eschinus, voilà de tes

D. *Sic siet*
Modo, ut nunc est, quæso.
S. *Ut quisque suum volt esse, ita'st.*
D. *Quid eum? vidistin' hodie?*
S. *Tuumne filium? —*
Abigam hunc rus. —Jam dudum aliquid ruri agere arbitror.
D. *Satin' scis ibi eum esse?*
S. *Oh! qui egomet produxi.*
D. *Optume'st.*
Metui ne hæreret hic.
S. *Atque iratum admodum.*
D. *Quid autem?*
S. *Adortus jurgio fratrem apud forum.*
De psaltria hac.
D. *Ain' vero?*
S. *Vah, nil reticuit.*
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de inproviso : cœpit clamare : « OÆschine,
« Hæccine flagitia facere te? hæc te admittere,

exploits! Te conduire ainsi, toi? Quelle honte pour notre famille! »

Dém. Ah! J'en pleure de joie!

Syr. « Ce n'est pas ton argent que tu perds, c'est l'honneur. »

Dém. Ah! Qu'il vive, il sera le portrait de ses pères!

Syr. (sur le même ton), Ah! oui!

Dém. Eh bien, Syrus, voilà les principes dont il est plein.

Syr. Je crois bien! Il avait à la maison de qui les apprendre.

Dém. Cela est vrai. Si tu savais mon zèle! je ne lui passe rien, je le dresse; je lui recommande de regarder dans la conduite des autres, comme dans un miroir, et d'en prendre exemple pour lui. « Fais-ceci. »

Syr. Bien!

Dém. « Évite cela. »

Syr. Très-bien!

Dém. « Voilà ce qu'on approuve! »

Syr. C'est cela même!

« Indigna genere nostro? »
D. *Oh! lacrumo gaudio.*
S. *« Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam. »*
D. *Salvus sit, spero, est similis majorum suum.*
S. *Hui!*
D. *Syre, præceptorum plenus istorum ille.*
S. *Phy!*
Domi habuit unde disceret.
D. *Fit sedulo;*
Nil prætermitto; consuefacio; denique
Inspicere, tanquam in speculum, vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi:
« Hoc facito. »
S. *Recte sane.*
D. *« Hoc fugito. »*
S. *Callide.*
D. *« Hoc laudi est. »*
S. *Istæc res est.*

Dém. « Voilà ce qu'on blâme! »

Syr. Parfait!

Dém. Et puis...

Syr. Et puis, par Hercule! je n'ai pas le temps de t'écouter. J'ai trouvé les poissons que je voulais : il faut que je veille à ce qu'on ne me les gâte pas. Car sache que pour nous aussi, Déméa, c'est un crime affreux que de ne pas faire ce que tu disais tout à l'heure; et, tant que je puis, je tiens le même langage à mes camarades de l'office. « Ceci est trop salé... cela est brûlé... ce plat manque de mine... Ah! voilà qui est parfait; souviens-t'en bien pour une autre fois. » Enfin, si tu voyais mon zèle! je passe le temps à les styler, selon ma petite sagesse. Bref, je leur dis qu'un plat lavé doit être un miroir, et que c'est là que doit se mirer un esclave; et je leur montre bien ce qu'il faut faire. — Quant à notre conduite ici, elle est absurde, je le vois bien. Mais qu'y faire? Il faut bien se conformer à l'humeur des gens. Que veux-tu de plus?

Dém. Que le ciel vous redresse le sens.

D. *« Hoc vitio datur. »*
S. *Probissume.*
D. *Porro autem...*
S. *Non hercle otium'st*
Nunc mi auscultandi: pisces ex sententia
Nactus sum : hi mihi ne corrumpantur, cautio'st.
Nam id nobis tam flagitium'st, quam illa, o Demea,
Non facere vobis quæ modo dixti; et, quod queo,
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum :
« Hoc salsum'st; hoc adustum'st; hoc lautum'st parum;
Illud recte; iterum sit memento. » Sedulo
Moneo quæ possum, pro mea sapientia.
Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo, et moneo quid facto usus sit.
— Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio;
Verum quid facias? ut homo 'st, ita morem geras.
Num quid vis?
D. *Mentem vobis meliorem dari.*

Syr. Tu retournes de ce pas à la campagne?

Dém. Oui, directement.

Syr. Au fait, que ferais-tu ici? Tes bons conseils ou rien, c'est la même chose. On ne t'écoute pas.

Dém. Oui, je m'en vais d'ici; puisque celui que je venais y chercher, est à la campagne, j'y cours. Car je ne m'occupe plus que de lui; c'est lui seul qui me regarde. Du moment que mon frère le veut ainsi, qu'il fasse de l'autre tout ce qu'il lui plaira. C'est son affaire.

CHATIMENT PATERNEL.

MICION, ESCHINUS.

Mic. Qui donc a frappé à la porte?

Esch. (à part). Mon père, par Hercule! mon père! Je suis mort.

Mic. Eschinus!

Esch. Qu'a-t-il à faire ici?

Mic. Est-ce toi qui as frappé? — (A part.) Il ne dit mot. Pourquoi ne m'en amuserais-je pas un peu?

S. *Tu rus hinc abis?*
D. *Recte.*
S. *Nam quid tu hic agas*
Ubi, si quid bene præcipias, nemo obtemperat?
D. *Ego vero hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram*
Rus abiit; illum curo unum; ille ad me adtinet :
Quando ita volt frater, de istoc ipse viderit.

(Id., Act. III, sc. III.)

MICIO, ÆSCHINUS.

M. *Sed quis ostium hoc pultavit?*
Æ. *Pater, hercle, est! Perii.*
M. *Æschine!*
Æ. *Quid huic hic negoti' est?*
M. *Tu ne has pepulisti fores?*
— Tacet : cur non ludo hunc aliquantisper? Melius est,

Oui, cela vaut mieux, puisqu'il a été le premier à se cacher de moi. — (Haut à Eschinus). Eh bien! Tu ne réponds pas?

Esch. Moi frapper ici? Non pas que je sache?

Mic. Au fait, c'est vrai. Car je me demandais ce que tu avais à faire ici? — (A part.) Il rougit : je le tiens!

Esch. Mais toi, mon père, s'il te plaît, que venais-tu faire ici toi-même?

Mic. Moi? Rien, pour moi vraiment. C'est un ami qui est venu tout à l'heure me prendre au forum pour l'assister ici.

Esch. Pour quelle affaire?

Mic. Je puis bien te le dire. Figure-toi qu'ici habitent deux femmes, qui sont loin d'être riches. Tu ne les connais pas, je pense, et même, j'en suis sûr, car il n'y a pas longtemps qu'elles sont arrivées ici.

Esch. Après?

Mic. C'est la fille et la mère.

Esch. Ensuite?

Mic. Cette fille a perdu son père. Mon ami, qui

Quando quidem hoc nunquam mi ipse voluit credere.
— Nil mihi respondes?
Æ. *Non equidem istas, quod sciam.*
M. *Ita : nam mirabar quid hic negoti esset tibi.*
— Erubuit : salva res est.
Æ. *Dic, sodes, pater,*
Tibi vero quid istic est rei?
M. *Nihil mihi quidem.*
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.
Æ. *Quid?*
M. *Ego dicam tibi :*
Habitant hic quædam mulieres, pauperculæ;
Ut opinor, has non nosse te; et certo scio;
Neque enim diu huc commigrarunt.
Æ. *Quid tum postea?*
M. *Virgo est cum matre.*
Æ. *Perge.*
M. *Hæc virgo orba'st patre.*

est son plus proche parent, la doit épouser, d'après nos lois.

Esch. (à part). Je suis mort!

Mic. Que dis-tu?

Esch. Rien... très-bien... Poursuis...

Mic. Dès lors, mon ami vient la chercher pour l'emmener, car il est de Milet.

Esch. Quoi? comment? vient la chercher pour l'emmener?

Mic. Certainement.

Esch. A Milet, dis-tu?

Mic. Oui.

Esch. (à part). Je meurs!... Et elles? que disent-elles?

Mic. Et que veux-tu qu'elles disent? La mère a bien conté que la fille a un enfant de je ne sais quel homme, qu'elle n'a pas nommé; que cet homme est le premier en date, et qu'il ne faut pas la donner à l'autre.

Esch. C'est sûr. Est-ce que tout cela ne te semble pas très-juste?

Hic meus amicus illi genere est proxumus :
Huic leges cogunt nubere hanc.
Æ. *Perii!*
M. *Quid est?*
Æ. *Nil... recte... perge.*
M. *Is venit, ut secum avehat :*
Nam habitat Mileti.
Æ. *Hem, virginem ut secum avehat?*
M. *Sic est.*
Æ. *Miletum usque? obsecro.*
M. *Ita*
Æ. *— Animo male'st.*
— Quid ipsæ? Quid aiunt?
M. *Quid illas censes? nihil enim.]*
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum, neque eum nominat.
Priorem esse illum, non oportere huic dari
Æ. *Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea?*

Mic. Non.

Esch. Comment! non? Il va l'emmener, mon père?

Mic. Et pourquoi pas?

Esch. C'est une barbarie, une cruauté, oui; et, si je puis parler plus franchement encore, une indignité!

Mic. Pourquoi donc?

Esch. Pourquoi? Mais dans quel état croyez-vous que soit le malheureux qui vit déjà avec elle, qui, sans doute, l'aime éperdument, l'infortuné! quand il verra qu'on la lui enlève sous ses yeux, qu'on les arrache l'un à l'autre? Ah! mon père, c'est odieux.

Mic. Et comment cela, voyons? Qui a promis? qui a donné la fille? à qui et quand a-t-elle été mariée? et de quelle autorité? Pourquoi celui-là a-t-il épousé la femme d'un autre?

Esch. Et fallait-il donc que cette fille, déjà grande, attendît tranquillement que ce parent vînt, je ne sais d'où, la demander? Voilà ce que tu devais dire, mon père, ce que tu devais faire entendre.

M. *Non.*
Æ. *Obsecro! non? an illam hinc abducet, pater?*
M. *Quid illam ni abducat?*
Æ. *Factum a vobis duriter,*
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, illiberaliter.
M. *Quamobrem?*
Æ. *Rogas me? quid illi tandem creditis*
Fore animi misero, qui cum illa consuevit prior,
Qui, infelix, haud scioan illam misere nunc amat,
Quom hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.
M. *Qua ratione istuc? quis despondit? quis dedit?*
Cui? quando nupsit? auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?
Æ. *An sedere oportuit*
Domi virginem tam grandem, dum cognatus hinc
Illinc veniret exspectantem? hæc, mi pater,
Te dicere æquum fuit, et id defendere.

Mic. C'est absurde. Comment! j'aurais été plaider contre celui qui m'avait amené pour l'assister? —Mais qu'est-ce que tout cela nous fait, Eschinus? Qu'avons-nous à démêler avec eux? Allons-nous en.... Mais, quoi! tu pleures?...

Esch. Mon père, je t'en prie, écoute-moi.

Mic. Eschinus, on m'a tout dit, je sais tout. Car je t'aime, tu le sais, et plus je t'aime, plus je m'inquiète de tout ce que tu fais.

Esch. Puissé-je toute ma vie mériter cet amour, ô mon père! aussi vrai que ma faute me rend malheureux, et me fait rougir pour toi.

Mic. Je le sais bien, car je te connais : tu es honnête, mais je crains tout de ton étourderie. Car enfin, dans quelle ville crois-tu vivre? Après ta faute, as-tu avisé? as-tu réfléchi? as-tu cherché ce qu'il y avait à faire? comment il fallait s'y prendre pour tout réparer? Et si, par pudeur, tu n'osais rien m'avouer? As-tu cherché le moyen de me le faire savoir? Mais non : tu restes là à attendre, et dix mois se passent! Si bien que tu as simplement compromis et cette malheureuse,

M. *Ridiculum : advorsumne illum causam dicerem,*
Cui veneram advocatus? sed quid ista, Æschine,
Nostra? aut quid nobis cum illis? abeamus... Quid est?
Quid lacrumas?
Æ. *Pater, obsecro, ausculta.*
M. *Æschine, audivi omnia,*
Et scio : nam te amo, quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.
Æ. *Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,*
Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet.
M. *Credo hercle : nam ingenium novi tuum*
Liberale; sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
. . . .
Numquid circumspexti? aut numquid tute prospexti tibi,
Quid fieret? qua fieret? si te ipsum mihi puduit dicere,
Qua resciscerem? hæc dum dubitas, menses abierunt decem.

et toi, et l'enfant; tout cela par ta faute! Croyais-tu donc que les dieux arrangeraient les choses tout seuls, pendant que tu dormais sur tes deux oreilles? et que sans que tu aies besoin de t'en occuper cette fille arriverait ainsi chez toi, dans ton lit?—Ah! je ne voudrais pas te voir une pareille nonchalance, vois-tu. —Mais, bah! rassure-toi, tu vas l'épouser.

Esch. Plaît-il?

Mic. Rassure-toi, te dis-je.

Esch. Mon père, je t'en supplie, dis-moi si tu te joues de moi.

Mic. Moi, me jouer de toi? Et pourquoi?

Esch. Le sais-je? Plus grand est mon désir et plus grande est ma crainte!

Mic. Allons, rentre, et prie les dieux, pour qu'ils te permettent d'amener ta femme. Rentre.

Esch. Quoi... comment?... ma?... vraiment?.. Ma femme?

Mic. Oui, ta femme.

Esch. Elle!... ma femme?

Mic. Ta femme, si jamais femme peut être tienne.

Prodidisti et te, et illam miseram, et gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid? credebas, dormienti hæc tibi confecturos Deos?
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum?
Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo.
— Bono animo es, duces uxorem hanc.
Æ. *Hem!*
M. *Bono animo es, inquam.*
Æ. *Pater!*
Obsecro, num ludis tu nunc me?
M. *Ego te? quamobrem?*
Æ. *Nescio:*
Nisi quia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.
M. *Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem arcessas : abi...*
Æ. *Quid? jamne uxorem?*
M. *Jam.*
Æ. *Jam?*
M. *Jam, quantum potest.*

Esch. Ah! tiens, mon père, que tous les dieux m'exècrent si je ne t'aime pas plus que mes propres yeux.

Mic. Et plus qu'elle, peut-être?

Esch. Autant!

Mic. Charmant enfant!

Esch. Mais l'homme de Milet, où est-il?

Mic. Parti, mort, embarqué. — Mais qu'attends-tu?

Esch. Tiens, mon père, c'est toi qui dois aller prier les dieux. Je suis sûr que toi qui vaux cent fois mieux que moi, tu obtiendras plutôt leur faveur.

Mic. Allons, je rentre pour tout préparer. Toi, tu feras bien de faire ce que j'ai dit.

ESCHINUS (seul).

Que veut dire tout cela? Est-ce là être père? Est-ce là être fils? S'il était mon frère ou mon ami, serait-il plus complaisant?... Et je ne l'aimerais pas?... je ne le porterais pas dans mon cœur?... Ah! si. Tant d'indulgence m'impose la plus grande attention! Désormais, je ne veux plus être étourdi; je serai réfléchi, je prendrai garde de le contrarier.

Æ. *Di me, pater,*
Omnes oderint, ni magis te, quam oculos nunc ego amo meos.
M. *Quid? quam illam?*
Æ. *Æque.*
M. *Perbenigne.*
Æ. *Quid? ille ubi est Milesius?*
M. *Abiit, periit, navem ascendit. Sed cur cessas?*
Æ. *Abi, pater,*
Tu potius Deos comprecare : nam tibi eos certo scio,
Quo vir melior multo es quam ego, obtemperaturos magis.
M. *Ego eo intro, ut, quæ opus sunt, parentur; tu fac ut dixi, si sapis.*
Æ. *Quid hoc est negoti? hoc est patrem esse? aut hoc est filium esse?*
Si frater aut sodalis esset, qui magis morem gereret?
Hic non amandus? hiccine non gestandus in sinu est? hem,
Itaque adeo magnam mi injicit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam quod nolit : sciens cavebo.

(Id., Act. IV, sc. v.)

LUCIUS ATTIUS.

(170-90 av. J.-C)

Jeune contemporain, et successeur de Pacuvius, ami de Brutus, crée une nouvelle tragédie, où tout est romain : sujet, personnages, sentiments et langage, et qui prend le nom de *Prœtextata*. C'est à lui que s'applique l'éloge d'Horace, d'ordinaire si dédaigneux des anciens poëtes :

> « *Nec minimum meruere decus vestigia græca*
> *Ausi deserere, et celebrare domestica facta ;*
> *Vel qui* Prœtextas *vel qui docuere* Togatas. »
>
> (*Ars poet.*, v. 285.)

« Ils n'ont pas acquis une petite gloire, ceux qui ont eu la hardiesse d'abandonner la trace des Grecs, et de célébrer les exploits de leur patrie, ceux qui ont monté les *Prœtextæ* [pièces où figuraient les nobles] ou les *Togatæ* [pièces où figuraient les plébéiens]. »

On lui a longtemps attribué de longs fragments d'une traduction du *Prométhée* d'Eschyle et des *Trachiniennes* de Sophocle, qui ont été définitivement restitués à Cicéron. Consulter à ce sujet, les savants et intéressants travaux de M. G. Boissier, sur Attius, Plaute (1856); Cicéron, etc. (1866.)

SONGE DE TARQUIN.

TARQUIN, LE DEVIN.

Tarq. C'était la nuit ; j'avais abandonné mon corps au repos, et le sommeil délassait mes membres fatigués : je vis en songe un berger qui poussait vers

TARQUINIUS, HARUSPEX.

T. Cum jam quieti corpus nocturno inpetu
Dedi, sopore placans artus languidos,
Visu'st in somnis pastor ad me adpellere

Esch.
Mic.
Esch.
Mic.
Esch.
Mic.
Esch.
Mic.

M. Quid? quam
M. Ahd, perii,

Tu potius Deos
Quo vir melior
M. Ego eo intro, ut,
Æ. Quid hoc est nego
Si frater aut soda
Hic non amandus?
Itaque adeo magna
Ne forte im

astre souverain, qui prend sa course de gauche à droite, c'est l'augure, l'augure manifeste des destinées glorieuses de Rome.

—

Femme, beaucoup par leur humeur inégale ajoutent encore des maux aux maux qui les frappent. Leur mauvais caractère leur fait plus de tort que le hasard ou la fortune même.

—

Rechercher l'approbation des gens de bien et non celle de la foule.

—

Qu'ils [me] haïssent, pourvu qu'ils [me] craignent.

Cepit cursum ab læva signum præpotens, pulcherrume
Auguratum est, rem romanam publicam summam fore.

(BRUTUS.)

Multi iniquo, mulier, animo sibi mala auxere in malis,
Quibus natura prava magis quam fors aut fortuna obfuit.

(ANDROMEDA.)

Probis probatum potius quam multis fore.

(EPINAUSIMACHE.)

Oderint,
Dum metuant.

(ATREUS.)

CAIUS LUCILIUS.

(148-90 (?) av. J.-C.)

Né à Suessa-Aurunca (nouv. Latium), d'une famille équestre, riche et puissante ; protégé des Scipion et des Lélius, disciple fidèle de l'austère Rutilius Rufus. La satire romaine qui semblait avoir disparu depuis Ennius, renaît avec une verve et une vigueur nouvelles. On ne compte pas moins de trente livres de satires de Lucilius, ce qui porte au moins à cent le nombre de celles qu'il á dû composer. Précurseur d'Horace, il est particulièrement l'objet de ses critiques pour la négligence et les trivialités de son style (Sat., liv., I. 4 et 10), mais il reçoit enfin de lui (Sat. II, I.) l'hommage dû à son caractère et à son talent.

« *Primores populi arripuit, populumque tributim,*
Scilicet uni æquus virtuti, atque ejus amicis. »

« Il empoigna toutes les classes : les grands comme le peuple ; il ne respecta que la vertu et les amis de la vertu ! »

LA VERTU.

La vertu, Albinus, c'est de savoir apprécier à leur juste valeur les affaires et les choses où nous sommes mêlés, où nous vivons ; la vertu pour l'homme, c'est de savoir ce que chaque chose est en elle-même ; la vertu pour l'homme, c'est de savoir ce qui est droit, utile, honnête, ce qui est bien comme ce qui est mal, et ce qui est inutile, honteux, malhonnête ; la vertu, c'est de savoir mettre des bornes, un terme au désir

Virtus, Albine, est pretium persolvere verum
Queis in versamur, queis vivimu', rebu' potesse :
Virtus est homini, scire id, quod quæque habeat res.
Virtus scire homini rectum, utile, quid sit honestum ;
Quæ bona, quæ mala item, quid inutile, turpe, inhonestum.
Virtus quærendæ rei finem scire modumque ;

d'amasser; la vertu, c'est de savoir peser la richesse à son prix; la vertu, c'est d'honorer ce qui mérite de l'être; c'est d'être l'ennemi public et privé de tout ce qui est pervers: hommes et mœurs; et, par contre, d'être le défenseur de ce qui est bon : mœurs et hommes; de les glorifier ces hommes, de leur être dévoué, d'être toujours leur ami; enfin, c'est de mettre au premier rang dans son cœur l'intérêt de la patrie, au second rang celui de nos parents, au troisième et dernier, les nôtres.

MOEURS DES ROMAINS.

Mais aujourd'hui, du matin au soir, jours de fête ou non, tout le jour et tous les jours, peuple et sénateurs s'escriment au forum, et n'en sortent plus. Ils sont tous et tout à une seule et même passion, une seule et même industrie : à se tromper les uns les autres par d'adroites paroles; à lutter par la ruse; à faire assaut de caresses; à se donner des airs d'honnête homme; à se tendre des piéges! On les croirait tous ennemis, tous en guerre contre eux tous.

Virtus divitiis pretium persolvere posse ;
Virtus, id dare quod re ipsa debetur honori ;
Hostem esse atque inimicum hominum morumque malorum,
Contra defensorem hominum morumque bonorum ;
Magnificare hos, his bene velle, his vivere amicum ;
Commoda præterea patriæ sibi prima putare,
Deinde parentum, tertia jam postremaque nostra,

Nunc vero, a mane ad noctem, festo atque profesto,
Totus item pariterque dies, populusque patresque
Jactare indu foro se omnes, decedere nusquam,
Uni se atque eidem studio omnes dedere et arti ;
Verba dare ut caute possint, pugnare dolose,
Blanditia certare, bonum simulare virum se,
Insidias facere, ut si hostes sint omnibus omnes.

16

CONTRE LES GENS QUI SONT TOUT A LEUR BOUCHE.

Oseille, que d'éloges ne doit-on pas à celui qui te connaît encore! C'est à ce sujet que Lélius, un sage celui-là, poussait les hauts cris, apostrophant nos gloutons l'un après l'autre : « O Publius Gallonius! ô gouffre! que tu es malheureux, disait-il! tu n'as pas bien dîné une seule fois en ta vie, et tu dépenses tout ton bien pour une squille ou un esturgeon monstrueux! »

CONTRE LES SUPERSTITIONS DU PEUPLE.

Ces lamies, ces monstres terrestres, inventions de Faunus et de Numa Pompilius, il en a peur; il y rattache tout. Comme les petits enfants qui croient que toutes les statues d'airain sont en vie, sont des hommes, le peuple prend pour des vérités toutes les fictions. Il s'imagine qu'il y a une âme dans des simulacres d'airain: galerie de peintures! Rien de vrai! tous mensonges!

O Lapathe, ut jactare necesse est, cognitu' cui sis?
In quo Lœliu' clamores, sophos ille, solebat
Edere, compellans gumias ex ordine nostros!
O Publi, o gurges, Galloni! Es homo miser, inquit.
Cœnasti in vita nunquam bene, cum omnia in ista
Consumis squilla, atque acipensere cum decumano.

Terricolas Lamias, Fauni quas, Pompiliique
Instituere Numæ, tremit has, hic omnia ponit.
Ut pueri infantes credunt signa omnia ahena
Vivere, et esse homines; et sic isti omnia ficta
Vera putant, credunt signis cor inesse ahenis :
Pergula pictorum, veri nihil, omnia ficta.

ÉPITAPHE D'UN ESCLAVE FIDÈLE.

Un esclave qui ne trompa jamais son maître, qui jamais ne fit de tort à personne, le soutien de Lucilius, Métrophanès, ici repose.

PENSÉES, VERS DÉTACHÉS.

Qui lira ces vers? — Est-ce à moi que tu parles? Personne, par Hercule! personne!

—

Bon appétit, gloutons, mangeurs! Ventres, bon appétit!

—

Il est plus long qu'une grue, de toute la hauteur d'une grue qui s'envole.

—

Le désir peut s'arracher du cœur de l'homme, mais la passion du cœur de l'insensé, jamais!

—

Nous ne pouvons pas tous tout [faire].

Servu' neque infidus domino, neque inutili' cuiquam,
Lucili columella, hic situ' Metrophanes'st.

Quis leget hæc? Min'tu istud ais? Nemo, hercule, nemo.

—

Vivite, lurcones, comedones, vivite ventres!

—

Longior hic quam grus, grue tota quum volat olim.

—

Cupiditas ex homine, cupido ex stulto nunquam, tollitur.

—

Non omnia possumus omnes.

C'est un peu meilleur que du médiocre, c'est moins mauvais que du très-mauvais.

—

Oui, le peuple romain a pu être vaincu, battu dans tel ou tel combat par des forces supérieures; mais vaincu dans une guerre? jamais; or, tout est là.

—

Nous sommes chagrins, difficiles; nous dédaignons le bonheur même.

—

L'homme de bien, que les dieux soient irrités ou propices, n'en demeure pas moins fermement attaché à sa résolution.

—

Beau métier que d'aller ramasser à belles dents de l'or dans les flammes, et du pain dans la boue!

—

Ils ne veulent de lois que celles qui font que le peuple est sans lois.

—

Lui! avoir bête de somme, esclave ou compagnon?

Paulo hoc melius quam mediocre; hoc minus malum quam ut pessumum.

—

Ut populus romanus victus vi et superatus prœliis
Sæpe est multis, bello vero nunquam, in quo sunt omnia.

—

Tristes, difficiles sumu', fastidimu' bonorum.

—

In bonis porro est viris, si irati, seu cui propitii
Sunt Di, diutius eadem una maneant in sententia.

—

Mordicus petere aurum e flamma expediat, e cœno cibum.

—

Accipiunt leges, populus quibu' legibus exlex.

—

Cui neque jumentum est, nec servus, nec comes ullus;

Non. Il a sur lui une bourse, et dans sa bourse tout son argent. Avec sa bourse il a tout : souper, sommeil, bain; dans sa bourse est tout son espoir; à sa bourse tient sa vie entière.

—

Tant on a, tant on vaut; tant on est estimé!

—

Grande fortune disparaît, sans qu'il faille grand temps.

—

Travaille à t'instruire, pour que les événements et la logique des choses ne te donnent pas tort.

—

Lucilius présente au peuple ses salutations et ses vers travaillés du mieux qu'il a pu, et cela en tout amour et sincérité.

Bulgam, et quidquid habet nummorum secum habet ipse;
Cum bulga cœnat, dormit, lavit : omnis in una
Spes hominis bulga; hac devincta est cetera vita.

—

Quantum habeas, tanti ipse sies, tantique habearis.

—

Magno penus, parvo spatio consumta peribit...

—

Labora
Discere, ne te res ipsa ac ratio ipsa refellat.

—

Item populum salute et fictis versibus Lucilius
Quibus potest, inpertit, totumque hoc studiose et sedulo.

TITUS LUCRETIUS CARUS.

(95-51 av. J.-C.)

Né à Rome, mort dans toute la force de l'âge et du génie. Témoin de l'agonie sanglante de la République romaine, il embrasse avec ardeur les doctrines désolantes de la philosophie grecque d'alors, nie les dieux, nie la spiritualité de l'âme ; professe le culte de la matière et l'indifférence sur la vertu ; et, à la face des dieux du paganisme, il compose *sur* ou plutôt *contre* LA NATURE, un poëme philosophique sans égal dans aucune langue, comme audace de pensée, amertume de sentiment et rigueur de logique, autant que par la vigueur des peintures, la fraîcheur, l'éclat et la magnificence des tableaux et des images poétiques semées au milieu des discussions les plus arides. (*De natura rerum, libri sex*). Au nom de la saine philosophie et de la piété dont la créature humaine ne saurait se départir envers le Créateur, au nom des esprits et des âmes qu'ils troublent, la littérature même doit déplorer ces erreurs et ces blasphèmes; mais au nom de l'art et de la poésie, elle ne le peut : car ils inspirent au poëte des accents inconnus et d'une incontestable beauté; car c'est de ce trouble même de l'esprit, c'est de ces désespoirs accumulés dans l'âme que partent tant de cris désolés, tant d'apostrophes magnifiques, tant de vers immortels.

En dehors d'admirables échos de Lucrèce qu'il est aisé de trouver dans Pascal (*Misère et agitation de l'homme*); La Fontaine (*la Mort et le Mourant*) ; A. de Musset, etc., il faut citer d'abord un cardinal français, célèbre diplomate, Melchior de Polignac, qui a entrepris, au XVIIIe siècle, de réfuter Lucrèce dans sa propre langue, en un poëme latin, revu et corrigé par Lebeau (*Anti-Lucretius, libri,* IX, 1745). Il faut rappeler, par contre, une traduction en vers français qui, en dépit de son élégance banale et convenue, et par là même fort peu dans le style et dans le ton d'un poëte si puissant de séve natale et de génie personnel, et dont la langue, encore âpre et heurtée, est loin de la perfection qu'atteignit bientôt après la poésie latine, ouvrit en 1830, à son auteur, M. de Pongerville, les portes de l'Académie française. D'autres essais de traduction en vers ont été tentés depuis, non sans bonheur, par M. Martha, professeur à la faculté des Lettres de Paris; et tout récemment par M. Sully Prudhomme, et par M. A. Lefèvre, vrais poëtes, dont quelques passages sont

d'un grand effet. Voltaire écrivait en 1759 : « Je mettrai le troisième chant en vers ; ou je ne pourrai. » Mais sa plume, toujours courante, n'a pris ni le temps, ni la peine de s'y attacher, dans les quelque vingt ans qu'il vécut encore après ; il s'en est tenu à la traduction du « *Suave Mari magno !...* » Pourquoi faut-il qu'il ne nous reste de la traduction complète qu'en avait faite Molière, que la délicieuse tirade du *Misanthrope* qui est dans toutes les mémoires, et dont nous donnons le texte !

INVOCATION A VÉNUS.

Mère d'Enée et de sa race, charme des hommes et des dieux, tendre Vénus, qui, du haut de la voûte céleste où glissent les astres, peuples et la mer chargée de vaisseaux, et la terre couverte de moissons, puisque c'est par toi que tout être vivant est conçu, par toi qu'il arrive en naissant à la lumière du jour ; — car devant toi, déesse, devant toi fuient les vents ; à ton approche, fuient les nuages du ciel ; car sous tes pas la terre étend son tapis émaillé des fleurs les plus suaves ; car pour toi la mer s'aplanit souriante ; pour toi le ciel s'apaise et répand des torrents de lumière. Oui, dès que l'éclat des jours printaniers reparaît, dès que le souffle du zéphir a brisé ses liens et repris sa puissance féconde, aussitôt dans les airs les oiseaux t'annoncent, ô déesse ! tous saluent ta venue, le cœur

Æneadum genetrix, hominum divomque voluptas,
Alma Venus, cœli subter labentia signa
Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferenteis
Concelebras ; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis !...
Te, Dea, te fugiunt venti, te nubila cœli,
Adventumque tuum ; tibi suaveis dædala tellus
Summittit flores ; tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine cœlum.
Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget genitabilis aura Favoni,
Aeriæ primum volucres te, Diva, tuumque

frappé de tes traits puissants; et les troupeaux effarés bondissent à travers les riants pâturages, franchissent à la nage les fleuves rapides; tant, saisie par ta grâce et par tes charmes puissants, toute la nature animée te cherche, te suit éperdument partout où tu la mènes; tant, par les mers et les monts et les fleuves et les torrents, et sous le feuillage, demeure des oiseaux, et dans les vertes campagnes, tu fais pénétrer dans tous les cœurs le doux aiguillon de l'amour, et inspires à tous les êtres l'ardeur de perpétuer leur espèce! — Donc, puisque c'est toi seule qui gouvernes la nature, ô déesse! et que sans toi rien ne se montre à la divine clarté du jour, que, sans toi rien n'est pourvu de grâces et d'attraits, c'est toi que j'invoque, toi que je veux associer à mon œuvre, toi que je prie d'inspirer les vers que j'entreprends de composer sur la Nature. . . . .

Calme cependant, assoupis sur les mers et par toute la terre, assoupis les fureurs sauvages de la guerre. Car toi seule peux assurer aux mortels le repos et les délices de la paix, puisque le dieu des

Significant initum, perculsæ corda tua vi.
Inde feræ pecudes persultant pabula læta,
Et rapidos tranant amneis; ita capta lepore
Illecebrisque tuis, omnis natura animantum
Te sequitur cupide, quo quamque inducere pergis;
Denique per maria ac monteis, fluviosque rapaceis,
Frondiferasque domos avium, camposque virenteis,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis ut cupide generatim secla propagent.
Quæ quoniam rerum naturam sola gobernas,
Nec sine te quidquam dias in lumin is oras
Exoritur, neque fit lætum neque amabile quidquam;
Te sociam studeo scribundis versibus esse,
Quos ego de RERUM NATURA *pangere conor...*
Effice ut interea fera mœnera militiaï
Per maria ac terras omneis sopita quiescant.
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortaleis, quoniam belli fera mœnera Mavors

combats, puisque Mars, arbitre des œuvres sauvages de la guerre, aime à venir se reposer sur ton sein....

DESSEIN DU POETE.

Je parcours les cîmes infréquentées du Pinde, lieux que nul pied n'a foulés encore. Je veux m'adresser et puiser à des sources vierges; je veux y cueillir des fleurs nouvelles, en composer pour ma tête une couronne unique entre toutes, et dont jamais encore les Muses n'ont ceint le front d'un poëte. Oui, car j'enseigne les vérités les plus hautes, car j'entreprends de délivrer l'esprit de l'homme des chaînes étroites de la superstition, car c'est en vers lumineux que j'expose le plus obscur des sujets; et je le revêts de toutes les saveurs de la Muse : artifice que la raison même indique. En effet, les médecins : quand ils veulent donner aux enfants un breuvage amer, ils commencent par revêtir les bords du vase de la blonde et douce liqueur du miel; et l'enfant, âge sans défiance! l'enfant, que ses lèvres trompent, vide la coupe odieuse,

Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Rejicit. . . . .

(De Natura rerum, Lib. I, v. 1, 35.)

Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo : juvat integros accedere fonteis,
Atque haurire : juvatque novos decerpere flores :
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ :
Primum quod magnis doceo de rebus, et arctis
Religionum animos nodis exsolvere pergo :
Deinde quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur :
Sed veluti pueris absinthia tetra medentes
Quom dare conantur, prius oras, pocula circum,
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum ætas improvida ludificetur

trompé sans l'être, car en flattant son palais, elle va lui rendre la santé. Ainsi fais-je : comme la Philosophie que je traite semble le plus souvent chagrine à ceux auxquels elle n'est point familière ; comme elle inspire de l'effroi et de l'aversion à la foule, j'ai voulu t'exposer mes idées dans le suave langage du Pinde ; et je les ai revêtues du doux miel de la Muse. Puisses-tu ainsi, captivé par le charme de mes vers, puisses-tu puiser dans mon livre la connaissance exacte de l'ordonnance et de l'harmonie de la Nature !

ÉLOGE DE LA PHILOSOPHIE GRECQUE.

On voyait le genre humain traîner misérablement sa vie sur la terre, accablé sous le poids de la superstition qui, du haut du ciel, montrait la tête, et dont le spectre menaçant planait sur les mortels épouvantés. Le premier de tous, un Grec osa lever contre elle ses regards humains, osa le premier se révolter contre

Labrorum tenus ; interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat :
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retroque
Volgus abhorret ab hac ; volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi Musæo dulci contingere melle,
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum, qua constet comta figura.

(Lib. I, v. 925-950 ; IV, 1-25.)

Humana ante oculos fœde quom vita jaceret
In terris, oppressa gravi sub Religione,
Quæ caput a cœli regionibus ostendebat,
Horribili super aspectu mortalibus instans ;
Primum Graius homo mortaleis tollere contra
Est oculos ausus, primusque obsistere contra :

elle. Ni ces dieux si vantés, ni leur foudre, ni les grondements d'un ciel en courroux ne l'arrêtent : tout cela ne fait qu'exciter son courage et son ardeur. Il veut le premier briser les barrières étroites et les portes de la Nature. Et son génie puissant est bientôt vainqueur! il a bientôt franchi les bornes enflammées du monde! l'immensité n'est plus qu'une vaste carrière ouverte à sa pensée et à son âme. Il en revient triomphant, et il nous enseigne ce qui peut naître et ce qui ne le peut pas; et comment la puissance de chaque corps est formé par son essence même, par une loi inhérente à sa nature. C'en est fait de la superstition! elle est foulée aux pieds, écrasée à son tour; et la victoire nous égale aux dieux!

SACRIFICE D'IPHIGÉNIE.

Et voilà pourquoi, sur le rivage d'Aulis, l'autel de la chaste Diane fut souillé indignement du sang d'Iphigénie; et par qui? par l'élite des chefs grecs, par la fleur des guerriers! Quand le bandeau, enroulé

Quem nec fama Deum, nec fulmina, nec minitanti
Murmure compressit cœlum; sed eo magis acrem
Irritat virtutem animi, confringere ut arcta
Naturæ primus portarum claustra cupiret.
Ergo vivida vis animi pervicit, et extra
Processit longe flammantia mœnia mundi;
Atque omne immensum peragravit mente animoque:
Unde refert nobis victor, quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique quoique
Quanam sit ratione, atque alte terminus hærens.
Quare Religio, pedibus subjecta, vicissim
Obteritur: nos exæquat victoria cœlo.

(Lib. I, v. 63-80)

Aulide quo pacto Triviaï virginis aram
Iphianassaï turparunt sanguine fœde
Ductores Danaum delecti, prima virorum.

autour de sa chevelure virginale, retomba également de chaque côté de ses joues; quand elle vit près d'elle son père, debout et morne devant l'autel, et à côté de lui, les sacrificateurs qui cachaient le couteau, et le peuple qui fondait en larmes en la voyant, muette d'effroi, elle sentit ses genoux fléchir, et se laissa tomber à terre. Infortunée! à quoi pouvait lui servir, dans ce moment, d'avoir, la première, salué le roi du doux nom de père!... Les prêtres l'enlèvent dans leurs bras, et l'emportent tremblante à l'autel, non pour la reconduire au milieu d'un brillant cortége, après la cérémonie de l'hyménée, mais pour la frapper à l'âge même de l'hymen, victime pure d'un impur sacrifice! pour l'égorger tristement sur l'ordre d'un père! Et pourquoi? pour que la flotte obtienne un heureux, un bon départ!... Tant la superstition peut inspirer de forfaits!

FÉLICITÉ DU SAGE.

Il est doux, quand la tempête soulève les flots de

Quoi simul infula virgineos circumdata comtus
Ex utraque pari malarum parte profusa est,
Et mæstum simul ante aras adstare parentem
Sensit et hunc propter ferrum celare ministros,
Aspectuque suo lacrumas effundere civeis;
Muta metu terram, genibus summissa, petebat :
Nec miseræ prodesse in tali tempore quibat,
Quod patrio princeps donarat nomine regem.
Nam sublata virum manibus tremebundaque ad aras
Deducta est; non ut, solemni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari hymenæo;
Sed casta inceste, nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu mæsta parentis,
Exitus ut classi felix faustusque daretur.
Tantum religio potuit suadere malorum!

(Lib. I, v. 85-103.)

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis,

la mer immense, il est doux d'être au rivage, et, là, de regarder les efforts désespérés de ses semblables; non que les angoisses d'autrui soient un plaisir bien doux, mais parce qu'il est doux de voir à quels maux on échappe soi-même. Il est doux encore, quand on se sent à l'abri de tout péril, il est doux le spectacle de la guerre, le spectacle d'une grande bataille livrée dans la plaine. Mais le bonheur suprême est d'occuper cette citadelle qu'a élevée la science, cet asile serein d'où le sage peut voir à ses pieds les autres mortels épars, errants, chercher ici et là le chemin de la vie, lutter de talent, se prévaloir de leur noblesse, travailler jour et nuit, se signaler à l'envi par leurs efforts, pour percer, pour arriver à l'opulence, et pour s'emparer du pouvoir!

O misère de l'âme humaine! ô aveuglement des cœurs! Dans quelles ténèbres, dans quels périls nous passons ces courts instants de vie qui nous sont accordés! On ne voit donc pas que la nature ne crie, ne demande qu'une chose? un corps exempt de souffrance, une âme qui s'abandonne aux douces sensations de la vie, une âme affranchie de soucis et de

E terra magnum alterius spectare laborem;
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suave est.
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa, tua sine parte pericli.
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere,
Edita doctrina sapientum templa serena;
Despicere unde queas alios, passimque videre
Errare, atque viam palanteis quærere vitæ,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Nocteis atque dies niti præstante labore
Ad summas emergere opes, rerumque potiri.
O miseras hominum menteis! o pectora cæca!
Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periclis,
Degitur hoc ævi, quodquomque est! Nonne videre,
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi ut, quoi
Corpore sejunctus dolor absit, menti' fruatur
Jucundo sensu, cura semota metuque?

craintes! Dites : est-ce que les besoins du corps ne sont pas absolument limités? est-ce qu'il faut beaucoup de choses pour le garantir de la douleur? pour faire naître en foule les plaisirs sous nos pas? Est-ce que la nature exige tant pour elle-même? Si l'on n'a pas de palais, pas de statues d'or, de statues de beaux adolescents, dont la main droite tient suspendues des lampes étincelantes qui répandent leurs clartés sur des festins nocturnes; si l'on n'a pas de maison où l'or et l'argent brillent et resplendissent; si les sons de la lyre ne retentissent pas sous de vastes lambris dorés; du moins peut-on, avec quelques amis, étendu sur un tendre gazon, près d'une eau qui court, sous les branches d'un bel arbre, sans grande dépense, donner à son corps les aliments qui le contentent, surtout dans la riante saison, quand le printemps émaille de fleurs le tapis verdoyant de la prairie! Aussi bien, le feu de la fièvre n'abandonne pas plus vite le corps qui frissonne sous la pourpre la plus brillante, et sous les tissus chargés de broderies, que celui qui n'a que la laine du plébéien pour tout lit.

Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino, quæ demant quomque dolorem;
Delicias quoque uti multas substernere possint.
Gratius interdum neque natura ipsi requirit.
Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædeis,
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur;
Ned domus argento fulgenti auroque renidet;
Nec citharis reboant laqueata aurataque templa :
Attamen inter se, prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora curant :
Præsertim quom tempestas arridet, et anni
Tempora conspargunt viridanteis floribus herbas.
Nec calidæ citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostroque rubenti
Jactaris, quam si plebeia in veste cubandum est.

(Lib. II, v. 1-36.)

IMMOBILITÉ APPARENTE DES CORPS.

Les éléments de la matière échappent par leur petitesse à la portée de nos sens; et du moment qu'on ne peut les voir eux-mêmes, à plus forte raison leurs mouvements doivent-ils nous échapper. D'autant plus que maintes fois les objets même que nous pourrions voir, nous dérobent leurs mouvements, à cause de la distance qui nous en sépare.

Souvent, sur la colline, les brebis, à la blanche toison, tondent le riant pâturage; elles avancent, le cou tendu, appelées, attirées chacune par l'herbe où perle encore la rosée du matin. Près d'elles les agneaux repus s'ébattent et essaient doucement leurs cornes naissantes; eh bien, ce tableau mouvant, de loin, nous semble confus : on dirait un point blanc fixé et immobile sur le vert tapis de la colline. Autre exemple : quand de grandes légions courent se ranger dans la plaine, et qu'elles la couvrent, et exécutent un simulacre de combat : à la place occupée par elles, un éclair jaillit jusqu'au ciel; toute la terre d'alentour est illuminée du reflet de l'airain; sous les pas pressés de cette multitude de guerriers le sol retentit, les

Omnis enim longe nostris ab sensibus infra
Primorum natura jacet : quapropter, ubi ipsa
Cernere jam nequeas, motus quoque surpere debent;
Præsertim quom quæ possimus cernere, celent
Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam sæpe in colli, tondentes pabula læta,
Lanigeræ reptant pecudes, quo quamque vocantes
Invitant herbæ, gemmantes rore recenti;
Et satiati agni ludunt, blandeque coruscant :
Omnia quæ nobis longe confusa videntur,
Et velut in viridi candor consistere colli.
Præterea, magnæ legiones quom loca cursu
Componunt, complent, belli simulacra cientes;
Fulgur ibi ad cœlum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus; subterque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoreque monteis

monts répercutent les cris jusqu'aux astres de la voûte céleste, et les escadrons volent de toutes parts; tout-à-coup ils traversent la plaine que leur galop impétueux ébranle. Et pourtant, il est, sur le sommet de la montagne, un lieu d'où ils semblent immobiles, d'où l'on ne voit qu'un éclair fixé sur la plaine.

INSTINCT DES ANIMAUX POUR SE RECONNAITRE.

Souvent, à l'entrée du sanctuaire orné pour le sacrifice, le jeune taureau tombe au pied de l'autel où brûle l'encens; il expire; des flots de sang s'échappent en bouillonnant de sa gorge béante. Alors, la mère, qui n'a plus son petit, va parcourant les verts pâturages, et laissant sur la terre la trace profonde de ses pieds fendus; ses regards visitent tous les lieux d'alentour, cherchant partout le nourrisson qu'elle a perdu; elle va se placer à l'entrée du bois touffu, et le remplit de ses plaintes; puis elle revient encore voir à l'étable, tout entière à ses regrets, à son idée fixe. Tendre

Icti rejectant voces ad sidera mundi;
Et circumvolitant equites, mediosque repente
Transmittunt, valido quatientes impete, campos :
Et tamen est quidam locus altis montibus, unde
Stare videntur, et in campis consistere fulgur.

(Id., v. 312-332.)

... Sæpe ante deum vitulus delubra decora
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen ;
At mater, virideis saltus orbata peragrans,
Linquit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fetum; completque querelis
Frondiferum nemus, adsistens; et crebra revisit
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci :
Nec teneræ salices, atque herbæ rore virenteis,

feuillage des saules, herbe qu'a reverdie la rosée, ruisseaux qui coulent à pleins bords, rien ne peut la charmer ou la distraire d'une douleur toujours aiguë; la vue d'autres jeunes taureaux qui bondissent dans le riant pâturage ne peuvent lui donner le change, alléger ses regrets; tant l'objet qu'elle redemande est bien le sien, lui est bien connu.

Et de même, les tendres chevreaux, à la voix tremblante, savent distinguer leur mère au milieu des autres têtes armées de cornes, comme la brebis reconnaît le bêlement de son agneau folâtre; comme enfin, chaque petit, guidé par la nature, accourt aux mamelles dont le lait est pour lui.

REGRETS DES MOURANTS. LA NATURE A L'HOMME.

— « Ah! disent-ils [de l'homme qui meurt] la famille qui t'accueillait avec tant de joie, ne te verra plus rentrer; une épouse bien-aimée, des enfants chéris n'accourront plus au-devant de toi, ne se disputeront plus tes baisers, ne pénétreront plus ton cœur d'une secrète douceur. Tu ne pourras plus t'illustrer, servir

Fluminaque ulla queunt, summis labentia ripis,
Oblectare animum, subitamque avertere curam :
Nec vitulorum aliæ species per pabula læta
Derivare queunt animum, curaque levare :
Usque adeo quiddam proprium notumque requirit.
Præterea teneri tremulis cum vocibus hædi
Cornigeras norunt matres, agnique petulci
Balatum pecudes : ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque fere decurrunt ubera lactis.

(Id., v. 352-370.)

— « *Nam jam non domus accipiet te læta, neque uxor*
Optuma nec dulces occurrent oscula nati
Præripere, et tacita pectus dulcedine tangent.
Non poteris factis florentibus esse, tuisque

d'appui aux tiens. Malheureux! malheureux, disent-ils, il a suffi d'un jour, d'un moment fatal pour t'enlever à la fois toutes les joies de la vie!... » Mais ils n'ajoutent pas : « Et le regret de toutes ces joies meurt avec toi, ne survit pas à leur perte. » — Et pourtant, si l'on était pénétré de cette vérité, et si l'on y conformait son langage, ah! qu'on s'exempterait de chagrins et d'angoisses! — « Tu vas, disent-ils, tu vas dormir du sommeil de la mort, pendant toute la durée des siècles, à jamais affranchi du mal et de la douleur! Mais nous, qui sommes là, debout, près de cet horrible bûcher qui te réduit en cendres, nous ne pourrons nous rassasier de larmes, et le temps, les ans n'effaceront jamais de nos cœurs la douleur de t'avoir perdu. » — A ceux qui poussent de telles plaintes, il faut demander ce qu'il y a de si amer dans un état qui se réduit au sommeil et au repos, et s'il y a là pour eux de quoi se consumer dans un deuil éternel...

Enfin, si la Nature prenait la parole et apostrophait ainsi l'un de nous : « Quel si grand sujet as-tu donc, mortel, de t'abandonner ainsi au deuil et au

Præsidium : misero misere, aiunt, omnia ademit
Una dies infesta tibi tot præmia vitæ. »
Illud in his rebus non addunt : « Nec tibi earum
Jam desiderium rerum insidet insuper una. »
Quod bene si videant animo, dictisque sequantur,
Dissolvant animi magno se angore metuque.
— « Tu quidem, ut es, leto sopitus, sic eris, ævi
Quod superest, cunctis privatu' doloribus ægris :
At nos horrifico cinefactum te prope busto,
Insatiabiliter deflebimus, æternumque
Nulla dies nobis mœrorem e pectore demet. »
Illud ab hoc igitur quærundum est, quid sit amari
Tantopere, ad somnum si res redit, atque quietem,
Quur quisquam æterno possit tabescere luctu.
. . . .
Denique, si vocem Rerum Natura repente
Mittat, et hoc aliquoi nostrum sic increpet ipsa :
« Quid tibi tantopere est, mortalis, quod nimis ægris

désespoir? Pourquoi la mort t'arrache-t-elle ces gémissements et ces pleurs? Lors même que ta vie entière n'aurait été jusqu'ici qu'un tissu de félicités, et que tous tes bonheurs ne se seraient pas écoulés tristement comme l'eau qu'on verse dans un vase sans fond; insensé, pourquoi ne pas sortir de la vie comme un convive rassasié sort de table? Pourquoi ne veux-tu pas goûter tranquillement la paix et le repos? Et si, au contraire, tous les biens dont tu as joui se sont écoulés en pure perte, si la vie ne t'offre que douleurs, pourquoi veux-tu y ajouter des jours qui seront encore perdus et tristement dissipés? Ne vaut-il pas mieux jeter là les derniers jours de cette vie de douleurs et d'épreuves? Car, t'inventer, te créer de nouveaux plaisirs, cela ne se peut. Tout est et sera toujours de même. — « Ton corps n'est pas en« core flétri par les ans, dis-tu; tes membres ne sont « pas épuisés et paralysés par l'âge. » — Et qu'importe! c'est toujours la même chose qui t'attend, quand tu devrais survivre à toutes les générations à venir; et, à plus forte raison, si tu ne devais jamais mourir! » — Que pourrions-nous répondre à ce discours de la Nature? sinon qu'elle a le droit de nous faire

Luctibus indulges? quid mortem congemis, ac fles?
Nam, gratum fuit hæc tibi vita anteacta priorque;
Et non omnia, pertusum congesta quasi in vas,
Commoda perfluxere, atque ingrata interiere?
Quur non, ut plenus vitæ conviva, recedis,
Æquo animoque capis securam, stulte, quietem?
Sin ea, quæ fructus quomque es, periere profusa,
Vitaque in offenso est; quur amplius addere quæris,
Rursum quod pereat male, et ingratum occidat omne?
Non potius vitæ finem facis atque laboris?
Nam tibi præterea, quod machiner inveniamque,
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper.
Si tibi non annis corpus jam marcet, et artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant,
Omnia si pergas vivendo vincere secla;
Atque etiam potius, si nunquam sis moriturus;»
Quid respondemus, nisi justam intendere litem

ce procès, et qu'elle a plaidé la cause de la raison!

Que si c'est un vieillard, un homme chargé d'ans qui se plaint, qui se lamente sans mesure à l'approche de la mort, n'aura-t-elle pas encore plus lieu de se récrier, de le gourmander en termes sévères et de lui dire : « Fais-nous grâce de tes pleurs, gouffre que tu es, fais trêve à tes plaintes. Tu as joui de tous les biens de la vie, tu es épuisé. Toujours avide des biens que tu n'avais pas, toujours méprisant ceux que tu avais, tu as laissé couler ta vie dans la tristesse et le mécontentement; et voilà pourquoi la mort vient te surprendre, avant que tu sois prêt à sortir de la vie, avant que tu en sois plein et rassasié. Eh bien! aujourd'hui il faut renoncer à tout ce qui n'est plus de ton âge. Allons, place aux jeunes! Et pas de récriminations! c'est la loi! » La Nature n'aurait-elle pas encore raison de parler ainsi? Ses reproches ne seraient-ils pas justes? car enfin, ne faut-il pas que la vieillesse se retire devant les nouvelles générations qui la poussent toujours, et que les êtres se renouvellent les uns par les autres? n'est-ce pas la loi? Aussi bien, nul être ne descend tout entier dans le gouffre du noir Tartare. Il faut des éléments pour la naissance des âges à venir. Ceux-là te suivront à leur

Naturam, et veram verbis exponere causam?
Grandior hic vero si jam seniorque queratur,
Atque obitum lamentetur miser amplius æquo,
Non merito inclamet magis, et vocet increpet acri?
« Aufer abhinc lacrumas, barathre, et compesce querelas,
Omnia perfunctus vitaï præmia, marces;
Sed quia semper aves quod abest, præsentia temnis,
Imperfecta tibi elapsa est ingrataque vita,
Et nec opinanti Mors ad caput adstitit, ante
Quam satur ac plenus possis discedere rerum.
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte,
Æquo animoque, agedum, magnis concede : necesse est. »
Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque :
Cedit enim, rerum novitate extrusa, vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necesse est;
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra.

tour, quand ils auront vécu ; ils tomberont comme sont tombés ceux qui t'ont précédé jadis. Jamais les êtres ne cesseront de s'engendrer les uns les autres. La vie n'est donnée à personne en toute propriété ; nous n'en avons tous que l'usufruit.

A L'HOMME QUI A PEUR DE LA MORT.

Dis-toi donc une bonne fois : « Ancus, le bon Ancus lui-même a fermé les yeux et quitté la lumière ! Ancus ! qui pourtant avait mille vertus que tu n'as pas, misérable ! Et ainsi que lui, tous les rois, tous les puissants de la terre ont disparu de la scène du monde, où ils gouvernaient les plus grands empires ! Et celui qui jadis jeta une route sur le sein de la vaste mer, qui fit passer ses légions sur les flots, qui leur apprit à poser le pied sur les abîmes salés, cet insolent qui du haut de ses chevaux brava le courroux de la mer, Xerxès, lui aussi s'est vu ravir la lumière du jour ; il a rendu l'âme, il est mort ! Mort aussi Scipion, ce foudre de guerre, l'effroi de Carthage ! il a

Materies opus est, ut crescant postera secla :
Quæ tamen omnia te, vita perfuncta, sequentur :
Nec minus ergo ante hæc, quam tu, cecidere cadentque.
Sic alid ex alio nunquam desistet oriri ;
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.

(Lib. III, v. 907, 924 ; 944, 985)

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis :
« Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit ; »
Qui melior multis, quam tu, fuit, improbe, rebus.
Inde alii multi reges rerumque potentes
Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,
Ac pedibus salsas docuit superare lacunas,
Et contemsit equis insultans murmura ponti ;
Lumine ademto, animam moribundo corpore fudit.

livré ses os à la terre comme le plus infime esclave. Morts comme eux, les inventeurs des sciences et des arts, les compagnons des Muses! Homère, qui tient le sceptre, Homère s'est endormi du même sommeil que les autres! Enfin Démocrite, quand la vieillesse, arrivée à son déclin, l'avertit que ses facultés baissaient, Démocrite n'attendit point: il alla de lui-même offrir sa tête au trépas. Et Epicure est parti à son tour, au terme de la carrière, lui dont le génie surpassa le genre humain, lui qui éclipsa tous les hommes, comme l'éclat du soleil levant éclipse tous les astres. — Et toi, tu hésiteras encore! tu t'indigneras de mourir, toi, dont la vie est déjà une mort, tout vivant et voyant que tu es; toi, qui perds dans le sommeil la plus grande partie de tes jours; qui dors tout éveillé; qui ne vois que songes et rêves; qui portes un cœur en proie aux soucis, aux terreurs les plus chimériques, et qui ne peux trouver la cause de ta misère, plongé comme tu es dans un abîme de maux, créature misérable, dont l'âme est toujours enivrée, indécise, flottante, errante, égarée!... »

Scipiades, belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ, proinde ac famul infimus esset.
Adde repertores doctrinarum atque leporum;
Adde Heliconiadum comites; quorum unus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitu' quiete est.
Denique Democritum postquam matura vetustas
Admonuit memores motus languescere mentis,
Sponte sua leto caput obvius obtulit ipse.
Ipse Epicurus obit, decurso lumine vitæ,
Qui genus humanum ingenio superavit, et omneis
Restinxit, stellas exortus ut ætherius sol.
Tu vero dubitabis et indignabere obire,
Mortua quoi vita est prope jam vivo atque videnti;
Qui somno partem majorem conteris ævi;
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem;
Nec reperire potes quid sit tibi sæpe mali, quom
Ebrius urgeris multis miser undique curis,
Atque animi incerto fluitans errore vagaris?
(Lib. III, v. 1037, 1065.)

LES PRÉTENDUS SUPPLICES DE L'ENFER EXISTENT SUR LA TERRE.

Oui, tous les supplices que la Fable place dans les profondeurs de l'Achéron, c'est dans la vie que nous les avons. Il n'y a pas aux enfers d'infortuné qui redoute la chute d'un énorme rocher suspendu dans l'air, pas de Tantale, comme on le prétend, glacé d'un vain effroi. Mais il y a dans la vie, il y a l'homme que fait trembler sottement le courroux des dieux; il y a celui qui redoute les coups du destin. Il n'est pas vrai qu'il y ait un Tityus étendu dans l'Achéron, en proie aux oiseaux; car il n'est pas possible que ces oiseaux trouvent pendant l'éternité de quoi ronger dans sa vaste poitrine, si prodigieuse que soit l'étendue de terrain que recouvre son corps immense. Qu'on suppose un géant dont les membres déployés occupent, je ne dis pas neuf arpents, mais la surface de la terre entière, encore est-il que ce géant ne pourra endurer un supplice éternel, ni son corps fournir d'éternels aliments à la voracité de ses bourreaux; non. Mais le véritable Tityus, mais le malheureux déchiré par des oiseaux, dévoré d'affreuses angoisses, c'est l'homme en proie

Atque ea nimirum, quæquomque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis :
Nec miser impendens magnum timet aere aere saxum
Tantalus, ut fama est, cassa formidine torpens ;
Sed magis in vita divom metus urget inanis
Mortaleis ; casumque timent, quem quoique ferat fors.
Nec Tityon volucres ineunt Acherunte jacentem ;
Nec, quod sub magno scrutentur pectore, quidquam
Perpetuam ætatem possunt reperire profecto,
Quamlibet immani projectu corporis exstet.
Qui non sola novem dispessis jugera membris
Obtineat, sed qui terrai totius orbem,
Non tamen æternum poterit perferre dolorem,
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityos nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor,

à l'amour, c'est l'homme en proie à tous les déchirements des passions.

Sisyphe aussi, Sisyphe est dans la vie, est sous nos yeux : c'est celui qui s'obstine à briguer auprès du peuple faisceaux et haches redoutables, celui qui, toujours candidat, s'en revient toujours évincé et morne. Car briguer le pouvoir, ce vain pouvoir qui ne se garde jamais, et, pour l'obtenir, s'épuiser en fatigues, en tourments sans fin, c'est pousser devant soi à grand'peine, vers la cime d'une montagne, un rocher qui, dès qu'il est arrivé au sommet, retombe, et va rouler précipitamment dans la plaine. Maintenant, repaître toujours notre ingrate nature, la combler de biens sans jamais la rassasier, comme font les saisons, dont le retour périodique nous apporte tant de productions, tant de plaisirs, sans que jamais nous soyons satisfaits des biens de la vie ; dites : n'est-ce pas le supplice de ces jeunes filles qui, au dire de la Fable, versent de l'eau dans un vase sans fond, et ne peuvent jamais venir à bout de le remplir?

Enfin, Cerbère, les Furies, et le Tartare ténébreux,

Aut alia quavis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est :
Qui petere a populo fasceis sævasque secureis
Imbibit, et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur unquam,
Atque in eo semper durum perferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum ; quod tamen a summo jam vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit æquora campi.
Deinde animi ingratam naturam pascere semper,
Atque explere bonis rebus, satiareque nunquam ;
Quod faciunt nobis annorum tempora, circum
Quom redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores,
Nec tamen explemur vitaï fructibus unquam :
Hoc, ut opinor, id est, ævo florente puellas
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas,
Quod tamen expleri nulla ratione potestur.
Cerberus et Furiæ jam vero, et lucis egenus

ce Tartare qui vomit d'épouvantables torrents de flammes, eh bien! ils n'existent pas et ne peuvent pas exister. Ce qui existe dans la vie, c'est la crainte de châtiments horribles proportionnés aux forfaits; c'est l'expiation, la prison, la roche d'où l'on précipite impitoyablement le criminel; ce sont les coups, les bourreaux, les poteaux, la poix, les lames, les torches; et, à défaut de tout cela, et avant cela, c'est le remords, le remords dont les terreurs aiguillonnent et déchirent à coups de fouet le criminel. Ajoutez que dès lors il n'aperçoit pas de terme à ses maux, pas de borne aux châtiments. Que dis-je? il craint qu'ils ne soient encore aggravés pour lui après la mort. Ah! voilà, voilà ce qui fait de la vie un Achéron, un véritable enfer pour les insensés.

INCONSTANCE ET AGITATION DE L'HOMME.

Si les hommes pouvaient, tout aussi bien qu'ils sentent le poids qui est dans leur âme, et dont la pesanteur les accable, s'ils pouvaient en connaître la cause, et savoir d'où leur vient ce fardeau constant

Tartarus, horriferos eructans faucibus æstus,
Quid? neque sunt usquam, nec possunt esse profecto :
Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Est insignibus insignis ; scelerisque luella
Carcer, et horribilis de saxo jactu' deorsum,
Verbera, carnufices, robur, pix, lamina, tædæ :
Quæ tamen etsi absunt, at mens sibi, conscia factis,
Præmetuens adhibet stimulos, terretque flagellis ;
Nec videt interea, qui terminus esse malorum
Possit, quive siet pœnarum denique finis :
Atque eadem metuit magis, hæc ne in morte gravescant :
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita.

(Lib. III. v. 991, 1036.)

Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,
E quibus id fiat causis quoque noscere, et unde

de misère, on ne les verrait pas mener la vie qu'ils mènent le plus souvent, ni ne jamais savoir ce qu'ils veulent, et toujours chercher, toujours changer de place, comme s'ils pouvaient ainsi se débarrasser du poids qui les écrase.

En voici un qui à tout moment sort de son palais où il se meurt d'ennui, et qui y revient encore plus vite qu'il n'en est parti : car il s'aperçoit qu'il n'est pas mieux dehors que dedans. Cet autre court à sa métairie de toute la vitesse de ses chevaux, comme si le feu y était, comme s'il allait l'éteindre bien vite; et à peine arrivé, à peine sur le seuil, il bâille, il s'endort lourdement, il ne cherche qu'à s'oublier; ou bien encore, il détale tout aussitôt, et regagne, et veut revoir la ville. Chacun se fuit ainsi; et comme, le plus souvent, on ne peut s'échapper à soi-même, on demeure forcément attaché à ce moi qu'on maudit et qu'on hait. Tout cela, parce qu'on ignore la cause de son mal. Ah! si on la connaissait enfin, comme on s'empresserait d'abandonner tout, pour ne plus se livrer qu'à l'étude de la nature. Car c'est de l'éternité qu'il s'agit, et non pas d'un moment : il s'agit pour les mortels

Tanta mali tanquam moles in pectore constet;
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus,
Quid sibi quisque velit, nescire, et quærere semper;
Commutare locum, quasi onus deponere possit.
Exit sæpe foras magnis ex ædibus ille,
Esse domi quem pertæsum est, subitoque revertit;
Quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.
Currit, agens mannos, ad villam præcipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
Oscitat extemplo, tetigit quom limina villæ;
Aut abit in somnum gravis, atque oblivia quærit;
Aut etiam properans urbem petit, atque revisit.
Hoc se quisque modo fugit; at quom scilicet, ut fit,
Effugere haud potis est, ingratis hæret, et odit;
Propterea, morbi quia causam non tenet æger :
Quam bene si videat, jam rebus quisque relictis,
Naturam primum studeat cognoscere rerum;
Temporis æterni quoniam, non unius horæ,

de savoir quel sera l'état, cet état éternel, d'une incalculable durée qui suivra la mort.

Enfin pourquoi ces terreurs au milieu des périls? pourquoi cette soif, ce déplorable désir de vivre qui nous tient? Le terme d'une vie mortelle n'est-il pas forcé, inévitable? Peut-on échapper au trépas? N'y allons-nous pas tous les jours?

Aussi bien, est-ce que nous ne sommes pas toujours, est-ce que nous ne nous agitons pas toujours à la même place? Est-ce qu'en prolongeant notre vie nous pouvons en faire sortir d'autres plaisirs? Non. Mais l'objet qui nous manque et que nous désirons, nous semble toujours valoir mieux que tout le reste; et, nous ne l'avons pas plutôt obtenu, que nous en désirons un autre; et toujours altérés, nous avons toujours la même soif de vie; malheureux, qui ne savons pas ce que nous apportera le jour de demain, ce que le hasard, ce que l'avenir nous réserve!

Encore si en prolongeant notre vie, nous pouvions abréger la durée de notre mort! Mais nous ne pouvons rien prélever sur l'éternité de notre trépas. Quand nous vivrions des siècles entiers, il n'en

Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Ætas post mortem, quæ restat quomque manenda.
Denique tantopere in dubiis trepidare periclis
Quæ mala nos subigit vitaï tanta cupido?
Certa quidem finis vitæ mortalibus adstat,
Nec devitari letum pote, quin obeamus.
Præterea vorsamur ibidem atque insumus usque;
Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas.
Sed dum abest quod avemus, id exsuperare videtur
Cetera: post aliud, quom contigit illud, avemus;
Et sitis æqua tenet vitaï semper hianteis:
Posteraque in dubio est fortunam quam vehat ætas;
Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet.
Nec prorsum, vitam ducundo, demimus hilum
Tempore de mortis; nec delibare valemus,
Quo minus esse diu possimus morte peremti.
Proinde, licet quot vis vivendo ducere secla,

faudra pas moins mourir, et mourir pour l'éternité. Aussi longue et éternelle sera la mort de celui qui a cessé de vivre hier que celle de l'homme mort il y a mille mois, il y a mille ans!

LES RÊVES.

Les objets qui d'ordinaire attachent et enchaînent chacun de nous, ceux qui nous ont longtemps retenus, qui ont le plus exigé de contention d'esprit, nous les voyons presque toujours revenir dans notre sommeil. Les avocats plaident et interprètent les lois; les généraux livrent des combats, des assauts; les matelots se voient toujours aux prises avec la fureur des vents; et moi-même, moi, je poursuis mon œuvre : appliqué nuit et jour, à l'étude de la nature, je lui dérobe ses secrets et les expose dans la langue de ma patrie.

Toutes les passions, toutes les occupations de l'homme lui causent dans son sommeil de semblables illusions. C'est ainsi que ceux qui ont assisté aux

Mors æterna tamen nihilominus illa manebit :
Nec minus ille diu jam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitaï fecit, et ille,
Mensibus atque annis qui multis occidit ante.

(Lib. III. v. 1066, 1107.)

Et quoi quisque fere studio devinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum sumus ante morati,
Atque in ea ratione fuit contenta magis mens ;
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere, et componere leges ;
Induperatores pugnare, ac prœlia obire ;
Nautæ contractum cum ventis ducere bellum ;
Nos agere hoc autem, et naturam quærere rerum
Semper, et inventam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia atque artes plerumqne videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.
Et quiquomque dies multos ex ordine ludis

jeux pendant plusieurs jours de suite, continuent, lorsque les spectacles ont cessé de frapper leurs sens, à avoir dans leur esprit des voies ouvertes par où entrent les mêmes images. Pendant plusieurs jours encore les mêmes objets se représentent à leurs yeux; même éveillés ils croient voir les danseurs exécuter leurs pas gracieux ; ils croient entendre les sons harmonieux de la lyre et le doux langage des cordes; ils croient voir la même foule assemblée et tout l'appareil dont resplendissait la scène. Tant est puissante l'influence des goûts, des plaisirs, des occupations journalières, non-seulement pour l'homme, mais aussi pour les animaux.

Voyez en effet le cheval généreux : quand ses membres reposent à terre pendant le sommeil, il sue, il souffle, il tend tous ses muscles, comme s'il disputait le prix de la course, et rassemble toute son ardeur, comme s'il était lancé dans la lice ouverte. Le chien du chasseur, qui semble dormir d'un sommeil paisible, se met tout à coup à agiter les pattes;

Adsiduas dederint operas, plerumque videmus,
Quom jam destiterunt ea sensibus usurpare,
Relliquas tamen esse uias in mente patenteis,
Qua possint eadem rerum simulacra venire.
Permultos itaque illa dies eadem obversantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur
Cernere saltanteis, et mollia membra moventeis;
Et citharæ liquidum carmen, chordasque loquenteis
Auribus accipere, et consessum cernere eumdem,
Scenaïque simul varios splendere decores.
Usque adeo magni refert studium atque voluptas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solum, sed vero animalia cuncta.
Quippe videbis equos forteis, quom membra jacebunt
In somnis, sudare tamen spirareque semper,
Et quasi de palma summas contendere vireis,
Aut quasi carceribus patefactis colligere æstum.
Venantumque canes in molli sæpe quiete
Jactant crura tamen subito, vocesque repente

il aboie, il aspire l'air à maintes reprises, comme s'il tenait la piste de la bête. Souvent même il s'éveille en sursaut, et s'élance à la poursuite d'un fantôme de cerf qu'il lui semble voir fuir devant lui. Il lui faut quelque temps pour que son illusion se dissipe, et pour revenir à lui. Et les petits chiens, espèce caressante, hôtes assidus de la maison, ne font-ils pas de même? On les voit soudain secouer leur sommeil, se dresser sur leurs pattes, comme s'ils apercevaient des visages inconnus, des mines suspectes! Plus grossière et plus rude est la nature de l'animal, plus désordonnés sont nécessairement ses mouvements durant le sommeil.

Les oiseaux de toute espèce se mettent à fuir, et, en pleine nuit, le battement de leurs ailes trouble tout à coup le silence des bois sacrés, s'ils ont vu, au milieu d'un sommeil paisible, des éperviers qui se livrent des combats et qui les poursuivent à tire d'aile.

A plus forte raison, l'esprit de l'homme qui, au prix de si grands efforts accomplit de si grandes choses, que ne fait-il pas, que n'exécute-t-il pas pendant le sommeil? Ce sont des rois qu'on détrône et

Mittunt, et crebras redducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum;
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Cervorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant;
Donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domu catulorum blanda propago,
Discutere et corpus de terra corripere instant;
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et, quo quæque magis sunt aspera seminiorum,
Tam magis in somnis eadem sævire necessum est.
At variæ fugiunt volucres, pinnisque repente
Sollicitant Divom nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prœlia pugnas
Edere sunt persectantes visæque volantes.
Porro hominum mentes, magnis quæ motibus edunt
Magna, itidem sæpe in somnis faciuntque geruntque;

qu'on fait prisonniers; des combats qu'on engage; des cris qu'on pousse tout à coup, comme si l'on était égorgé sur place! Le plus souvent on se débat, on souffre, on geint, on se croit déchiré par la dent cruelle d'une panthère ou d'un lion, et l'on remplit la maison de cris horribles. Combien n'y en a-t-il pas qui, pendant leur sommeil parlent des affaires les plus graves, qui se dénoncent eux-mêmes par leurs propres aveux? Combien, qui affrontent la mort? Combien encore qui se croient précipités du haut en bas d'une montagne, qui tremblent de tous leurs membres et qui se réveillent en sursaut, effarés, palpitants, couverts de sueur, sans pouvoir revenir à eux qu'à grand-peine!

SUITES FUNESTES DE L'AMOUR.

Ajoutez qu'ils usent leurs nerfs et se tuent de fatigue. Ajoutez que leur existence se passe à obéir à un geste, à un signe de femme; et que pendant ce temps-là la fortune s'en va, que les dettes arrivent; qu'on néglige ses devoirs, qu'on compromet, qu'on

Reges expugnant, capiuntur, prœlia miscent,
Tollunt clamorem, quasi si jugulentur ibidem.
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt;
Et quasi pantheræ morsu sævive leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,
Indicioque sui facti persæpe fuere.
Multi mortem obeunt : multi, de montibus altis
Ut qui præcipitent ad terram, corpore toto
Exterrentur, et ex somno, quasi mentibu' capti,
Vix ad se redeunt, permoti corporis æstu.

(Lib. IV, v. 963, 1020.)

Adde quod absumunt nervos pereuntque labore;
Adde quod alterius sub nutu degitur ætas.
Labitur interea res, et vadimonia fiunt;

ébranle sa réputation ! Mais aussi, parfums sur la tête, magnifiques et brillants tapis de Sicyone sous les pieds, émeraudes énormes et du vert le plus éclatant enchâssées dans l'or, étoffes voluptueuses usées dans les ébats amoureux... abondent ! et la fortune honorablement acquise par le père se dépense et se convertit en bandelettes, en mitres, en vêtements d'Alinde ou de Scio, se dissipe en ameublements somptueux, en festins, en jeux, en orgies, parfums, couronnes et guirlandes ! argent, peine, efforts perdus ! Car de la source même des voluptés surgit je ne sais quel déboire amer, qui prend à la gorge au milieu même des parfums et des fleurs ; car le remords, la conscience reproche à l'homme une vie perdue dans l'oisiveté et dans la débauche ; car un mot équivoque de l'objet aimé enfonce et laisse un trait dans le cœur jaloux, et s'y alimente comme la flamme ; car l'amant remarque dans les yeux trop de distraction pour lui, trop d'attention pour un autre, voit dans le visage les traces d'un sourire railleur.

Et si l'amour le plus heureux ne va pas sans de pareilles tortures, jugez de celles de l'amour malheu-

Languent officia, atque ægrotat fama vacillans ;
Unguenta et pulchra in pedibus Sicyonia rident
Scilicet ; et grandes viridi cum luce smaragdi
Auro includuntur, teriturque thalassina vestis...
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ ;
Interdum in pallam atque Alidensia, Chiaque vortunt.
Eximia veste et victu convivia, ludi,
Pocula crebra, unguenta, coronæ, serta parantur ;
Nequidquam ; quoniam medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat :
Aut quom conscius ipse animus se forte remordet,
Desidiose agere ætatem, lustrisque perire ;
Aut quod in ambiguo verbum jaculata reliquit ;
Quod, cupido affixum cordi, vivescit ut ignis ;
Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri
Quod putat, in vultuque videt vestigia risus.
Atque in amore malè hæc proprio summe que secundo

reux et sans espoir. Elles frappent tous les yeux, elles sont sans nombre. Ah! qu'il vaut mieux, comme je l'ai déjà enseigné, qu'il vaut mieux veiller sur soi, et ne pas se laisser prendre au piége séducteur! car il est plus aisé d'éviter les filets de l'amour que d'en sortir, une fois qu'on y est pris, que de briser les liens, les trop puissants liens de Vénus!

ILLUSIONS DE L'AMOUR.

Bien que pris, emprisonné dans le lacs fatal, l'amant pourrait encore échapper à sa perte, s'il n'était pas son propre ennemi, s'il ne se barrait lui-même le chemin, s'il ne commençait par fermer les yeux sur les défauts moraux ou physiques de la femme qu'il poursuit et qu'il veut. Oui, la passion les aveugle; et ils prêtent des perfections à celles qui en sont les plus dépourvues. L'objet le plus vicieux et le plus laid les captive et les enivre, a tous leurs hommages!... L'idole est noire? on l'appelle [en grec] : « teint de miel; » — sale et dégoûtante? on l'appelle « beauté

Inveniuntur : in adverso vero atque inopi sunt
Prendere quæ possis, oculorum lumine aperto,
Innumerabilia ; ut melius vigilare sit, ante
Quæ docui ratione, cavereque ne illiciaris.
Nam vitare plagas in amoris ne jaciamur
Non ita difficile est, quam captum retibus ipsis
Exire, et validos Veneris perrumpere nodos.

(Lib. IV. v. 1117, 1145.)

Et tamen implicitus quoque possis inque peditus
Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes,
Et prætermittas animi vitia omnia primum,
Aut quæ corpori sunt ejus si quam petis ac vis.
Nam faciunt homines plerumque cupidine cæci
Et tribuunt ea quæ non sunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpeisque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere...
Nigra μελίχροος *est ; immunda ac fetida,* ἄκοσμος.

négligée » ; — elle louche ? c'est un « abrégé de Pallas » ; — elle est tout nerf et tout bois ? c'est « une biche » ; — elle est toute petite, une naine ? c'est « une des grâces », tout ce qu'il y a de plus piquant ; — elle est grande, colossale ? alors « pleine de majesté ! » — La bègue qui ne peut dire un mot « grasseye délicieusement » ; — la muette « garde une honnête pudeur ». — Celle-ci toujours en feu, jalouse, babillarde, devient « une flamme » ; — celle-là qui dépérit de maigreur et de consomption est « un bijou délicat » ; — « frêle » est la phthisique que la toux fait bel et bien mourir ; — quant à cette autre qui semble double, et qui est tout en mamelles : « c'est Cérès, » l'auguste amante de Bacchus ; — enfin le nez camus sera « l'ivresse, la lasciveté en personne » ; — et les lèvres épaisses, « le baiser même ! » Ainsi du reste : on n'en finirait jamais si l'on voulait dire toutes les illusions de l'amour.

ÉPICURE.

LES VRAIS HÉROS, LES BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ.

Quelle âme assez puissante pourra créer le poème capable de célèbrer dignement la majesté d'un si grand

Cæsia, Παλλάδιον ; *nervosa et lignea*, Δορκάς ;
Parvola, pumilio, Χαρίτων μία, *tota merum sal ;*
Magna atque immanis, κατάπληξις, *plenaque honoris ;*
Balba loqui non quit ? τραυλίζει ; *muta pudens est ;*
At flagrans, odiosa, loquacula, Λαμπάδιον *fit ;*
Ισχνὸν ἐρωμένιον *tum fit, quom vivere non quit*
Præ macie ; ῥαδινὴ *vero est, jam mortua tussi ;*
At gemina et mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho ;
Simula, Σιληνὴ *ac* Σατύρα *est ; labiosa*, φίλημα.
Cetera de genere hoc : longum est, si dicere coner.

(Id., v. 1150, 1167.)

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere, pro rerum majestate hisque repertis ?

sujet et de si belles découvertes? Quelle parole assez éloquente pourra trouver les louanges dues au sage qui nous a légué de si riches trésors, fruit de ses efforts et de son génie? Il n'en est point : croyez-moi. Un être mortel en est incapable. Oui, s'il faut en parler comme l'exige la majesté de l'œuvre, c'est dieu, noble Memmius, c'est dieu qu'il faut appeler celui qui, le premier, a trouvé la règle de vie, qu'on nomme aujourd'hui sagesse, celui dont l'art divin a tiré la vie humaine du sein des flots, du sein des ténèbres, pour la placer sur un sol ferme, et dans la pleine clarté du jour. Compare en effet, compare les antiques découvertes d'autres divinités : Cérès, dit-on, fit connaître aux hommes les moissons; Bacchus, le jus de la vigne ; mais ces présents, la vie humaine pouvait s'en passer ; et la preuve, c'est qu'il est notoire que certaines nations s'en passent encore aujourd'hui. Tandis qu'on ne peut vivre heureux sans un cœur pur. Donc, à plus juste titre, devons-nous regarder comme un dieu celui dont les leçons consolantes, répandues dans toutes les nations de l'univers, adoucissent les

Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis,
Pectore parta suo quæsitaque, præmia liquit?
Nemo, ut opinor, erit, mortali corpore cretus.
Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicundum est : deus ille fuit, deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitæ rationem invenit eam, quæ
Nunc appellatur Sapientia, quique per artem
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, et tam clara luce locavit.
Confer enim divina aliorum antiqua reperta :
Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse ;
Quom tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut fama est aliquas etiam nunc vivere genteis :
At bene non poterat sine puro pectore vivi.
Quo magis hic merito nobis deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam, per magnas didita genteis,
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.

amertumes de la vie. Dire que les exploits d'Hercule sont supérieurs, ce serait se jeter hors de toutes les voies de la raison. Car enfin, quel mal pourrait nous faire aujourd'hui la gueule béante du lion de Némée, ou le sanglier hérissé d'Arcadie? Que nous ferait le taureau de Crète, et le fléau des marais de Lerne, l'hydre avec sa couronne de serpents venimeux? Et le triple Géryon aux trois poitrines, et les chevaux de Diomède dont les narines soufflaient la flamme dans les régions de la Thrace, des Bistones et de l'Ismare; et les oiseaux du lac Stymphale, quel mal nous feraient-ils? Et le gardien des fruits d'or des Hespérides, ce dragon affreux, au regard terrible, au corps immense, qui était enroulé au tronc d'un arbre, qu'on me dise ce que nous pourrions en craindre? Il ne se trouvait que près des rives de l'Atlas, et de cette mer en courroux sur laquelle Romain ni Barbare n'ose s'aventurer! Tous les monstres de cette espèce qu'on a détruits, supposons qu'il n'aient pas été vaincus, supposons-les vivants enfin, que pourraient-ils nous faire? Rien, je pense. Aujourd'hui même encore la terre ne regorge-t-elle pas d'animaux féroces? La

Herculis antistare autem si facta putabis,
Longius a vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, et horrens Arcadius sus?
Denique, quid Cretæ taurus, Lernæaque pestis,
Hydra, venenatis posset vallata colubris?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonaï;
Et Diomedis equi, spirantes naribus ignem,
Thracam, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter,
Tantopere officerent; et aves Stymphala colentes?
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,
Propter Atlanteum litus, pelagique severa,
Quo neque noster adit quisquam, nec barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ sunt portenta peremta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil ut opinor : ita ad satiatem terra ferarum

terreur ne règne-t-elle pas dans les bois, sur les monts déserts, au fond des forêts? et n'avons-nous pas toujours aussi la faculté d'éviter ces lieux dangereux? Tandis que si le cœur n'est pas purgé du vice, quelles luttes, quels périls à affronter gratuitement! Quels soucis cuisants, quelles angoisses déchirent l'homme en proie aux passions! Et quelles terreurs! Et dans quels désastres nous plongent l'orgueil, la débauche, l'emportement, le faste, la paresse! Oui, celui qui a dompté tous ces fléaux, qui les a bannis de l'âme, non par le fer, mais par la parole, cet homme ne mérite-t-il pas d'être placé au rang des Dieux?

FAIBLESSE DE L'HOMME.

D'abord, tout ce globe qu'enveloppe la vaste étendue des cieux, les montagnes et les forêts, repaires de bêtes féroces, en occupent la plus grande partie; il est couvert de rochers, de vastes marais, envahi par la mer qui étend ses abîmes immenses entre les continents. Ajoutez que près des deux tiers en sont ravis

Nunc etiam scatit, et trepido terrore repleta est,
Per nemora, ac monteis magnos, silvasque profundas :
Quæ loca vitandi plerumque est nostra potestas.
At nisi purgatum est pectus, quæ prœlia nobis,
Atque pericula sunt ingratis insinuandum?
Quantæ tum scindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ? quantiqueperinde timores?
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt cladeis? quid luxus, desidiæque?
Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis; nonne decebit
Hunc hominem Divom numero dignarier esse?

(Lib V, 1-52.)

Principio, quantum cœli tegit impetus ingens,
Inde avidam partem monteis sylvæque ferarum
Possedere, tenent rupes vastæque paludes,
Et mare, quod late terrarum distinet oras.

aux mortels par des chaleurs torrides ou par des glaces continuelles. Le peu qui reste de terrain, la nature abandonnée à elle-même le couvrirait de ronces, si l'industrie humaine ne le lui disputait, si, pour vivre, l'homme ne s'était condamné à gémir sur le hoyau pesant, à creuser, à déchirer péniblement la terre avec la charrue. Oui, s'il cessait de retourner avec le fer la glèbe féconde, et de dompter le sol, de le provoquer à l'enfantement, aucune plante ne pourrait d'elle-même monter à la lumière du jour. Sans compter que tous ces biens conquis à force de travail, sont exposés, lorsque la terre est couverte de feuillage et de fleurs, à être ou brûlés par les feux ardents du soleil, ou détruits par des orages subits et par les gelées, ou emportés par le souffle des vents, par l'aquilon déchaîné!

Et maintenant, pourquoi ces innombrables espèces de bêtes féroces, qui sont ennemies de l'espèce humaine, et que la Nature nourrit et multiplie sur la terre ou dans la mer? Pourquoi ces maladies que chaque saison nous apporte? Pourquoi ces ravages prématurés de la Mort?

Inde duas porro prope parteis fervidus ardor
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id natura sua vi
Sentibus obducat, ni vis humana resistat,
Vitaï causa, valido consueta bidenti
Ingemere, et terram pressis proscindere aratris :
Si non, fecundas vertentes vomere glebas,
Terraïque solum subigentes, cimus ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas exsistere in auras.
Et tamen interdum magno quæsita labore,
Quom jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus ætherius sol,
Aut subiti perimunt imbres gelidæque pruinæ,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea, genus horriferum Natura ferarum
Humanæ genti infestum terraque marique
Quur alit atque auget? quur anni tempora morbos
Adportant? quare Mors immatura vagatur?

Et l'enfant, dans quel état vient-il au monde? Comme le matelot que la tempête a jeté sur le rivage, il est là, nu, gisant à terre, incapable de parler, dénué de tout ce qu'il faut pour vivre! Voilà comme il arrive à la vie, quand, après les plus violents efforts, la Nature l'a fait jaillir du sein maternel! Aussi pleure-t-il, l'infortuné! aussi remplit-il la maison de ses vagissements lugubres, et il a raison, car maintenant, il faut qu'il passe par toutes les épreuves d'une vie de souffrances et de maux!

LES PREMIERS HOMMES.

Les premiers hommes, ainsi répandus dans les campagnes étaient naturellement plus durs, nés qu'ils étaient d'un sol dur lui-même; plus grande et plus solide était la charpente de leurs os, plus vigoureux les tendons qui reliaient leurs viscères. Ni le chaud ni le froid n'avaient prise sur eux, ni la crudité des aliments, ni les mille maladies du corps. Le soleil accomplissait dans le ciel un nombre infini de révolutions pendant la durée de leur vie vagabonde et sauvage, comme

Tum porro puer, ut sævis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, quom primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris Natura profudit;
Vagituque locum, lugubri complet, ut æquom est,
Quoi tantum in vita restet transire malorum!

(Lib. V, 201-228.)

At genus humanum multo fuit illud in arvis
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset;
Et majoribus et solidis magis ossibus intus
Fundatum, validis aptum per viscera nervis,
Nec facile ex æstu nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla.
Multaque per cælum solis volventia lustra
Volgivago vitam tractabant more ferarum.

celle des animaux féroces. Point de laboureur, courbé sur la puissante charrue; point d'agriculteur dont le fer sût dompter le sol, dont la main plongeât dans la terre les jeunes pousses, dont la serpe fit tomber du haut des arbres les branches mortes. Ce que le soleil, ce que la pluie leur donnait, ce que la terre enfantait d'elle-même, voilà les présents qui apaisaient leur faim.

C'est au milieu des chênes chargés de glands qu'ils réparaient leurs forces. Et les fruits de l'arbousier qu'on voit aujourd'hui se colorer en mûrissant de l'éclat de la pourpre, comme la terre alors les donnait plus abondants et plus beaux! Enfin que d'aliments ne produisait pas alors le monde dans toute la fleur de sa nouveauté, aliments grossiers sans doute, mais amplement suffisants pour de si misérables créatures! Voulaient-ils apaiser leur soif? Les fleuves et les fontaines les appelaient, comme aujourd'hui encore le torrent qui se précipite du haut des montagnes appelle de sa voix sonore tous les animaux féroces altérés.

Ils ignoraient encore l'art de traiter les métaux par le feu, celui de se servir de peaux, de se revêtir de la dépouille des bêtes féroces. Les bois, les antres des

Nec robustus erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva;
Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu'ramos.
Quod sol atque imbreis dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum;
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque; et, quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus, etiam majora, ferebat :
Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla.
At sedare sitim, fluvii fontesque vocabant;
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Claru'citat late sitientia secla ferarum.....
Necdum res igni scibant tractare, neque uti
Pellibus, et spoliis corpus vestire ferarum;

montagnes, les forêts étaient leurs demeures; c'est dans les broussailles qu'ils abritaient leurs membres souillés, quand ils voulaient échapper aux assauts des vents et de l'orage. Ils ne pouvaient guère songer au bien public; mœurs et lois leur étaient inconnues. La proie que le hasard offrait à chacun, il l'emportait; chacun n'obéissait qu'à son instinct, n'usait de sa force, ne vivait que pour lui. Grâce à la vertu merveilleuse de leurs bras et de leurs pieds, ils poursuivaient les animaux féroces, armés de pierres qu'ils leur lançaient, ou de massues formidables, souvent vainqueurs, parfois réduits à se cacher pour les fuir. Semblables aux sangliers hérissés de soies, ils étendaient à terre leurs membres nus et sauvages, quand ils étaient surpris par la nuit, et ils amassaient autour d'eux feuilles et feuillages dont ils s'enveloppaient. Et ils n'allaient pas, saisis de terreur, égarés au milieu des ténèbres, ils n'allaient pas cherchant dans la campagne, appelant à grands cris le jour et le soleil; muets, ensevelis dans le sommeil, ils attendaient que l'astre du jour ramenât au ciel ses feux

Sed nemora atque cavos monteis silvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbreisque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, neque ullis
Moribus inter se scibant, nec legibus uti.
Quod quoique obtulerat prædæ fortuna ferebat,
Sponte sua sibi quisque valere et vivere doctus...
Et manuum mira freti virtute pedumque,
Consectabantur silvestria secla ferarum
Missilibus saxis, et magno pondere clavæ;
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris;
Setigerisque pares suibus, silvestria membra
Nudabant terræ, nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes.
Nec plangore diem magno solemque per agros
Quærebant pavidi, palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant, somnoque sepulti,
Dum rosea face sol inferret lumina cœlo.
A parvis quod enim consuerant cernere semper,

vermeils. Comme, dès leur enfance, ils avaient toujours vu la nuit et le jour renaître alternativement, ils n'étaient pas surpris qu'il en fût ainsi, ils n'avaient pas à craindre que le flambeau du jour vînt à disparaître et qu'une nuit éternelle envahît la terre. Ce qu'ils redoutaient bien plus, c'étaient les bêtes féroces qui venaient souvent, hélas! les attaquer pendant leur sommeil. Chassés de leur demeure, il leur fallait quitter le rocher qui les abritait, et fuir devant le sanglier écumant ou le lion terrible; il leur fallait, dans la nuit la plus épaisse, abandonner en tremblant, laisser leurs lits de feuillages à ces hôtes cruels.

Et pourtant, les hommes d'alors n'étaient guère plus exposés que ceux d'aujourd'hui à quitter en gémissant la douce clarté du jour. Sans doute, plus d'un, surpris par les bêtes féroces, leur fournissait une pâture vivante, et disparaissait dans leur gueule; et les forêts et les montagnes et les bois retentissaient des gémissements de ces infortunés, qui se voyaient ensevelir vivants dans un vivant sépulcre; sans doute, ceux mêmes qui avaient pu s'y soustraire par la fuite, le corps à demi rongé, les mains tremblantes

Alterno tenebras et lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier unquam,
Nec diffidere, ne terras æterna teneret
Nox, in perpetuum detracto lumine solis.
Sed magis illud erat curæ, quod secla ferarum
Infestam miseris faciebant sæpe quietem;
Ejectique domo, fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis adventu, validique leonis;
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sævis instrata cubilia fronde.
Nec nimio tum plus, quam nunc, mortalia secla
Dulcia linquebant lamentis lumina vitæ.
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva feris præbebat, dentibus haustus;
Et nemora ac monteis gemitu silvasque replebat,
Viva videns vivo sepeliri viscera busto;
At quos effugium servarat, corpore adeso,

appliquées sur d'affreuses plaies, demandaient la mort à grands cris et finissaient par succomber dans les plus horribles convulsions, dénués, comme ils étaient, de tout secours, et ignorant l'art de guérir leurs blessures. Du moins, ne voyait-on pas ranger des milliers d'hommes sous des drapeaux différents, pour les anéantir en un seul jour; du moins, hommes et vaisseaux n'allaient pas se faire briser sur les rochers par la mer en courroux.. L'Océan pouvait soulever ses flots irrités, toute sa fureur se perdait en vaines menaces. Non moins vains étaient les sourires perfides d'une mer paisible : ils ne pouvaient séduire les mortels et les attirer dans l'abîme. L'art funeste de la navigation était alors enseveli dans les ténèbres. Oui, le manque d'aliments livrait alors au trépas des corps exténués de besoin; mais aujourd'hui c'est l'abondance qui les noie; oui, il leur arrivait souvent de se verser à eux-mêmes du poison par ignorance; mais aujourd'hui ils en donnent aux autres par un art perfide.

Posterius, tremulas super ulcera tetra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum,
Denique eos vita privarant vermina sæva
Experteis opis, ignaros quid volnera vellent.
At non multa virum sub signis millia ducta
Una dies dabat exitio; nec turbida ponti
Æquora lædebant naveis ad saxa virosque,
Nec temere incassum frustra mare sæpe coortum
Sævibat, leviterque minas ponebat inaneis;
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis :
Improba navigii ratio tum cæca jacebat.
Tum penuria deinde cibi languentia leto
Membra dabat : contra nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant: nunc dant aliis solertius ipsi.

(Lib. V, 923-1008.)

CRIS DIVERS DES ANIMAUX.

Enfin est-il si surprenant que le genre humain, que l'homme qui a le don de la voix et de la langue, ait désigné par des sons divers les diverses impressions qu'il ressentait des objets, quand nous voyons les animaux privés de la parole, et même les bêtes sauvages faire entendre des cris divers et variés, pour exprimer la crainte ou la douleur ou les transports de la joie, comme l'expérience nous le montre ouvertement tous les jours?

Quand les grands chiens molosses, dans le premier accès de la colère, ouvrent leurs lèvres molles et frémissantes, et mettent à nu leurs crocs redoutables, la rage qui contracte leur gueule menaçante produit des sons bien différents des aboiements dont ils font retentir tous les échos d'alentour. Et lorsque la mère, d'une langue caressante, veut lécher ses petits, les agace avec ses pattes, les prend dans sa gueule, comme si elle voulait les dévorer, et les tient doucement suspendus, le tendre murmure de sa voix ne ressemble nullement aux hurlements plaintifs qu'ils font entendre quand on les laisse seuls à la maison,

Postremo, quid in hac mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu varia res voce notaret;
Quom pecudes mutæ, quom denique secla ferarum
Dissimileis soleant voces variasque ciere,
Quom metus aut dolor est, et quom jam gaudia gliscunt?
Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis.
Irritata canum quom primum magna Molossûm
Mollia ricta fremunt, duros nudantia denteis,
Longe alio sonitu rabies districta minatur,
Et quom jam latrant, et vocibus omnia complent.
At catulos blande quom lingua lambere tentant,
Aut ubi eos lactant pedibus, morsuque petentes
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus,
Longe alio pacto gannitu, vocis adulant,
Et quom deserti baubantur in ædibus, aut quom
Plorantes fugiunt, summisso corpore, plagas.

ou qu'ils fuient, rampant et pleurant, sous la main qui les frappe. Le hennissement du jeune coursier qui, dans la fleur de l'âge, bondit furieux parmi les cavales sous les aiguillons de l'amour qui l'enflamme, est-il le même que lorsque ses larges narines frémissent pour le combat, ou que toute autre passion ébranle ses membres? Enfin la race ailée, tant d'oiseaux divers : éperviers, orfraies ou plongeons qui cherchent leur nourriture et leur vie au sein des ondes salées de la mer, tous font entendre des cris tout différents selon les différentes circonstances, et surtout lorsqu'ils luttent pour leur pâture ou livrent combat à leur proie. Il y en a même dont la voix rauque change avec les saisons. Telles sont les corneilles vivaces, et les bandes des corbeaux, dont les croassements annoncent et appellent, dit-on, l'eau, la pluie, et aussi les vents. Si donc, les diverses sensations des animaux les portent, bien que privés de la parole, à proférer des sons divers, combien n'est-il pas plus naturel d'admettre que l'homme a pu tout de suite désigner chaque objet par un son particulier?

Denique non hinnitus item differre videtur,
Inter equas ubi equus florenti ætate juvencus
Pinnigeri sævit calcaribus ictus Amoris;
Et fremitum patulis ubi naribus edit ad arma;
Et quom sic alias, concussis artubus, hinnit?
Postremo, genus alituum variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergique, marinis
Fluctibus in salso victum vitamque petentes;
Longe alias alio jaciunt in tempore voces,
Et quom de victu certant, prædæque repugnant.
Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus cornicum secla vetusta.
Corvorumque greges; ubi aquam dicuntur et imbreis
Poscere, et interdum ventos aurasque vocare.
Ergo, si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen quom sint, varias emittere voces;
Quanto mortaleis magis æquom est tum potuisse
Dissimileis alia atque alia res voce notare?

(Lib. V, 1055-1089.)

DE L'AMBITION.

Que si l'on veut se gouverner d'après les principes de la saine raison, la véritable richesse pour l'homme c'est de vivre content de peu ; car ce peu jamais ne manque. Mais les hommes veulent l'éclat et la puissance ! ils veulent établir leur fortune sur une base solide ! ils croient que l'opulence assure le repos de la vie ! — Chimère ! car leurs luttes pour arriver aux honneurs en sèment la route de périls et de haines. Et de ce faîte même, semblable à la foudre, l'envie vient à tout moment les frapper et les précipiter ignominieusement dans les ombres du Tartare. Ah ! qu'il vaut mieux obéir tranquillement, que de vouloir gouverner un empire et tenir le sceptre ! Laissons-les donc s'épuiser en vains efforts, suer sang et eau, se battre dans l'étroit sentier de l'ambition ; puisqu'ils ne veulent s'en rapporter qu'au goût, qu'à la bouche d'autrui, puisqu'ils convoitent les choses sur des ouï-dire, et non d'après leur propre expérience. Mais quoi ? il n'en va pas aujourd'hui autrement qu'il en ira demain, et qu'il en allait hier !

Quod si quis vera vitam ratione gubernet,
Divitiæ grandes homini sunt, vivere parce
Æquo animo; neque enim est unquam penuria parvi.
At claros homines voluerunt se atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,
Et placidam possent opulenti degere vitam :
Nequidquam; quoniam ad summum succedere honorem
Certantes, iter infestum fecere viaï.
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara tetra :
Ut satius multo jam sit parere quietum,
Quam regere imperio res velle, et regna tenere.
Proinde sine in cassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis :
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore, petuntque
Res ex auditis potius, quam sensibus ipsis.
Nec magis id nunc est, nec erit mox, quam fuit ante.

(Lib. V, 1115-1134.)

L'ATHÉE RAMENÉ A LA CRAINTE DES DIEUX.

Et maintenant quel homme ne sent point son cœur contracté par la crainte de Dieux vengeurs, ses membres crispés par la terreur, quand la terre en feu sous les coups épouvantables de la foudre, tremble sur toute sa surface, quand d'affreux grondements parcourent toute l'étendue du ciel? Est-ce que peuples et nations ne frissonnent pas alors? Est-ce qu'alors les plus superbes monarques ne se font pas tout petits, tant ils ont peur des Dieux, tant ils craignent que tel abominable forfait, que telle parole insolente, ne leur vaille un châtiment terrible, et que l'heure en soit venue? Et quand les vents impétueux, déchaînés sur les flots, balaient à la surface des mers flotte, légions invincibles, éléphants, quel chef n'adresse pas tous ses vœux aux Dieux pour en obtenir le calme; et, pâle, ne fait pas mille prières pour obtenir des vents qu'ils s'apaisent et se changent en souffles favorables? Vaines supplications! Il n'en est pas moins emporté par quelque affreux tourbillon, qui, le plus souvent, le précipite sur l'écueil mortel! Tant il est

Præterea, quoi non animus formidine divom
Contrahitur, quoi non correpunt membra pavore,
Fulminis horribili quom plaga torrida tellus
Contremit, et magnum percurrunt murmura cœlum?
Non populi gentesque tremunt? Regesque superbi
Corripiunt Divom perculsi membra timore,
Ne quod ob admissum fœde dictumve superbe
Pœnarum grave sit solvundi tempus adactum?
Summa etiam quom vis violenti per mare venti
Induperatorem classis super æquora verrit
Cum validis pariter legionibus atque elephantis;
Non Divom pacem votis adit, ac prece quæsit
Ventorum pavidus paces animasque secundas?
Nequidquam: quoniam violento turbine sæpe
Correptus, nihilo fertur minus ad vada leti.
Usque adeo res humanas vis abdita quædam

vrai qu'une puissance mystérieuse broie toutes choses humaines, et semble fouler aux pieds faisceaux orgueilleux et haches redoutables, et s'en jouer! Enfin, quand la terre entière tremble sous nos pieds, que les villes ébranlées s'écroulent ou menacent ruine, est-il surprenant que l'espèce humaine se prenne en pitié, et admette une puissance supérieure, surnaturelle, une force divine, qui gouverne le monde?

INVENTION DE LA MUSIQUE.

Le chant limpide des oiseaux fut imité par la voix humaine, bien longtemps avant que les hommes sussent chanter en chœur des vers harmonieux et charmer l'oreille. Les zéphirs, qui sifflaient dans la tige des roseaux, enseignèrent d'abord à l'homme des champs à souffler dans la tige d'un chalumeau; et ensuite, insensiblement, il apprit à faire entendre les plaintes mélodieuses que la flûte répand sous les doigts de l'artiste, la flûte inventée au fond des bois, des forêts, des gorges des montagnes, dans ces solitudes chères aux pâtres et dans leurs loisirs divins!

Obterit, et pulchros fasceis sævasque secureis
Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.
Denique sub pedibus tellus quom tota vacillat,
Concussæque cadunt urbes, dubiæque minantur;
Quid mirum si se temnunt mortalia secla,
Atque potestates magnas, mirasque relinquunt
In rebus vireis Divom, quæ cuncta gubernent?

(Lib. V, 1217-1239.)

At liquidas avium voces imitarier ore
Ante fuit multo, quam levia carmina cantu
Concelebrare homines possent, aureisque juvare.
Et Zephyri, cava per calamorum, sibila primum
Agresteis docuere cavas inflare cicutas.
Inde minutatim dulceis didicere querelas,
Tibia quas fundit, digitis pulsata canentum,
Avia per nemora ac sylvas saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta, atque otia dia.

C'était, pour leur cœur, un charme, un bonheur divin, quand le corps était repu : car tout alors est un plaisir! Que de fois, entre eux, étendus sur un tendre gazon, près d'une eau courante, sous les branches d'un grand arbre, sans nulle dépense, ils reposaient doucement leur corps, surtout dans la riante saison, quand le printemps émaille de fleurs le tapis verdoyant de la prairie! Et alors, jeux, gais propos, joyeux éclats de rire! alors la muse rustique était dans tout son éclat; alors les têtes et les épaules se revêtaient de couronnes et de guirlandes de fleurs et de feuillage. Que ne leur inspirait pas la gaieté folâtre? Ils s'avançaient les uns vis-à-vis des autres, sans cadence, agitaient lourdement leurs jambes, et, d'un pied lourd, frappaient le sein de la terre, leur mère. Et c'étaient des rires bruyants et des railleries inoffensives! Tout cela était si nouveau alors, si merveilleux! tout cela était dans toute sa vigueur. Dans les veilles même, on avait ainsi de quoi se consoler de la privation du sommeil; on essayait mainte modulation, on pliait sa voix à des accents variés, on promenait sa lèvre recourbée sur les trous du chalu-

Hæc animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate cibi : nam tum sunt omnia cordi.
Sæpe itaque inter se, prostrati in gramine molli,
Propter aquæ rivum, sub ramis arboris altæ,
Non magnis opibus jucunde corpora habebant :
Præsertim quom tempestas ridebat, et anni
Tempora pingebant viridanteis floribus herbas :
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerant : agrestis enim tum musa vigebat.
Tum caput atque humeros plexis redimire coronis,
Floribus et foliis, lascivia læta monebat,
Atque extra numerum procedere, membra moventeis
Duriter, et duro terram pede pellere matrem :
Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis hæc et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,
Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro :

meau : plaisirs que les âges ont conservés et transmis à nos propres veilles. On a appris la mesure, on sait les règles de l'harmonie; mais pour être plus raffinées, nos jouissances ne sont pas plus vives que celles de ces hommes rustiques, premiers enfants de la terre!

LA PESTE D'ATHÈNES.

Le fléau ne connaissait pas de trêve : les corps gisaient sans mouvement, et sans force; la Médecine balbutiait, se taisait, tremblait tout bas ; pendant que les malades tenaient ouverts leurs grands yeux ardents, agités, privés de sommeil. Les symptômes de mort abondaient. Égarement de l'esprit et de l'âme, causé par le chagrin et la peur; sourcil farouche; regard furieux et perçant; et puis, inquiétudes, tintements continuels dans les oreilles ; respiration saccadée, ou forte et rare ; sueur étincelante, qui ruisselait autour du cou; salive grêle, maigre, tachetée de couleur de safran, salée, et chassée avec peine du gosier par une

Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur,
Et numeris servare genus didicere; neque hilo
Majore interea capiunt dulcedine fructum,
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum.

(Lib. V, 1377-1410.)

Nec requies erat ulla mali : defessa jacebant
Corpora; mussabat tacito Medicina timore;
Quippe patentia quom toties, ardentia morbis,
Lumina vorsarent oculorum, expertia somno.
Multaque præterea mortis tum signa dabantur :
Perturbata animi mens in mœrore metuque;
Triste supercilium; furiosus voltus et acer;
Sollicitæ porro plenæque sonoribus aures;
Creber spiritus, aut ingens raroque coortus;
Sudorisque madens per collum splendidus humor;
Tenuia sputa, minuta, croci contacta colore,
Salsaque, per fauceis raucas vix edita tussi.

toux rauque; contractions nerveuses, tremblements dans les mains et dans les membres ; un froid qui prenait d'abord les pieds et qui gagnait graduellement, inévitablement tout le corps. Enfin, dans les derniers moments, les narines se resserraient, l'extrémité du nez s'amincissait ; les yeux, les tempes se creusaient; la peau devenait froide et rude ; les lèvres demeuraient immobiles et grimaçantes, le front tendu. La mort ne tardait pas à raidir les membres. La huitième aurore, sinon le neuvième soleil les voyait expirer.

Si l'on échappait au trépas, ce qui arrivait parfois, un écoulement d'entrailles, un flux de matières noires survenait bientôt, et l'on n'en était pas moins emporté par cette dissolution du corps. D'autres fois, on était pris d'un violent mal de tête, et un sang corrompu sortait à flot des narines ; toutes les forces, tout le corps de l'homme s'écoulait par là. Quand on ne succombait pas à ce flux âcre d'un sang noir, la maladie se portait sur les nerfs et sur les articulations, ou même dans les parties génitales. Les uns, qu'épouvantait l'idée de la mort, conservaient la vie en

In manibus vero nervi trahere, et tremere artus;
A pedibusque minutatim succedere frigus
Non dubitabat, item ad supremum denique tempus
Compressæ nares; nasi primoris acumen
Tenue; cavati oculi; cava tempora; frigida pellis
Duraque; in ore jacens rictum; frons tenta manebat.
Nec nimio rigida post artus morte jacebant;
Octavoque fere candenti lumine solis,
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum si quis, ut est, vitarat funera leti;
Visceribus tetris et nigra proluvie alvi
Posterius tamen hunc tabes letumque manebat;
Aut etiam multus, capitis cum sæpe dolore,
Corruptus sanguis expletis naribus ibat;
Huc hominis totæ vires corpusque fluebat.
Profluvium qui porro tetri sanguinis acre
Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus
Ibat, et in parteis genitaleis corporis ipsas:
Et graviter partim metuentes limina leti

livrant au fer leurs organes virils ; d'autres, amputés des mains et des pieds, n'en vivaient pas moins ; d'autres s'estimaient heureux de ne perdre que la vue, tant la crainte de la mort avait frappé violemment les esprits ! Enfin il y en avait qui perdaient le souvenir du passé et qui ne pouvaient se reconnaître eux-mêmes.

Bien que la terre fût couverte de corps entassés les uns sur les autres sans sépulture, les oiseaux de proie et les bêtes féroces s'en écartaient précipitamment pour échapper à l'odeur qui était infecte, ou, s'ils y touchaient, ils ne tardaient pas à succomber. Au reste, durant ces tristes jours on ne vit ni oiseaux, ni animaux féroces : ils ne sortaient point des forêts ; la plupart étaient frappés et mouraient ; les chiens surtout, ces fidèles animaux, tombaient et expiraient au milieu des rues, dans les convulsions de la maladie.

Il n'y avait point de remède commun et sûr ; ce qui avait rendu à l'un la faculté de respirer l'air vital et de revoir la voûte des cieux, était funeste pour un autre et hâtait sa mort.

Vivebant, ferro privati parte virili;
Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant
In vita tamen; et perdebant lumina partim :
Usque adeo mortis metus his incusserat acer !
Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi quom inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem;
Aut ubi gustarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temere ollis solibus ulla
Comparebat avis, nec tristia secla ferarum
Exibant silvis ; languebant pleraque morbo .
Et moriebantur : cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægre :
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Nec ratio remedi communis certa dabatur :
Nam quod ali dederat vitaleis aeris auras
Volvere in ore licere, et cœli templa tueri,
Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.

Le plus triste, le plus lamentable, c'est que, dès qu'on se voyait atteint, on se croyait condamné, on perdait courage, on tombait dans l'abattement du désespoir, on ne voyait plus que la mort et son appareil, et l'on expirait sur la place. Dès lors, l'avide contagion poursuivait son œuvre, et passait incessamment de l'un à l'autre : frappant ici, là, partout, comme dans un troupeau de moutons ou de bœufs. Ainsi les funérailles s'entassaient sur les funérailles ; car ceux qu'un trop grand amour de la vie, ou que la crainte de la mort empêchait d'aller visiter des parents ou des amis malades, en étaient bientôt punis par une mort honteuse et misérable : abandonnés sans secours, ils mouraient eux-mêmes devant l'indifférence publique. Et d'autre part, ceux qui accouraient au lit du malade n'étaient pas moins victimes de la contagion ou de la fatigue qu'ils étaient forcés de braver, par honneur autant que par pitié pour les tendres prières ou pour les plaintes des mourants ! Et tout ce qu'il y avait de nobles cœurs succombait ainsi au fléau

Ce n'était partout qu'obsèques précipitées, sans cor-

Illud in his rebus miserandum et magnopere unum
Ærumnabile erat, quod ubi se quisque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus ut esset
Deficiens animo, mœsto cum corde jacebat
Funera respectans, animam et mittebat ibidem.
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios avidi contagia morbi,
Lanigeras tanquam pecudes et bucera secla.
Idque vel in primis cumulabat funere funus :
Nam quiquomque suos fugitabant visere ad ægros,
Vitaï nimium cupidos mortisque timenteis
Pœnibat paullo post turpi morte malaque
Desertos, opis experteis, Incuria mactans.
Qui fuerant autem præsto, contagibus ibant,
Atque labore, pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque lassorum vox, mixta voce querelæ :
Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.
Incomitata rapi cernebant funera vasta ;

tége ; on se hâtait d'ensevelir l'un sur l'autre la foule de ses morts, et l'on rentrait chez soi épuisé par les larmes et la douleur. Plus d'un, au retour, prenait le lit, de chagrin : jours affreux, où vous eussiez vainement cherché un mortel que n'eût point atteint la maladie, la mort, ou le deuil !

Les cérémonies observées de temps immémorial par ce peuple pieux, pour les obsèques, ne subsistaient plus dans la ville. Tous les citoyens étaient éperdus, frappés d'épouvante. Chacun inhumait comme il pouvait, celui dont il pleurait la perte. L'indigence et la nécessité du moment suggérèrent des violences inouïes. On en vit déposer, en poussant de grands cris, les corps de leurs proches sur des bûchers préparés pour d'autres, en approcher la flamme, et engager des luttes sanglantes plutôt que d'abandonner leurs cadavres.

Inque aliis alium, populum sepelire suorum
Certantes, lacrumis lassi luctuque redibant.
Inde bonam partem in lectum mœrore dabantur :
Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali....
Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,
Quo pius hic populus semper consuerat humari :
Perturbatus enim totus repedabat, et unus
Quisque suum pro re consortem mœstus humabat.
Multaque res subita et paupertas horrida suasit ;
Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insuper exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faceis ; multo cum sanguine sæpe
Rixantes potius, quamcorpora desererentur.

(Lib VI, 1175-1248 ; 1277-1285.)

VALERIUS CATO.

(Contemporain de Sylla ou d'Auguste ?)

Auteur d'une satire intitulée *Diræ* (*Imprécations*), dont le sujet est double : la première partie tout en invectives contre les proscriptions et les spoliateurs; la seconde tout en lamentations sur l'absence d'une amante du nom de *Lydia:* petit poëme en vers altérés, ou tourmentés, qui a une valeur historique et littéraire, s'il est antérieur aux *Eglogues* de Virgile, mais qui la perd, et qui n'est plus qu'un jeu d'esprit, s'il est du siècle d'Auguste.

Battarus, ne nous lassons pas de répéter nos chants désespérés, chantons encore le partage de nos maisons et de nos terres, ces terres auxquelles nous avons déjà adressé nos imprécations et nos vœux courroucés... Sillons, ne donnez plus que des moissons épuisées; prairies, jaunissez, blanchissez, sous un soleil qui vous dessèche; fruits, détachez-vous, tombez des branches sans être mûrs; que le feuillage manque aux forêts, l'eau aux sources, plutôt que les chants d'imprécations à ma flûte. Fleurs, guirlandes aux mille nuances, parure de Vénus; tiges qui émaillez nos champs des plus vives couleurs, au lieu des doux parfums, au lieu des exhalaisons les plus suaves,

Battare, cycneas repetamus carmine voces :
Divisas iterum sedes et rura canamus,
Rura quibus diras indiximus, impia vota...
Effetas Cereris sulci condatis avenas;
Pallida flaveseant æstu sitientia prata;
Immatura cadant ramis pendentia mala;
Desint et silvis frondes et fontibus humor;
Nec desit nostris devotum carmen avenis!
Hæc Veneris vario florentia serta decore,
Purpuro campos quæ pingit avena colore,
Hinc auræ dulces, hinc suavis spiritus agri

prairies, dégagez un souffle infect et de noirs poisons; n'offrez plus rien de doux aux regards, ni à l'odorat: c'est là mon vœu, et puissent mes vers le rendre immortel!

Et toi, forêt, que mes chants ont tant de fois célébrée, bois adoré, tu ne répandras plus sur le riche tapis de la pelouse ton ombre épaisse et verdoyante; tu ne balanceras plus au souffle du Zéphire la molle et riante chevelure de tes rameaux; et mes vers ne rediront plus le nom de Battarus. Quand le bras du soldat portera sur toi son fer sacrilége, que tes beaux ombrages tomberont, que tu tomberas toi-même, toi, plus belle encore, ce boïs, délices de ton ancien maître, ce bois que nos vers ont tant de fois chanté sans pouvoir le sauver, je veux qu'il soit consumé par les feux du ciel! Jupiter, Jupiter en personne l'a nourri, il faut qu'à présent il soit réduit en cendres. Que le Borée de Thrace déchaîne toutes ses fureurs, que l'Eurus amoncelle ses tourbillons de nuages et de ténèbres; que l'Africus arrive, et verse ses torrents de pluie, le jour où ce bois qu'éclairait un ciel si pur, ce

Mittant pestiferos æstus et tetra venena.
Dulcia non oculis, non naribus ulla ferantur.
Sic precor, et nostris superent hæc carmina votis!
Tu nemus, et multum nostris cantata libellis
Optima silvarum, formosis densa viretis,
Non fundes virides umbras, nec læta comantes
Jactabis molles ramos inflantibus auris,
Nec mihi sæpe meum resonabit, Battare, carmen.
Militis impia quum succidet dextera ferro,
Formosæque cadent umbræ, formosior illis
Ipsa cades : veteris domini felicia ligna
Nequidquam nostris toties devota libellis,
Ignibus æthereis flagrabunt. Jupiter ipse,
Jupiter hanc aluit : cinis hæc tibi fiat, oportet.
Thracis tum Boreæ spirent immania vires;
Eurus agat mixtam fulva caligine nubem;
Africus immineat nimbis minitantibus imbrem;
Quum tua, Cyanea resplendens æthere silva,

bois qui était le tien, ô ma Lydie, prendra le chemin qui mène au séjour de l'Érèbe et de Pluton ; que la flamme ravage à la suite les vignes du voisinage, qu'elle dévore les moissons, qu'elle vole sur l'aile des vents et confonde en un même incendie arbres et épis ; que la perche sacrilége qui a mesuré mon pauvre champ, mon domaine, hélas ! autrefois, soit aussi réduite en cendres ! c'est là mon vœu, et puissent mes vers le rendre immortel !

. . . .

J'envie votre bonheur, champs et belles prairies, qu'embellit encore la présence de ma belle amante, qui soupire en secret nos amours. Elle vous voit toujours, ma Lydie, elle folâtre avec vous, elle vous parle, elle vous sourit toujours de ses yeux charmants, elle répète mes vers à voix basse, elle redit ces doux chants qu'elle me disait à l'oreille. J'envie votre bonheur, ô champs qui allez apprendre l'amour, champs trop heureux, champs cent fois fortunés, que va presser son pied aussi blanc que la neige, où ses doigts de rose cueilleront la grappe verte encore à la

Noscet iter, ducens Erebo, tua Lydia, Ditis.
Vicinæ flammæ rapiant ex ordine vites;
Pascantur segetes, diffusis ignibus aura
Transvolet, arboribus conjungat et ardor aristas.
Pertica quæ nostros metata est impia agellos,
Qua nostri fines olim, cinis omnia fiant.
Sic precor, et nostris superent hæc carmina votis !...
. . . .
Invideo vobis, agri, formosaque prata,
Hoc formosa magis, mea quo formosa puella
Est vobis ; tacite nostrum suspirat amorem.
Vos nunc illa videt, vobis mea Lydia ludit,
Vos nunc adloquitur, vos nunc adridet ocellis,
Et mea submissa meditatur carmina voce.
Cantat et interea, mihi quæ cantabat in aurem.
Invideo vobis agri : discetis amare.
O fortunati nimium, multumque beati,
In quibus illa pedis nivei vestigia ponet ;
Aut roseis digitis viridem decerpserit uvam,

vigne qui n'est pas encore gonflée du doux jus de Bacchus. Au sein des fleurs, tribut de Vénus, mollement étendue, elle foulera le tendre gazon, et dira tout bas nos secrètes amours. Et les forêts tressailleront de joie ainsi que les molles prairies, ainsi que les fraîches eaux des fontaines; et les oiseaux feront silence; et les ruisseaux suspendront leur cours, quand ma Lydie exhalera ses soupirs amoureux. J'envie votre bonheur, champs qui possédez celle qui est ma joie, champs qui jouissez seuls aujourd'hui du bonheur dont je jouissais naguère!

Dulci namque tumet nondum viticula Baccho;
Aut inter varios, Veneris stipendia, flores
Membra reclinarit, teneramque illiserit herbam,
Et secreta meos furtim narrabit amores.
Gaudebunt silvæ, gaudebunt mollia prata,
Et gelidi fontes, aviumque silentia fient;
Tardabunt rivi labentes currere lymphæ
Dum mea jucundas exponat cura querelas.
Invideo vobis agri, mea gaudia habetis,
Et vobis nunc est, mea quæ fuit ante, voluptas...

(Diræ, v. 1-4; 12-18; 75, 124.)

CAIUS VALERIUS CATULLUS.

(86-56 ou 46 av. J.-C.)

Né à Vérone, d'une famille distinguée; mort à quarante ans, peut-être à trente; précurseur de Properce, de Tibulle et d'Horace. Outre des poésies érotiques ou légères, on a de lui deux poëmes épiques: *De Nuptiis Pelei et Thetidos* (*Les noces de Pélée et de Thétis,* qui fourniront à notre Malherbe quelques-uns de ses plus beaux vers); *De Aty* (*Atys*;) tout cela dans un style exquis, achevé, d'une brièveté raffinée, sous un air de simplicité extrême, et ne formant pas cent pages, et lui assurant le premier rang dans son genre!

La poésie latine entre dans une nouvelle phase. Sans rien perdre jamais de ses mâles qualités natives, elle devient élégante, habile et savante, elle va bientôt arriver à toutes les perfections du fond et de la forme. En même temps qu'elle touchera les fibres les plus pures du cœur humain, elle saura charmer les esprits les plus délicats, ravir l'âme et la raison : Virgile et Horace sont déjà nés.

SUR LA MORT DU MOINEAU DE LESBIE.

Pleurez, Grâces et Amours, et vous tous, amants, aimables amants; le moineau de ma Lesbie est mort, ce moineau qui faisait les délices de ma Lesbie, et qu'elle aimait plus que ses yeux mêmes! Il était si délicieux! il la connaissait comme une petite fille connaît sa mère; jamais il ne s'éloignait beau-

FUNUS PASSERIS LESBIÆ.

Lugete, o Veneres Cupidinesque
Et quantum est hominum venustiorum!
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer, deliciæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat :
Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsa tam bene, quam puella matrem;
Nec sese a gremio illius movebat;

coup de son sein; il allait, venait, sautillant ici et là, mais revenant toujours et gazouillant vers elle. Et maintenant il erre sur le sombre rivage d'où l'on dit que pas un ne revient! Soyez maudites, fatales ténèbres de l'Orcus, qui dévorez tout ce qui est joli ici-bas, qui m'avez ravi un moineau si joli! O crime! ô moineau infortuné, tu es cause à présent que les yeux de ma Lesbie, ces yeux charmants, sont tout gonflés et rougis de larmes!

A LESBIE.

Vivons, ma Lesbie, et aimons-nous, et n'estimons pas à la valeur d'un seul as tous les murmures des vieillards grondeurs. La lumière du soleil peut s'éteindre et renaître chaque jour; mais nous, une fois que s'est éteinte la lumière de nos jours éphémères, il nous faut tous dormir du sommeil de l'éternelle nuit.

Donne-moi mille baisers, puis cent; puis mille en-

Sed circumsiliens modo huc, modo illuc,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illuc, unde negant redire quemquam.
At vobis male sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis :
Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum male! O miselle passer,
Tua nunc opera meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

AD LESBIAM.

Vivamus, mea Lesbia, atque amemus,
Rumoresque senum severiorum
Omnes unius æstimemus assis.
Soles occidere et redire possunt;
Nobis, quom semel occidit brevis lux
Nox est perpetua una dormienda.
Da mihi basia mille, deinde centum;

core, puis encore cent; puis encore mille, et puis cent encore; et puis, après mille et mille autres, nous les mêlerons et confondrons si bien que nous n'en saurons plus le nombre, ou que les méchants, quand ils verront qu'il y a tant de baisers, renonceront à en médire.

A UNE BARQUE

(la barque qui l'a ramené dans sa patrie).

Cette barque, que vous voyez, étrangers, dit qu'elle a été le plus rapide des vaisseaux; que nul autre bois lancé sur les flots ne pouvait devancer son vol, soit à la rame, soit à la voile. Elle dit qu'ils ne peuvent le nier, ni le rivage menaçant de l'Adriatique, ni les îles Cyclades, ni la célèbre Rhodes, ni la Thrace inhospitalière, ni la Propontide et la mer sauvage du Pont, où, avant d'être barque, elle était forêt touffue et faisait retentir le mont Cytore du sifflement de sa

Dein mille altera, dein secunda centum;
Dein usque altera mille, deinde centum;
Dein, quom millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus;
Aut ne quis malus invidere possit,
Quom tantum sciat esse basiorum.

AD PHASELUM.

Phaselus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse navium celerrimus,
Neque ullius natantis impetum trabis
Nequisse præterire, sive palmulis
Opus foret volare, sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare litus, insulasve Cycladas,
Rhodumque nobilem, horridamque Thraciam,
Propontida, trucemve Ponticum sinum;
Ut iste post phaselus, antea fuit
Comata silva : nam Cytorio in jugo

bruyante chevelure. Elle dit, cette barque, que tu le sais bien, Amastris du Pont, Cytore aux bosquets de buis; elle déclare que, depuis l'origine la plus reculée, tu l'as vue debout sur ton sommet; puis tremper, pour la première fois, ses rames dans tes flots, et, de là, ramener son maître au milieu des ondes en courroux; poussée tantôt par le vent de droite, tantôt par le vent de gauche, ou, par tous les deux à la fois, quand un Jupiter favorable la prenait en poupe. Elle ajoute que jamais vœux ne furent offerts pour elle aux Dieux du rivage, depuis son départ des mers les plus lointaines jusqu'à son entrée dans ces eaux limpides. — Tout cela, jadis, hélas! — Aujourd'hui, retirée dans le calme du port, elle y vieillit et se consacre à toi, Castor, frère jumeau de Pollux; à toi, Pollux, frère jumeau de Castor.

LESBIE.

Lesbie dit toujours du mal de moi, n'est jamais sans parler de moi : Lesbie m'aime, ou que je

Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica, et Cytore buxifer,
Tibi hæc fuisse et esse cognitissima
Ait phaselus : ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine,
Tuo imbuisse palmulas in æquore,
Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse, læva sive dextera
Vocaret aura, sive utrumque Jupiter
Simul secundus incidisset in pedem;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta; quom veniret a mari
Novissime hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere : nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor, et Gemelle Castoris.

DE LESBIA.

Lesbia mi dicit semper male, nec tacet unquam
De me : Lesbia me, dispeream, nisi amat.

meure! Qui te le fait croire? C'est que je dis pour le moins autant et plus de mal d'elle : or, que je meure, si je ne l'aime!

A CALVUS, SUR LA MORT DE QUINTILIE.

Si les muets habitants des tombeaux peuvent goûter, recevoir, voir pénétrer jusqu'à eux quelque chose de notre douleur, ô Calvus; s'ils ne sont pas insensibles aux regrets qui raniment d'anciennes amours, aux larmes que nous donnons à des amitiés depuis longtemps ravies : ta Quintilie ne doit pas tant s'affliger de sa mort prématurée, qu'être heureuse de ton amour.

CHANT NUPTIAL

LES JEUNES FILLES.

La fleur qui naît à l'écart, dans l'enceinte d'un jardin, ignorée des troupeaux, respectée du soc de la charrue, que les zéphirs caressent, que le soleil fortifie, que nourrit la rosée, mille jeunes

Quo signo? Quasi non totidem mox deprecor illi
Assidue : verum dispeream, nisi amo.

AD CALVUM DE QUINTILIA.

Si quidquam mutis gratum acceptumve sepulcris
Accidere a nostro, Calve, dolore potest,
Quo desiderio veteres renovamus amores,
Atque olim amissas flemus amicitias :
Certe non tanto mors immatura dolori est
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

CARMEN NUPTIALE.

PUELLÆ.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo convulsus aratro,
Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,

gens, mille jeunes filles la désirent. Mais, dès que l'ongle tranchant l'a cueillie, elle est flétrie, et ni jeunes gens alors, ni jeunes filles ne la désirent plus. Ainsi la vierge : tant qu'elle demeure étrangère à l'hymen, elle est chère à tous; mais, une fois souillée, une fois qu'elle a perdu la fleur de sa virginité, elle ne demeure plus belle aux yeux des jeunes gens, elle n'est plus chère aux jeunes filles! Hymen, ô hyménée; hymen, viens, ô hyménée!

LES JEUNES GENS.

La vigne solitaire qui naît dans un champ stérile et nu jamais ne s'élève, ne nourrit jamais la grappe succulente; débile, elle plie sous le poids de son feuillage qui la surcharge; ses jeunes rameaux tombent et touchent bientôt ses racines; ni laboureurs, ni taureaux ne la recherchent. Mais qu'un jour elle s'unisse à l'ormeau, son époux : mille laboureurs alors, mille taureaux la recherchent. Ainsi la vierge : tant qu'elle demeure étrangère à l'hymen, elle vieillit, elle languit sans être recherchée; mais lorsque, mûre pour l'hymen, elle a trouvé l'époux qui lui convient, combien elle est plus chère à son époux,

Multi illum pueri, multæ optavere puellæ ;
Idem quom tenui carptus defloruit ungui,
Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
Sic virgo dum intacta manet, dum cara suis est;
Quom castum amisit, polluto corpore, florem,
Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
Hymen, o Hymenæe; Hymen, ades, o Hymenæe!

JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo,
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam;
Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
Jamjam contingit summum radice flagellum;
Hanc nulli agricolæ, nulli accoluere juvenci :
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
Multi illam agricolæ, multi accoluere juvenci;
Sic virgo, dum intacta manet, dum inculta senescit.
Quom par connubium maturo tempore adepta est,

combien plus aimée de son père! Hymen, ô hyménée; hymen, viens, ô hyménée!

DISTIQUE.

Je hais et j'aime. Tu demandes comment je fais pour cela? Je ne sais; mais je le sens; et c'est pour moi une torture.

LE PRINTEMPS.

Déjà le printemps ramène les tièdes chaleurs ; déjà le ciel furieux de l'équinoxe se tait au doux souffle du zéphyr. Il faut laisser les champs phrygiens, Catulle, et les plaines fertiles de la brûlante Nicée. Volons vers les brillantes villes de l'Asie. Déjà ton âme impatiente brûle de prendre son essor. Déjà tes pieds joyeux prennent une vigueur nouvelle, et veulent partir. Douce société de mes amis, adieu. Venus ensemble de si loin, diverses routes vont nous ramener dans nos foyers.

Cara viro magis, et minus est invisa parenti...
Hymen o Hymenæe, Hymen, ades, o Hymenæe!
(CARM. NUPT. 40-60.)

DISTICHON.

Odi, et amo. Quare id faciam fortasse requiris?
Nescio; sed fieri sentio, et excrucior.

VER.

Jam ver egelidos refert tepores,
Jam cœli furor æquinoctialis
Jucundis Zephyri silescit auris.
Linquantur Phrygii, Catulle, campi
Nicææque ager uber æstuosæ:
Ad claras Asiæ volemus urbes.
Jam mens prætrepidans avet vagari;
Jam læti studio pedes vigescunt.
O dulces comitum valete cœtus,
Longe quos simul a domo profectos
Diverse variæ viæ reportant.

OFFRANDES AU TOMBEAU DE SON FRÈRE.

J'ai traversé bien des pays et bien des mers : me voici, ô mon frère, devant ta tombe infortunée, je viens t'offrir le dernier présent de mort, je viens adresser ces adieux, ces vains adieux à ta cendre, puisque le destin t'a ravi à moi, hélas! puisqu'un indigne trépas t'a enlevé à ton frère ! Oui, fidèle à l'antique usage de nos aïeux, je t'apporte ces tristes offrandes funèbres; elles sont inondées des larmes de ton frère; reçois-les, mon frère, et salut, adieu pour jamais !

LE DIEU DES JARDINS.

Cet enclos, jeunes gens, cette rustique chaumière que couvrent les joncs et les glaïeuls, c'est moi, chêne grossier, façonné par la hache du villageois, c'est moi qui l'ai nourri, qui l'ai fait, chaque année, prospérer et embellir. C'est qu'aussi les maîtres de cette pauvre cabane, le père et le fils, m'honorent et me saluent

INFERIÆ AD FRATRIS TUMULUM.

Multas per gentes et multa per æquora vectus,
Advenio has miseras, frater, ad inferias.
Ut te postremo donarem munere mortis
Et mutum nequidquam alloquerer cinerem,
Quandoquidem fortuna mihi tete abstulit ipsum,
Heu miser indigne frater ademple mihi!
Nunc tamen interea, prisco quæ more parentum
Tradita sunt tristes munera ad inferias,
Accipe fraterno multum manantia fletu,
Atque in perpetuum, frater, ave atque vale.

HORTORUM DEUS.

Hunc ego, juvenes, locum villulamque palustrem
Tectam vimine junceo, caricisque maniplis,
Quercus arida, rustica conformata securi,
Nutrivi : magis et magis ut beata quot annis.
Hujus nam domini colunt me, Deumque salutant,

comme leur dieu tutélaire; l'un, d'une vigilance assidue, a soin d'empêcher qu'aucune herbe, aucune ronce ne vienne envahir mon petit autel; l'autre vient toujours, sa petite main pleine d'offrandes; aux premières fleurs du printemps, on m'apporte une couronne émaillée de mille couleurs, et puis, tendres épis aux barbes verdoyantes, et violettes sombres, et sombres pavots, et pâles courges, et pommes aux doux parfums, et raisins empourprés à l'ombre du pampre protecteur! Parfois même (n'allez pas le dire, au moins), parfois le sang d'un jeune bouc à la barbe naissante, ou celui d'une chèvre au pied de corne a teint cet autel. Pour tant d'honneurs, Priape doit, en retour, protéger et le petit jardin et la vigne du maître. — Aussi, enfants, n'allez pas y faire de dégâts et y commettre de larcin. Tenez : il y a tout près d'ici un riche dont le Priape est négligé ; allez maurauder chez lui : prenez par ici, le chemin vous y mènera tout seul.

DÉSESPOIR D'ARIANE.

Souvent, dit-on, dans ses transports furieux, elle

Pauperis tugurii pater, filiusque :
Alter, adsidua colens diligentia, ut herba
Dumosa, asperaque a meo sit remota sacello ;
Alter, parva ferens manu semper munera larga.
Florido mihi ponitur picta vere corolla
Primitu, et tenera virens spica mollis arista;
Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,
Pallentesque cucurbitæ, et suave olentia mala;
Uva pampinea rubens educata sub umbra.
Sanguine hanc etiam mihi (sed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipesque capella;
Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
Præstare, et domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, o pueri, malas abstinete rapinas.
Vicinus prope dives est, negligensque Priapus :
Inde sumite; semita hæc deinde vos feret ipsa.

Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem

exhalait du fond de son âme sa douleur en cris retentissants ; on la voyait tantôt gravir tristement la cime des montagnes, d'où son regard pouvait s'étendre au loin sur les flots agités; tantôt s'élancer au-devant des ondes mobiles de la mer, soulevant sa robe légère et découvrant sa jambe nue. Désolée, elle adressait à Thésée ces adieux plaintifs, entrecoupés de sanglots glacés et de larmes : « C'est donc ainsi, perfide qui m'as ravie aux rives paternelles, c'est ainsi que tu m'abandonnes sur ces rives désertes, perfide Thésée ! C'est ainsi que tu pars au mépris de tous les Dieux, ainsi, ingrat, que tu portes dans ta patrie ton parjure et ton crime ! Rien n'a pu fléchir ton cruel dessein ? Nul sentiment de clémence n'a pu décider ton cœur barbare à prendre pitié de nous ! Sont-ce là les promesses que ta bouche nous faisait jadis ? Infortunée, est-ce là l'espérance que tu me disais de nourrir ! Hélas ! tu ne parlais que des joies de notre union, que du bonheur de l'hyménée : mensonges que les vents du ciel ont emportés comme un nuage ! Femmes, ne croyez jamais aux serments d'un homme; femmes, n'espérez jamais

Clarisonas imo fudisse e pectore voces;
Ac tum præruptos tristem conscendere montes,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus :
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas
Mollia nudatæ tollentem tegmina suræ;
Atque hæc extremis mæstam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem :
« Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?
Siccine, discedens neglecto numine Divum,
Immemor ah! devota domum perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? Tibi nulla fuit clementia præsto,
Immite ut nostri vellet miserescere pectus?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce; mihi non hoc miseræ sperare jubebas,
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos :
Quæ cuncta aerii discerpunt irrita venti.
Nunc jam nulla viro juranti femina credat,

qu'un homme tiendra sa parole. Les perfides! tant que leur cœur désire, veut obtenir quelque chose de nous, serments, promesses, rien ne les arrête, rien ne leur coûte. Mais le désir assouvi, que leur importent leurs discours d'autrefois, que leur font les parjures? — Et pourtant c'est moi qui t'ai arraché aux étreintes du trépas, qui t'ai sacrifié mon frère, plutôt que de t'abandonner à l'heure suprême, ô traître! Et pour prix de ce bienfait, je vais être livrée à la dent des bêtes féroces, à la voracité des oiseaux de proie, et, morte, mon corps restera sans sépulture, ne recevra pas une pelletée de terre. Quelle lionne a pu t'enfanter? et dans quel antre désert? Quelle mer t'a conçu, t'a craché du fond de ses eaux écumantes? Quelle Syrte, quel vorace Scylla, quel Charybde effroyable t'a donné l'être à toi qui paies d'un tel salaire la vie, l'heureuse vie qu'on t'a sauvée! Ah! si tu ne pouvais te résoudre à notre hymen, par respect pour les ordres cruels d'un père âgé, ne pouvais-tu du moins m'emmener dans votre maison? J'aurais été encore heureuse d'être ta servante, ton esclave, de verser sur tes beaux

Nulla viri speret sermones esse fideles :
Qui, dum aliquid cupiens animus prægestit apisci,
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt;
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
Certe ego te in medio versantem turbine leti
Eripui et potius germanum amittere crevi,
Quam tibi fallaci supremo in tempore deessem.
Pro quo dilaceranda feris dabor alitibusque
Præda, neque injecta tumulabor mortua terra.
Quænam te genuit sola sub rupe leæna?
Quod mare conceptum spumantibus exspuit undis?
Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?
Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
Sæva quod horrebas prisci præcepta parentis,
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,

pieds l'onde pure, d'étendre sur ton lit les tapis de pourpre...

Mais que fais-je? Pourquoi adresser ces vaines plaintes aux vents? La douleur m'égare. Ils sont sourds, insensibles, ils ne peuvent ni entendre mes gémissements, ni y répondre!... Nul moyen de fuir! Pas d'espoir! Tout est muet, tout est désert; partout, partout la mort! Du moins mes yeux ne s'éteindront pas dans la nuit du trépas, la vie ne quittera pas ce corps épuisé par la douleur, sans que je demande aux Dieux le juste châtiment de celui qui m'a trahie, sans que j'implore à ma dernière heure la vengeance céleste. Donc, vous dont les châtiments vengeurs poursuivent les forfaits des humains, Euménides dont le front ceint d'une chevelure de serpents déploie toutes les rages que votre âme respire, venez, accourez à moi, écoutez ces plaintes, ces cris que la douleur arrache au cœur expirant d'une infortunée qui succombe à l'abandon, à tous les feux, à tous les transports d'un délire aveugle. Ces plaintes, elles partent du fond d'un cœur ulcéré; Déesses, ne laissez

Purpureave tuum consternens veste cubile...
Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris,
Externata malo? quæ nullis sensibus auctæ
Nec missas audire queunt nec reddere voces...
Nulla fugæ ratio, nulla spes : omnia muta,
Omnia sunt deserta; ostentant omnia letum.
Non tamen ante mihi languescent lumina morte,
Nec prius a fesso secedent corpore sensus,
Quam justam a Divis exposcam prodita multam,
Cælestumque fidem postrema comprecer hora.
Quare, facta virum multantes vindice pœna,
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis præportat pectoris iras,
Huc, huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam vere nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;

pas ma douleur sans vengeance : Thésée m'a délaissée, m'a abandonnée ici, dans quelle horreur, vous le voyez, Déesses ; que cette horreur retombe à jamais sur lui et sur tous les siens ! »

ÉGÉE.

On rapporte qu'Égée, le jour où il confiait aux vents son fils dont la flotte quittait les murs de la Déesse, lui fit en l'embrassant ces recommandations et ces adieux : « O mon fils, mon unique enfant, plus doux pour moi que la plus longue vie, toi qu'il me faut aujourd'hui envoyer aux plus terribles épreuves, quand tu viens de m'être rendu au terme même de la vieillesse, ah ! puisque mon destin, puisque le feu de ton courage t'arrache à moi, malgré ma tendresse, bien que mes yeux affaiblis n'aient pu encore se rassasier de la vue de tes traits chéris, ce n'est pas la joie dans le cœur que je te vois partir ; je ne veux pas que tu emportes avec toi les signes de l'allégresse et du bonheur. Et d'abord, je laisserai mon cœur se répandre en plaintes amères, je souillerai de terre et je

Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque suosque.

(DE NUPT. PEL. ET THET., 132-202.)

ÆGEUS.

Namque ferunt, olim classi quom mœnia Divæ
Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse :
« Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,
Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ :
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura :
Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam fortunæ signa secundæ.
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans ;

couvrirai de poussière ces cheveux blancs; puis j'attacherai à ce mât aventureux une voile sombre, car il faut que mon deuil, que le désespoir qui consume mon âme soient signalés par les teintes de fer de ta voile Ibérienne. Ecoute : si la déesse protectrice des murs sacrés d'Itone, qui sourit au défenseur de notre race et du pays d'Erechthée, t'accorde la faveur de tremper ton bras dans le sang du Minotaure, oh! alors, aie soin que les recommandations que je vais te faire restent fidèlement gravées dans ton cœur et n'y soient jamais effacées. Aussitôt que tes yeux verront nos collines, fais abattre à tes antennes, partout, ces voiles funèbres, et qu'à leur place tes cordages hissent des voiles blanches au sommet éclatant de la hune placée à ton mât. Dès que je les verrai, mon cœur rempli de joie connaîtra son bonheur, je saurai que tu me reviens, que la fortune prospère te ramène. »

Ces avis, Thésée les avait d'abord gardés fidèlement dans son cœur, mais ils s'évanouirent bientôt, comme les nuages, que chasse le souffle des vents, quittent la cime aérienne d'une montagne couverte de neige; et son père, qui du haut de la citadelle interrogeait

Inde infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus nostræque incendia mentis
Carbasus obscura dicat ferrugine Hibera.
Quod tibi si sancti concesserit incola Itoni,
(Quæ nostrum genus ac sedes defendere Erechthei
Annuit), ut tauri respergas sanguine dextram :
Tum vero facito, ut memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec ulla obliteret ætas :
Ut, simul ac nostros invisent lumina colles,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes;
(Lucida qua splendent summi carchesia mali),
Quam primum cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam, quom te reducem ætas prospera sistet. »
Hæc mandata prius constanti mente tenentem
Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aerium nivei montis liquere cacumen.
At pater, ut summa prospectum ex arce petebat,

l'espace, qui consumait ses yeux dans l'inquiétude et dans d'intarissables pleurs, son père n'eut pas plus tôt aperçu la voile sombre gonflée par les vents, qu'il se précipita du sommet des rochers. Il croyait Thésée mort, il le croyait victime de la cruauté du destin!

PRÉDICTION DES PARQUES AUX NOCES DE PÉLÉE ET DE THÉTIS.

Honneur de l'Émathie, dont tes exploits augmentent la gloire, soutien de sa puissance, toi qu'un fils illustrera davantage encore, écoute, en ce jour de joie, l'oracle infaillible que t'annoncent les Sœurs. — Et vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux, légers fuseaux, tournez.

Bientôt viendra pour toi Vesper, avant-coureur des joies des époux; avec l'heureux astre viendra l'épouse qui versera dans ton âme toutes les tendresses de l'amour, qui goûtera près de toi les douces langueurs

Anxia in assiduos absumens lumina fletus;
Quom primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum e vertice jecit,
Amissum credens immiti Thesea fato.

(Id., id., 215-250.

PARCARUM VATICINIUM

DE NUPTIIS PELEI ET THETIDOS.

O decus eximium magnis virtutibus augens,
Emathiæ tutamen opis, clarissime nato :
Accipe, quod læta tibi pandunt luce Sorores,
Veridicum oraclum. Sed vos, quæ fata sequuntur,
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Adveniet tibi jam portans optata maritis
Hesperus ; adveniet fausto cum sidere conjux,
Quæ tibi flexanimo mentem perfundat amore,
Languidulosque paret tecum conjungere somnos,

du sommeil, ses bras délicats enlacés autour de ton cou robuste. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Jamais demeure n'abrita si belles amours; jamais amour n'unit amants par de si beaux liens; unique est la tendresse de Thétis pour Pélée, unique celle de Pélée pour Thétis. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Il naîtra de vous un guerrier sans peur, Achille, dont l'ennemi connaîtra la vaillante poitrine, mais non le dos; Achille, qui maintes fois aussi triomphera dans la lutte de la course rapide, plus agile que la biche qui devance l'éclair. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Nul héros n'osera se mesurer avec lui dans cette guerre où les fleuves de Phrygie rouleront des flots de sang troyen, quand le troisième héritier du parjure Pélops, campé depuis de longues années devant les murs de Troie, y portera le ravage. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Que de fois ses hauts faits, ses glorieux exploits seront redits par les mères aux funérailles de leurs fils, quand

Levia substernens robusto brachia collo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Nulla domus tales unquam contexit amores.
Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,
Qualis adest Thetidi, qualis concordia Peleo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus;
Qui, persæpe vago victor certamine cursus,
Flammea prævortet celeris vestigia cervæ.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Non illi quisquam bello se conferet heros,
Quom Phrygii Teucro manabunt sanguine rivi:
Troiaque obsidens longinquo mœnia bello
Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Illius egregias virtutes, claraque facta

elles déchireront et couvriront de cendres leurs cheveux blancs, quand leurs mains débiles meurtriront leur sein flétri! — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Semblable au laboureur qui fait tomber les rangs serrés des épis, et qui fauche sous un ciel ardent les plaines dorées, il fera tomber sous son glaive terrible les bataillons de Troie. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Il sera témoin de ses exploits, le fleuve du Scamandre, qui d'un pas rapide va se perdre dans l'Hellespont; son lit sera rétréci par des monceaux de cadavres, ses eaux profondes fumeront des torrents du sang qu'il aura versé. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Elle en sera témoin aussi, la victime rendue à la mort, quand le bûcher, dressé, recevra les membres plus blancs que neige de la vierge immolée. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Le jour où le destin permettra aux Grecs fati-

Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres,
Quom in cinerem canos solvent a vertice crines,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Namque velut densas prosternens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva :
Trojugenum infesto prosternet corpora ferro.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto :
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permixta flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Denique testis erit morti quoque reddita præda,
Quom teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos perculsæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Nam simul ac fessis dederit fors copiam Achivis

gués de renverser les murs de la ville de Dardanus, de briser les chaînes forgées par Neptune, ce jour-là la tombe d'un héros sera arrosée du sang de Polyxène ; comme la victime qui tombe sous la hache au double tranchant, on la verra mutilée, s'affaisser sur ses genoux tremblants. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.

Donc, allons, unissez des cœurs qui s'appellent; qu'une heureuse alliance accorde la Déesse à son fiancé, qu'on livre enfin la fiancée aux désirs impatients de son époux. — Tournez, vous qui filez la trame des destins, tournez, fuseaux.....

Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla,
Alta Polyxenia madefient cæde sepulcra;
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.
Quare, agite, optatos animi conjungite amores;
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi....

(Id., id., 324-377.)

DECIMUS JUNIUS LABERIUS.

(44 av. J.-C.)

Chevalier romain, auteur de *Mimes*, forcé par César de monter sur la scène, malgré son rang et son grand âge. C'est Macrobe qui nous a laissé le récit de cette humiliation, et transmis les beaux vers du prologue qu'elle inspira à Labérius.

PROLOGUE.

Labérius, chevalier romain, à la parole âpre et libre, avait été invité par César à monter sur la scène. César lui offrait 500,000 sesterces pour jouer lui-même les mimes qu'il composait. Or, invitation, prière même venant du Pouvoir vaut ordre. Labérius s'exécuta; mais dans son prologue, il protesta par les vers suivants contre la violence que lui faisait César.

« Nécessité, dont tant de mortels ont voulu, dont si peu ont pu éviter les assauts et les chocs, à quel degré d'abaissement m'as-tu réduit à l'âge où mes facultés se meurent! Jamais sollicitations, jamais largesses, ou crainte, ou violence, jamais autorité n'a pu dans la force de l'âge me faire descendre de mon rang, et voilà que dans ma vieillesse un homme illus-

Laberium, asperæ libertatis equitem Romanum, Cæsar quingentis millibus invitavit, ut prodiret in scenam et ipse ageret mimos, quos scriptitabat. Sed potestas, non solum si invitet, sed et si supplicet, cogit. Unde se et Laberius a Cæsare coactum in prologo testatur his versibus.

Necessitas, cujus cursus transversi impetum
Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt,
Quo me detrusit pæne extremis sensibus?
Quem nulla ambitio, nulla unquam largitio,
Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas
Movere potuit in juventa de statu;

tre triomphe de moi sans peine, et me fait déchoir, tant son âme est bonne, tant sa parole s'est faite suppliante, et douce et flatteuse! Les Dieux même, les Dieux n'ont rien pu lui refuser; pouvais-je, moi, simple mortel, lui opposer un refus? Ainsi donc, après soixante ans d'une vie sans tache, sorti de mon foyer chevalier romain, j'y rentrerai mime. Ah! c'est un jour de trop à ma vie; j'ai trop vécu d'un jour. Fortune, toujours excessive dans tes faveurs comme dans tes disgrâces, si c'était ton caprice de flétrir ma gloire littéraire, de briser ma couronne et mon honneur, pourquoi avoir attendu? C'est quand j'étais dans toute la force et la verdeur de l'âge, quand je pouvais répondre à l'attente du peuple et d'un si grand homme, qu'il fallait me plier, me courber, m'atteindre. A quel degré m'abaisses-tu aujourd'hui? et qu'apporté-je sur la scène? La beauté du visage? la noblesse du maintien, l'énergie de l'âme ou les accents d'une voix qui charme? Non. Comme le lierre étouffe et tue l'arbre vigoureux qu'il enlace,

Ecce in senecta ut facile labefecit loco
Viri excellentis, mente clementi edita,
Submissa placide, blandiloquens, oratio!
Etenim ipsi Di negare cui nil potuerunt,
Hominem me denegare quis posset pati?
Ego, bis tricenis annis actis sine nota,
Eques Romanus ex Lare egressus meo,
Domum revertar mimus! Nimirum hoc die
Uno plus vixi, mihi quam vivendum fuit.
Fortuna immoderata in bono æque atque in malo,
Si tibi erat libitum literarum laudibus
Florens cacumen nostræ famæ frangere,
Cur quom vigebam membris præviridantibus,
Satis facere populo et tali quom poteram viro,
Non flexibilem me concurvasti, ut carperes?
Nunc me quo dejicis? Quid ad scenam adfero?
Decorem formæ, an dignitatem corporis,
Animi virtutem, an vocis jucundæ sonum?
Ut hedera serpens vires arboreas necat,

ainsi moi, la vieillesse me tue sous l'étreinte des ans. Je ne suis plus qu'un tombeau : je n'ai plus rien, rien qu'un nom. »

Et dans le cours même de la pièce, il revenait à la charge et renouvelait sa vengeance sous les traits de Syrus. Syrus, comme un esclave meurtri, cherchant à se dérober aux coups, s'écriait :

« Désormais, Romains, c'en est fait de la liberté. »

Et il ajoutait bientôt après :

« Qu'il craigne tout le monde, celui que tout le monde craint. »

A ces mots, tous les yeux et tous les visages se tournèrent vers César, dont on voyait le despotisme lapidé sous cette grêle de traits blessants.

Ita me vetustas amplexu annorum enecat.
Sepulcri similis, nihil nisi nomen retineo.

In ipsa quoque actione subinde se, qua poterat, ulciscebatur inducto habitu Syri, qui velut flagris cæsus præripientique se similis exclamabat :

Porro, Quirites, libertatem perdidimus!

et paulo post adjecit :

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

quo dicto universitas populi ad solum Cæsarem oculos et ora convertit, notantes impotentiam ejus hac dicacitate lapidatam.

(Macrob, Saturn. II, sc. 1.)

PUBLIUS SYRUS.

(44 av. J.-C.)

Amené de Syrie, comme esclave, après la conquête de la Syrie par Pompée, bientôt affranchi, auteur de *Mimes*, rival heureux du vieux Labérius, et favori de César. De ses comédies cyniques qui faisaient les délices des Romains, les âges ne nous ont transmis qu'une partie des sentences morales qu'il y avait semées : étrange ironie du hasard qui d'un auteur licencieux fait aux yeux de la postérité un moraliste inattaquable! Ces sentences, au nombre de près de 900, ont été disposées par ordre alphabétique ; elles sont toutes monostiques, c'est-à-dire en un seul vers, iambique ou trochaïque. Beaucoup sont devenues également des proverbes français, comme on peut le voir.

PRÉCEPTES ET MAXIMES.

Attends d'autrui ce qu'à autrui tu auras fait.

Qui juge trop vite se repent plus vite encore.

Un prêt léger crée un débiteur; lourd, il crée un ennemi.

Nous envions le bonheur des autres, et les autres envient le nôtre.

Si tu tolères les défauts de ton ami, tu les prends.

SENTENTIÆ

(VERSUS IAMBICI)

Ab alio exspectes alteri quod feceris.

Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.

Æs debitorem leve, grave inimicum facit.

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

Amici vitia si feras, facis tua.

L'arbre abattu, prend du bois qui veut.

Qui cache trop son âge l'indique.

Où l'or parle, la parole ne peut rien.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

Accepter un bienfait, c'est vendre sa liberté.

On reçoit un bienfait quand on l'accorde à qui le mérite.

C'est donner deux fois que donner vite.

Qui parle de ses bienfaits en demande.

Prière d'homme puissant vaut ordre.

Un compagnon de route, bon causeur, est la meilleure des voitures.

L'homme à qui l'on permet plus qu'il n'est juste veut plus qu'il n'est permis.

Ce qui peut arriver à un, peut arriver à tous.

Arbore dejecta, ligna quivis colligit.
Astute dum celatur, se ætas indicat.
Auro suadente, nil potest oratio.

Bene vulgo audire est alterum patrimonium.
Beneficium accipere libertatem est vendere.
Beneficium dando accepit, qui digno dedit.
Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.
Beneficium qui dedisse se dicit, petit.

Cogit rogando quum rogat potentior.
Comes facundus in via pro vehiculo est.
Cui plus licet quam par est, plus vult quam licet.
Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

N'avoir pas commis de faute, ô la belle consolation dans le malheur !

Il faut appeler perte et non gain, le gain qu'on fait aux dépens de sa réputation.

On trouve plus d'amis à la dixième heure qu'à la première.

L'homme heureux doit rester chez lui.

Pour le désir, la promptitude même est lente.

L'homme actif a toujours à faire.

Un cheveu, un seul cheveu a son ombre.

Ceux mêmes qui commettent l'injustice la détestent.

Les dignités augmentent plus facilement qu'elles ne commencent.

Le maître est valet dès qu'il craint ceux qu'il commande.

Une grande fortune est pour son maître une grande servitude.

Culpa vacare maximum est solatium.

Damnum appellandum est cum mala fama lucrum.
Decima hora amicos plures quam prima invenis.
Domi manere virum fortunatum decet.

Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.
Est homini semper diligenti aliquid super.
Etiam capillus unus habet umbram suam.
Etiam qui faciunt, oderint injuriam.

Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.
Famulatur dominus, ubi timet quibus imperat.
Fortuna magna magna domino est servitus.

La fortune est de verre : comme elle en a l'éclat, elle en a la fragilité.

L'ennemi le plus redoutable est celui qui se cache dans notre cœur.

Pleurs d'héritier, rire sous masque!

C'est en ne faisant rien qu'on s'accoutume à mal faire.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

Les honneurs qui parent l'homme honorable stigmatisent l'homme qui ne l'est pas.

L'avare ne fait de bien à personne, et se fait beaucoup de mal à lui-même.

Un seul ingrat fait tort à tous les malheureux.

Peu de choses manquent à la pauvreté, tout manque à l'avarice.

On est sans besoins, quand on est sans désirs.

Le juge est condamné, quand le crime est absous.

Fortuna vitrea est : tum, quum splendet, frangitur.

Gravior est inimicus qui latet in pectore.

Heredis fletus sub persona risus est.
Homines, nihil agendo, agere male consuerunt.
Homo toties moritur, quoties amittit suos.
Honos honestum decorat, inhonestum notat.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.
Ingratus unus omnibus miseris nocet.
Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.
Is minime eget mortalis, qui minimum cupit.

Judex damnatur, quum nocens absolvitur

Qui n'ajoute pas à sa gloire y retranche.

Il n'est pas jusqu'aux roquets qui ne viennent mordiller le lion mort.

Il faut être bien misérable pour n'avoir pas d'ennemi.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

On ne meurt pas trop tôt quand on meurt malheureux.

Il n'est pas de plaisir qui ne lasse à la longue.

Sache qu'il n'y a pas d'endroit qui n'ait son témoin

Le meilleur moyen de s'enrichir est d'économiser.

O vie, que tu es longue pour le malheureux, courte pour l'homme heureux !

C'est encore obliger que de refuser tout de suite.

Va au poirier, non à l'ormeau, si tu veux des poires.

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.
Leonem mortuum etiam catuli morsicant.

Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.
Musco lapis volutus non obducitur.

Nemo immature moritur, qui moritur miser.
Nulla est voluptas quin assiduæ tædeat.
Nullum sine teste putaveris suo locum.
Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.

O vita misero longa, felici brevis !

Pars beneficii est, quod petitur si cito neges.
Pirum, non ulmum, accedas, si cupias pira.

Les amis trouvent bons les légumes qu'assaisonne un bon cœur.

La langue fait plus de mal que le bras.

C'est encore obliger que de ne pas désobliger, quand on le peut.

Dieu regarde si les mains sont pures, et non si elles sont pleines.

L'amitié qui a cessé n'a pas même commencé.

Qui plaide pour l'innocent est toujours éloquent.

Qui se loue trouve bientôt qui le raille.

Si tu veux que ton secret soit gardé, ne le dis à personne.

Les défauts que l'âge apporte, l'âge les emporte.

Ce qu'il est honteux de faire, ne crois pas qu'il soit beau de le dire.

Ce qu'on craint arrive plus tôt que ce qu'on espère.

Placet amicis olus, quod mens condit bona.
Plus in maledicto quam in manu est injuriæ.
Prodest, quicunque obesse non vult, quum potest.
Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Quæ desiit amicitia, ne cœpit quidem.
Qui pro innocente dicit satis est eloquens.
Qui se ipsum laudat cito derisorem invenit.
Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris.
Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.
Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.
Quod timeas, citius quam quod speres, evenit.

A bile amère, remède amer.

Un objet n'a de prix que celui qu'y met l'acheteur.

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

C'est une grande consolation que d'être emporté avec tout l'univers.

L'extrême justice n'est bien souvent que l'extrême injustice.

Qui ne sait pas parler ne sait pas se taire.

Le silence tient lieu d'esprit au sot.

L'avare ne jouit pas plus de ce qu'il a que de ce qu'il n'a pas.

Quand ton pré a soif, n'arrose pas celui du voisin.

Du jour où le pauvre veut imiter le riche, il est perdu.

Ou tais-toi, ou dis des choses qui vaillent mieux que le silence.

Remedio amaro amaram bilem diluunt.

Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.

Sæpe ignoscendo das injuriæ locum.

Solamen grande est cum universo una rapi.

Summum jus summa plerumque est injuria.

Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.

Tui quum sitiant, ne agros alienos riga.

Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit.

Vel taceas, vel meliora dic silentio.

Résolution précipitée est toujours suivie de repentir.

Plaisir secret tient plus de la crainte que du bonheur.

Il veut châtier autrui, et c'est lui que frappe l'homme en colère.

L'homme heureux n'est pas celui qui l'est pour les autres, mais pour lui.

On a tort de s'en prendre à Neptune quand on fait naufrage pour la seconde fois.

C'est provoquer le malheur que de se vanter de son bonheur.

Les reproches adressés dans le malheur sont plus cruels que le malheur même.

Il est rare qu'on parle à la fois beaucoup et à propos.

La vie est courte; mais une belle mort assure l'immortalité.

Velox consilium sequitur pœnitentia.
Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.

(TROCHAICI.)

Expetit pœnas iratus ab alio, a se ipso exigit.
Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi.
Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.
Irritare est calamitatem, quum te felicem vocas.
Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.
Raro est ejusdem hominis multa et opportune dicere.
Vita hominis brevis, ideo honesta mors est immortalitas.

MARCUS TULLIUS CICERO.

(107-44 av. J.-C.)

C'est le grand orateur, égorgé par les satellites d'Antoine (v. Cornélius Sévérus). Dans sa jeunesse il s'était exercé à la poésie et avait composé des poëmes mythologiques : (*Pontius Glaucus, Alcyones*) ; historiques : (*Marius*) ; didactiques : (*les Phénomènes*, traduits d'Aratus). Il y revint vers sa cinquantième année pour célébrer son Consulat et dire les malheurs de son temps (*De Consulatu suo; de Temporibus suis*). Enfin il fit quelques traductions d'Homère et des Tragiques grecs dont il orna ses traités philosophiques, notamment les *Tusculanes*, et le traité de la *Divination*.

L'AIGLE DE MARIUS.

Là, soudain, le satellite ailé de Jupiter qui tonne aux cieux, se sent blessé par la dent d'un serpent sorti du tronc de l'arbre ; mais il l'a bientôt mis sous lui, transpercé de ses serres terribles. Le reptile, à demi mort, palpite, et agite convulsivement son cou ; vainement il se débat et se tord, l'aigle le déchire et le met en sang. Quand il a enfin assouvi sa colère et vengé sa blessure, il le repousse expirant, il en rejette les tronçons dans les flots, et, tout aussitôt, il reprend son essor et s'élance du couchant du soleil vers les brillantes régions de son lever. Marius l'a vu

Hic Jovis altisoni subito pinnata satelles,
Arboris e trunco serpentis saucia morsu,
Subigit ipsa feris transfigens unguibus anguem
Semianimum, et varia graviter cervice micantem.
Quem se intorquentem lanians, rostroque cruentans,
Jam satiata animum, jam duros ulta dolores,
Abjicit efflantem, et laceratum affligit in unda,
Seque obitu a solis nitidos convertit ad ortus.
Hanc ubi præpetibus pennis lapsuque volantem

prendre son vol rapide et fendre l'air, et, interprète des arrêts du ciel, il voit là l'heureuse annonce de sa gloire et de son retour. Enfin le Souverain céleste tonne à sa gauche: et le présage éclatant de l'aigle est confirmé par Jupiter.

PRÉSAGES.

[N'as-tu pas dû le prévoir], le jour où, frappé d'un coup terrible de la foudre, sous le ciel le plus serein, un citoyen ferma les yeux à la vie ? Le jour où la terre s'épouvanta elle-même de ses enfantements ? Alors, pendant les heures de la nuit, mille spectres effrayants présageaient les révolutions et la guerre ; alors, partout sur la terre, les devins, le cœur en délire, se répandaient en oracles menaçants, n'annonçaient que malheurs et catastrophes. Ces maux dont le cours des ans avait enfin amené le déchaînement, le père des dieux, Jupiter en personne, par des signes manifestes, incessants, sans nombre, les prédisait, du haut des cieux et sur la terre.

Conspexit Marius, divini numinis augur,
Faustaque signa suæ laudis, reditusque notavit ;
Partibus intonuit cœli Pater ipse sinistris :
Sic aquilæ clarum firmavit Juppiter omen.

(Marius.)

... Aut quum terribili perculsus fulmine civis,
Luce serenanti, vitalia lumina liquit?
Aut quum se gravido tremefecit corpore tellus?
Jam vero variæ nocturno tempore visæ
Terribiles formæ bellum motusque monebant;
Multaque per terras vates oracla furenti
Pectore fundebant, tristes minitantia casus,
Atque ea, quæ lapsu tandem cecidere vetusto,
Hæc fore, perpetuis signis clarisque frequentans
Ipse Deum genitor cœlo terrisque canebat.

(De consulatu suo.)

ÉLOGE DE LA PIÉTÉ.

C'est donc avec raison que ces anciens dont les monuments sont dans vos mains, et dont la sagesse et les vertus gouvernaient peuples et cités, c'est avec raison aussi que vos aïeux, si grands par la piété et la foi, si supérieurs à tous par la sagesse, ont fait leur premier devoir du culte assidu des dieux. Ils ont, d'un œil pénétrant, ils ont saisi cette vérité, les mortels qui ont consacré leurs loisirs à de si nobles spéculations, qui, sous les ombrages de l'Académie, dans l'enceinte brillante du Lycée, ont répandu les trésors de science amassés dans leur âme féconde...

PROMÉTHÉE.

Race de Titans, mes alliés par le sang, fils du ciel, voyez un dieu attaché, enchaîné à ce dur rocher, comme un vaisseau que dans une nuit de tempête, les nochers tremblants, effrayés, attachent au rivage. Voilà comme je suis cloué ici par Jupiter Saturnien. Le

Rite igitur veteres quorum monumenta tenetis,
Qui populos urbesque modo ac virtute regebant;
Rite etiam vestri, quorum pietasque fidesque
Præstitit, ac longe vicit sapientia cunctos,
Præcipue coluere vigenti numine Divos.
Hæc adeo penitus cura videre sagaci,
Otia qui studiis læti tenuere decoris,
Inque Academia umbrifera, nitidoque Lyceo
Fuderunt claras fœcundi pectoris artes....

(Id.)

Titanum soboles, socia nostri sanguinis,
Generata cœlo, adspicite religatum asperis
Vinctumque saxis. Navem ut, horrisono freto
Noctem paventes, timidi adnectunt navitæ,
Saturnius me sic infixit Juppiter,

souverain Jupiter a emprunté les mains de Vulcain, et l'art cruel de Vulcain a introduit ces coins, ouvert mes membres ; son industrie m'a rivé ici, hôte infortuné de ce séjour des Furies. Tous les trois jours revient fatalement, d'un vol sinistre, pour me déchirer avec ses serres crochues, pour mettre en lambeaux tout mon corps, l'oiseau satellite de Jupiter. Il se nourrit de mon foie, il s'en repaît, et quand il est rassasié, il pousse un cri retentissant, et remonte au ciel en agitant les plumes de sa queue teintes de mon sang. Mon foie rongé renaît, se renouvelle à mesure, et à mesure aussi l'oiseau avide et cruel revient chercher sa pâture. C'est ainsi que je nourris mon gardien, mon bourreau, ainsi que je prolonge sans fin une vie de maux et de tortures. Voyez : retenu par ces chaînes de Jupiter, je ne puis éloigner de mon flanc l'oiseau terrible. Privé de moi-même, je vois venir avec terreur l'instant du supplice, et j'appelle la mort comme l'unique terme de mes souffrances. Mais Jupiter souverain chasse loin de moi le trépas : et voilà des années, voilà des siècles

Jovisque numen Mulciberi adscivit manus.
Hos ille cuneos fabrica crudeli inserens,
Perrupit artus; qua miser solertia
Transverberatus castrum hoc Furiarum incolo.
Jam tertio me quoque funesto die,
Tristi advolatu, aduncis lacerans unguibus,
Jovis satelles pastu dilaniat fero.
Tum, jecore opimo farta et satiata adfatim,
Clangorem fundit vastum, et sublime avolans
Pinnata cauda nostrum adulat sanguinem.
Cum vero adesum inflatu renovatum est jecur,
Tum rursus tetros avida se ad pastus refert.
Sic hanc custodem mœsti cruciatus alo,
Qui me perenni vivum fœdat miseria.
Namque, ut videtis, vinclis constrictus Jovis,
Arcere nequeo diram volucrem a pectore.
Sic me ipse viduus pestes excipio anxias,
Amore mortis terminum anquirens mali;
Sed longe a leto numine aspellor Jovis.
Atque hæc vetusta, seclis glomerata horridis,

que ce fléau horrible, exécrable, est attaché à mon corps. Et mon corps se fond aux rayons ardents du soleil, se résout en gouttes qui arrosent incessamment les rochers du Caucase.

THÉSÉE.

Je me souvenais du propos d'un sage, et je repassais en moi-même tous les malheurs qui pouvaient m'arriver : mort prématurée, triste départ pour l'exil, tous les maux dont le poids pouvait m'accabler ; je ne voulais pas, si le sort cruel devait m'apporter quelque infortune, être pris à l'improviste, être déchiré par une douleur inattendue.

Luctifica clades nostro infixa est corpori,
Ex quo liquatæ solis ardore excidunt
Guttæ, quæ saxa adsidue instillant Caucasi.

(Ex Æschylo.)

Nam qui hæc audita a docto meminissem viro,
Futuras mecum commentabar miserias :
Aut mortem acerbam, aut exsilii mæstam fugam,
Aut aliquam semper molem meditabar mali ;
Ut, si qua invecta diritas casu foret,
Ne me imparatum cura laceraret repens.

(Ex. Euripide.)

MARCUS TERENTIUS VARRO

(116-27 av. J.-C.)

Le plus grand des polygraphes, dit Cicéron, auteur de plus de 500 volumes, qui lui attirèrent l'estime des plus hauts esprits de son temps et une popularité immense ; malheureusement il ne nous reste de lui qu'un traité *de Lingua latina,* et qu'un traité *de Agricultura*. Il avait, entre autres, composé certains ouvrages mêlés de prose et de vers, intitulés *Menippeæ* (*Satires ménippées;* du nom du philosophe cynique Ménippe), titre et genre qui retrouveront en France le succès et la gloire ; mais il ne nous en est parvenu que des débris à peu près insignifiants qui ne peuvent nous donner aucune idée de son talent et de sa valeur.

LA TEMPÊTE.

Tout à coup, vers le milieu de la nuit, à l'heure où le ciel émaillé au loin de feux ardents montrait le chœur céleste des astres, les nuées orageuses avaient rapidement replié leur voile glacé sur les voûtes dorées de l'Olympe, et versé d'en haut des torrents de pluie sur les mortels ; les vents s'étaient échappés des glaces du pôle ; fils furieux des Septentrions, ils emportaient avec eux toitures, branches, poignées de branches, silos. Et nous, renversés, courbés sous la tempête,

Repente noctis circiter meridie
Cum pictus aer fervidis late ignibus
Cœli choream astricen ostenderet,
Nubes aquales, frigido velo leves
Cœli cavernas aureas subduxerant,
Aquam vomentes inferam mortalibus;
Ventique frigido se ab axe eruperant,
Phrenetici Septentrionum filii,
Secum ferentes tegulas, ramos, siros.
At nos caduci, naufragi ut ciconiæ,

comme la cigogne dont le feu de la foudre a consumé les plumes et les ailes, nous tombâmes désespérés sur le sol...

PROMÉTHÉE.

Je suis comme l'écorce du haut de l'arbre, ou comme la cime du chêne mort de sécheresse dans la chênaie. Point de mortel qui m'entende ! Partout, au loin dans ces plaines inhospitalières de la Scythie, partout, pour unique habitant, le désert ! Mon âme agitée ne converse jamais avec les apparitions des songes ; jamais le sommeil ne répand son ombre sur mes paupières.

LE VIN.

A-t-on jamais rien bu de plus exquis que le vin ? C'est le remède tout trouvé contre le chagrin ; c'est la source délicieuse de la gaîté ; c'est l'heureux lien des festins !

Quarum bipennas fulminis plumas vapor
Perussit alte, mæsti in terram cecidimus.

Sum ut supernus cortex, aut cacumina
Morientum in querqueto arborum aritudine.
Mortalis nemo exaudit, sed late incolens
Scytharum inhospitalis campis vastitas.
Levis mens nunquam somnurnas imagines
Adfatur, non umbrantur somno pupulæ.

Vino nihil jucundius quisquam bibit :
Hoc ægritudinem ad medendam invenerunt
Hoc hilaritatis dulce seminarium ;
Hoc continet coagulum convivia.

PUBLIUS VIRGILIUS MARO.

(70-19 av. J.-C.)

Né à Andes, près de Mantoue, mort à Brindes, près de Pouzzoles ; auteur de *Bucoliques* (*Bucolica*, *Eclogæ*, x), d'un poëme didactique sur l'agriculture (*Georgica*, libri iv) ; et d'un poëme épique à la gloire de Rome, l'*Enéide* (*Æneis*, libri xii) : tous chefs-d'œuvre inspirés par les Grecs qu'il égale et parfois surpasse. On lui attribue aussi différents petits poëmes, généralement regardés comme apocryphes.

La poésie latine est arrivée à son apogée, c'est-à-dire à ce point où la perfection de la forme répond si bien à la pensée et au sentiment qu'elle revêt, qu'ils sont devenus inséparables. L'hexamètre latin, en particulier, après de laborieux et savants efforts, a atteint un degré de pureté, de puissance et de majesté qui en fait le vers latin par excellence, le seul digne de célébrer la gloire et l'éternité de Rome. Cette alliance achevée du fond et de la forme oppose à la traduction sa dernière et plus insurmontable difficulté. Le moyen en effet de reproduire, en même temps que les pensées, tant d'effets et de procédés poétiques qui leur donnent tout leur éclat et toute leur valeur ? Inversions, rejets, coupes, suspensions, rapprochements ou oppositions de mots de nature ou de famille semblable ou contraire, consonnances ou dissonances recherchées ou évitées, grammaire et langue poétique spéciale, archaïsmes ou hellénismes, hardiesses, licences de toute sorte : purs procédés de versification, purs effets de latinité, inhérents au génie de la langue qui les a créés, et absolument contraires et interdits au génie d'une langue étrangère et surtout de la langue française ! A force de temps et de patience, à force d'études et de recueillement, la prose française pourra rendre avec une certaine fidélité les grandes lignes, le ton, le mouvement, le fond de la pensée du poëte ; mais le style, elle n'y peut prétendre. La traduction en vers (exercice excellent pour qui veut former sa plume, long et délicieux passe-temps d'un lettré de loisir), en recourant à la versification qui, aux lois générales des langues modernes, ajoute ses lois et ses rigueurs particulières, aggrave et multiplie les difficultés au lieu de les vaincre. L'abbé Delille, qui a entrepris une pareille tâche, n'a pu qu'y échouer malgré tout son talent. Venu à une époque de transition, entre une langue poétique à son déclin et une langue poétique à peine à son aurore, entre les systèmes de

traduction par à peu près, et le temps où la science et le goût ont redoublé leurs exigences, son Virgile, jadis si prôné, est aujourd'hui tombé dans un discrédit complet ; et l'on a pu dire que son chef-d'œuvre même, la traduction des *Géorgiques*, par ses élégances ingénieuses, par ses paraphrases banales et sa chaleur déclamatoire, est un contre-sens perpétuel en regard de la noblesse sévère, de la précision toute romaine, et de l'accent gravement ému du latin.

Le texte que nous avons reproduit est celui de M. E. Benoist; nous avons adopté l'orthographe latine rétablie par lui dans sa savante et magnifique édition de Virgile (Hachette, 1867-1876), à quelques exceptions près toutefois ; car si nous avons pensé avec lui qu'il est grand temps de faire connaître chez nous la véritable orthographe des Latins, nous avons dû aussi imiter sa réserve ; et, comme il n'a pas osé lui-même pousser la réforme jusqu'à ses dernières conséquences, encore plus avons-nous évité d'ôter à certains vers leur physionomie habituelle, dans la crainte de déconcerter, au lieu de la rafraîchir, la mémoire du lecteur, heureux de les retrouver et de les relire.

MÉLIBÉE, TITYRE.

Mélib. Heureux Tityre, assis sous l'abri de ce large hêtre, tu essayes des airs champêtres sur ton léger chalumeau ! Et nous, chassés de notre patrie, nous quittons ces douces campagnes, nous fuyons la patrie, pendant que toi, tranquillement couché sous l'ombrage, Tityre, tu apprends aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis !

Tit. O Mélibée, un dieu nous a fait ces loisirs. Car ce sera toujours un dieu pour moi ; son autel

MELIBŒUS, TITYRUS.

M. *Tityre, tu, patulæ recubans sub tegmine fagi,*
Silvestrem tenui musam meditaris avena;
Nos, patriæ fines et dulcia linquimus arva;
Nos, patriam fugimus ; tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.
T. *O Melibœ, Deus nobis hæc otia fecit.*
Namque erit ille mihi semper Deus : illius aram

sera souvent arrosé du sang d'un tendre agneau de nos bergeries. C'est grâce à lui que mes génisses paissent en liberté, comme tu vois, et que moi-même je puis jouer ce que je veux sur mes pipeaux rustiques.

Mélib. Je n'en suis point jaloux, mais j'en suis étonné, quand je vois le trouble qui règne partout dans nos campagnes. Moi, tout le premier, le cœur plein de tristesse, je pousse devant moi mes chèvres; en voici une, ô Tityre, que j'ai grand'peine à conduire. Tu vois ces épais coudriers, elle vient d'y mettre bas, hélas! et d'abandonner sur une roche nue, deux petits, l'espoir de mon troupeau! Plus d'une fois, si je n'avais pas été aveugle, le feu du ciel, en frappant les chênes, m'a prédit mon malheur. Mais cependant, Tityre, dis-nous quel est ce dieu dont tu parles.

Tit. La ville qu'on appelle Rome, ô Mélibée, je croyais, sot que j'étais, qu'elle ressemblait à la nôtre, où nous autres, bergers, nous allons conduire les tendres agneaux de nos brebis. Moi qui voyais les petits chiens ressembler à leurs pères, les chevreaux à leurs mères, je comparais naturellement les grands objets aux petits. Mais Rome, vois-tu, Rome élève

Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere, quæ vellem, calamo permisit agresti.
M. *Non equidem invideo; miror magis: undique totis*
Usque adeo turbatur agris! En, ipse capellas
Protinus æger ago; hanc etiam vix, Tityre, duco.
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah! silice in nuda connixa reliquit.
Sæpe malum hoc nobis, si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus.
Sed tamen, iste Deus qui sit, da, Tityre, nobis.
T. *Urbem quam dicunt Romam, Melibæe, putavi*
Stultus ego, huic nostræ similem, quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus hædos
Noram; sic parvis componere magna solebam.
Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,

autant la tête au-dessus des autres villes que les cyprès au-dessus des viornes flexibles.

Mélib. Et quel motif si puissant avais-tu de voir Rome?

Tit. La liberté! c'est tardivement, il est vrai, c'est quand ma barbe tombait plus blanche sous le fer qui la rasait, que la liberté a jeté ses regards sur mon insouciance; elle les a jetés toutefois, et elle a fini par venir, depuis qu'Amaryllis nous tient sous sa loi, et que Galatée nous a abandonné. Car, je t'en fais l'aveu, tant que je fus à Galatée, il n'y eut pour moi ni espoir de liberté, ni souci d'argent. Vainement les victimes sortaient sans cesse de mes parcs; vainement pressais-je de gras fromages pour la ville ingrate, je ne rentrais pas au logis avec plus d'argent dans la main.

Mélib. Aussi je me demandais pourquoi tu invoquais si tristement les dieux, ô Amaryllis, et pour qui tu laissais les fruits suspendus à leurs arbres. Tityre n'était pas là! Ces pins mêmes, Tityre, ces fontaines mêmes, ces arbustes mêmes t'appelaient.

Tit. Que faire? Je ne pouvais autrement sortir d'esclavage, ni trouver ailleurs des dieux plus favo-

Quantum lenta solent inter viburna cupressi.
M. *Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?*
T. *Libertas, quæ sera tamen respexit inertem,*
Candidior postquam tondenti barba cadebat;
Respexit tamen, et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima septis,
Pinguis et ingratæ premeretur caseus urbi,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.
M. *Mirabar quid mœsta Deos, Amarylli, vocares,*
Cui pendere sua patereris in arbore poma:
Tityrus hinc aberat. Ipsæ te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant.
T. *Quid facerem? Neque servitio me exire licebat,*

rables. C'est là, Mélibée, que j'ai vu ce jeune héros, pour qui l'encens fume sur nos autels douze fois par an. C'est là que tout de suite, à ma demande, il a répondu : « Faites paître vos bœufs, comme autrefois, enfants; élevez vos taureaux. »

Mélib. Heureux vieillard! ainsi tu garderas tes champs! Ils te suffisent, en dépit des pierres nues et du marais qui couvre tous ces pâturages de joncs limoneux. Tes brebis pleines n'auront point à souffrir d'un changement de pâturage, et, devenues mères, elles ne seront point infectées de la contagion funeste d'un troupeau voisin. Heureux vieillard! près de ces ruisseaux que tu connais, près de ces fontaines sacrées, tu jouiras de la fraîcheur de l'ombrage! Ici, près de cette haie de saules qui te sépare du champ voisin, et où viennent butiner les abeilles de l'Hybla, leur léger bourdonnement t'invitera souvent au sommeil ; ici, au pied de ce roc élevé, le vigneron fera retentir l'air de ses chants, tandis que les ramiers, tes amours, continueront de roucouler, et la tourterelle, de gémir sur la cime aérienne des ormes.

Nec tam præsentes alibi cognoscere Divos.
Hic illum vidi juvenem, Melibœe, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
« Pascite, ut ante, boves, pueri; submittite tauros. »
M. *Fortunate senex! ergo tua rura manebunt!*
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves tentabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
Fortunate senex! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum!
Hinc tibi quæ semper, vicino ab limite, sæpes
Hyblæis apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro;
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;
Nec tamen interea raucæ, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

Tit. Aussi, on pourra voir les cerfs légers paître dans les airs, la mer abandonner les poissons à sec sur le rivage ; on verra le Parthe et le Germain changer de patrie pour boire, l'un, les eaux de la Saône, l'autre, celles du Tigre, avant que son image s'efface de mon cœur.

Mélib. Et nous, dispersés de tous côtés, nous irons, les uns, chez les brûlants Africains, d'autres en Scythie ou sur les bords crayeux du rapide Oaxes, ou chez les Bretons, séparés du reste du monde. Ah! reverrai-je jamais, après un long exil, le sol de ma patrie et le toit de chaume de ma pauvre cabane? Verrai-je au moins, verrai-je un jour, quelques épis, dans ce champ, qui était mon royaume? Un soldat impie va posséder ces guérets si bien cultivés! Un soldat étranger aura ces moissons! Voilà où la discorde a fini par conduire nos malheureux concitoyens! Voilà les gens pour qui nous avons ensemencé nos champs! Et maintenant, greffe tes poiriers, ô Mélibée, aligne tes plants de vigne! Allez, mes chèvres, troupeau heureux jadis, allez, je ne vous verrai plus, comme autrefois, couché sur la mousse d'une grotte, je ne vous verrai

T. *Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,*
Et freta destituent nudos in litore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus, exsul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.
M. *At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,*
Pars Scythiam, et rapidum cretæ veniemus Oaxem,
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas?
Impius hæc tam culta novalia miles habebit!
Barbarus has segetes! En quo discordia cives
Produxit miseros! his nos consevimus agros!
Insere nunc, Melibœe, piros; pone ordine vites.
Ite, meæ, felix quondam pecus, ite, capellæ.
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,

plus suspendues au sommet buissonneux des roches voisines ; plus de chants ! Je ne vous mènerai plus, ô mes chèvres, brouter le cytise en fleur et les feuilles amères du saule.

Tit. Tu peux du moins reposer avec moi cette nuit encore sur un lit de feuillage. Nous avons des fruits mûrs, des châtaignes tendres et du fromage en abondance. Vois : déjà fument les toits des métairies du voisinage, et l'ombre qui descend du sommet des montagnes commence à s'allonger dans la plaine.

SIGNES PRÉCURSEURS DE LA TEMPÊTE.

INDICES DU TEMPS.

Jamais l'orage n'a fondu sur le laboureur à l'improviste ; à son approche, les grues du fond des vallées ont toujours fui dans les nues ; la génisse a regardé le ciel et humé l'air à pleins naseaux ; l'hirondelle a fait mille tours autour du lac en poussant son petit cri aigu ; et les grenouilles, au fond des marais, ont toujours chanté leur plainte éternelle. Plus souvent encore la

Dumosa pendere procul de rupe videbo;
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.
T. *Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem*
Fronde super viridi : sunt nobis mitia poma,
Castaneæ molles et pressi copia lactis ;
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

(Ecl., I.)

. . . . . *Nunquam imprudentibus imber*
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis
Aeriæ fugere grues, aut bucula cælum
Suspiciens patulis captavit naribus auras,
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranæ cecinere querelam.
Sæpius et tectis penetralibus extulit ova

fourmi a transporté ses œufs hors de sa demeure souterraine, toute la peuplade est partie à la file, sur l'étroit sentier qu'elle sillonne; l'arc en ciel plonge dans les eaux dont il s'abreuve; des légions de corbeaux reviennent de la pâture, et font retentir l'air du battement répété de leurs ailes. Enfin on voit tous les oiseaux de mer, et ceux qui, dans les prairies d'Asia, fouillent les bords humides des délicieux marais du Caystre, répandre à l'envi de larges rosées sur leur plumage, ou présenter leur tête aux flots, ou se précipiter dans l'eau, ardents, impatients, insatiables dans leur joie de se baigner. Alors aussi la corneille obstinée appelle la pluie à grands cris, et se promène solitaire sur le sable sec. Enfin, à la veillée, les jeunes filles mêmes, en tournant leur fuseau, ne sont pas sans présager la tempête, quand elles voient l'huile pétiller à la lampe et la mèche se couvrir de champignons qui charbonnent.

On peut également, pendant la pluie, prévoir le retour manifeste du soleil et du beau temps, et le reconnaître à des signes non moins sûrs. Et d'abord la pointe aiguë des étoiles ne semble plus émoussée et la lune à son lever n'emprunte plus les feux rayon-

Angustum formica terens iter; et bibit ingens
Arcus; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri;
Certatim largos humeris infundere rores:
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Ne nocturna quidem carpentes pensa puellæ
Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
Scintillare oleum et putres concrescere fungos.
Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur,
Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna,

nants de son frère, et l'on ne voit plus de nuages légers flotter à travers le ciel, comme des flocons de laine que le vent emporte; les Alcyons, chers à Téthys, ne viennent plus déployer leurs ailes sur le rivage, aux tièdes rayons du soleil; l'immonde pourceau ne vient plus avec son groin secouer les gerbes et les jeter aux vents. Les brouillards s'abaissent et s'abattent sur la plaine; et vainement la chouette, qui du haut des toits observe le coucher du soleil, chante son refrain nocturne... Et puis les corbeaux adoucissent leur voix rauque et font entendre trois ou quatre fois des cris aigus; du haut de leurs nids aériens, doucement animés de je ne sais quelle joie qui ne leur est point ordinaire, ils folâtrent ensemble sous la feuillée; l'orage passé, ils sont heureux de retrouver leur jeune famille, leur tendre couvée. Y aurait-il en eux une parcelle de l'intelligence divine, ou une prévoyance supérieure à la nôtre? Je ne puis le croire. Du moins, quand la tempête et quand les mobiles vapeurs du ciel ont changé de route; quand Jupiter, quand l'haleine humide des vents condense ce qui était dilaté ou dilate ce qui était condensé, les dispositions des âmes changent, et les cœurs, par un

Tenuia nec lanæ per cœlum vellera ferri.
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos.
At nebulæ magis ima petunt, campoque recumbunt;
Solis et occasum servans de culmine summo,
Nequicquam seros exercet noctua cantus...
Tum liquidas corvi, presso ter gutture, voces
Aut quater ingeminant; et sæpe cubilibus altis,
Nescio qua præter solitum dulcedine læti,
Inter se in foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos:
Haud equidem credo quia sit divinitus illis
Ingenium, aut rerum fato prudentia major;
Verum, ubi tempestas et cæli mobilis humor
Mutavere vias, et Juppiter uvidus Austris
Densat, erant quæ rara modo, et, quæ densa, relaxat,

ciel serein, éprouvent d'autres impressions que lorsque le vent chassait les nuages. De là les concerts des oiseaux dans la campagne, et cette gaîté des troupeaux, et les cris d'allégresse des corbeaux.

Maintenant, si tu observes attentivement les feux ardents du soleil et les phases régulières de la lune, tu sauras toujours le temps du lendemain, tu ne te laisseras jamais tromper par les apparences perfides de la plus belle nuit. Quand la lune de retour rassemble ses feux nouveaux, si son croissant obscur embrasse un ciel sombre : un orage violent se prépare pour les laboureurs et pour la mer. Mais si sa face se revêt d'une rougeur virginale, c'est du vent : le vent est toujours annoncé par la rougeur dorée de Phœbé. A son quatrième lever (le signe est infaillible), si son front est pur et son arc nettement dessiné dans le ciel, toute la journée et tous les jours suivants, jusqu'à la fin du mois, seront sans pluie et sans vent ; les matelots sauvés, acquitteront sur le rivage les vœux faits à Glaucus, à Panopée, et au fils d'Ino, à Mélicerte.

Vertuntur species animorum, et pectora motus,
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris,
Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.
Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, nunquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenæ.
Luna, revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber ;
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit ; vento semper rubet aurea Phœbe.
Sin ortu in quarto, namque is certissimus auctor,
Pura neque obtusis per cælum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt,
Votaque servati solvent in litore nautæ
Glauco et Panopeæ et Inoo Melicertæ.

Le soleil aussi, soit à son lever, soit lorsqu'il se plongera dans les ondes, donnera ses indices. Les indices du soleil sont infaillibles, aussi bien ceux qu'il apporte le matin que ceux qu'il apporte à l'heure où les astres montent dans le ciel. Quand il se lèvera bigarré de taches, qu'il se cachera dans un nuage et s'éloignera du centre de son disque, méfie-toi, crains les pluies ; car du haut de la pleine mer Notus menace, le Notus, fléau des arbres, des moissons et des troupeaux ! Si encore, si dès le jour, ses rayons épars percent de tous côtés une couche épaisse de nuages, ou si l'aurore sort toute pâle de la couche vermeille de Tithon, hélas ! combien le pampre protégera peu la grappe déjà tendre contre les assauts répétés de la grêle anguleuse qui crépite et bondit sur les toits !

Écoute encore : il est d'autres signes plus utiles à observer quand, au terme de sa course, il descend de l'Olympe. A ce moment, on voit parfois des taches errer sur son visage ; si elles sont bleuâtres, c'est de la pluie ; couleur de feu, c'est du vent ; mais, si le noir et le rouge veulent se mêler et se fondre, oh ! alors, tu verras vents et pluie se réunir pour porter partout

Sol quoque, et exoriens, et cum se condet in undas,
Signa dabit; solem certissima signa sequuntur,
Et quæ mane refert, et quæ surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres; namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi rumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando!
Hoc etiam, emenso cum jam decedit Olympo,
Profuerit meminisse magis; nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores,
Cæruleus pluviam denuntiat, igneus Euros;
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,

le ravage. Qu'on n'essaie pas, par une pareille nuit, de me mener en mer, ou de me faire détacher le cable qui enchaîne ma barque au rivage! Mais au contraire, si, en nous ramenant comme en nous retirant sa lumière, son disque brille de tout son éclat, tu n'as plus à craindre les nuages, tu vas voir l'aquilon éclaircir le ciel et agiter les forêts. Enfin, quel temps amènera le lever tardif de Vesper, quel vent serein chassera les nuages, que prépare l'humide Auster, le soleil jamais ne manquera de te l'indiquer! Qui osera jamais accuser le soleil d'imposture? Le soleil a mainte fois annoncé les guerres civiles, les complots secrets. Que dis-je? Quand César disparut, le soleil eut pitié de Rome: il couvrit son front brillant d'un voile épais et sombre, et la race impie des mortels se crut menacée d'une éternelle nuit...

LE CHAMP DE BATAILLE DE PHILIPPES.

Et puis, un jour viendra que sur ces confins, le laboureur, en creusant le sillon avec le soc recourbé

Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
Fervere. Non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque a terra moneat convellere funem.
At si, cum referetque diem condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat! Ille etiam cæcos instare tumultus
Sæpe monet fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem...

(Georg., lib. I, 373-469.)

. . . .

Scilicet et tempus veniet cum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,

de la charrue, trouvera des javelots rongés par une rouille mordante, poussera de la herse pesante des casques vides, et il demeurera stupéfait de la grandeur des ossements qui sortiront de ces tombes ouvertes...

ÉLOGE DE L'ITALIE.

Mais ni le sol de la Médie, si riche en forêts, ni les rives enchantées du Gange, ni l'Hermus aux flots mêlés d'or, ne sauraient le disputer aux merveilles de l'Italie, non plus que la Bactriane, ou l'Inde, ou toute la Panchaïe aux sables féconds en encens. Cette terre d'Italie, les taureaux dont les naseaux lançaient des flammes n'en ont point retourné le sol pour y semer les dents d'une hydre monstrueuse; une moisson épaisse de guerriers n'y a point surgi toute hérissée de casques et de lances; mais les plus riches productions de la terre, mais le Massique, cher à Bacchus, y abondent; mais partout oliviers et gras troupeaux de bœufs la couvrent. Là, le coursier belliqueux qui s'élance fièrement dans la plaine! Là, Clitumne, tes blancs troupeaux, et le taureau, la plus noble des victimes, si souvent baignés dans tes ondes sacrées, et qui tant

Exesa inveniet scabra robigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris...

(Id., id., 493-497.)

Sed neque Medorum, silvæ ditissima, terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaïa pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere satis immanis dentibus hydri;
Nec galeis densisque virum seges horruit hastis:
Sed gravidæ fruges, et Bacchi Massicus humor
Implevere; tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert;
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus

de fois ont conduit les triomphateurs romains aux temples des dieux ! Là, un printemps éternel ! l'été dans des mois qui ne sont pas les siens ! et les brebis deux fois pleines, et les arbres deux fois chargés de fruits dans l'année ! Et point de tigres féroces, point de lions cruels, point d'herbes empoisonnées qui trompent la main qui les cueille, point de ces serpents énormes, hérissés d'écailles, qu'on rencontre ailleurs et qui traînent sur le sol leurs immenses anneaux, repliés en effroyables spirales. Et puis, cent villes célèbres, cent constructions gigantesques ; des forteresses que la main de l'homme a élevées sur des rochers escarpés, et des fleuves baignant le pied d'antiques remparts ! Faut-il rappeler les deux mers qui la baignent, l'une en haut, l'autre plus bas ? Et les grands lacs ? toi, Larius, le plus grand de tous, et toi, Bénacus, qui te redresses et grondes comme les flots de la mer ? Faut-il rappeler les ports, les digues ajoutées au Lucrin, et la mer indignée qui vient mugir d'impuissance aux lieux où l'eau du port Jules retentit du bruit des flots refoulés, et où la vague Tyrrhénienne entre jusque dans le lac Averne. L'Italie, cette même Italie a montré jadis

Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deum duxere triumphos.
Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas ;
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt et sæva leonum
Semina, nec miseros fallunt aconita legentes ;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra ?
Anne lacus tantos ? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino ?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis ?

des veines d'argent, des mines d'airain, a vu ses rivières rouler l'or en abondance. Elle a engendré une race guerrière, les Marses, les ardents enfants de la Sabinie, le Ligurien, dur à la fatigue, les Volsques armés du court épieu; elle a donné les Décius, les Marius, les illustres Camilles et les Scipions, ces foudres de guerre, et toi, surtout, toi, le plus grand de tous, César, qui déjà vainqueur sur les confins de l'Asie, repousses en ce moment loin des frontières romaines l'Indien dont tu brises les armes.

Salut, terre féconde en moissons, terre Saturnienne, non moins féconde en héros, salut! En ton honneur je veux célébrer l'agriculture, métier et gloire de nos pères; j'ose ouvrir de nouvelles sources saintes, je fais entendre aux villes romaines les accords de la muse d'Ascra.

ÉLOGE DE LA VIE CHAMPÊTRE.

Heureux, trop heureux, s'il connaissait son bonheur, l'homme des champs, lui, à qui, loin des discordes et des combats, la terre, justement libérale,

Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
Adsuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit, hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello, et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum : tibi res antiquæ laudis et artes
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

(Id., II, 135-176.)

O fortunatos nimium, sua si bona norint,
Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,

prodigue les trésors de son sein. Sans doute il n'a pas de riche palais aux portes superbes, qui vomit chaque matin de ses vastes appartements des flots de clients accourus pour le saluer; sans doute, il ne se passionne pas pour des lambris magnifiques, bigarrés des plus belles écailles, pour les tapis tissés d'or et pour l'airain de Corinthe; ce n'est pas pour lui que la blanche laine se teint de pourpre, grâce aux drogues d'Assyrie, et que la cannelle altère la limpidité de l'huile; non. Mais la sécurité, le repos, mais une vie innocente et pure, l'abondance de tous les biens de la terre; mais les loisirs au sein des vastes campagnes : grottes, lacs d'eau vive, fraîches vallées et mugissements des bœufs, doux sommeils sous les arbres ne lui manquent pas! Et puis bocages, forêts peuplées de bêtes sauvages, jeunesse laborieuse et sobre, et culte des dieux, et respect de la vieillesse! C'est là que la Justice, en quittant la terre, a laissé la trace de ses derniers pas.

Pour moi, que les Muses qui me sont chères avant tout, dont je suis le desservant, dont l'amour remplit mon cœur, m'accueillent, et m'apprennent les routes du ciel, les astres, les diverses disparitions du soleil,

Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit ædibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreïaque æra,
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi;
At secura quies, et nescia fallere vita,
Dives opum variarum; at latis otia fundis :
(Speluncæ, vivique lacus, et frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni)
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum, parvoque assueta juventus,
Sacra Deum, sanctique patres; extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum dulces ante omnia Musæ,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant cælique vias et sidera monstrent,

les éclipses de la lune, et m'expliquent les tressaillements de la terre, et quelle puissance enfle l'abîme des mers, leur fait briser leurs barrières et les refoule ensuite sur elles-mêmes, pourquoi les soleils d'hiver se hâtent tant de se plonger dans l'océan, ou quelle cause retarde, en été, la venue de la nuit. Que si je ne suis né pour aborder ces mystères de la Nature, si mon sang glacé dans mon cœur s'y oppose, du moins que les champs, que les ruisseaux courant dans les vallées, me charment. Fleuves, forêts, je veux vous aimer, je renonce à la gloire! O plaines du Sperchius! ô Taygète, où s'ébattent les vierges de Sparte! Oh! qui me transportera dans les frais vallons de l'Hémus, et qui m'enveloppera de l'ombrage épais des grands bois!

Heureux celui qui peut remonter aux principes des choses et fouler aux pieds les vaines terreurs, l'inexorable destin, l'effroi qu'inspire l'insatiable Achéron! Non moins fortuné celui qui connaît les divinités champêtres, et Pan, et le vieux Sylvain, et les nymphes sœurs. Que lui font les faisceaux populaires, et la pourpre des rois, et la discorde qui arme des frères

Defectus solis varios, lunæque labores;
Unde tremor terris, qua vi maria alta tumescant,
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim Naturæ accedere partes,
Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant in vallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O, ubi campi
Spercheosque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! o, qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra!
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes, et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille, Deos qui novit agrestes,
Panaque, Sylvanumque senem, Nymphasque sorores.
Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans Discordia fratres,

perfides, ou le Dace qui descend de l'Ister conjuré, ou Rome, ou la chute imminente des empires ! Il ne rencontre pas de pauvre dont la vue l'attriste, de riche dont la fortune excite son envie. Les fruits que les branches de ses arbres, les moissons que ses champs lui ont données d'eux-mêmes et sans effort, il les récolte ; et la rigueur des lois, les cris forcenés du forum, les archives, et les greffes de la chicane, il les ignore !

D'autres fatiguent de la rame les mers perfides, se jettent dans les combats, pénètrent dans les cours et dans les palais des rois. Celui-ci médite la ruine de sa patrie et de ses malheureux Pénates : il veut boire dans une coupe de saphir et dormir sur la pourpre de Tyr ! Celui-là enserre ses richesses, et couve l'or qu'il a enfoui. L'un demeure en extase devant les rostres ; l'autre s'enivre des applaudissements du théâtre : les bravos redoublés du peuple et des patriciens le ravissent. D'autres se baignent à plaisir dans le sang de leurs frères, changent pour l'exil leur demeure et le doux foyer de leurs aïeux, vont sous d'autres cieux chercher le sol d'un autre patrie. Le laboureur se contente de retourner la terre avec le soc recourbé de sa

Aut conjurato descendens Dacus ab Histro,
Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
In ferrum, penetrant aulas et limina regum;
Hic petit excidiis urbem, miserosque penates,
Ut gemma bibat et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro.
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos (geminatus enim plebisque patrumque)
Corripuit; gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.

charrue : dur travail qui lui donne les trésors de l'année, qui lui permet de soutenir sa patrie et sa jeune famille, de nourrir et ses troupeaux de bœufs et ses jeunes et vaillants taureaux. Point de repos. Il faut que l'année regorge de fruits, peuple ses étables, centuple les gerbes de Cérès, charge ses sillons d'une riche récolte, rompe ses greniers. Arrive l'hiver : alors l'olive de Sicyone se broie sous le pressoir ; les porcs rentrent rassasiés de glands ; les forêts donnent leurs baies, l'automne détache de l'arbre tous ses fruits ; au sommet des coteaux pierreux la vendange attendrie finit de cuire sous les rayons du soleil. Cependant ses enfants chéris se suspendent à ses baisers, sa maison est le sanctuaire de la chasteté ; les génisses laissent pendre leurs mamelles gonflées de lait ; ses gras chevreaux folâtrent sur le gazon et luttent pour essayer leurs cornes naissantes. Lui-même il a ses jours de fête ; couché sur l'herbe, tandis qu'au milieu brûle le feu du sacrifice, et que ses compagnons emplissent les coupes, il t'invoque, Dieu des pressoirs, et fait des libations ; puis il organise la lutte, il désigne l'ormeau qui doit servir de but au

Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia bacca trapetis ;
Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ ;
Et varios ponit fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati ;
Casta pudicitiam servat domus ; ubera vaccæ
Lactea demittunt ; pinguesque in gramine læto
Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
Ipse dies agitat festos, fususque per herbam,
Ignis ubi in medio, et socii cratera coronant,
Te, libans, Lenæe, vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,

javelot rapide ; et les rudes villageois dépouillent leurs membres robustes et s'exercent à la palestre champêtre.

Telle était jadis la vie des antiques Sabins, la vie de Rémus et de son frère : ainsi grandit la vaillante Étrurie ; ainsi Rome devint la merveille du monde, et, à elle seule, enferma sept collines dans sa vaste enceinte. Même avant le règne du roi Dictéen, avant qu'une race impie immolât les taureaux pour ses festins, au temps de l'âge d'or, telle était la vie de Saturne. C'est qu'aussi on n'avait pas encore entendu retentir le son du clairon ; c'est que les glaives n'avaient pas encore petillé sur les dures enclumes de la forge !

L'ÉPIZOOTIE.

Là, jadis un ciel malade donna naissance à une température funeste qui s'embrasa de tous les feux de l'automne, livra indistinctement au trépas troupeaux et bêtes sauvages, infecta les eaux et empoisonna les pâturages... Que de fois, au milieu même du sacrifice, on vit la victime debout à l'autel tomber au moment où l'on ceignait son front du bandeau

Corporaque agresti nudant prædura palæstræ.
Hanc olim veteres vitam coluere Sabini :
Hanc Remus et frater ; sic fortis Etruria crevit
Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque una sibi muro circumdedit arces.
Ante etiam sceptrum Dictæi regis, et ante
Impia quam cæsis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.

(Id., id., 458-541.)

Hic quondam morbo cæli miseranda coorta est
Tempestas, totoque autumni incanduit æstu,
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum ;
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo...
Sæpe in honore Deum medio stans hostia ad aram,

de laine, fixé par les blanches bandelettes. Elle expirait pendant les apprêts des sacrificateurs; ou si le prêtre avait eu le temps de la frapper du fer sacré, ses entrailles refusaient de brûler sur le foyer de l'autel, et le devin consulté n'en pouvait tirer aucun présage. C'est à peine si le couteau plongé dans sa gorge se teignait de sang, et si la surface du sol s'humectait de quelques rares gouttes de pus. Alors on vit les jeunes taureaux succomber çà et là dans les plus riants pâturages, et exhaler leur vie innocente devant les crèches encore pleines; alors on vit les chiens, les chiens si caressants, en proie à la rage; une toux violente secouait les flancs du porc haletant, sa gorge s'enflait, il était bientôt suffoqué. Il tombe à son tour, hélas, oublieux de la gloire, indifférent à l'herbe du pâturage, le coursier naguère vainqueur; il s'éloigne des fontaines; son pied frappe à coups redoublés la terre; ses oreilles tombent et se couvrent d'une sueur inégale et qui devient froide à l'approche du trépas; enfin la peau se dessèche, est rugueuse et résistante sous la main qui la touche...

Et voilà que le taureau, fumant sous la dure charrue, s'abat, vomit un sang mêlé d'écume, et pousse ses

Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates,
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
Hinc lætis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad præsæpia reddunt;
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit ægros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.
Labitur infelix studiorum, atque immemor herbæ,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit; demissæ aures, incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus; aret
Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.....
Ecce autem duro fumans sub vomere taurus

derniers gémissements. Le laboureur consterné s'en va : il dételle l'autre bœuf tout attristé de la mort de son frère, et il laisse la charrue enfoncée dans le sillon commencé. Ni l'ombre épaisse des forêts, ni l'herbe tendre des prairies ne peuvent rien sur l'animal atteint, non plus que la source qui roule sur les cailloux et qui descend dans la plaine, plus pure que l'ambre ; non, car ses flancs se creusent et s'affaissent, une morne stupeur appesantit ses yeux inertes, sa tête alourdie tombe de tout son poids vers la terre. Que lui servent, hélas! tant de travaux, tant de services rendus? Que lui sert, d'avoir, avec le soc, retourné la glèbe rebelle ? On ne peut pas dire que ce sont les vins du Massique ou les mets délicats qui le tuent : sa nourriture, c'était la feuillée, c'était l'herbe naturelle de la prairie ; sa boisson, c'était l'onde d'une source pure, c'était l'eau courante du fleuve ; et les soucis n'ont jamais troublé son heureux et sain sommeil.

Le loup ne tend plus d'embûches autour des bergeries, il ne rôde plus la nuit autour des troupeaux : un mal plus cruel que la faim le dompte. Daims timides et cerfs farouches errent maintenant confondus

Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Mærentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbræ altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus
Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor, aut benefacta juvant? Quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulæ nocuere repostæ :
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ,
Pocula sunt fontes liquidi, atque exercita cursu
Flumina ; nec somnos abrumpit cura salubres...
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum
Cura domat ; timidi damæ cervique fugaces

avec les chiens, dans le voisinage des chaumières. Enfin les hôtes de l'immense océan, toute la race des monstres nageants, flottent sur la côte, comme autant de corps naufragés qu'a repoussés la tempête; et les phoques, dépaysés, viennent se réfugier dans les fleuves. Il n'est pas jusqu'à la vipère qui ne meure mal garantie dans les profondeurs de sa retraite; l'hydre engourdie hérisse en vain ses écailles. L'air même, l'air est funeste aux oiseaux qui tombent expirants du haut des nues...

LE VIEILLARD DE TARENTE.

Pour moi, si déjà parvenu au terme de ma course, je ne repliais mes voiles, et n'avais hâte de tourner ma proue vers le rivage, peut-être chanterais-je aussi l'art de cultiver et d'embellir les riches jardins, et la double moisson des roses de Pestum. Je dirais et la chicorée qui aime à s'abreuver aux ruisseaux, et l'ache, qui orne les rives de sa fraîche verdure, et la courge, qui serpente à travers le gazon où s'arrondit son ventre. Je n'oublierais ni le narcisse à la chevelure

Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum
Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit; insolitæ fugiunt in flumina phocæ.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis adstantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non æquus; et illæ
Præcipites alta vitam sub nube relinquunt.

(Id., III, 478... 547.)

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum
Vela traham et terris festinem advertere proram,
Forsitan et, pingues hortos quæ cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti;
Quoque modo potis gauderent intiba rivis
Et virides apio ripæ, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem

tardive, ni la tige flexible de l'acanthe, ni le pâle lierre, ni le myrte, amant des rivages !

Car il m'en souvient : j'ai vu sous les remparts superbes de Tarente, aux lieux où le sombre Galèse arrose des guérets jaunissants, j'ai vu un vieillard de Coryce qui possédait quelques arpents abandonnés : pauvre terrain que ne pouvait féconder le labour, qui ne pouvait ni nourrir du bétail, ni convenir à Bacchus. Là pourtant, derrière une enceinte de buissons, il avait planté avec symétrie des légumes qu'entouraient une blanche bordure de lys, des verveines et des pavots à la tige élancée ; et il était plus fier que le plus puissant roi. Il fallait le voir rentrer, à la nuit noire, et charger sa table de mets qu'il n'avait pas eu besoin d'acheter ! Il était le premier à cueillir la rose au printemps, et les fruits en automne. Et lors même que la rigueur de l'hiver fendait la pierre, et que la glace enchaînait le cours des eaux, il pouvait déjà cueillir la tendre hyacinthe, se riant des retards de l'été et des lenteurs des zéphyrs. Aussi était-il encore le premier à voir ses abeilles se reproduire et ses essaims se multiplier, à presser ses rayons pleins d'un miel écu-

Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque hederas et amantes litora myrtos.
Namque sub Œbaliæ memini me turribus altis,
Qua niger humectat flaventia culta Galæsus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant, nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia verbenasque premens vescumque papaver,
Regum æquabat opes animis, seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma,
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa
Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi,
Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis

mant; il avait des tilleuls, des pins, un véritable bois de pins! et autant ses arbres fertiles avaient étalé de fleurs au renouveau, autant ils lui rendaient de fruits mûrs en automne. Il avait même transplanté et disposé en rangées des ormes assez grands et des poiriers assez forts, et des pruniers portant déjà des fruits, et le platane offrant déjà son ombre aux buveurs. Doux tableaux que ne me permet pas le cadre trop étroit de mon sujet, je vous passe, je vous laisse à traiter à ceux qui viendront après moi!

ORPHÉE ET EURYDICE.

... Hélas! elle te fuyait à pas précipités le long du fleuve. Et elle ne vit pas (ce fut sa mort), l'infortunée ne vit pas à ses pieds un serpent cruel qui était caché dans les hautes herbes du rivage. Mais le chœur des Dryades, ses compagnes, emplit les montagnes de ses cris désespérés; les cimes du Rhodope en gémirent, et comme elles, gémirent et la cime du Pangée et la terre de Mars et de Rhésus, et les

Mella favis; illi tiliæ atque uberrima pinus;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum, et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum hæc ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.
(Id. IV, 116-148.)

... Illa quidem, dum te fugeret per flumina præceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes: flerunt Rhodopeiæ arces,
Altaque Pangæa, et Rhesi Mavortia tellus,

Gètes, et l'Hèbre, et l'Athénienne Orithye. Et lui, il demande à sa lyre une consolation à tant d'infortune et d'amour. C'est toi, tendre épouse, toi que seul sur ce rivage solitaire, toi qu'il chante quand le jour paraît, qu'il chante encore quand le jour s'éloigne! Les gorges mêmes du Ténare, les portes du royaume profond de Pluton, ce bois sombre où règne une ténébreuse horreur, il osa les franchir, il aborda les mânes et leur redoutable monarque, et ces cœurs que n'ont jamais pu fléchir les prières humaines. A ses accords qui les touchaient, on vit accourir d'un vol léger, et venir des profondeurs de l'Érèbe, les ombres, fantômes à jamais privés du jour, aussi nombreux que les milliers d'oiseaux qui se cachent dans les bois quand le soir ou l'orage les a chassés des montagnes: mères, époux, héros magnanimes que la vie a abandonnés, enfants, jeunes filles mortes avant l'hyménée, jeunes gens placés sur le bûcher aux yeux de leurs parents, victimes que le noir limon, que les affreux roseaux du Cocyte, que l'odieux marais aux eaux pesantes emprisonne, que le Styx enchaîne dans ses

Atque Getæ, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse, cava solans ægrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in litore secum,
Te, veniente die, te, decedente, canebat.
Tænarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit, Regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotæ Erebi de sedibus imis
Umbræ ibant tenues, simulacraque luce carentum
Quam multa in foliis avium se millia condunt,
Vesper ubi, aut hibernus agit de montibus imber.
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum;
Quos circum limus niger, et deformis arundo
Cocyti, tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.

neuf replis. L'Enfer même, les profondes demeures de l'enfer et de la Mort en furent émues, non moins que les Euménides aux cheveux entrelacés de noirs serpents; la triple gueule de Cerbère resta béante, et le vent cessa de faire tourner la roue d'Ixion.

Il revenait, il avait échappé à tous les périls; Eurydice, rendue à son amour, remontait avec lui vers les régions de la terre; elle suivait (c'était l'ordre imposé par Proserpine), quand soudain l'époux imprudent est saisi d'un égarement fatal (égarement pardonnable, si les Mânes savaient pardonner!), il s'arrête, et déjà arrivé aux portes du jour, oublieux de sa parole, hélas! vaincu par l'amour, il veut voir son Eurydice, il se retourne. C'en est fait : tout le fruit de ses travaux est perdu, le pacte conclu avec l'impitoyable tyran des enfers est brisé, et trois fois les marais de l'Averne retentissent d'un bruit épouvantable. Alors elle : « Infortunée, qui donc m'a perdue et t'a perdu aussi, cher Orphée? Quel délire t'a saisi? Voilà que le cruel destin m'entraîne encore une fois, et que le sommeil de la mort noie et clôt mes yeux. Adieu déjà, adieu! une nuit épaisse m'enveloppe et m'em-

Quin ipsæ stupuere domus, atque intima Leti
Tartara, cæruleosque implexæ crinibus angues
Eumenides; tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens, casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens (namque hanc dederat Proserpina legem):
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes.
Restitit, Eurydicenque suam jam luce sub ipsa,
Immemor, heu! victusque animi, respexit : ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Fœdera : terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu?
Quis tantus furor? en iterum crudelia retro
Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,

porte... Hélas! c'est en vain que je tends vers toi ces bras impuissants, je ne suis plus à toi. » Elle dit, et soudain, comme la fumée légère qui se confond et s'évanouit bientôt dans les airs, elle s'éloigne et disparaît... Vainement chercha-t-il à saisir l'ombre bien-aimée et voulut-il encore lui adresser la parole; il ne la revit plus. Le nocher de l'Orcus ne lui permit plus de traverser le marais qui le séparait de son amante. Que faire? où porter ses pas maintenant qu'il s'est vu ravir deux fois son épouse? Par quels pleurs, par quels accents émouvoir et les Mânes et les Dieux? Déjà froide, elle vogue déjà sur la barque du Styx!

Sept mois entiers, dit-on, au pied d'une roche escarpée, sur les rives désertes du Strymon, il pleura, et fit retentir de ses plaintes les antres glacés; il attendrit les tigres, il attira par ses accents les chênes mêmes. Telle sous l'ombre d'un peuplier, Philomèle plaintive déplore la perte de ses petits qu'un laboureur sans pitié a guettés et pris dans leur nid, avant qu'ils aient leurs plumes; et la mère gémit la nuit entière, immobile sur la branche, elle recommence sans cesse son chant plaintif, et remplit les lieux

Invalidasque tibi tendens, heu! non tua, palmas. »
Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa : neque illum
Prensantem nequicquam umbras, et multa volentem
Dicere, præterea vidit; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret? quo se rapta bis conjuge ferret?
Quo fletu Manes, qua Numina voce moveret?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
Septem illum totos perhibent ex ordine menses
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis hæc evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus.
Qualis populea mærens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit : at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen

d'alentour de ses accents douloureux. Nul amour, nul hymen ne purent fléchir le cœur de l'infortuné. Seul, au milieu des glaces hyperboréennes, sur les rives neigeuses du Tanaïs, dans les plaines du Riphée, toujours couvertes de frimas, il errait, pleurant la perte d'Eurydice, accusant l'inutile faveur de Pluton. Irritées de ses regrets et de ses dédains, les femmes de Thrace l'immolèrent pendant les sacrifices aux Dieux, au milieu des orgies nocturnes de Bacchus, et dispersèrent dans les campagnes ses membres déchirés. Et alors encore, quand la tête du chantre divin, séparée d'un cou plus blanc que le marbre, roula, emportée par les flots rapides de l'Hèbre, sa voix même, sa langue glacée appelait encore Eurydice ! « Ah ! malheureuse Eurydice, » disait son âme en s'échappant, et tous les échos du fleuve redisaient encore : « Eurydice, Eurydice !.. »

LA TEMPÊTE. DISCOURS D'ÉNÉE.

Et déjà s'abattent sur la mer l'Eurus, le Notus,

Integrat, et mæstis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenæi.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem,
Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen, atque irrita Ditis
Dona querens. Spretæ Ciconum quo munere matres,
Inter sacra Deum, nocturnique Orgia Bacchi,
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque, marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Œagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat :
Eurydicen toto referebant flumine ripæ.

(Id., id., 457-526.)

Incubuere mari, totumque a sedibus imis

l'Africus, fécond en tempêtes, ils unissent leurs efforts, ils l'arrachent tout entière à ses profondeurs et roulent ses vastes flots sur le rivage. Les matelots poussent des cris; les câbles sifflent. Les nuages dérobent tout à coup aux yeux des Troyens le ciel et la lumière; une nuit épaisse s'étend sur les flots; le ciel tonne, l'air brille de feux redoublés. Tout présente aux matelots l'image d'une mort imminente. Soudain Énée sent ses membres glacés d'effroi; il gémit, et levant les deux bras au ciel : « O trois fois et quatre fois heureux, s'écrie-t-il, ceux qui ont eu le bonheur de trouver la mort aux yeux de leurs parents sous les remparts de Troie! O le plus brave des Grecs, fils de Tydée, pourquoi n'ai-je pu tomber dans les champs troyens et expirer sous ton bras, aux lieux où le vaillant Hector a péri sous le glaive d'Achille, où a péri le gigantesque Sarpédon, où le Simoïs a englouti et roulé dans ses ondes tant de boucliers, de casques, et tant de guerriers valeureux! »

Pendant ces cris désespérés, l'aquilon siffle, la tempête frappe en plein sa voile et lance les vagues

Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, et vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum, stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes cælumque diemque
Teucrorum ex oculis; ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, et crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : « O terque quaterque beati,
Queis ante ora patrum, Trojæ sub mœnibus altis
Contigit oppetere! O Danaum fortissime gentis
Tydide! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
Sævus ubi Æacidæ telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis
Scuta virum, galeasque, et fortia corpora volvit! »
Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.

jusqu'aux cieux. Les rames se brisent, la proue se détourne et présente aux flots le flanc du navire; l'onde s'amoncelle et se dresse comme un mont escarpé. Des matelots sont suspendus sur le sommet de la vague, d'autres voient la terre à découvert au sein de la mer qui s'entr'ouvre; le sable bouillonne avec fureur. Trois vaisseaux sont emportés par le Notus qui les lance contre ces rochers invisibles, situés au milieu des flots, et que les Italiens nomment les Autels, dos immense et redoutable qu'on voit au-dessus de la mer. Trois autres sont saisis par l'Eurus, qui, de la haute mer, les précipite sur les bas fonds, sur les syrtes, ô spectacle lamentable! les broie contre les écueils et les engloutit dans le sable. Un autre, celui qui portait les Lyciens et le fidèle Oronte, est, sous les yeux mêmes d'Énée, battu en poupe par une lame énorme: le pilote est arraché de son bord, et va tomber la tête en avant au sein des flots. Quant au vaisseau, trois fois il tourne sur lui-même, et il disparaît bientôt dans un tourbillon qui le dévore. Çà et là, sur la vaste étendue des mers apparaissent quelques naufragés qui nagent. Avec eux, au-dessus des eaux flottent armes, planches, tous les trésors de

Franguntur remi; tum prora avertit, et undis
Dat latus; insequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi summo in fluctu pendent, his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit; furit æstus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet,
(Saxa vocant Itali, mediis quæ in fluctibus, Aras,
Dorsum immane mari summo), tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget, miserabile visu!
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios fidumque vehebat Orontem,
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit: excutitur, pronusque magister
Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum, et rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto;
Arma virum, tabulæque, et Troïa gaza per undas.

Troie Déjà le solide vaisseau d'Ilionée, déjà celui du vaillant Achate, et celui d'Abas, et celui du vieil Alétès sont vaincus par la tempête; leurs flancs cèdent, et se fendent, l'eau les envahit tous avec fureur, ils s'entr'ouvrent, ils disparaissent dans l'abîme.

... Énée parle, et ses paroles calment le désespoir dans tous les cœurs :

« Compagnons, nous connaissons depuis longtemps l'infortune; nous avons déjà essuyé des maux plus cruels encore; ô mes compagnons, le ciel mettra encore un terme aux maux présents. Vous avez vu de près les fureurs de Scylla, ses rochers et ses antres mugissants; vous avez aussi affronté les rocs Cyclopéens : reprenez vos cœurs et bannissez la douleur et la crainte. Un jour, un jour viendra peut-être où ces souvenirs même auront pour vous du charme! Oui, nous ne traversons tant de hasards, tant de périls et tant d'épreuves que pour arriver au Latium, terre où les destins nous montrent un asile et le repos, terre où il nous sera donné de relever le royaume de Troie. Courage donc, et patience. Sachez vous conserver pour les jours de bonheur. »

Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et qua vectus Abas, et qua grandævus Aletes,
Vicit hiems : laxis laterum compagibus, omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.....
[Æneas] dictis mærentia pectora mulcet :
« O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
O passi graviora, dabit Deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos; vos et Cyclopea saxa
Experti; revocate animos, mæstumque timorem
Mittite : forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt; illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »

ÆNEIS., I, 84-124; 198-207.)

LAOCOON.

Laocoon, que le sort a nommé prêtre de Neptune, immolait sur l'autel paré pour la solennité, un taureau énorme. Or voilà que de Ténédos sortent tout à coup et traversent les flots paisibles, (j'en tremble encore d'horreur), deux serpents qui déroulent sur la mer leurs anneaux immenses, et se dirigent tout droit et de front vers le rivage. Leur poitrine se dresse au milieu des vagues, leur crête sanglante domine les eaux, le reste de leur corps se traîne en effleurant la plaine liquide, leur croupe se replie en une immense spirale. L'onde amère écume et résonne. Dejà ils sont sur la plage, et, les yeux injectés de sang et de feu, ils sifflent et lèchent leurs lèvres de leur triple dard. Pâles, glacés d'effroi, nous fuyons dans tous les sens. Ils vont droit à Laocoon, et d'abord, chacun d'eux enveloppe ses deux jeunes fils, les enlace, mord les membres de ces infortunés et s'en repaît. Le père accourt, les armes à la main, pour les défendre. Ils le saisissent à son tour et l'étreignent dans leurs longs

Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Sollemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta,
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt ;
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ superant undas ; pars cetera pontum
Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo ; jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues. Illi agmine certo
Laocoonta petunt ; et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus.
Post, ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus ; et jam

replis, et déjà ils l'ont deux fois enveloppé par le milieu du corps, deux fois ils ont roulé leur croupe écailleuse autour de son cou, et leur tête et leur encolure se dresse au-dessus de lui de toute leur hauteur! Il lutte, il veut avec ses mains se débarrasser de leurs étreintes, sous la bave et le noir venin qui l'inonde et souille ses bandelettes; il pousse jusqu'au ciel des cris épouvantables. Tel mugit en s'échappant de l'autel, le taureau blessé, qui a secoué la hache mal assenée sur sa tête. Cependant les deux monstres glissent et fuient vers les hauteurs du temple; ils gagnent le sanctuaire de la redoutable Pallas et s'abritent sous les pieds de la Déesse et sous l'orbe de son bouclier.

SONGE D'ÉNÉE. APPARITION D'HECTOR.

C'était l'heure où le premier sommeil suspend les douleurs des mortels, où cet heureux présent des Dieux les enlace et les charme. Je dormais. Soudain m'apparaît en songe, Hector, Hector en deuil, et versant des torrents de larmes. Je le vois, tel

Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit;
Quales mugitus, fugit cum saucius aram
Taurus, et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem;
Sub pedibusque Deæ, clipeique sub orbe teguntur.

(ÆN., II, 201-227.)

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris
Incipit et dono Divum gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,

qu'autrefois, quand il était traîné par un char, le visage noirci d'une poussière sanglante, les pieds gonflés par les courroies qui les traversaient. Hélas ! quel état ! quel changement ! quelle différence avec l'Hector qui revenait chargé des dépouilles d'Achille, ou qui lançait les feux Phrygiens sur les vaisseaux grecs ! Sa barbe est hideuse, ses cheveux sont collés par un sang noir, il porte les blessures sans nombre qu'il a reçues sous les murs de sa patrie. Moi-même, je me vis pleurant ; et m'adressant à lui, avec un accent douloureux : « O lumière de la Dardanie, ô la plus ferme espérance des Troyens, pourquoi t'être fait attendre si longtemps ? De quels rivages viens-tu, Hector, toi que nous avons tant désiré ? Faut-il ne te revoir qu'après les funérailles de tous les tiens, après toutes les épreuves essuyées par ta patrie et par tes concitoyens épuisés ! Quel indigne outrage a souillé la sérénité de ton noble front ? Et pourquoi ces blessures enfin que j'aperçois ? » Lui, rien. Il ne s'arrête point à mes vaines questions, mais avec des gémissements partis du fond de son cœur : — « Ah ! fuis, fils d'une déesse ; fuis, dit-il ; arrache-toi aux flammes qui t'en-

Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat ! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes !
Squalentem barbam et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum, et mæstas expromere voces.
« O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum,
Quæ tantæ tenuere moræ ? Quibus, Hector, ab oris,
Exspectate, venis ? Ut te post multa tuorum
Funera, post varios hominumque urbisque labores
Defessi aspicimus ! Quæ causa indigna serenos
Fœdavit vultus ? aut cur hæc vulnera cerno ? »
Ille nihil, nec me quærentem vana moratur,
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
« Heu ! fuge, nate Dea, teque his, ait, eripe flammis.

tourent. L'ennemi est dans nos murs. Troie croule, Troie tombe du faîte de ses grandeurs. Nous ne pouvons plus rien pour la patrie et pour Priam. Va, si le bras d'un mortel avait pu défendre Pergame, c'est ce bras qui l'eût défendu encore. Troie aujourd'hui te confie son culte et ses pénates. Prends-les : qu'ils soient les compagnons de tes destins, cherche pour eux ces murs, ces murs superbes que tu pourras fonder, quand tu seras arrivé au terme de tes courses sur la vaste étendue des mers. » Il dit, et de ses mains il prend au fond du sanctuaire les bandelettes, le feu éternel de la puissante Vesta, et il les apporte.

MORT DE PRIAM.

A la vue de Troie prise et renversée, de son palais sapé et forcé, de l'ennemi au cœur de ses foyers, l'infortuné vieillard revêt ses épaules affaiblies d'une cuirasse qu'elles n'ont pas portée depuis longtemps, il ceint un glaive inutile, et va chercher la mort au plus épais de la mêlée. Au milieu du palais, sous la voûte découverte du ciel, était un grand autel, et

Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja.
Sat patriæ Priamoque datum. Si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
Sacra suosque tibi commendat Troja Penates;
Hos cape fatorum comites, his mœnia quære,
Magna pererrato statues quæ denique ponto. »
Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus ignem.

(Id., id., 268-297.)

Urbis ubi captæ casum convulsaque vidit
Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus ævo
Circumdat nequicquam humeris, et inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe,

tout auprès un antique laurier qui penchait sur l'autel et dont l'ombre embrassait les pénates. C'est là qu'Hécube et ses filles s'étaient réfugiées comme des colombes qui ont fui en toute hâte devant la tempête; pressées les unes contre les autres, elles se tenaient assises et embrassaient les images des dieux. A la vue de Priam, revêtu, à son âge, de ces armes faites pour la jeunesse : « Quelle pensée funeste t'a fait ceindre ces armes, ô malheureux époux? Où vas-tu te jeter, dit-elle? Ah! ce n'est point un pareil secours, ce ne sont point des défenseurs comme toi qu'il faut aujourd'hui : non, Hector, mon Hector même ne saurait aujourd'hui nous sauver. Viens, viens ici près de nous : cet autel seul peut nous protéger tous; sinon il te verra mourir avec nous. » Elle dit, fait placer le vieillard à ses côtés, et le recueille avec elle dans l'enceinte sacrée. Mais voilà qu'échappé aux coups de Pyrrhus, Polytès, un des fils de Priam, à travers les traits ennemis, sous les longs portiques, fuit, et traverse l'atrium désert : il est blessé. Pyrrhus ardent, altéré de sang, le poursuit, va le saisir; sa lance le touche. Polytès

Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus,
Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates.
Hic Hecuba et natæ nequicquam altaria circum,
Præcipites atra ceu tempestate columbæ,
Condensæ et divum amplexæ simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
Ut vidit : « Quæ mens tam dira, miserrime conjux,
Impulit his cingi telis? aut quo ruis? inquit.
Non tali auxilio nec defensoribus istis
Tempus eget; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
Huc tandem concede; hæc ara tuebitur omnes,
Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
Ad sese et sacra longævum in sede locavit.
Ecce autem elapsus Pyrrhi de cæde Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta.

arrive enfin sous les yeux mêmes de ses parents, et au même moment, il tombe, et exhale sa vie avec des flots de sang. Alors Priam, bien qu'il se voie en face de la mort, Priam ne se possède plus; il ne peut retenir ni sa voix ni sa colère. « Ah! s'écrie-t-il, pour prix de ton crime, pour prix de pareils exploits, puissent les Dieux (s'il est au ciel quelque pitié qui venge de tels forfaits), puissent les Dieux t'accorder ce que tu mérites, te payer le salaire qui t'est dû, barbare, qui m'as rendu témoin du trépas de mon fils, qui as souillé de sa mort les yeux d'un père! Va, le héros dont tu te prétends faussement issu, Achille, ne s'est pas ainsi conduit envers Priam, son ennemi : il a respecté les droits et la sainteté d'un suppliant. Achille m'a rendu le corps inanimé de mon Hector, et il m'a renvoyé dans mes états. » Ainsi dit le vieillard, et sa main débile lance un trait impuissant, qui est aussitôt repoussé par l'airain sonore, et qui reste vainement suspendu sur la surface rebombée du bouclier. Alors Pyrrhus : « Va donc toi-même rapporter les choses au fils de Pélée, à mon père; n'oublie pas de lui raconter mes abomi-

Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus, quanquam in media jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit;
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
Di (si qua est cælo pietas, quæ talia curet),
Persolvant grates dignas et præmia reddant
Debita, qui nati coram me cernere letum
Fecisti, et patrios fœdasti funere vultus!
At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit, rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clipei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : « Referes ergo hæc, et nuntius ibis
Pelidæ genitori; illi mea tristia facta

nables exploits; dis-lui combien Néoptolème dégénère; et pour commencer : meurs. » En disant ces mots, il saisit Priam, il traîne au pied de l'autel même le vieillard qui tremble et qui glisse dans les mares du sang de son fils; il enfonce la main gauche dans sa chevelure, et, de la droite, il lève son glaive étincelant et le plonge dans son flanc jusqu'à la garde. Ainsi finit Priam : les destins l'ont ainsi voulu. Ainsi succombe à la vue de Troie embrasée, à la vue des ruines de Pergame, ce puissant dominateur de l'Asie, ce souverain maître de tant de peuples et de contrées! Il est là, gisant sur le rivage, tronc énorme, tête séparée des épaules, corps sans nom!

APPARITION DE VÉNUS A ÉNÉE.

(*Ce ne sont point les hommes, ce sont les Dieux qui renversent Troie.*)

« Ce n'est point le visage, l'odieux visage de cette Lacédémonienne, fille de Tyndare; ce n'est point Pâris, objet de votre exécration : ce sont les Dieux, les impitoyables Dieux qui renversent cet empire, qui précipitent Troie du faîte de ses grandeurs. Regarde.

Degenerèmque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. » Hoc dicens, altaria ad ipsa trementem
Traxit et in multo lapsantem sanguine nati,
Implicuitque comam læva, dextraque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Hæc finis Priami, fatorum hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Jacet ingens litore truncus,
Avulsumque humeris caput et sine nomine corpus.

(Id., id., 507-558.)

« Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacænæ
Culpatusve Paris : Divum, inclementia Divum
Has evertit opes, sternitque a culmine Trojam.

Car je vais dissiper entièrement le nuage qui voile ton regard et obscurcit ta vue mortelle, qui t'enveloppe de son humide vapeur... Là, où tu vois ces masses éparses, ces pierres arrachées à des pierres, ces flots de poussière et de fumée : c'est Neptune qui bat les murs de son trident redoutable, qui arrache à ses fondements la ville entière. Ici, c'est l'implacable Junon qui, la première, occupe les portes de Scée, et, le fer à la main, furieuse, appelle hors de leurs vaisseaux les Grecs, ses alliés. Maintenant, retourne-toi : voici Pallas, la déesse du Lac Triton; Pallas postée sur le sommet de la citadelle, entourée d'un nuage étincelant, armée de sa terrible Gorgone. Enfin, Jupiter en personne, Jupiter anime les Grecs et soutient leurs efforts, Jupiter excite les Dieux contre les défenseurs de Troie. Fuis, mon fils; ah! dérobe-toi par la fuite, mets un terme à ces épreuves. » Elle dit et disparaît dans les ténèbres épaisses de la nuit. Alors m'apparaissent, épouvantables, terribles, les figures de toutes les divinités acharnées à la ruine de Troie. Alors, je vois Ilion tout entière s'abîmer

Aspice: (namque omnem quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi et humida circum
Caligat, nubem eripiam). . . . . . .
« Hic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum,
Neptunus muros magnoque emota tridenti
Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas
Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
Ferro accincta vocat.
Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sævâ.
Ipse Pater Danais animos viresque secundas
Sufficit, ipse Deos in Dardana suscitat arma.
Eripe, nate, fugam, finemque impone labori. »
Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent diræ facies inimicaque Trojæ
Numina magna Deum.
Tum vero omne mihi visum considere in ignes

dans les flammes ; je vois la cité de Neptune s'écrouler de fond en comble. Ainsi, quand sur la cime des montagnes, un orme antique est attaqué par le fer, que les coups redoublés de la hache du bûcheron le frappent à l'envi, pour l'abattre : il menace longtemps ; chaque secousse ébranle sa cime, fait trembler sa chevelure, tant qu'enfin, épuisé peu à peu par ses blessures, il pousse un dernier gémissement, et tombe du sommet des monts d'où on l'arrache.

ANDROMAQUE.

Là, une nouvelle étrange vient frapper nos oreilles : nous apprenons qu'un fils de Priam, Hélénus, règne sur les villes grecques, qu'il a hérité de l'épouse du descendant d'Eaque et du trône de Pyrrhus, enfin qu'Andromaque est rentrée dans le lit d'un époux troyen. Surpris, le cœur enflammé du désir d'interroger Hélénus et de connaître une si étonnante histoire, je quitte la flotte, le rivage, le port, et j'avance dans les terres. J'arrive devant la ville, dans un bois sacré,

Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja ;
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim ; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum
Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

(Id., id., 601-631.)

Hic incredibilis rerum fama occupat aures :
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui, miroque incensum pectus amore
Compellare virum et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et litora linquens,

le jour même où sur les bords d'un faux Simoïs, Andromaque offrait aux cendres de son premier époux le festin accoutumé, et les présents funèbres. Elle était là, appelant les mânes de son Hector, sur un tombeau de verdure, tombeau vide, hélas ! qu'elle avait consacré entre deux autels, cause et témoins de ses larmes !

Dès qu'elle me voit venir à elle, dès qu'elle reconnaît autour de moi les armes troyennes, éperdue, épouvantée d'un tel prodige, elle demeure immobile à me regarder ; la chaleur l'abandonne, elle chancelle. Ce n'est qu'après un long silence qu'elle reprend ses sens et peut enfin me dire : « Est-il vrai ? Est-ce toi ? Viens-tu en personne m'apporter des nouvelles de ma patrie, fils d'une Déesse ? Vis-tu encore ? ou si la douce lumière du jour t'a été ravie : mon Hector ? où est mon Hector ? »

Elle dit, et verse un torrent de larmes, et remplit l'air de ses cris de douleur. Au milieu du délire qui l'agite, à peine puis-je, dans mon émotion, trouver quelques mots pour lui répondre. « Oui, je vis, ou plutôt je traîne ma vie à travers les plus terribles épreuves. N'en doute pas : c'est moi ; tes yeux

Sollemnes cum forte dapes et tristia dona,
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cæspite inanem,
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit;
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,
Nate Dea ? vivisne ? aut, si lux alma recessit,
Hector ubi est ? » Dixit, lacrimasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco ;
Ne dubita, nam vera vides.

ont bien vu. Mais toi-même, hélas! tombée d'un si haut hyménée, quel sort est le tien? Quelle destinée digne d'un tel passé est venue s'offrir à toi dans ton malheur? Est-ce toujours l'Andromaque d'Hector que je vois, ou l'esclave, épouse forcée de Pyrrhus? »

Morne, elle baissa les yeux, et répondit d'une voix éteinte : « Heureuse entre toutes, heureuse la fille de Priam, immolée sur la tombe d'un ennemi, en face des hauts remparts de Troie! Elle n'a pas eu à souffrir l'outrage de se voir adjugée par le sort. Captive, elle n'a pas eu à entrer dans le lit d'un vainqueur. Tandis que nous, après l'embrasement de notre patrie, trainée de mers en mers, il nous a fallu subir l'orgueil et l'amour d'un fils d'Achille. Esclave, il nous a fallu redevenir mère! Bientôt après, Pyrrhus a poursuivi jusque dans Lacédémone un autre hymen, l'hymen d'Hermione, fille de Léda, et il m'a transmise esclave à son esclave Hélénus! Mais lui-même a succombé sous les coups d'Oreste. Oreste, qu'enflamme un violent amour pour l'épouse qu'il lui enlevait, Oreste, que tourmentent les furies de ses crimes, le surprend sans défense, et l'égorge au pied de l'autel de son père... Et toi? quel vent, ou plutôt

Heu! quis te casus dejectam conjuge tanto
Excipit? aut quæ digna satis fortuna revisit
Hectoris Andromachen? Pyrrhin' connubia servas? »
Dejecit vultum, et demissa voce locuta est :
« *O felix una ante alias Priameïa virgo,*
Hostilem ad tumulum, Trojæ sub mœnibus altis,
Jussa mori, quæ sortitus non pertulit ullos,
Nec victoris heri tetigit captiva cubile!
Nos, patria incensa, diversa per æquora vectæ,
Stirpis Achilleæ fastus juvenemque superbum,
Servitio enixæ, tulimus; qui deinde, secutus
Ledæam Hermionen Lacedæmoniosque hymenæos,
Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
Ast illum, ereptæ magno inflammatus amore
Conjugis, et scelerum Furiis agitatus, Orestes
Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras...

quel destin t'amène en ces lieux? Quel Dieu, à ton insu, t'a poussé sur nos rivages? Et ton fils Ascagne? Il vit encore? Il jouit encore de la lumière du jour, n'est-ce pas...? Hélas! quand il te fut donné, Troie, déjà Troie..... Cher enfant, a-t-il au moins quelque souvenir de la mère qu'il a perdue? Est-il animé de l'âme héroïque de ses ancêtres, d'Énée, son père, et de son oncle, de mon Hector?... » — Et elle versait des larmes avec ses paroles, et elle donnait un libre cours à ses sanglots et à ses intarissables pleurs.....

. . . .

Andromaque aussi, affligée de ces adieux suprêmes, arrive et apporte des vêtements brodés d'or et une chlamyde phrygienne; émule de la magnificence d'Hélénus, elle les donne à Ascagne, elle lui prodigue les plus précieux tissus, en lui disant : « Accepte, cher enfant, accepte ces dons, ouvrage de mes mains; qu'ils disent toujours à ton cœur l'éternel amour d'Andromaque, de l'épouse d'Hector. Prends, ah! prends ces derniers présents de ta famille, ô toi, la seule image qui me reste de mon Astyanax. Oui, voilà bien ses yeux, voilà ses mains, voilà les traits

Sed tibi qui cursum venti, quæ fata dedere?
Aut quisnam ignarum nostris Deus appulit oris?
Quid puer Ascanius? superatne, et vescitur aurâ?
Quem tibi jam Troja...
Ecqua tamen puero est amissæ cura parentis?
Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles
Et pater Æneas et avunculus excitat Hector?»
Talia fundebat lacrimans, longosque ciebat
Incassum fletus...

. . . .

Nec minus Andromache, digressu mæsta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem (nec cedit honore)
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Accipe et hæc, manuum tibi quæ monumenta mearum
Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem,
Conjugis Hectoreæ. Cape dona extrema tuorum,
O mihi sola mei super Astyanactis imago!

de son visage. Hélas! il aurait ton âge aujourd'hui; il aurait comme toi le premier duvet de la jeunesse! »

Et moi, en les quittant, je leur disais, les yeux pleins de larmes : « Soyez heureux, vous dont la fortune est désormais fixée! Nous, les destins nous appellent d'épreuves en épreuves. Vous, le repos vous est acquis, vous n'avez plus de mers à sillonner, vous n'avez pas à poursuivre les champs de l'Ausonie, ces champs qui fuient toujours devant nous; vous avez sous les yeux un Xanthe, une Troie que vos mains ont créée. Puisse, ah! puisse-t-elle croître sous de meilleurs auspices, et surtout être à l'abri de la fureur des Grecs! Si jamais le Tibre, si ses rives me reçoivent, si je vois enfin les remparts promis à ma nation, que nos cités amies, que nos peuples voisins, que l'Épire, que l'Hespérie, unies d'origine et d'infortune, ne forment dans nos cœurs qu'une patrie, qu'une seule et même Troie, et que ces sentiments soient ceux de nos derniers neveux! »

Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat;
Et nunc æquali tecum pubesceret ævo! »
Hos ego digrediens lacrimis affabar obortis :
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
Jam sua. Nos alia ex aliis in fata vocamur.
Vobis parta quies; nullum maris æquor arandum,
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro
Quærenda; effigiem Xanthi Trojamque videtis,
Quam vestræ fecere manus, melioribus, opto,
Auspiciis, et quæ fuerit minus obvia Graiis!
Si quando Tibrim vicinaque Tibridis arva
Intraro, gentique meæ data mœnia cernam,
Cognatas urbes olim populosque propinquos,
Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor,
Atque idem casus, unam faciemus utramque
Trojam animis; maneat nostros ea cura nepotes. »

(Æn., III, 301-343; 482,-505.)

DIDON.

Cependant la reine, atteinte depuis longtemps d'un violent amour, nourrit dans ses veines une blessure, un feu secret qui la consume. La valeur tant de fois éprouvée du héros, l'éclat brillant de sa race, reviennent sans cesse à sa pensée. Ses traits, ses discours restent gravés dans son âme : l'amour ne lui laisse plus un seul moment de calme et de repos.

Le lendemain, l'aurore éclairait la terre des feux d'Apollon, et avait déjà chassé du ciel les ombres humides de la nuit, quand Didon, dont la raison s'égare, s'adresse en ces termes à sa sœur, fidèle confidente de toutes ses pensées. « Anna, ma sœur, quelles étranges visions me troublent et m'épouvantent ! Quel hôte illustre a franchi le seuil de notre palais? Quelle noblesse sur son visage ! Quelle valeur ! Quels exploits ! Ah ! je le crois, mon cœur ne me trompe pas, il est du sang des dieux. La crainte décèle une âme vulgaire. Hélas ! quels destins, quelles épreuves, quelles guerres il nous a racontées ! Si ce n'était pas chez moi une volonté ferme, irrévocable, de renoncer à jamais à de nouveaux nœuds, depuis le jour fatal, où

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et cæco carpitur igni.
Multa viri virtus animo multusque recursat
Gentis honos; hærent infixi pectore vultus
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum sic unanimam alloquitur male sana sororem :
« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent !
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes !
Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis !
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille
Jactatus fatis ! quæ bella exhausta canebat !
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,

la mort a déçu mon premier amour, et trompé mes rêves de bonheur; si je n'avais pris en horreur et le lit nuptial et le flambeau de l'hyménée, peut-être aujourd'hui, cette fois seulement, oui, peut-être aurais-je succombé! car, il faut te l'avouer, Anna, depuis le cruel trépas de Sychée, mon époux, depuis le jour où la main d'un frère a ensanglanté nos pénates, il est le seul qui ait fléchi ma rigueur, ébranlé et fait chanceler ma constance : je sens, je reconnais les feux dont j'ai brûlé jadis. Mais que la terre ouvre ses abîmes sous mes pas, que le souverain Jupiter s'arme de sa foudre et me précipite chez les ombres, chez les pâles ombres de l'Érèbe, et dans les ténèbres de la nuit, avant que je viole tes lois, ô sainte pudeur, avant que je rompe la foi jurée! Il a emporté tout mon amour, celui qui le premier m'a unie à lui; il le gardera à jamais, il le conservera avec lui dans la tombe! » Elle dit, et des flots de larmes inondent son sein.

Postquam primus amor deceptam morte fefellit;
Si non pertæsum thalami tædæque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpæ.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychæi
Conjugis, et sparsos fraterna cæde Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit : agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit; ille habeat secum, servetque sepulcro. »
Sic effata sinum lacrimis implevit obortis.

(Æn., IV, 1-30.)

DÉSESPOIR ET IMPRÉCATIONS DE DIDON.

« Grand Jupiter, il partira donc! un étranger se jouera donc impunément de ma puissance! Et l'on ne prendra pas les armes, et toute la ville ne se mettra pas à sa poursuite, et mes vaisseaux ne sortiront pas tout de suite du port! Ah! courez, volez, la flamme à la main, déployez les voiles, faites force de rames! Mais que dis-je? où suis-je? Quel délire me saisit et m'égare? Tu pleures maintenant sur son infidélité! Il fallait pleurer quand tu lui donnais le trône! Voilà donc les promesses, les serments jurés! Voilà celui qu'on dit avoir emporté avec lui ses pénates domestiques, avoir pris sur ses épaules un père accablé de vieillesse. Et moi qui n'ai pas saisi, déchiré, semé son corps sur les flots! détruit par le fer ses compagnons, égorgé son Ascagne, pour lui en faire à lui-même un horrible festin! Mais l'issue de la lutte était incertaine? Qu'importe? qu'avais-je à craindre, du moment que j'étais décidée à mourir? J'aurais porté la flamme dans sa flotte, embrasé ses vaisseaux. Fils, père, j'aurais anéanti toute la race, et moi-

. . . . *« Proh Juppiter! Ibit*
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis!
Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus? Ite,
Ferte citi flammas, date vela, impellite remos!
Quid loquor? aut ubi sum? quæ mentem insania mutat?
Infelix Dido! nunc te facta impia tangunt?
Tum decuit, cum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse humeris confectum ætate parentem!
Non potui abreptum divellere corpus, et undis
Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis?
Verum anceps pugnæ fuerat fortuna? Fuisset.
Quem metui moritura? Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque

même après eux! — Soleil dont le flambeau éclaire le monde entier; Junon, confidente et témoin de mon désespoir; Hécate, qu'invoquent les hurlements des carrefours, pendant la nuit; furies vengeresses; et vous, dieux, qu'implore Élise mourante, entendez ma voix : mes maux méritent votre assistance, accordez-la moi; exaucez ma prière. S'il faut que cette tête infâme touche au port, aborde au rivage promis; si l'arrêt de Jupiter le veut ainsi, si les destins l'ont ainsi fixé : que du moins la guerre, que les armes d'un peuple vaillant l'accueillent et le chassent de ses retranchements, l'arrachent des bras de Iule; qu'il aille mendier des secours; qu'il soit témoin de l'affreux trépas des siens, et, quand il aura subi les lois d'une paix ignominieuse, qu'il ne puisse jouir ni du trône, ni de la douce clarté des cieux; qu'il tombe avant l'heure, qu'il gise sur le sol, et reste privé de sépulture! Voilà ma prière; voilà le dernier vœu que j'exhale avec ma vie et mon sang. — Et vous, Tyriens, poursuivez de votre haine sa race et toute sa postérité; accordez cette offrande à mon ombre. Que

Cum genere exstinxem, memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque, harum interpres curarum et conscia Juno,
Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Diræ ultrices, et di morientis Elissæ,
Accipite hæc, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus hæret :
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera; nec, cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur.
Sed cadat ante diem mediaque inhumatus arena.
Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro

jamais amitié ou alliance n'existe entre les deux peuples! Nais, ah! nais bientôt de mes cendres, ô vengeur que j'appelle [Annibal]; et, la flamme et le fer à la main, poursuis ces fils de Dardanus, transplantés sur un sol étranger; poursuis-les aujourd'hui, demain, toujours, tant que tu en auras l'occasion et la force! Rivages contre rivages, flots contre flots, soldats contre soldats, puissent les deux peuples se heurter, être éternellement en lutte, eux et leurs derniers descendants! » . . . .

Frémissante, farouche, égarée par l'horrible dessein qu'elle médite, les yeux hagards et injectés de sang, les joues tremblantes et parsemées de taches livides, déjà pâle de toute la pâleur de la mort, Didon s'élance dans l'intérieur du palais. Furieuse, elle gravit les degrés du bûcher, et tire l'épée du Troyen [Enée], présent qui n'avait point été fait pour un tel usage! Là, à la vue des tissus phrygiens, du lit, son complice, elle s'arrête, s'abandonne un moment à ses larmes et à ses souvenirs; enfin, elle se jette sur cette couche, et prononce ces paroles qui furent ses dernières : « Dépouilles qui m'étiez chères, tant que les destins et les dieux l'ont permis, recevez ma vie,

Munera : nullus amor populis nec fœdera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria; fluctibus undas
Imprecor, arma armis : pugnent ipsique nepotesque... »
At trepida et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus!
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrimis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :
« Dulces exuviæ, dum fata deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.

délivrez-moi de mes tourments. J'ai vécu, je suis arrivée au terme de la carrière que le sort m'avait accordée. Mais l'ombre de Didon peut descendre fièrement aux enfers : j'ai fondé une ville à jamais illustre; j'ai vu s'élever mes remparts; j'ai vengé un époux, et puni un frère cruel, heureuse, hélas! trop heureuse si les vaisseaux troyens n'avaient jamais touché nos rivages ! » Elle dit, et collant ses lèvres sur cette couche : « Mourir sans vengeance! Qu'importe, pourvu que je meure! dit-elle; descendons quand même chez les ombres! Et que du milieu des mers le Troyen cruel voie la flamme de mon bûcher et emporte avec lui les sinistres présages de ma mort. »

Elle avait dit, elle parlait encore, que ses compagnes la voient chanceler sous le fer mortel, voient le sang fumer sur le glaive, inonder ses mains. Des cris retentissent aussitôt dans tout le palais.....

LES ENFERS.

C'est de là que part la route qui mène aux eaux de l'Achéron et du Tartare; là bouillonne et tournoie

Vixi, et quem dederat cursum fortuna, peregi :
Et nunc magna mei sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mœnia vidi;
Ulta virum, pœnas inimico a fratre recepi;
Felix, heu! nimium felix si litora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! »
Dixit, et os impressa toro : « *Moriemur inultæ,*
Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. »
Dixerat; atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria...

(Æn., IV, 590-629; 642-662.)

Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas;
Turbidus hic cæno vastaque voragine gurges

un gouffre bourbeux, profond, immense, qui vomit tout son limon dans le Cocyte... Là, se pressait et accourait toute la foule des ombres : mères, époux, héros magnanimes, dont le corps a cessé de vivre ; enfants, vierges dont le trépas suspendit l'hyménée, jeunes gens placés sur le bûcher aux yeux de leurs parents ; aussi nombreux que les feuilles des forêts qui se détachent et tombent aux premiers froids de l'automne ; aussi nombreux que les oiseaux qui viennent de la haute mer et qui s'assemblent sur le rivage, quand l'hiver les chasse par de là l'océan et les envoie vers des climats plus chauds. Ils se tenaient là debout, suppliant tous qu'on les fît passer les premiers, et tendant les mains, tous impatients d'arriver sur l'autre rive. Mais l'inflexible nocher prend celui-ci, celui-là, et il écarte et repousse tous les autres bien loin du rivage.

Déjà s'entendent des cris, de longs vagissements : ce sont les âmes des enfants qui pleurent à l'entrée de ce séjour, infortunés qu'un noir destin a arrachés au doux partage de la vie, a enlevés à la mamelle, et plongés prématurément dans la tombe ! Près d'eux,

Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam...
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptæque puellæ,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat, et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos ;
Ast alios longe submotos arcet arena...
Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,
Infantumque animæ flentes in limine primo,
Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.

ceux qui ont péri victimes d'accusations injustes. Le places ne sont point données au hasard, mais assignées par des juges que le sort a choisis. Minos préside et agite l'urne. Il cite à son tribunal les ombres silencieuses, il veut savoir leur vie, et leurs crimes. Près de là se tiennent, désolés, ceux qui de leur propre main ont tranché leurs jours innocents; ils avaient pris la vie en horreur, ils s'en sont débarrassés. Ah! comme ils voudraient aujourd'hui remonter à la lumière, comme ils sauraient à présent supporter la pauvreté et les plus pénibles travaux! Il est trop tard: le destin s'y oppose, l'odieux marais les enchaîne dans ses exécrables ondes, et neuf fois le Styx les enlace et les emprisonne dans le noir séjour. Non loin de là on découvre une plaine immense: le champ des pleurs. C'est le nom qui lui est donné. Là, ceux que le cruel poison d'un fatal amour a consumés, errent à l'écart dans des sentiers solitaires, entourés d'un épais rideau de myrtes, toujours en proie à leur passion, qui les poursuit jusque dans la mort.

Mais voici l'empire où le crétois Rhadamanthe exerce son redoutable pouvoir. Il recherche et châtie les criminels, et les contraint d'avouer les forfaits

Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes.
Quæsitor Minos urnam movet : ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent mæsti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores !
Fata obstant, tristique palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coercet.
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles et myrtea circum
Silva tegit, curæ non ipsa in morte relinquunt...
Gnosius hæc Rhadamanthus habet durissima regna;
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri,

qu'ils ont commis sur la terre. Vainement ils se flattaient de l'impunité et remettaient l'aveu et l'expiation de leurs crimes à l'heure tardive du trépas. Le jugement est rendu : armée du fouet vengeur, Tisiphone les saisit et les frappe sans pitié; sa main gauche excite contre eux ses horribles serpents, et sa voix appelle à son aide la troupe cruelle de ses sœurs Maintenant enfin les portes du Tartare roulent sur leurs gonds avec un grincement affreux, et s'ouvrent. Tu vois la sentinelle postée à ce vestibule, tu vois l'affreuse figure qui garde le seuil. Une hydre aux cinquante gueules livides toujours béantes, une hydre féroce, immense, est au dedans. Puis s'ouvre le Tartare même dont les profondeurs plongent et s'enfoncent sous l'empire des ombres dans une étendue double de celle que le regard embrasse de la terre à la voûte céleste.

Là sont les antiques enfants de la Terre, la race des Titans, que la foudre a précipités du ciel et qui roulent maintenant au fond de l'abîme. Là, j'ai vu aussi les deux fils d'Aloée, géants monstrueux, dont les mains ont voulu ébranler le ciel, l'immense Olympe, ont voulu renverser Jupiter du haut de son trône.

Quæ quis apud superos, furto lætatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ. Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina servet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra
Sævior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad æthereum cæli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere Olympum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.

J'ai vu là aussi, j'ai vu Salmonée cruellement châtié pour avoir tenté d'imiter les feux de Jupiter et les grondements de l'Olympe. Traîné sur un char à quatre chevaux et secouant une torche enflammée, on l'avait vu au milieu des peuples de la Grèce, à travers la ville d'Elis, triompher, et réclamer pour lui les honneurs célestes. L'insensé! Il croyait que l'orage, que l'inimitable foudre pouvait s'imiter en faisant résonner sur un pont d'airain le sabot retentissant de ses chevaux. Le souverain maître des Dieux lança, du sein des nues, non des torches, non des brandons fumeux, mais un seul trait de sa foudre; et l'insolent fut précipité au fond du noir Tartare dans un énorme tourbillon de feu. Et puis, c'était Tityon, ce nourrisson de la Terre, mère de toutes choses : il était là, le corps étendu, et couvrant un espace de neuf arpents. Un énorme vautour au bec crochu mord dans son foie éternellement vivace, fouille ses entrailles, source intarissable de tortures, les gratte, s'y repaît, établi, logé dans sa vaste poitrine, au milieu de ses chairs incessamment déchirées et renaissantes. Là aussi, là tous ceux qui pendant leur vie ont été mauvais frères,

Vidi et crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graium populos, mediæque per Elidis urbem
Ibat ovans, Divumque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simularet equorum.
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit, non ille faces, nec fumea tædis
Lumina, præcipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis...
Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,

mauvais fils, amis fourbes et perfides, et ceux qui ont couvé pour eux seuls une opulence facilement acquise, qui n'ont pas voulu en faire part à leurs proches ; et la foule en est grande! Et les adultères tués pour leur crime; et ceux qui ont trempé dans des guerres impies, et les esclaves qui ont osé trahir la foi jurée à leurs maîtres. Tous sont là qui attendent leur châtiment. Ne demande pas quel châtiment leur est réservé, sous quel sort, dans quel abîme d'infortune ils gémissent. Il en est qui roulent un rocher immense, ou qui demeurent suspendus, écartés aux rayons d'une roue qui tourne. Thésée, l'infortuné Thésée a là un siége, un siége qu'il gardera éternellement. Phlégias, le plus infortuné de tous, dit aux impies de profiter de la leçon, et d'une voix forte il leur crie au milieu des ténèbres : « Que mon exemple vous serve : apprenez la justice et le respect des Dieux. » En voilà un qui a vendu sa patrie et qui lui a imposé un maître orgueilleux; cet autre a fait et défait les lois à prix d'argent; tiens, voilà un père incestueux. . . . .
Tous enfin, tous ici ont conçu, ont consommé d'abominables forfaits. Non, eussé-je cent langues, cent

Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est;
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent; sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus; Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, et magna testatur voce per umbras :
« Discite justitiam moniti, et non temnere Divos. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio, atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ, vetitosque hymenæos;
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.

bouches, une voix de fer, jamais je ne pourrais énumérer tant de crimes différents, dire tous les noms des supplices qui les expient.

LES AMES.

(*Le Purgatoire antique.*)

Cependant Enée voit dans l'enfoncement du vallon un bois solitaire, dont les arbres résonnent d'un doux frémissement, et un fleuve, le Léthé, qui coule devant ce paisible séjour. Là, autour des rives, voltigeaient des races, des peuples d'ombres innombrables. Telles, dans les prairies, aux jours sereins de l'été, les abeilles se posent sur mille fleurs, se répandent autour des lis étincelants de blancheur, et toute la plaine bourdonne et murmure. A ce spectacle inattendu, Énée tressaille, il cherche la cause de ce mystère qu'il ne peut comprendre, il demande quel est ce fleuve qui s'étend si loin, quelle est cette foule qui se presse sur ce rivage. « Ce sont, répond Anchise, des âmes, auxquelles le destin doit un autre corps :

Non, mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

(ÆN., VI, 295...426 .. 566...627.)

Interea videt Æneas in valle reducta
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvæ,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circum innumeræ gentes populique volabant;
Ac velut in pratis, ubi apes æstate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato

elles viennent, sur les bords du Léthé, boire, avec ses eaux, la sécurité du présent, et le long oubli du passé. — Eh quoi! mon père, faut-il croire qu'il y a des âmes qui veulent remonter à la lumière du jour et rentrer dans les tristes entraves du corps? Infortunées, d'où leur vient ce désir insensé de la vie? — Je vais te l'apprendre ô mon fils. Je ne tiendrai pas ta curiosité en suspens. » Et Anchise commence, et lui révèle dans leur ordre les mystères de la nature.

D'abord, un esprit caché dans leur sein, nourrit le ciel, la terre et les plaines liquides, et le globe lumineux de la Lune, et l'astre, fils de Titan; une âme universelle répandue dans tous les membres du monde, en meut la masse entière et se mêle à ce corps immense. C'est elle qui anime la race des hommes, et celle des animaux qui peuplent la terre ou volent dans les airs, et les monstres que la mer porte dans son sein, sous sa surface unie et brillante. Ces germes, âmes émanées de la grande âme du monde, ont en eux un feu vivifiant, un principe céleste, tant qu'ils ne sont point appesantis et viciés par des corps matériels ou paralysés par des ressorts terrestres, et des membres condamnés à mourir : union funeste qui

Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
— « O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora? quæ lucis miseris tam dira cupido?
— « Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo, »
Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.
« Principio cælum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.
Igneus est ollis vigor et cælestis origo
Seminibus, quantum non noxia corpora tardant
Terrenique hebetant artus moribundaque membra.

engendre les craintes et les désirs, les douleurs et les joies, qui leur dérobe l'éclat des cieux, qui les enferme dans les ténèbres d'une obscure prison, à tel point que lorsqu'au jour suprême la vie les délaisse, ces âmes infortunées ne sont pas encore entièrement affranchies du vice et des souillures corporelles, vice et souillures qui ont trop longtemps grandi dans leur sein pour n'y avoir pas laissé d'épouvantables racines. Donc, il leur faut subir des châtiments et expier dans les supplices leurs anciennes fautes. Les unes, suspendues dans le vide, sont exposées au souffle léger des vents; les autres, plongées dans un vaste gouffre ou dans les flammes, s'y purifient et font disparaître la trace du crime dont elles sont souillées. Chacun de nous a ses épreuves imposées à ses mânes. Ce n'est qu'après les avoir subies, que nous sommes envoyés dans le vaste Élysée, dont un petit nombre seulement occupe les riantes campagnes. Et lorsque les temps sont accomplis, que le cours des âges a effacé la tache invétérée, pour ne plus laisser à l'âme que le simple élément du feu primitif et la pure essence éthérée; lorsque mille années sont révolues, le Dieu les appelle toutes, assemble leur foule immense sur les bords

Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque auras
Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.
Quin et, supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
Quisque suos patimur manes; exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus;
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque relinquit
Ætherium sensum atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,

du Léthé, où elles ont puisé l'oubli, et alors elles désirent revoir la voûte céleste, elles demandent à entrer dans de nouveaux corps.

ADIEUX D'ÉVANDRE A SON FILS.

Soudain le bruit vole et se répand dans la petite ville d'Évandre que des cavaliers arrivent dans les parages du roi Tyrrhénien. Les mères alarmées redoublent leurs vœux ; l'effroi augmente avec le péril qui se rapproche ; plus terrible apparaît maintenant l'image du Dieu des combats. Évandre, au moment de se séparer de son fils, lui tient longtemps la main embrassée, et au milieu d'intarissables larmes, il s'écrie : « Ah ! si Jupiter me rendait les années de ma jeunesse ; si j'étais encore tel qu'on me vit lorsque, à ma première victoire, sous les murs mêmes de Préneste, je fis mordre la poussière à l'ennemi, et brûlai triomphant des monceaux de boucliers ; lorsque ce bras envoya dans le Tartare le roi Hérilus (ce roi à qui sa mère Féronia avait donné trois âmes, trois

Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »

(Æn., VI, 703-752.)

Fama volat, parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad litora regis.
Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret, inexpletum lacrimans, ac talia fatur :
« O mihi præteritos referat si Juppiter annos !
Qualis eram, cum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos,
Et regem hac Herilum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater

armures, ô prodige effroyable! ce roi qu'il fallait terrasser par un triple trépas, et à qui ce bras a pourtant arraché et ses trois âmes et ses trois armures); si j'avais la même vigueur, rien aujourd'hui, rien ne pourrait t'arracher à mes embrassements, ô mon fils; et jamais un voisin, jamais Mézence n'eût fait pareille insulte à ce front; jamais son fer impitoyable n'eût fait tant de victimes, n'eût dépeuplé la ville de tant de citoyens!... Mais vous, ô dieux du ciel, et toi, souverain maître des Immortels, Jupiter, je vous en conjure, ayez pitié du roi Arcadien, exaucez la prière d'un père. Si vos décrets doivent sauver mon Pallas, si les destins doivent me le rendre, si je vis pour le revoir, pour le serrer encore dans mes bras, laissez, ah! laissez-moi vivre; je suis prêt à supporter toutes les épreuves. Mais, ô fortune! si tu me menaces d'un malheur affreux, dès aujourd'hui, il faut aujourd'hui même abréger une vie qui serait trop cruelle pour moi; prends-la pendant que je conserve encore quelque illusion, pendant que l'avenir est encore incertain pour moi, pendant que j'espère encore, pendant que je te tiens pressé sur mon sein, ô mon fils, unique et dernière joie de ma vieillesse!

(Horrendum dictu!) dederat, terna arma movenda;
Ter leto sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra et totidem exuit armis;
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque finitimo Mezentius unquam
Huic capiti insultans, tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et Divum tu maxime rector,
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces : Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo et venturus in unum,
Vitam oro; patior quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sola et sera voluptas,

Je ne veux pas, non, je ne veux pas qu'une horrible nouvelle vienne jamais frapper mon oreille. » Le père infortuné, en se répandant ainsi en adieux suprêmes, s'évanouit; et ses serviteurs l'emportèrent dans sa demeure.

NISUS ET EURYALE.

A l'une des portes du camp était de garde Nisus, intrépide soldat, fils d'Hyrtacus, habile à lancer le javelot et la flèche légère; sa mère, nymphe chasseresse de l'Ida, l'avait envoyé avec les Troyens. Près de lui est Euryale, le plus beau des compagnons d'Enée, le plus brillant des soldats troyens, enfant dont le visage porte encore le premier duvet de la jeunesse. Unis d'un amour mutuel, ils volaient ensemble aux combats; et, dans ce moment même, ils gardaient ensemble la même porte. Tout à coup Nisus : « Sont-ce les Dieux qui mettent une pareille ardeur dans mon âme, Euryale? ou chacun se fait-il un dieu du désir qui le domine? Je ne sais; mais une soif de combat, l'envie de tenter quelque grande chose, agite mon âme depuis long-

Complexu teneo; gravior ne nuntius aures
Vulneret. » Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat; famuli collapsum in tecta ferebant.

(Æn., VIII, 554-585.)

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis;
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma,
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum,

temps; je ne puis rester davantage dans ce paisible repos. Tu vois la sécurité des Rutules : leurs feux ne brillent qu'à de longues distances; engourdis par le sommeil et par l'ivresse, ils sont étendus sur la terre; partout règne le silence. Or apprends mon dessein, sache la pensée qui vient de surgir dans mon cœur. Le peuple, les Pères, tous redemandent Énée, tous veulent qu'on lui députe des messagers qui lui portent des nouvelles exactes de notre situation; si l'on me promet ce que je vais demander pour toi, (car l'honneur d'un tel exploit me suffit,) j'espère trouver au pied de cette colline un chemin qui me conduira jusqu'aux murs, jusqu'aux remparts de Pallantée. » Euryale reste interdit; mais l'amour de la gloire le transporte à son tour, et s'adressant à son intrépide ami : « Eh quoi! Nisus, tu refuses de m'associer à un si beau projet? quoi! je t'enverrai seul à de si grands périls? Ce n'est point ainsi que mon père, qui a vieilli dans les combats, qu'Opheltès m'a élevé et instruit au milieu des terreurs que nous causaient les Grecs, au milieu des épreuves d'Ilion; ce n'est pas ainsi que je me suis conduit avec toi depuis le jour où j'ai suivi Énée et ses destins

Mens agitat mihi; nec placida contenta quiete est.
Cernis quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant; somno vinoque soluti
Procubuere; silent late loca. Percipe porro
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Æneam acciri omnes, populusque Patresque,
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt (nam mihi facti
Fama sat est), tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea. »
Obstupuit magno laudum percussus amore,
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit; nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.

suprêmes. Ce cœur, oui ce cœur méprise la mort, et il ne croirait pas trop payer de la vie la gloire où tu veux courir. » Alors Nisus : « Va, je n'ai point douté de ton courage. Et le pouvais-je? non; aussi vrai que je souhaite que le grand Jupiter, que les Dieux favorables à mon dessein me ramènent à toi triomphant. Mais si, (car tu sais tous les périls d'une pareille entreprise), si quelque malheur, si quelque dieu contraire m'entraîne à ma perte, je veux que tu me survives; ta vie, cher enfant, est plus précieuse que la mienne. Je veux qu'un ami enlève mon corps du champ de bataille ou le rachète, et me confie à la terre selon l'usage. Ou si la fortune me refuse cette faveur, je veux que du moins il offre les libations funèbres à son ami absent, et lui accorde les honneurs du tombeau. Et je ne veux pas être pour ta mère la cause d'une semblable douleur. Hélas! seule de tant de mères, elle a osé te suivre, elle n'a pas voulu rester dans les murs du magnanime Aceste. « Vaines raisons, s'écrie Euryale, prétextes spécieux! Je ne change point déjà d'idée, je ne recule pas ainsi. Partons. » Il dit et réveille les gardes qui les relèvent

Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »
Nisus ad hæc : « Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter, aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim : tua vita dignior ætas.
Sit qui me raptum pugna, pretiove redemptum,
Mandet humo solita; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris;
Quæ te, sola, puer, multis e matribus ausa,
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ. »
Ille autem : « Causas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus », ait. Vigiles simul excitat. Illi
Succedunt servantque vices; statione relicta,

et prennent leur place; il quitte son poste, s'attache à Nisus, et tous deux se dirigent vers la tente royale.

. . . .

Cependant des cavaliers, avant-garde partie de la ville de Latinus, tandis que le reste de l'armée demeure en bon ordre dans la plaine, couraient et portaient un message au roi Turnus. Ils étaient au nombre de trois cents, tous armés de boucliers, sous la conduite de Volscens. Déjà ils approchaient du camp, déjà ils en touchaient l'enceinte, quand de loin ils voient les deux guerriers qui se glissent à gauche par un sentier détourné. Le casque [de Messape] qu'Euryale a revêtu réfléchit tout à coup les rayons de la lune, et son éclat qui brille dans l'ombre, trahit l'imprudent. Il a été vu : il est perdu! Volscens, du milieu de sa troupe : « Qui vive? arrêtez. Pourquoi êtes-vous en route? qui êtes-vous? où allez-vous? » Eux, de garder le silence, de précipiter leur fuite dans la forêt, et de se confier aux ténèbres de la nuit. Mais les cavaliers se partagent, vont de tous côtés surveiller les avenues, qui leur sont connues, et ferment toutes les issues. C'était une forêt hérissée au loin de buissons et d'yeuses touffues, envahie de toutes parts

Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt...
Interea præmissi equites ex urbe latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regi responsa ferebant,
Ter centum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volscens :
« State, viri. Quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? » Nihil illi tendere contra,
Sed celerare fugam in silvis et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra

de ronces épaisses, et dont quelques rares sentiers traversaient à peine les taillis obscurs. Euryale qu'embarrassent et la sombre épaisseur des bois et le poids de son butin, se trouble et perd sa route. Nisus passe, trop vite, hélas! il a déjà échappé à l'ennemi, il s'arrête, il regarde derrière lui, il cherche en vain son ami : il ne le voit plus. « Euryale, cher Euryale, où t'ai-je laissé? où te chercher? » Il revient sur ses pas, s'engage de nouveau dans les détours tortueux de la forêt perfide, observe, suit la trace de son premier passage et parcourt les buissons silencieux. Il entend les chevaux, il entend le bruit et les voix des cavaliers lancés à leur poursuite; au même instant un cri frappe son oreille, et il voit Euryale au milieu de toute la troupe ennemie, Euryale qui, trompé par la nuit, par les lieux, troublé par cette attaque imprévue, s'est laissé prendre, et qu'on entraîne malgré sa résistance et ses efforts désespérés. Que faire? Comment, avec quelles armes faut-il le délivrer? Doit-il se jeter résolûment au milieu des glaives? doit-il à travers cent blessures chercher un glorieux trépas? Il a déjà saisi

Horrida, quam densi complerant undique sentes;
Rara per occultos lucebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Nisus abit; jamque imprudens evaserat hostes...
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum:
« Euryale infelix, qua te regione reliqui?
Quave sequar? » Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,

un javelot, et, le bras ramené en arrière, levant les yeux vers la Lune, il lui adresse cette prière : « Déesse, gloire des astres, protectrice des forêts, fille de Latone, viens, ah! viens nous secourir dans ce péril extrême. Si jamais Hyrtacus, mon père, a porté pour moi des dons sur tes autels; si moi-même j'ai ajouté à ces dons le tribut de mes chasses, si je l'ai suspendu à la voûte, aux portiques sacrés de tes temples, fais que je disperse cette troupe de cavaliers, et dirige mes traits dans les airs. » Il dit, rassemble toutes ses forces, et lance le fer. Le trait vole, fend les ombres de la nuit, et vient s'enfoncer dans le dos de Sulmon, s'y brise, et les éclats du bois lui percent le cœur. Sulmon roule et vomit des flots de sang fumant; le froid le saisit; de longs râlements font palpiter ses flancs. On cherche, on regarde de tous côtés. Nisus, que le succès enhardit, brandit un second trait à la hauteur de son oreille; tandis qu'on s'agite, le fer part, traverse en sifflant les deux tempes de Sagus et se fixe, tiède de sang, au milieu du cerveau qu'il a percé. Le farouche Volscens frémit de fureur; il cherche d'où le trait est

Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur :
« Tu, Dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos;
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum et rege tela per auras. »
Dixerat, et toto connixus corpore ferrum
Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam

parti; il ne sait sur qui faire tomber sa rage. « N'importe! c'est toi, dit-il, c'est ton sang qui va sur l'heure payer ces deux trépas. » Et, l'épée à la main, il se précipitait sur Euryale. Mais alors, épouvanté, hors de lui, Nisus pousse un cri, il ne peut plus longtemps se tenir caché dans les ténèbres, il ne peut supporter plus longtemps une telle douleur : « C'est moi, c'est moi le coupable, me voici; tournez ce fer contre moi, Rutules : j'ai tout fait; lui n'a rien fait, n'a rien pu faire; j'en atteste le ciel, les astres témoins de son innocence. Tout son crime est d'avoir trop chéri un ami malheureux. » Il disait, mais l'épée poussée avec force a déjà traversé le flanc d'Euryale, a ouvert sa blanche poitrine. Il roule expirant, le sang inonde son beau corps, sa tête défaillante se penche et retombe sur ses épaules. Telle, une fleur brillante, tranchée par le soc de la charrue, languit et meurt; tel, la tige fatiguée, le pavot incline la tête sous le poids d'une pluie d'orage! Mais Nisus bondit au milieu de l'escadron; c'est Volscens seul qu'il cherche entre tous, c'est au seul Volscens qu'il s'attaque.

Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas
Persolves amborum », inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem:
« Me, me adsum, qui feci, in me convertite ferrum,
O Rutuli! mea fraus omnis; nihil iste nec ausus
Nec potuit; cœlum hoc et conscia sidera testor;
Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto pulchrosque per artus
Itcruor, inque humeros cervix collapsa recumbit.
Purpureus veluti cum flos, succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.

Pressés autour de leur chef, les ennemis lui font un rempart et détournent les coups de Nisus. Nisus, intrépide, infatigable, fait tournoyer son épée foudroyante, et tandis que Volscens, ouvrant la bouche, crie, il y plonge le fer, et, mourant, prend lui-même la vie de son ennemi. Après quoi, il se jette sur le corps inanimé d'Euryale, et là, percé de coups, mais vengé, il s'endort du paisible sommeil de la mort.

Couple fortuné! Si mes vers ont quelque pouvoir, jamais les siècles n'effaceront vos noms de la mémoire des hommes, tant que la maison d'Énée occupera l'immuable roche du Capitole, tant qu'Auguste et ses descendants posséderont l'empire du monde.

CAMILLE.

Après eux, Camille, du pays des Volsques. Elle arrive avec une nombreuse cavalerie, à la tête d'escadrons étincelants d'airain. Guerrière intrépide, ses mains ne connaissent ni la quenouille féminine, ni les corbeilles de Minerve; mâle héroïne, elle s'est exercée à supporter

Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant. Instat non setius, ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum
Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

(Æn., IX, 175... 450.)

Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas,
Bellatrix; non illa colo calathisve Minervæ

les rudes fatigues de la guerre, à devancer à la course la rapidité des vents. Elle volerait sur la cime verdoyante d'une moisson debout, sans que son pied froisse la barbe délicate des épis; elle courrait sur le sein de la mer, légère et suspendue au-dessus des flots, sans que la plante de ses pieds trempe dans l'onde écumante! Elle excite l'admiration de toute la jeunesse qui sort en foule des maisons et des champs pour la voir, de toutes les mères qui la suivent du regard, qui contemplent stupéfaites, immobiles, haletantes, sa parure royale, la pourpre jetée sur ses épaules délicates, l'agrafe d'or qui noue sa chevelure, l'air martial avec lequel elle porte et le carquois de Lycie, et le myrte champêtre armé d'un fer aigu.

. . . .

Chassé de son royaume par la haine qu'excitaient son orgueil et sa cruauté, Métabe s'éloignait de l'antique cité de Priverne; il fuyait au milieu des périls de la guerre, emportant avec lui sa fille, encore tout enfant, qu'il associait à son exil. C'était Camille, ainsi appelée de sa mère Casmille, dont il avait légèrement modifié le nom. Il la tenait pressée sur son sein, cher-

Femineas assueta manus, sed prœlia virgo
Dura pati cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas;
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis, ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

. . . .

Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prœlia belli,
Sustulit exsilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillæ, mutata parte, Camillam.

chant à gagner avec elle les longs sommets des forêts solitaires ; pendant que les traits meurtriers sifflaient de toutes parts, et que les Volsques répandus autour de lui voltigeaient sur ses traces. Mais tout à coup l'Amasène, dont les flots débordés écument sur la rive, s'oppose à sa fuite, grossi qu'il est par des pluies abondantes. Le père allait se jeter à la nage, mais il est retenu par l'amour de son enfant, il tremble pour son précieux fardeau. Il cherche, il réfléchit, et soudain il prend un parti. Guerrier robuste, il tenait justement à la main un javelot énorme chargé de nœuds et durci au feu. Il y attache sa fille, qu'il enveloppe de l'écorce d'un liége sauvage, et qu'il met habilement au milieu de sa lance ; puis la brandissant d'un bras vigoureux, il s'écrie en s'adressant au ciel : « Fille de Latone, vierge protectrice de ces forêts, Diane, tu vois cette enfant : son père la voue à tes autels ; suppliante, et pour la première fois revêtue de tes armes, elle fuit à travers les airs l'ennemi qui la presse. Reçois-la, je t'en supplie, ô Déesse ! elle t'appartient, celle que je vais confier au hasard des vents. » Il dit, ramène le bras en arrière, brandit le javelot, et le

Ipse, sinu præ se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum ; tela undique sæva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce, fugæ medio, summis Amasenus abundans
Spumabat ripis ; tantus se nubibus imber
Ruperat. Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix hæc sententia sedit :
Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat hastæ.
Quam dextra ingenti librans, ita ad æthera fatur :
— « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
Ipse pater famulam voveo ; tua prima per auras
Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris. »
Dixit, et adducto contortum hastile lacerto

les rudes fatigues de la guerre, à devancer à la course la rapidité des vents. Elle volerait sur la cime ondoyante d'une moisson debout, sans que son pied froisse la barbe délicate des épis; elle courrait au sein de la mer, légère et suspendue au-dessus des flots, sans que la plante de ses pieds trempe dans l'onde écumante! Elle excite l'admiration de toute la jeunesse qui sort en foule des maisons et des champs pour la voir, de toutes les mères qui la suivent du regard, qui contemplent stupéfaites, immobiles, haletantes, sa parure royale, la pourpre jetée sur ses épaules délicates, l'agrafe d'or qui noue sa chevelure, l'air martial avec lequel elle porte et le carquois de Lycie, et le myrte champêtre armé d'un fer aigu.

. . . .

Chassé de son royaume par la haine qu'excitait son orgueil et sa cruauté, Métabe s'éloignait de l'antique cité de Priverne; il fuyait au milieu des périls de la guerre, emportant avec lui sa fille, encore toute petite, qu'il associait à son exil. C'était Camille, ainsi appelée de sa mère Casmille, dont il avait légèrement modifié le nom. Il la tenait pressée sur son sein

Femineas assueta [illegible] sed prœlia virgo
Dura pati curs[illegible]
Illa vel intact[illegible]
Gramina, nec [illegible]
Vel mare per[illegible]
Ferret iter, [illegible]
Illam omni[illegible]
Turbaque [illegible]
Attonitis [illegible]
Velet hon[illegible]
Auro in[illegible]
Et past[illegible]

. .

Puls[illegible]
Pri[illegible]
In[illegible]
S[illegible]
N[illegible]

argenté. Que de mères dans les villes Tyrrhéniennes la souhaitèrent pour épouse à leurs fils! Elle, tout entière à Diane, a pour jamais voué son amour à ses flèches, à sa virginité, qu'elle garde sans tache. Pourquoi faut-il qu'elle ait été saisie par cette guerre, et qu'elle ait voulu se mesurer avec les Troyens!...

MORT DE PALLAS.

Cependant Turnus, averti par sa sœur auguste, vient en toute hâte se substituer à Lausus, et lance rapidement son char au milieu des bataillons. Dès qu'il a vu ses alliés : « Suspendez la lutte ; c'est moi, moi tout seul, qui vais attaquer Pallas ; c'est à moi seul que Pallas est dû. Et plût aux Dieux que son père fût ici témoin de ce combat! » Il dit, et les Rutules s'éloignent et lui laissent le champ libre. L'obéissance des Rutules, cet ordre impérieux frappent Pallas. Il contemple Turnus avec étonnement, mesure des yeux sa haute taille, promène sur lui un regard farouche, et répond à son insolent ennemi : « Ou la riche dépouille que je vais avoir, ou un trépas glorieux,

Multæ illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum ; sola contenta Diana,
Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros!...

(Æn., VII, 803, 817. — XI, 540, 585.)

Interea soror alma monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnæ ;
Solus ego in Pallanta feror, soli mihi Pallas
Debetur : cuperem ipse parens spectator adesset. »
Hæc ait, et socii cesserunt æquore jusso.
At, Rutulum abscessu, juvenis tum jussa superba
Miratus stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu,
Talibus et dictis it contra dicta tyranni :
« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,

va m'illustrer : mon père ne peut manquer d'en être fier. Trêve de menaces ! » Il dit, et s'avance au milieu de la plaine. Le sang se fige et se glace d'effroi au cœur des Arcadiens. Turnus s'est élancé en bas de son char ; c'est à pied qu'il veut combattre, et de près. Comme un lion qui du haut d'une montagne a vu, dans un pré voisin, un fier taureau s'exercer au combat, accourt et vole ; tel apparaît Turnus marchant à l'ennemi. Dès que Pallas le croit à la portée du trait, il prend les devants, dans l'espoir que la fortune le secondera dans cette lutte inégale, et s'adressant au ciel : « Au nom de l'hospitalité paternelle, au nom de la table où tu es venu t'asseoir jadis, Alcide, écoute ma prière, seconde mon audace. Que Turnus expirant me voie lui arracher ses armes ensanglantées, que ses yeux mourants reconnaissent un vainqueur ! » Alcide, qui l'a entendu, étouffe un long gémissement dans son cœur, et ne répond que par des larmes impuissantes. Alors Jupiter, s'adressant doucement à son fils : « L'heure de chacun est irrévocablement marquée. Courte est la vie des mortels, irréparable sa perte ! Mais prolonger,

Aut leto insigni : sorti pater æquus utrique est.
Tolle minas. » Fatus, medium procedit in æquor.
Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire
Comminus. Utque leo, specula cum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem in prœlia taurum,
Advolat : haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus ; magnumque ita ad æthera fatur :
« Per patris hospitium et mensas quas advena adisti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis :
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrimasque effundit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis :
« Stat sua cuique dies ; breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitæ ; sed famam extendere factis,

éterniser sa mémoire par ses exploits, c'est l'œuvre du héros! Que de fils des Dieux sont tombés sous les murs superbes de Troie! Sarpédon, mon fils, n'a-t-il pas péri comme eux? Va, Turnus a son destin qui l'attend aussi; il touche au terme de la carrière qui lui est accordée. » — Il dit, et détourne ses regards des campagnes Rutules.

Mais Pallas lance un javelot de toute la force de son bras, et tout aussitôt tire du fourreau son épée étincelante. Le trait vole, porte à l'endroit de l'épaule que couvre le haut de la cuirasse, y pénètre, se fait un passage à travers les bords du bouclier, enfin effleure le corps gigantesque de Turnus. Turnus alors brandit longtemps un bois dur armé d'un fer aigu, et le lance à Pallas en disant : « Vois si mon javelot pénétrera mieux que le tien. » Il avait dit, et déjà bouclier, lames de fer et d'airain, peaux de taureau tant de fois pliées et repliées, sont ouvertes; déjà l'épaisse cuirasse, déjà toute la poitrine est percée. En vain Pallas arrache le trait fumant de sa blessure. le sang et la vie jaillissent par la même voie. Il tombe

Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deum; quin occidit una
Sarpedon, mea progenies : etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans, humeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit, atque, viam clipei molita per oras,
Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur :
« Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum. »
Dixerat; at clipeum, tot ferri terga, tot æris,
Quem pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricæque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.

sur sa blessure; ses armes retentissent de sa chute, et sa bouche sanglante mord, en mourant, le sol ennemi. Turnus, debout devant sa victime : « Arcadiens, souvenez-vous de mes paroles pour les rapporter à Évandre : je lui renvoie Pallas tel qu'il l'a mérité. Toutefois, les honneurs de la tombe et les consolations de la sépulture, je les accorde. Il aura payé assez cher l'hospitalité qu'il a donnée à Énée ! » En parlant ainsi, il presse du pied gauche le corps inanimé de Pallas, et lui arrache son riche et pesant baudrier... Et Turnus est fier, Turnus se pare avec orgueil de cette dépouille !

O mortels ignorants du sort qui les attend ! Mortels trop prompts à oublier la mesure, à s'enivrer de la prospérité ! Le jour va venir où ce même Turnus voudra payer bien cher la vie de Pallas, où il maudira et ces dépouilles et cette victoire !

Corruit in vulnus ; sonitum super arma dedere,
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super adsistens :
« Arcades, hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
Largior. Haud illi stabunt Æneia parvo
Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei ;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.

Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
Et servare modum, rebus sublata secundis !
Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et cum spolia ista diemque
Oderit !...

(Æn., X, 445-505.)

DRANCÈS ET TURNUS.

DISCOURS DE DRANCÈS.

Alors se lève Drancès, Drancès, ennemi de Turnus, (la gloire de Turnus le torture et a enfoncé dans son cœur les amers aiguillons d'une haine oblique), Drancès, qui est riche, qui a bonne langue, mais dont le bras est froid à l'heure des combats, conseiller précieux dans les délibérations, homme redoutable, car il sait exciter les séditions; Drancès que le noble sang de sa mère remplit d'orgueil, mais dont le père est inconnu. Il se lève, et par ces paroles il amoncèle contre Turnus, il grossit les ressentiments dans tous les cœurs.

« Elle n'est obscure pour personne, ô le meilleur des rois, elle n'a nul besoin de notre faible voix la situation sur laquelle tu nous consultes. Les intérêts de ton peuple, tout le monde les connaît, mais tout le monde hésite à les dire. Qu'il nous laisse la liberté de la parole, qu'il relâche un peu de son orgueil celui dont l'influence funeste, dont le génie sinistre (je le dirai, moi, bien qu'il me menace de son glaive et de la mort), a fait tomber sous nos yeux tant de héros,

Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat),
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras :
« Rem nulli obscuram, nostræ nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex ; cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi; sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)

flambeaux de la patrie, a plongé toute une ville dans le deuil, tandis que lui, attaque le camp Troyen, après avoir assuré sa fuite, et prétend effrayer le ciel de ses armes! Aux nombreux présents, aux offres que tu fais adresser aux Troyens, il en est une qu'il faut ajouter, ô le meilleur des rois : il n'est pas de violence qui doive empêcher un père de donner sa fille à un gendre illustre et de cimenter par un digne hyménée l'éternelle alliance qui doit l'unir à lui. Que si tant de terreur tient les esprits et les cœurs, adjurons-le, demandons lui en grâce à lui-même de céder, de faire à son roi, à sa patrie le sacrifice de ses prétentions. Car enfin, pourquoi jeter tes concitoyens dans des périls manifestes, ô toi, source et cause de tous nos maux? Il n'est pas de salut pour nous dans la guerre; nous te demandons tous la paix, Turnus, et, en même temps, le seul gage inviolable de la paix. Moi, tout le premier, moi que tu supposes être ton ennemi (et, si tu y tiens, je ne m'en défends pas), je viens à toi, en suppliant. Grâce pour les tiens. Grâce! laisse tomber ton orgueil; reconnais que tu es vaincu, va-t-en. Nous avons vu assez de funérailles; nous

Lumina tot cecidisse ducum totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troïa tentat
Castra fugæ fidens, et cælum territat armis.
Unum etiam donis istis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenæis
Des, pater, et pacem hanc æterno fœdere jungas.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur, veniamque oremus ab ipso :
Cedat, jus proprium regi patriæque remittat.
Quid miseros toties in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum?
Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis (et esse
Nil moror), en supplex venio. Miserere tuorum;
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi

avons assez dépeuplé nos vastes campagnes. Ou si la gloire te tente, si tu présumes tant de ton courage, s'il te faut une couronne royale pour dot, va donc, va le premier, va seul présenter sans peur ta poitrine à ton ennemi. Quoi! pour que Turnus devienne l'heureux époux d'une princesse, nous autres, vile engeance, troupe indigne de sépulture et de larmes, il nous faudra joncher la plaine! Mais toi-même, si tu as du cœur, si tes pères t'ont transmis un peu de leur courage, ose donc regarder en face un rival qui te provoque! »

DISCOURS DE TURNUS.

Un pareil discours allume la fureur de Turnus; il pousse un sourd gémissement, et du fond de son cœur partent ces mots : « Drancès, ta bouche prodigue largement les discours, quand la guerre réclame les bras. Oh! dès qu'on assemble le sénat, tu es le premier arrivé. Mais il ne s'agit plus de remplir le palais de tirades que tu peux y lancer en toute sureté, tant que nos remparts tiennent l'ennemi à distance,

Vidimus, ingentes et desolavimus agros.
Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis! Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat. »

(Æn., XI, 335-375.)

Talibus exarsit dictis violentia Turni;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
« Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi
Tum cum bella manus poscunt; Patribusque vocatis
Primus ades. Sed non replenda est curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum distinet hostem

tant que le sang n'inonde pas encore nos fossés. Va, fais sonner ton éloquence (c'est ta coutume); accuse moi de lâcheté, Drancès, après les monceaux de carnage que ton bras a entassés, après les trophées dont tu as partout illustré nos plaines! Ce que peut la valeur et l'héroïsme, montre-le; nous n'avons pas à aller loin pour trouver l'ennemi : il environne nos murs de toutes parts. Partons-nous? Qui t'arrête? Est-ce que par hasard tout ton courage est toujours dans cette langue pleine de vent, et dans ces pieds si prompts à fuir?... Moi, vaincu? Et qui donc, infâme que tu es, qui donc peut dire sans mentir que je suis vaincu, à la vue de notre Tibre grossi du sang des Troyens, de toute la maison d'Évandre éteinte avec Pallas, et des Arcadiens dépouillés de leurs armes? Tel ne m'ont connu ni Bitias, ni le géant Pandarus, ni les milliers de guerriers que mon bras vainqueur a envoyés en un seul jour au Tartare, enfermé que j'étais dans leurs murs, emprisonné dans les remparts ennemis! Il n'est pas pour nous de salut dans la guerre, dis-tu? — C'est au chef Dardanien, c'est à tes partisans qu'il

Agger murorum, nec inundant sanguine fossæ.
Proinde tona eloquio; solitum tibi; meque timoris
Argue tu, Drance : quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropæis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet : nec longe scilicet hostes
Quærendi nobis; circumstant undique muros.
Imus in adversos? quid cessas? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit?
Pulsus ego? aut quisquam merito, fœdissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim
Sanguine et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victor sub Tartara misi,
Inclusus muris, hostilique aggere septus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens

faut tenir ce langage. Continue à répandre autour de toi le trouble et la crainte; exalte toujours les forces d'une nation deux fois vaincue, et rabaisse toujours les armes de Latinus! Voilà maintenant, voilà que les chefs des Grecs tremblent devant les armes Troyennes! voilà que le fils de Tydée, qu'Achille de Larisse fuient, et que les eaux de l'Aufide reculent devant les eaux de l'Adriatique! Et voyez comme le fourbe, comme le scélérat feint de trembler devant mes menaces et recourt à la crainte pour envenimer ses accusations! Rassure-toi donc; jamais ce bras n'abrégera une vie comme la tienne, on te la laisse : elle est digne du corps qu'elle habite!

« Maintenant je reviens à toi, à la grave délibération que tu nous soumets, ô mon père. Si tu ne fondes plus d'espoir sur nos armes; si nous sommes abandonnés à ce point; s'il a suffi d'une défaite pour nous anéantir, et si la fortune n'a plus de retour possible, implorons la paix, et tendons des mains inertes et suppliantes. Mais, oh!... s'il nous restait quelque étincelle de notre ancienne valeur. Oh! je le sens, heureux le guerrier, heureux le noble cœur qui, pour

Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ, contra premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides et Larissæus Achilles,
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
« Nunc ad te, et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet Fortuna regressum,
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quamquam o si solitæ quidquam virtutis adesset!
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum

ne pas voir un tel spectacle, est tombé mort sur le champ de bataille, et une fois pour toutes a mordu la poussière! — Mais s'il nous reste des ressources, une jeunesse encore intacte, des villes, des peuples Italiens prêts à nous secourir; si les Troyens n'arrivent à la gloire qu'à travers des flots de sang, s'ils ont leurs funérailles, et si la tempête frappe également sur tous, pourquoi reculer lâchement dès le premier pas? Pourquoi trembler de tous nos membres avant d'entendre le clairon des combats? Que de fois, le temps dont les perpétuelles vicissitudes marquent le cours, a ramené le bonheur! Que de fois la Fortune, en se jouant, a quitté et revu tour à tour les mêmes mortels, et remis sur une base solide ceux qu'elle avait renversés! Nous n'aurons ni l'appui de l'Étolien, ni les soldats d'Arpi? Mais nous aurons Messape, l'heureux Tolumnius, les chefs que nous ont envoyés tant de peuples. La gloire hésitera-t-elle à suivre l'élite du Latium et des champs Laurentins? N'avons-nous pas aussi Camille de la noble nation des Volsques, Camille qui nous amène sa cavalerie et ses escadrons resplendissants d'airain? — Maintenant si c'est moi

Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis, et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique supersunt,
Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine (sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas), cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius; multos alterna revisens
Lusit, et in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus et Arpi?
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misere duces; nec parva sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.

seul que les Troyens appellent au combat, si ce duel vous plaît, si je suis l'unique obstacle au bonheur de tous, la victoire n'est pas tellement infidèle à ce bras, que je ne sois prêt à tout oser pour un si bel espoir. J'irai, avec confiance, j'irai à l'ennemi, fût-il supérieur au valeureux Achille; fût-il, comme lui, revêtu d'armes forgées par Vulcain. C'est pour vous, pour Latinus, pour mon beau-père que je donne ma vie, moi, Turnus, qui ne le cède en valeur à aucun de mes ancêtres. C'est moi seul qu'Enée provoque, a-t-on dit? C'est ce que je demande. Et je demande également, si le courroux des Dieux veut une victime, que ce ne soit pas Drancès qui meure à ma place; et, si la gloire couronne le courage, que ce ne soit pas lui qui me la ravisse! »

LE BOUCLIER D'ÉNÉE.

Là se déroulait l'histoire de l'Italie et les triomphes de Rome que le Dieu du feu, versé dans la connaissance des oracles et instruit des événements des âges à venir, avait représentés; là, toute la suite des futurs

Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto,
Non adeo has exosa manus victoria fugit,
Ut tanta quidquam pro spe tentare recusem.
Ibo animis contra; vel magnum præstet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Æneas vocat? Et vocet oro;
Nec Drances potius, sive est hæc ira deorum,
Morte luat; sive est virtus et gloria, tollat. »

(ÆN., XI, 375-445.)

Illic res Italas Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat Ignipotens; illic genus omne futuræ

descendants d'Ascagne, et la longue série des guerres de Rome. Et d'abord il avait représenté la louve, qui venait de mettre bas, étendue dans l'antre verdoyant de Mars; près d'elle, deux enfants jouaient suspendus autour de ses mamelles, et têtaient sans peur leur sauvage mère; elle, le cou replié sans effort, les caressait tour à tour et façonnait leur corps avec sa langue. Non loin de là, il avait figuré Rome et les Sabines enlevées, contre le droit des gens, dans la vaste enceinte où se donnaient les grands jeux du Cirque. Aussitôt une guerre nouvelle éclatait entre les sujets de Romulus, le vieux Tatius et les sévères habitants de Cures. Puis, la lutte suspendue, les deux rois armés sont devant l'autel de Jupiter; debout et la coupe en main, ils cimentent leur alliance en immolant la truie. Près de là, des quadriges rapides, lancés en sens contraire, dispersent les membres de Mettus. (Perfide Albain, tu n'avais qu'à rester fidèle à tes serments!) Tullus traînait à travers la forêt les entrailles du traître, et les buissons dégouttaient de son sang qui les inonde. Ailleurs Porsenna enjoint aux Romains de rouvrir leurs portes à Tarquin qu'ils ont chassé, et

Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos et corpora fingere lingua.
Nec procul hinc Romam, et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat, subitoque novum consurgere bellum
Romulidis Tatioque seni Curibusque severis.
Post idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram paterasque tenentes
Stabant, et cæsa jungebant fœdera porca.
Haud procul inde citæ Mettum in diversa quadrigæ
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres!),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat

tient la ville étroitement assiégée. Les descendants d'Énée se ruent au combat pour la défense de la liberté. Voyez comme le visage du roi Étrusque respire à la fois la colère et la menace, à la vue de Coclès qui ose rompre un pont devant lui, et de Clélie, qui brise ses fers et franchit le Tibre à la nage.

Au sommet du bouclier, gardien de la roche Tarpéienne, Manlius. Il se tient debout devant le temple et occupe le haut du Capitole. Puis c'est le palais de Romulus encore hérissé de chaume; c'est l'oie, au plumage argenté, qui voltige sous les portiques dorés, et dont les cris annoncent la présence des Gaulois. Les Gaulois arrivent en effet à travers les buissons, protégés par les ténèbres; ils vont, à la faveur d'une nuit sombre, surprendre la citadelle. D'or est leur chevelure et d'or leur vêtement; leurs sayons rayés resplendissent; leur cou, blanc comme le lait, est garni d'un collier d'or. Chacun d'eux brandit dans sa main deux javelots des Alpes, et de longs boucliers couvrent leur corps.

Ici bondissent les Saliens, les Luperques nus. Les flamines à la houppe de laine, les anciles tombés du

Accipere, ingentique urbem obsidione premebat :
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem similemque minanti
Aspiceres, pontem auderet quia vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo, custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat;
Romuleoque recens horrebat regia culmo.
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat.
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis :
Virgatis lucent sagulis : tum lactea colla
Auro innectuntur : duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hic exsultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosqne apices, et lapsa ancilia cælo

ciel sont également sculptés. Les chastes matrones, sur des chars mollement suspendus, conduisent solennellement les images sacrées.

Plus loin, le Dieu avait figuré aussi les abîmes du Tartare, le profond palais de Pluton, et les supplices des criminels. Tu t'y trouves, Catilina, suspendu à un rocher qui te menace, et tu trembles à l'aspect des Furies ! Les justes ont leur séjour à part, et Caton les préside.

Au centre du bouclier s'étendait au loin l'image d'une mer en courroux ; elle est d'or sur des vagues blanchissantes d'écume ; à l'entour, des dauphins d'un clair-argent se jouaient en cercle, et de leurs queues ils fouettaient l'onde et fendaient les vagues. Au milieu l'on aperçoit deux flottes armées d'airain : c'est la bataille d'Actium. Quel déploiement de forces ! Voyez comme toute la mer de Leucate est en feu, comme ses flots sont étincelants d'or ! D'un côté apparaît Auguste qui mène l'Italie au combat, Auguste qu'accompagnent et le Sénat et le peuple, et les Pénates et les Grands Dieux. Il se tient debout au sommet de la poupe ; ses tempes brillantes vomissent une double flamme, et l'astre paternel resplendit sur sa tête. De

Extuderat ; castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas ; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem ;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano :
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat, totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prœlia Cæsar,
Cum Patribus populoque, Penatibus et magnis Dis,
Stans celsa in puppi ; geminas cui tempora flammas
Læta vomunt patriumque aperitur vertice sidus.

l'autre côté, Agrippa, secondé des vents et des Dieux, la tête haute, conduit ses bataillons ; l'insigne superbe du triomphe, la colonne rostrale brille sur son front. Du côté opposé, avec ses troupes barbares, et ses armes bariolées, Antoine. Il revient victorieux des contrées de l'Aurore et des bords de la mer Rouge, et il entraîne à sa suite l'Égypte, toutes les forces de l'Orient, les peuples les plus reculés de la Bactriane; et même, il est suivi, ô crime! il est suivi d'une épouse égyptienne!.Tous à la fois s'élancent; et sous le tranchant des rames, sous la triple dent des proues, la mer entière s'ébranle et se couvre d'écume. Ils gagnent le large. On croirait voir flotter les Cyclades arrachées à leurs fondements, ou les hautes montagnes se heurter entre elles : tant est pesante cette masse de vaisseaux chargés de guerriers et de tours qui s'entrechoquent. L'étoupe enflammée, les traits armés de fer volent et pleuvent de toutes parts; quel carnage rougit déjà les plaines de Neptune! La reine est au milieu, qui, de son sistre égyptien, anime ses guerriers au combat, sans apercevoir les deux serpents qui sont déjà derrière elle. Des divinités étranges, l'aboyant Anubis, mille autres monstres s'avancent, le

Parte alia, ventis et Dis Agrippa secundis,
Arduus agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis
Victor ab Auroræ populis et litore rubro
Ægyptum, viresque Orientis, et ultima secum
Bactra vehit, sequiturque (nefas!) Ægyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tanta mole viri turritis puppibus instant!
Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur : arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque Deum monstra et latrator Anubis,

glaive en main, contre Neptune et Vénus, contre Minerve. Déchaîné au cœur de la mêlée, on voit Mars, ciselé sur le fer; on voit les Furies terribles fondre du haut des airs, et la Discorde triomphante qui promène partout sa robe en lambeaux, et Bellone, qui la suit, armée de son fouet ensanglanté.

Du haut de son temple d'Actium, Apollon, l'arc tendu, contemple et domine la lutte. Frappés d'une égale terreur, Égyptiens, Indiens, Arabes, Sabéens, tous prennent la fuite. La reine, toutes voiles tendues, la reine prend le vent et lâche en toute hâte les cordages. Vulcain l'a représentée au milieu du carnage déjà pâle de la pâleur de la mort qui l'attend, emportée par l'Iapyx et par les flots. Et en face d'elle, le Nil au corps gigantesque, le Nil en deuil, ouvrant les pans de sa robe qu'il déploie tout entière, et appelant dans ses flancs azurés et dans les profondes retraites de ses eaux, appelant, de sa grande voix, les vaincus.

Mais César, porté trois fois dans les murs de Rome sur son char de triomphe, consacrait aux Dieux de l'Italie ses vœux immortels, trois cents temples ma-

Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam
Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ,
Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes pallentem morte futura,
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri;
Contra autem magno mærentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus et tota veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dis Italis votum immortale sacrabat,

jestueux dans Rome entière. La joie, les jeux, les acclamations éclatent; dans tous les temples un chœur de matrones; dans tous, des autels. Devant ces autels, sur le sol sont étendus les taureaux immolés. Le vainqueur, posté sur le seuil éblouissant du brillant Apollon, passe en revue les tributs des peuples et les suspend aux superbes portiques. Devant lui passe une longue file de nations vaincues, aussi diverses de langage que de mœurs, de vêtements et d'armes : Nomades, Africains à la robe flottante, Léléges, Cariens, Gélones armés de flèches, Vulcain les a toutes représentées. L'Euphrate coulait déjà moins superbe. Enfin les Morins, habitants des confins du monde, le Rhin à la double corne, les Dahes indomptés, et l'Araxe indigné sous le pont qui l'asservit.

Telles sont les merveilles qu'Énée admire sur son bouclier, œuvre de Vulcain et présent de sa mère : il se plaît à contempler cette image d'événements qu'il ne peut connaître, et il revêt ses épaules de cette armure, gage de la gloire et des destinées de sa race.

Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ :
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus; incedunt victæ longo ordine gentes,
Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat; Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.
Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

(Æn., VIII, 626-731.)

LE COMBAT DU CESTE.

ENTELLE ET DARÈS.

La course terminée, et les prix distribués : « Maintenant, dit Énée, que ceux qui se sentent force et courage au cœur, avancent, et lèvent leurs bras armés du ceste. » Il dit, et propose un double prix : pour le vainqueur un jeune taureau paré de bandelettes à lamelles d'or ; une épée et un casque magnifique pour consoler le vaincu. Aussitôt se présente, étalant sa force herculéenne, Darès qu'accueille un murmure flatteur de toute l'assemblée, Darès, qui luttait seul autrefois contre Pâris, et qui, près du tombeau où repose le grand Hector, se mesura avec le victorieux Butès, énorme colosse, issu d'Amycus, roi de Bébrycie, le terrassa et l'étendit mort sur la fauve arène. Tel est Darès qui le premier offre le combat; il dresse fièrement la tête, étale ses larges épaules, déploie, exerce tour à tour ses deux bras, et frappe l'air de ses coups. On lui cherche un rival. Mais personne, dans cette foule immense, n'ose engager la lutte avec un

Post, ubi confecti cursus, et dona peregit :
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat bracchia palmis. »
Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem :
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virum se murmure tollit,
Solus qui Paridem solitus contendere contra,
Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in prœlia tollit,
Ostenditque humeros latos, alternaque jactat
Bracchia protendens, et verberat ictibus auras.
Quæritur huic alius; nec quisquam ex agmine tanto

pareil athlète, et revêtir ses mains du ceste. Aussi Darès, plein de joie, croit déjà que tous renoncent à la palme; il s'avance aux pieds d'Énée, et, sans plus attendre, il saisit de la main gauche le taureau par la corne, et élevant la voix : « Fils d'une Déesse, dit-il, si personne n'ose s'exposer au combat, vais-je ainsi rester là longtemps debout? Combien faut-il que j'attende encore? Dis-moi d'emmener tout de suite le prix. » Et tous les Troyens de répondre par un murmure approbateur, et de demander qu'on lui délivre tout de suite la récompense promise.

Alors, Aceste gourmande en termes sévères Entelle qui venait de s'asseoir près de lui sur un banc de verdure. « Entelle, c'est donc vainement que tu fus autrefois le plus courageux des héros! Quoi! tu vas laisser emporter ainsi, sans combat, un prix si glorieux? Où donc est aujourd'hui ce Dieu, notre maître, où donc est Éryx? A quoi te sert de nous l'avoir tant vanté? Où donc est ta renommée qui remplissait toute la Trinacrie [Sicile]? Et toutes ces dépouilles suspendues à ta demeure? » Entelle lui répond : « Va, l'amour des louanges et de la gloire est toujours dans mon cœur, la peur ne l'en a pas chassé; mais les

Audet adire virum manibusque inducere cæstus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Æneæ stetit ante pedes; nec plura moratus,
Tum læva taurum cornu tenet, atque ita fatur :
« Nate Dea, si nemo audet se credere pugnæ,
Quæ finis standi? quo me decet usque teneri?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidæ, reddique viro promissa jubebant.
Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbæ :
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines? Ubi nunc nobis Deus ille, magister
Nequicquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille sub hæc : « Non laudis amor, nec gloria cessit

glaces de l'âge ont engourdi mon sang, ont éteint dans ce corps languissant mes forces épuisées. Ah! si j'*avais* encore aujourd'hui cette jeunesse que j'eus autrefois, et dont ce fanfaron se targue avec tant d'insolence, ce n'est point l'appât du prix, l'espoir de mériter ce magnifique taureau qui m'eût fait descendre dans la lice. Je me soucie bien du prix !... » Il dit, et jette au milieu de l'arène deux cestes d'un poids énorme. C'étaient ceux dont le vaillant Éryx armait ses mains pour le combat, et que de dures courroies tenaient attachés à ses bras. La foule est stupéfaite, tant paraissent lourds ces gantelets où le cuir épais d'un bœuf se replie sept fois, et que hérissent des lames de plomb et de fer. Darès lui-même est interdit plus que tout le monde, et refuse absolument de telles armes. Le magnanime fils d'Anchise les pèse, tourne et retourne en tous sens l'immense assemblage de leurs liens. Mais le vieillard prenant la parole. « Eh! que serait-ce donc si vous aviez vu les cestes d'Hercule en personne, et le terrible combat livré ici même, sur ce rivage? Aceste, voilà les armes que portait jadis ton frère Éryx, tu peux encore voir le sang et

Pulsa metu; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetæ in corpore vires.
Si mihi, quæ quondam fuerat, quaque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventas;
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem, nec dona moror.» Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prœlia suetus
Ferre manum, duroque intendere bracchia tergo.
Obstupuere animi : tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longeque recusat :
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis cæstus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat;

les débris de cervelle qui les couvrent ; c'est avec elles qu'il s'est mesuré contre le grand Alcide; c'est d'elles que je me servais quand un sang plus généreux me donnait des forces, et que la vieillesse jalouse ne semait pas encore sur mes tempes les cheveux blancs. Mais du moment que le Troyen Darès refuse mes armes, si ma proposition agrée au pieux Énée, si Aceste l'approuve, lui qui m'a engagé au combat, rendons la lutte égale. Je te fais grâce du ceste d'Éryx; rassure-toi, et, de ton côté, dépose le ceste troyen. » A ces mots il rejette de ses épaules son épais manteau et met à nu les fortes articulations de ses membres, ses grands os, ses bras musculeux ; vrai géant, il se dresse et s'avance dans l'arène. Le fils d'Anchise, prend deux cestes égaux et attache aux mains des champions des armes pareilles.

Et déjà ils se dressent tous deux sur les doigts de leurs pieds, et, terribles, ils élèvent leurs bras dans les airs. Ils ont aussitôt rejeté en arrière leur haute tête, qu'ils veulent mettre hors de la portée des coups; et les mains s'enlacent aux mains, la lutte s'engage. L'un, plus agile et plus souple, a pour lui la jeunesse ;

Sanguine cernis adhuc fractoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit : his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, æmula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares hæc Troius arma recusat,
Idque pio sedet Æneæ, probat auctor Acestes,
Æquemus pugnas. Erycis tibi terga remitto;
Solve metus; et tu Trojanos exue cæstus. »
Hæc fatus, duplicem ex humeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa cæstus pater extulit æquos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Bracchiaque ad superas interritus extulit auras.
Adduxere retro longe capita ardua ab ictu,
Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt.
Ille pedum melior motu, fretusque juventa,

l'autre a la masse et la solidité du corps; mais ses genoux tremblent et fléchissent, un souffle pénible fait palpiter ses vastes membres. Les rivaux se portent tour à tour mille coups perdus; mille coups tombent dans les creux de leurs flancs, et retentissent sur leur vaste poitrine; leurs mains précipitées errent autour de leurs oreilles et de leurs tempes; les joues craquent sous les blessures du dur métal. Entelle, grâce à sa masse, demeure ferme et inébranlable dans sa posture; il lui suffit d'un léger mouvement de corps, d'un coup d'œil vigilant pour éviter les coups. L'autre est comme un guerrier qui bat de ses machines les remparts élevés d'une ville, ou d'une citadelle assise sur un mont escarpé; il va, vient, tente tous les points accessibles, et presse en vain l'ennemi d'assauts multipliés. Enfin Entelle se dresse; on le voit allonger le bras droit et le lever de toute sa hauteur; mais Darès attentif a vu d'en haut venir le coup, et vite, par un prompt mouvement de corps, il s'efface. Entelle répand toute sa force dans le vide, et tout aussitôt, pesant vieillard, entraîné par son propre élan et par son poids, il va de lui-même tomber pesamment à terre.

Hic membris et mole valens; sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit æger anhelitus artus.
Multa viri nequicquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures et tempora circum
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malæ.
Stat gravis Entellus, nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit; ille ictum venientem a vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto

Ainsi tombe sur l'Érymanthe ou sur le sommet de l'Ida un pin miné par les ans et sapé dans ses racines. Agités de sentiments divers, Troyens, Siciliens, tous se lèvent et poussent au ciel de grands cris. Aceste accourt le premier et relève son vieil ami dont il plaint le malheur. Mais lui, cette chute ne l'a ni ralenti ni effrayé; il n'en retourne qu'avec plus d'ardeur au combat. La colère double sa force; la honte, le sentiment de sa valeur enflamment son sang; et déjà, plus impétueux, il revient sur Darès, le pousse, le chasse haletant dans toute l'étendue de l'arène, et sa main droite et sa main gauche l'accablent de coups redoublés : point de repos, point de trêve. Comme les nuées d'orage versent des torrents de grêle sur les toits retentissants, tel le héros, à coups rapides et redoublés, frappe de l'une et l'autre main, bat et fait tournoyer Darès dans tous les sens.

Mais le pieux Énée ne veut pas que la vengeance aille plus loin, et qu'Entelle s'abandonne davantage à sa fureur vengeresse. Il met fin au combat, et arrachant des mains de son rival Darès épuisé, il le console et lui dit : « Malheureux, quel délire s'est

Concidit, ut quondam cava concidit aut Erymantho,
Aut Ida in magna, radicibus eruta, pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes;
It clamor cælo; primusque accurrit Acestes,
Æquævumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
Tum pudor incendit vires et conscia virtus,
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora, nec requies : quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Æneas procedere longius iras
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur :
« Infelix! quæ tanta animum dementia cepit!

emparé de ton esprit? Ne sens-tu pas ici des forces plus qu'humaines? des Dieux qui ont tourné contre toi? Cède à un Dieu.» Il dit, et, à sa voix, le combat cesse. Les amis de Darès s'empressent autour de lui et l'emportent se traînant péniblement sur ses genoux, laissant tomber sa tête d'une épaule à l'autre, vomissant au milieu d'un sang épais et noir ses dents brisées et sanglantes; ils le reconduisent vers la flotte. Il faut les rappeler pour leur remettre le casque et l'épée promis; ils abandonnent à Entelle la palme et le taureau. Victorieux, enivré d'orgueil, fier de sa superbe conquête: « Fils d'une Déesse, s'écrie alors Entelle, et vous, Troyens, apprenez maintenant quelle était la vigueur de ce corps, au temps de ma jeunesse, et voyez à quel trépas vous arrachez Darès. » Il dit, vient se placer debout, en face du taureau qui était là, réservé au vainqueur, lève le ceste formidable, en ramenant son bras en arrière, se dresse, et décharge un coup terrible entre les deux cornes de l'animal: les os du front sont broyés, la cervelle jaillit et le bœuf palpitant, inanimé, tombe, et reste à terre.

Entelle, toujours triomphant, ajoute avec transport:

Non vires alias, conversaque numina sentis?
Cede Deo. » Dixitque, et prœlia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem
Ore ejectantem mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves ; galeamque ensemque vocati
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
« Nate Dea, vosque hæc, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ, durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua cæstus
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :

« Éryx, voilà la victime que j'immole à la place de Darès : cette offrande est plus digne de toi. Et maintenant, Entelle vainqueur dépose ici son ceste, et renonce à son art. »

LES ABEILLES.

LEURS COMBATS.

Mais si elles sortent pour le combat, (car souvent la discorde qui éclate entre deux rois, met la guerre dans la ruche, et dès lors on peut pressentir l'état des esprits des deux peuples, et l'agitation belliqueuse qui remplit les cœurs ; car des accents guerriers, semblables aux sons rauques de l'airain, gourmandent les paresseuses, et l'on entend comme une voix qui imite les tons divers de la trompette : elles s'assemblent en tumulte, agitent et font briller leurs ailes, aiguisent leur dard avec leur trompe, préparent leurs bras, se pressent et se serrent autour de leur roi, devant le prétoire même, et provoquent l'ennemi à grands cris,) alors, dis-je, si elles trouvent le ciel pur, les plaines de l'air ouvertes, elles s'élancent hors

« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo; hic victor cæstus artemque repono. »

(Æn., V, 362-484.)

Sin autem ad pugnam exierint (nam sæpe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello
Corda licet longe præsciscere : namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum ;
Tum trepidæ inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad prætoria densæ
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem) ;
Ergo ubi ver nactæ sudum camposque patentes,

des portes ; la lutte commence : un grand bruit monte jusqu'au ciel ; les abeilles aux prises, confondues dans une immense mêlée, tombent et jonchent bientôt le sol. Moins serrée est la grêle dans l'air, moins nombreux sont les glands qui pleuvent du chêne qu'on secoue. Au plus fort de la mêlée, les rois, qu'on reconnaît à l'éclat de leurs ailes, les rois, qui dans leur petit corps portent un grand courage. Acharnés l'un contre l'autre, ils refusent de céder, jusqu'au moment où le vainqueur impitoyable force l'une des deux armées à fuir et à tourner le dos. — Et pourtant de si grandes fureurs, ces luttes formidables, une pincée de poussière jetée les arrête tout à coup et les calme !

LEUR RÉPUBLIQUE.

Seules, elles élèvent leurs enfants en commun, habitent en commun une même cité, vivent régies par des lois générales ; seules elles ont une patrie et des pénates fixes, prévoient l'hiver qui va venir, s'adonnent au travail pendant l'été et mettent en commun

Erumpunt portis : concurritur; æthere in alto
Fit sonitus, magnum mixtæ glomerantur in orbem,
Præcipitesque cadunt : non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies, insignibus alis,
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque hæc certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.

(GEORG., IV, 67-87.)

Solæ communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum,
Et patriam solæ et certos novere penates ;
Venturæque hiemis memores, æstate laborem

les richesses acquises. Les unes pourvoient à la subsistance publique, et, fidèles au pacte conclu, travaillent dans les champs; les autres, confinées dans l'enceinte de la ruche, pétrissent avec les larmes du narcisse et les sucs visqueux de l'écorce des arbres, les premiers fondements des rayons; puis elles y suspendent une cire tenace; d'autres élèvent les jeunes nourrissons, espoir de la nation; enfin d'autres épaississent le miel le plus pur et remplissent les alvéoles du nectar liquide. Il en est à qui le sort a assigné la garde des portes; chacune à son tour, elles observent la pluie et les nuages du ciel, ou bien elles reçoivent les fardeaux de celles qui arrivent, ou se forment en troupe serrée pour écarter de la ruche la bande paresseuse des frelons. Quelle ardeur au travail! Quel parfum de miel et de thym odorant! Quand les Cyclopes, pleins d'ardeur, forgent les foudres de Jupiter avec des masses de fer que le marteau façonne, les uns, armés de soufflets faits de peaux de taureaux, reçoivent tour à tour et renvoient le vent; les autres plongent dans l'eau l'airain qui siffle; l'Etna que les enclumes ébranlent, gémit; les bras se lèvent avec

Experiuntur, et in medium quæsita reponunt.
Namque aliæ victu invigilant, et fœdere pacto
Exercentur agris; pars intra sæpta domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras; aliæ spem gentis, adultos
Educunt fetus; aliæ purissima mella
Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti;
Inque vicem speculantur aquas et nubila cæli;
Aut onera accipiunt venientum; aut agmine facto,
Ignavum fucos pecus a præsepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella;
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu; gemit impositis incudibus Ætna;
Illi inter sese magna vi bracchia tollunt

effort et vont retomber en cadence sur le fer que la tenaille saisit et retourne. Pareille (s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes), est l'activité des abeilles Attiques : toutes sont possédées d'une ardeur innée d'accroître la richesse commune, chacune a sa tâche. Les plus âgées sont chargées du soin de la cité, construisent les rayons et en façonnent le merveilleux édifice. Les jeunes ne rentrent qu'à la nuit close, fatiguées, et les jambes chargées de thym : elles ont butiné çà et là sur les arbousiers et les saules verdâtres, et le garou, et le safran roussâtre, et le tilleul onctueux, et l'hyacinthe aux teintes de fer. Toutes cessent, toutes commencent en même temps le travail. Dès le matin, elles s'élancent hors des portes ; point de retardataire. Et de même, quand Vesper les avertit de quitter enfin les champs et de revenir de la pâture, toutes rentrent, et viennent se refaire. Quel bruit, quel bourdonnement autour des portes et du seuil ! Mais une fois qu'elles se sont enfin installées dans leurs cellules, silence absolu pour toute la nuit ; leurs membres fatigués s'abandonnent au repos qu'elles ont bien gagné. Si la pluie menace, elles ne s'éloignent

In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum :
Non aliter (si parva licet componere magnis)
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ
Et munire favos, et dædala fingere tecta.
At fessæ multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenæ : pascuntur et arbuta passim,
Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,
Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus.
Mane ruunt portis ; nusquam mora ; rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant :
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt

guère de la ruche; si l'Eurus approche, elles n'osent se fier au ciel : elles restent à l'abri sous les remparts de la cité, font de l'eau, ne tentent que de courtes excursions. Souvent dans leur vol, elles emportent de petits cailloux, et, pareilles à la barque mobile que son lest maintient sur les flots agités, elles se balancent sans péril dans le vide des airs.

Une chose qui tient du prodige dans les mœurs des abeilles : elles ne s'accouplent pas; elles ne s'énervent pas dans les plaisirs dissolvants de Vénus; elles ne connaissent pas les douleurs de l'enfantement. Mais elles vont seules recueillir avec leur trompe des germes éclos sous les feuilles et sous les herbes les plus suaves; seules, elles se redonnent un roi, une nouvelle génération de citoyens, et reconstruisent pour l'un le palais, pour l'autre ce royaume de cire. Mainte fois, dans leurs courses errantes, il leur est arrivé de briser leurs ailes sur des pierres tranchantes, ou de succomber à la peine sous le fardeau dont elles se sont chargées; tant elles aiment les fleurs, tant elles mettent de gloire à produire le miel! Aussi, bien que les bornes de leur vie soient étroites (elle ne va guère au-delà de la septième année), la race est et demeure immortelle, la

Longius, aut credunt cælo adventantibus Euris;
Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur,
Excursusque breves tentant; et sæpe lapillos,
Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.
Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod nec concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt;
Verum ipsæ e foliis natos et suavibus herbis
Ore legunt, ipsæ regem parvosque Quirites
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refingunt.
Sæpe etiam duris errando in cautibus alas
Attrivere, ultroque animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum et generandi gloria mellis!
Ergo ipsas quamvis angusti terminus ævi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur æstas),

famille et sa fortune reste debout, se perpétue pendant de longues années, et l'on compte les générations d'ancêtres en ancêtres.

LEUR COLÈRE.

Leur colère ne connaît point de bornes; elles se vengent de la moindre offense par une piqûre venimeuse; elles s'attachent aux veines de leur ennemi, y plongent un dard invisible, et laissent dans la plaie et le dard et leur vie!

INTÉRIEUR DE CHAUMIÈRE.

C'est l'hiver : la nuit a enfin achevé sa dixième heure, l'oiseau qui, sentinelle vigilante, annonce le jour, a chanté. Simylus, rustique cultivateur d'un petit champ, peu désireux de jeûner tristement pendant le jour qui va naître, soulève petit à petit ses membres étendus sur un vil grabat; sa main inquiète explore le vide et les ténèbres, et cherche l'âtre; il s'y heurte,

At genus immortale manet, multosque per annos
Stat fortuna domus, et avi numerantur avorum.

(GEORG., IV, 153-209.)

Illis ira modum supra est, læsæque venenum
Morsibus inspirant, et spicula cæca relinquunt
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.

(Id., id., 236-239.)

Jam nox hibernas bis quinque peregerat horas
Excubitorque diem cantu prædixerat ales;
Simylus exigui cultor cum rusticus agri,
Tristia venturæ metuens jejunia lucis,
Membra levat vili sensim demissa grabato
Sollicitaque manu tenebras explorat inertes,
Vestigatque focum, læsus quem denique sentit.

il le sent enfin. Là fumaient encore les restes d'un petit tison consumé; la cendre couvrait le feu caché sous la braise. Il se baisse, en approche sa lampe qu'il penche, et dont son aiguille allonge l'étoupe desséchée, et, d'un souffle précipité, il ranime au foyer la flamme languissante. Elle brille enfin, la lumière a reparu. Simylus abrite de la main sa lampe contre l'air, il distingue la porte de son grenier, tourne la clef et l'ouvre.

A terre était répandu un pauvre tas de blé, il en emplit sa mesure qui contient deux fois huit livres, et de là, il va à la meule. Sur la planchette fixée dans le mur pour cet usage, il pose sa lampe fidèle. Aussitôt il se met nu bras, et, ceint d'une peau de chèvre aux longs poils, il commence par balayer, avec une touffe de crins, la partie creuse de l'appareil dans lequel tourne le grès. Puis ses mains se mettent à l'œuvre : il leur a partagé le travail ; la gauche fournit; la droite est toute à la besogne; elle tourne incessamment la meule qui fait mille et mille tours. Le blé s'écrase et s'échappe bientôt sous les coups rapides

Parvulus exusto remanebat stipite fomes,
Et cinis obductæ celabat lumina prunæ.
Admovet his pronam submissa fronte lucernam,
Et producit acu stuppas humore carentes
Excitat, et crebris languentem flatibus ignem.
Tandem concepto se lux fulgore recepit;
Oppositaque manu lumen defendit ab aura,
Et reserat casulæ quæ pervidet ostia clavi.
Fusus erat terræ frumenti pauper acervus;
Hinc sibi depromit, quantum mensura patebat,
Quæ bis in octonas excurrit pondere libras.
Inde abit, adsistitque molæ, parvaque tabella,
Quam fixam paries illos servabat in usus,
Lumina fida locat; geminos tum veste lacertos
Liberat et cinctus villosæ tegmine capræ
Præverrit cauda silices gremiumque molarum.
Advocat inde manus operi, partitus utrimque:
Læva ministerio, dextra est intenta labori.
Hæc rotat assiduum gyris et concitat orbem

de la pierre. De temps à autre, la main gauche relève sa sœur fatiguée, et alterne avec elle. Parfois notre homme chante quelque chanson rustique pour égayer le travail. Ou bien il appelle Scybale, unique servante de la maison; elle est de race Africaine, comme toute sa personne l'atteste, comme le disent ses cheveux crépus, ses grosses lèvres, son teint basané, sa large poitrine, ses mamelles tombantes, son ventre aplati, ses jambes grêles, la large plante de ses pieds, et ses talons roides et sillonnés de longues crevasses. Il l'appelle, et lui dit de mettre du bois sec sur le foyer et de faire chauffer de l'eau.

Quand la meule a fini sa tâche et cessé de tourner, Simylus transporte à deux mains la farine et la verse dans le crible, puis il secoue. Au-dessus reste le rebut du grain, et par les trous passe et tombe la farine nette et épurée. Vite, il l'étale sur une table lisse, et verse dessus une onde tiède; après quoi il assemble et mêle eau et farine, les pétrit, les épaissit sous ses doigts et, de temps en temps, sème du sel

(Tunsa Ceres silicum rapidò decurrit ab ictu),
Interdum fessæ succedit læva sorori
Alternatque vices. Modo rustica carmina cantat
Agrestique suum solatur voce laborem.
Interdum clamat Scybalen: erat unica custos,
Afra genus, tota patriam testante figura,
Torta comam labroque tumens et fusca colore,
Pectore lata, jacens mammis, compressior alvo,
Cruribus exilis, spatiosa prodiga planta,
(Continuis rimis calcanea scissa rigebant)
Hanc vocat atque arsura focis imponere ligna
Imperat, et flamma gelidos adolere liquores.
Postquam implevit opus justum versatile finem,
Transfert inde manu fusas in cribra farinas
Et quatit, ac remanent summo purgamina dorso,
Subsidit sincera foraminibusque liquatur
Emundata Ceres. Levi tum protinus illam
Componit tabula, tepidas super ingerit undas,
Contrahit admixtos tum fontes atque farinas
Transversa duratque manu liquidoque coacto

sur la masse liquide. La pâte est domptée; il l'aplanit et l'élargit en orbe avec la paume de la main, et marque par carrés égaux les pains qu'il a partagés. Alors, il les porte au feu. (Scybale a eu soin de nettoyer d'avance l'âtre qui doit les recevoir); il les couvre de briques et les charge de braise. Et pendant que Vulcain et Vesta font leur office, Simylus ne passe point cette heure à ne rien faire; il avise quelque autre provision : les seuls dons de Cerès ne flatteraient point son palais, s'il n'y joignait d'autres mets. Il n'a point, près de son foyer, de crochets où pendent lard et morceaux de porc salé et durci; à peine a-t-il, traversé de sparte et enveloppé d'un vieux faisceau d'aneth, un fromage rond pendu dans un coin. Mais il est d'autres ressources que s'est ménagées notre héros prévoyant.

Près de la chaumière est un petit jardin... il y entre.

Interdum grumos spargit sale. Jamque subactum
Levat opus palmisque suum dilatat in orbem,
Et notat impressis æquo discrimine quadris.
Infert inde foco (Scybale mundaverat aptum
Ante locum), testisque tegit, super aggerat ignes.
Dumque suas peragit Vulcanus Vestaque partes,
Simylus interea vacua non cessat in hora,
Verum aliam sibi quærit opem, neu sola palato
Sit non grata Ceres, quas jungat comparat escas;
Non illi suspensa focum, carnaria juxta,
Durati sale terga suis truncique, vacabant;
Trajectus medium sparto sed caseus orbem
Et vetus adstricti fascis pendebat anethi.
Ergo aliam molitur opem sibi providus heros.
Hortus erat junctus casulæ, etc., etc...

(Moretum, *1-60*.)

VERS CÉLÈBRES

qui ne se trouvent pas dans les morceaux précédents.

Chacun suit le penchant qui l'entraîne.

—

Chantez en alternant : les Muses aiment les chants qui alternent.

—

Galatée me jette une pomme, la folâtre fille! et elle court se cacher derrière les saules; mais auparavant elle voudrait bien qu'on la voie.

—

O les charmants propos que me tint souvent Galatée! Zéphyrs, n'en portez-vous rien aux oreilles des Dieux?

—

Enfants qui cueillez des fleurs et les fraises à rase terre, sauvez-vous, enfants : un serpent au froid glacial est là, caché sous l'herbe.

Trahit sua quemque voluptas.

(Ecl., II, 65.)

Alternis dicetis : amant alterna Camenæ.

(Id., III, 59.)

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

(Id., id., 63.)

O quoties, et quæ nobis Galatea locuta est!
Partem aliquam, venti, Divum referatis ad aures!

(Id., id., 73.)

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

(Id., id., 92.)

Le débat est trop grave : il ne m'appartient pas de prononcer entre vous.

—

Enfants, fermez les ruisseaux ; les prés ont assez bu.

—

Ah ! puisse l'âge me laisser encore assez de jours, assez de souffle pour célébrer dignement tes hauts faits !

—

Commence, petit enfant, commence à reconnaître ta mère à son sourire. Ta mère a pour toi longuement souffert pendant dix mois. Commence, petit enfant. L'enfant à qui ses parents n'ont point souri, aucun Dieu ne l'admet à sa table, aucune Déesse dans son lit.

—

D'un beau troupeau gardien plus beau lui-même.

—

Devant le feu, s'il fait froid ; à l'ombre, au temps de la moisson.

Non nostrum inter vos tantas componere lites.
(Ecl., III, 108).

Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.
(Id., id., 111).

O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
Spiritus et, quantum sat erit tua dicere facta.
(Id., IV, 53.)

Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer ; cui non risere parentes,
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.
(Id., id., 60.)

Formosi pecoris custos, formosior ipse.
(Id., V, 44.)

Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra,...
(Id., V, 70.)

Bergers, couronnez de lierre un poëte naissant...

—

Thyr. Le peuplier est cher à Alcide; la vigne, à Bacchus; le myrte, à la belle Vénus; le laurier, à Phébus : ma Phyllis aime le coudrier. Tant que Phyllis l'aimera, ni le myrte, ni le laurier de Phébus ne l'emporteront sur le coudrier.

Mél. Le frêne embellit les forêts; le pin, les jardins; le peuplier, les fleuves; le sapin, le sommet des monts. Viens plus souvent me voir, beau Lycidas, et le frêne de nos forêts, et le pin de nos jardins s'inclineront devant toi.

—

Nous étions dans notre verger, tu étais tout enfant, je te vis (c'était moi qui vous conduisais), je te vis avec ta mère cueillir des pommes humides de la rosée du matin. J'entrais déjà dans l'année qui suit la onzième, je pouvais déjà atteindre d'un bond les branches fragiles; je te vis : je fus perdu : un funeste délire s'empara de mes sens.

Pastores, hedera nascentem ornate poetam.

(Ecl., VII, 25.)

THYR. *Populus Alcidæ gratissima, vitis Iaccho,*
Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo :
Phyllis amat corylos; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.
MEL. *Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,*
Populus in fluviis, abies in montibus altis :
Sæpius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedat tibi, pinus in hortis.

(Id., id, 61.)

Sæpibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem.
Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus,
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos.
Ut vidi! ut perii! ut me malus abstulit error!

(Id., VIII, 36.)

Tu l'avais entendu dire? oui, le bruit en courait! Mais nos vers, ô Lycidas, au milieu des traits de Mars, nos vers ont autant de puissance qu'en ont, dit-on, quand l'aigle fond sur elles, les colombes de Chaonie!

—

Et moi aussi, les Muses m'ont fait poëte; moi aussi, j'ai des chants; moi aussi, les bergers me disent inspiré... mais moi je ne veux pas les croire.

—

Chantons en marchant, le chemin paraîtra moins long. Pour que nous puissions marcher en chantant, je vais te soulager de ce fardeau.

—

Mais lui: « Ah! du moins, dit-il avec tristesse, du moins, Arcadiens, vous direz mes maux à vos montagnes. Vous les direz, n'est-ce pas, Arcadiens, qui seuls savez chanter? — O combien mollement reposera ma cendre, si votre flûte un jour raconte mes amours! Que n'ai-je été l'un de vous! Que n'ai-je été

— *Audieras? Et fama fuit; sed carmina tantum*
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.

(Ecl., IX, 11.)

... *Et me fecere poetam*
Pierides; sunt et mihi carmina; me quoque dicunt
Vatem pastores; sed non ego credulus illis.

(Id., id., 32.)

Cantantes licet usque, minus via lædit, eamus:
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

(Id., id., 64.)

Tristis at ille: « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus hæc vestris, soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores!

gardien de vos troupeaux? que n'ai-je avec vous vendangé la grappe mûre? »

—

Ici de fraîches fontaines, ici de molles prairies, Lycoris; ici des bois. C'est ici que je voudrais finir mes jours avec toi.

—

Cruelle! Quoi! seule; quoi! sans moi, tu vois les neiges des Alpes et les frimats du Rhin! Puissent du moins, ah! puissent les froids t'épargner! Puissent les âpres glaçons ne pas déchirer tes pieds délicats!

—

Oui, et je veux graver mes amours sur l'écorce d'un jeune arbre. L'arbre croîtra, vous croîtrez comme lui, mes amours.

—

Levons-nous. L'ombre du soir est mauvaise pour le chanteur, celle du genévrier surtout, l'ombre nuit même aux moissons. Rentrez, vous êtes rassasiées, Vesper arrive, rentrez, mes chèvres.

Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturæ vinitor uvæ! »

(Ecl., X, 31.)

Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori;
Hic nemus; hic ipso tecum consumerer ævo!

(Id., id., 42.)

Alpinas, ah! dura, nives et frigora Rheni,
Me sine, sola vides. Ah! te ne frigora lædant!
Ah! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!

(Id., id., 47.)

— Certum est... tenerisque meos incidere amores
Arboribus: crescent illæ, pariter crescetis amores.

(Id., id., 53.)

Surgamus: solet esse gravis cantantibus umbra;
Juniperi gravis umbra; nocent et frugibus umbræ.
Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite capellæ.

(Id., id., 75.)

Jupiter même a voulu que la culture des champs fut pénible; il a le premier imposé l'art de remuer la terre; il y a excité les mortels par l'aiguillon du besoin; il n'a pas souffert que son empire s'engourdit dans une lâche paresse.

—

Le travail opiniâtre a triomphé de tout, le travail, et le besoin si pressant, au sein de la misère!

—

La terre souffre et languit : on a emmené le laboureur à la guerre!...

—

Tant ont de force les habitudes du premier âge!

—

Et l'homme hésite encore à semer, à payer de sa peine?

—

Infortunés mortels, les meilleurs jours de la vie,

... Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

(Georg., I, 121.)

... Labor omnia vicit
Improbus, et duris urgens in rebus egestas.

(Id., id., 145.)

... Squalent abductis arva colonis.

(Id., id., 507.)

... Adeo in teneris consuescere multum est!

(Id., II, 272.)

Et dubitant homines serere, atque impendere curam?

(Id., id., 432.)

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi

s'envolent les premiers! arrivent bientôt maladies, triste vieillesse, souffrances, et le cruel et l'impitoyable trépas qui vous emporte!

—

Mais le temps fuit; il fuit sans retour, pendant que charmés, séduits, nous nous égarons en mille détails.

—

Petit est le sujet [auquel je consacre tant de labeur], mais petite ne sera pas la gloire [de l'avoir bien traité].

—

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des Dieux!

—

Ainsi, quand, au sein d'une grande cité, éclate une sédition, quand la vile populace s'abandonne à tous les transports de la fureur, que les torches et les brandons volent de toutes parts, que la rage arme tous les bras, si tout à coup apparaît un citoyen que sa piété, que ses services recommandent : à sa vue, on se

Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.

(Georg., III, 67.)

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.

(Id., id., 284.

In tenui labor; at tenuis non gloria...

(Id., IV, 6.)

... Tantæne animis cœlestibus iræ?

(Æn., I, 11.)

Ac veluti magno in populo cum sæpe coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat;
Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem

tait; on tend l'oreille, on écoute. Et sa parole maîtrise déjà tous les esprits, adoucit déjà tous les cœurs !

—

Elle marche, et tout son port révèle la Déesse.

—

Ici aussi le mérite a sa récompense.

—

Il y a ici des larmes pour l'infortune : les choses humaines touchent nos cœurs.

—

Si vous méprisez les hommes et les coups des mortels, sachez du moins, sachez qu'il est des Dieux qui n'oublient ni la vertu, ni le crime.

—

J'ai connu le malheur, je sais y compâtir.

—

Enfin, quoi que ce soit, je me méfie des Grecs, même quand ils arrivent avec des présents.

Conspexere, silent, arrectisque auribus adstant;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet.

(Æn., I, 148.)

Et vera incessu patuit Dea.

(Id., id., 402.)

. . . Sunt hic etiam sua præmia laudi.

(Id., id., 461.)

Sunt lacrimæ rerum, et mentem mortalia tangunt.

(Id., id., 462.)

Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate Deos memores fandi atque nefandi.

(Id., id., 543.)

Non ignara mali, miseris succurrere disco.

(Id., id., 630.)

Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes.

(Id., II, 49.)

A la scélératesse d'un seul, connais-les tous.

—

Le salut des vaincus est de n'en pas attendre.

—

Ruse ou valeur, qu'importe entre ennemis?

—

Hélas! il ne faut compter sur rien quand on n'a pas les Dieux pour soi!

—

Les Dieux l'ont décidé autrement!

—

Vous m'êtes témoins que, dans la ruine de ma patrie, je ne me suis dérobé ni aux traits, ni aux périls de la lutte, et que, si le destin l'avait voulu, j'avais mérité de tomber sous les coups des Grecs.

... Et crimine ab uno
Disce omnes.

(Æn., II, 65.)

Una salus victis, nullam sperare salutem.

(Id., id., 354.)

... Dolus, an virtus, quis in hoste requirat

(Id., id., 390.

Heu! nihil invitis fas quemquam fidere Divis!

(Id., id., 402.)

Dis aliter visum!

(Id., id., 428.)

Testor in occasu vestro nec tela nec ullas
Vitavisse vices; Danaum et, si fata fuissent,
Ut caderem meruisse manu.

(Id., id., 432.)

Ces choses-là n'arrivent pas sans un arrêt des Dieux.

—

Sans savoir où les destins nous portent, où est les terme assigné à nos courses.

—

A quoi ne pousses-tu pas le cœur des mortels, soit exécrable de l'or!

—

Mais qui pouvait croire que les Troyens viendraienf jamais sur les rivages de l'Hespérie? et qui les prédictions de Cassandre pouvaient-elles toucher alors? Obéissons à Phébus; avertis maintenant, entrons dans une voie meilleure.

—

Tant la longue durée des siècles peut amener de changements!

—

Monstre qui ne se laisse voir, ni ne se laisse parler.

... Non hæc sine numine Divum
Eveniunt.

(ÆN., II, 777.)

Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur.

(ID., III, 7.)

... Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames!

(ID., id., 56.)

Sed quis ad Hesperiæ venturos litora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur.

(ID., id., 186.)

Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!

(ID., id., 415.)

Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.

(ID., id., 621.)

Absente, absent, elle l'entend, et le voit.

—

La Renommée, de tous les fléaux le plus rapide, dont la mobilité fait la vie, qui prend des forces en courant, qui, faible d'abord et timide, bientôt s'élève dans les airs, et, les pieds sur la terre, cache son front dans les cieux!

—

Chose mobile et toujours changeante qu'une femme!

—

Car on sait ce que peut une femme en fureur.

—

Ils le peuvent, car ils croient le pouvoir.

—

Le premier après lui, mais le premier à une longue distance.

... Illum absens absentem auditque videtque.

(Æn., IV, 83.)

Fama, malum qua non aliud velocius ullum,
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo;
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.

(Id., id., 174.)

... Varium et mutabile semper
Femina!

(Id., id., 569.)

... Notumque furens quid femina possit.

(Id., V, 6.)

... Possunt, quia posse videntur.

(Id., id., 231.)

Proximus huic, longo sed proximus intervallo.

(Id., id., 320.)

Plus belle est la vertu qui brille dans un beau corps.

—

Augure que la voix effrayante des devins expliqua, mais trop tard.

—

Peu nombreux, mais tout feu, tout ardeur dans les combats.

—

Infortuné, qui t'endors sur la foi d'un ciel et d'une mer tranquilles !

—

Mais toi, ne cède pas à l'adversité; loin de là : lutte contre elle, et redouble d'audace, en dépit de la fortune même.

—

Un petit nombre seulement, favoris de Jupiter, ou qu'une ardente vertu a élevés jusqu'au ciel, fils des Dieux, l'ont pu !

Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.

(Æn., V, 344.)

Seraque terrifici cecinerunt omina vates.

(Id., id., 524.)

Exigui numero, sed bello vivida virtus.

(Id., id., 754.)

O nimium cælo et pelago confise sereno !

(Id., id., 870.)

Tu ne cede malis, sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet...

(Id., VI, 95.)

... Pauci quos æquus amavit
Juppiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,
Dis geniti, potuere...

(Id., id., 129).

Va, prince, notre gloire; va, et puissent tes destins être plus heureux que les nôtres!

—

Ta piété a triomphé des périls de la route! Il m'est donc donné de contempler tes traits, ô mon fils, d'entendre ta voix bien aimée et d'y répondre?

—

Et nous hésitons encore à immortaliser notre nom par nos exploits?

—

O mes fils, n'habituez pas vos cœurs à ces horribles luttes; ne tournez pas toutes les forces de la patrie contre ses propres entrailles.

—

Toi, Romain, souviens-toi que l'empire du monde t'appartient. Tes arts, à toi, seront de dicter la paix aux peuples, de faire grâce aux vaincus, et d'écraser les superbes.

I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis.

(Æn., VI, 546.)

Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!

(Id., id., 688.)

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis?

(Id., id., 806.)

Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella,
Neu patriæ validas in viscera vertite vires!

(Id., id., 833.)

Tu regere imperio populos, Romane, memento;
Hæ tibi erunt artes, pacique imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos.

(Id., id., 851.)

Les destins ne feront que le montrer à la terre; ils ne l'y laisseront pas un instant de plus.

—

Jamais enfant, issu de la nation troyenne, ne portera si haut l'espérance des Latins, ses aïeux; jamais la terre de Romulus ne s'enorgueillira d'un plus illustre nourrisson. O piété! O vertu antique! O bras invincible! Nul ne l'eût impunément bravé dans les combats, soit qu'il marchât de pied ferme à l'ennemi, soit qu'il enfonçât l'éperon dans les flancs d'un cheval écumant.

—

Si je ne puis fléchir les Cieux, je saurai bien émouvoir l'Enfer.

—

Et les mères tremblantes pressèrent leurs fils sur leur cœur!

—

Ils voient ces humbles toits que la puissance

Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent.

(Æn., VI, 869.)

Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas! heu prisca fides invictaque bello
Dextera! Non illi se quisquam impune tulisset
Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.

(Id., id., 875.)

Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

(Id., VII, 312.)

Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.

(Id., id., 518.)

Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo

A chacun ses efforts ainsi que sa fortune ! Jupiter souverain est le même pour tous. Les destins suivront leur cours.

—

La Fortune est pour l'audace.

—

Un dur repos, un sommeil de fer pèse sur ses paupières : ses yeux se ferment pour l'éternelle nuit.

—

« Allez, dit-il, et ces âmes d'élite qui nous ont, au prix de leur sang, conquis une nouvelle patrie, rendez leur les honneurs et les derniers devoirs; que d'abord on ramène à la ville désolée d'Évandre, Pallas, à qui n'a pas manqué la valeur, Pallas, qu'un noir destin nous a ravi, a plongé prématurément dans la tombe ! »

—

Et lui, toujours abusé par un vain espoir, en ce moment même, peut-être fait-il encore des vœux, charge-t-il encore les autels de présents, pendant que

... Sua cuique exorsa laborem.
Fortunamque ferent; rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient...

(Æn., X, 111.)

Audentes Fortuna juvat.

(Id., id., 284.)

Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.

(Id., Id., 745.)

« Ite, ait, egregias animas, quæ sanguine nobis
Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus; mæstamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. »

(Id., XI, 24.)

Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et vota facit cumulatque altaria donis;

nous, plongés dans le deuil, nous accompagnons d'un stérile honneur les restes inanimés de son fils quitte désormais avec les Dieux du ciel! — Père infortuné, spectacle cruel! tu vas voir les funérailles de ton fils!

—

O peuple fortuné, anciens sujets de Saturne, antiques Ausoniens, quel sort funeste trouble aujourd'hui votre repos, et vous pousse à provoquer une lutte dont vous ignorez les périls? Nous tous, nous dont le glaive a profané les plaines d'Ilion (pour ne point parler de tout ce que nous avons souffert sous ses remparts, ou de ceux que le Simoïs a engloutis sous ses ondes), nous avons expié nos forfaits par des supplices inouïs; nous avons promené nos châtiments par tout l'univers, troupe infortunée, dont Priam même aurait pitié.

—

Je ne veux ni me souvenir, ni me réjouir du mal que j'ai pu leur faire.

—

Si la terre de l'Ida avait enfanté deux héros sem-

Nos juvenem exanimum, et nil jam Cælestibus ullis
Debentem, vano mæsti comitamur honore.
Infelix! nati funus crudele videbis!

(Æn , XI, 49.)

« *O fortunatæ gentes, Saturnia regna,*
Antiqui Ausonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros
(Mitto ea, quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premat ille viros), infanda per orbem
Supplicia et scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus!... »

(Id., id., 252.)

... *Nec veterum memini, lætorve malorum.*

(Id., id., 280.)

Si duo præterea tales Idæa tulisset

blables, ce sont les fils de Dardanus qui auraient fondu les premiers sur les villes d'Inachus; les destins auraient tourné : c'est la Grèce aujourd'hui qui serait dans les larmes !

—

Tout ce que la valeur pouvait faire on l'a fait.

—

L'heure est suprême et appelle tout le monde.

—

O toi, unique espoir, appui de ma vieillesse infortunée, toi qui tiens dans tes mains la gloire et la puissance de Latinus, toi sur qui repose aujourd'hui toute notre maison qui chancelle...

—

Peut-être un sort meilleur attend des malheureux.

—

Enfant, je t'apprendrai le courage et ce que c'est que la constance : que d'autres t'apprennent le bonheur !

Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
Dardanus, et versis lugeret Græcia fatis.

(Æn., XI, 285.)

.. *Potuit quæ plurima virtus*
Esse, fuit.

(Id., id., 312.)

... *Vocat labor ultimus omnes.*

(Id., id., 476.)

... *Spes tu nunc una, senectæ*
Tu requies miseræ; decus imperiumque Latini
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit.

(Id., XII, 57.)

... *Forsan miseros meliora sequentur.*

(Id., id., 153.)

Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis.

(Id., id., 435.)

SEXTUS AURELIUS PROPERTIUS.

(52. — 19 ou 18 av. J.-C.)

Né dans l'Ombrie, où il revint mourir après avoir été un des ornements de la cour d'Auguste. On a de lui quatre livres de poésies, dont trois portent le nom d'*Élégies* (*Elegiæ*, I, 22; II, 34; III, 24), et le quatrième, celui de *Chants* (*Carmina*, IV, 12), bien qu'il traite à peu près les mêmes sujets : panégyriques, récits épiques, hymnes, élégies, amours, satires, tous écrits dans le même mètre élégiaque, c'est-à-dire, en distiques, et dans ce style exquis dont avant lui Catulle, et en même temps que lui Tibulle, sur des tons différents, ont le secret comme lui.

SONGE DE PROPERCE.

Je rêvais que j'étais mollement couché sous les ombrages de l'Hélicon, près de la source qui jaillit sous le sabot du cheval de Bellérophon, et que ma lyre avait la puissance de chanter tes rois et les exploits de tes rois, œuvre immense, ô Albe! J'avais approché mes faibles lèvres de cette source puissante où le père de la poésie latine, Ennius, altéré, vint jadis apaiser sa soif, Ennius qui chanta les frères Curius, les javelots des Horaces, le vaisseau d'Émile, chargé de la dépouille d'un roi, les victorieuses len-

Visus eram molli recubans Heliconis in umbra
Bellerophontei qua fluit humor equi,
Reges, Alba, tuos, et regum facta tuorum,
Tantum operis, nervis hiscere posse meis;
Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit,
Et cecinit Curios fratres, et Horatia pila,
Regiaque Æmilia vecta tropæa rate;

teurs de Fabius, la fatale journée de Cannes, et les Dieux touchés de nos prières, les Lares chassant Annibal du sol romain, et Jupiter sauvé par les cris des oies du Capitole. Phébus, qui m'observait de la forêt de Castalie, me dit, appuyé, près de l'antre, sur sa lyre d'or : « Insensé, que viens-tu faire à cette source? qui t'a dit d'aborder le vers héroïque? Ce n'est pas là que tu peux espérer la gloire, ô Properce ; ton char léger ne doit fouler que l'herbe tendre des prairies. Pourquoi ta plume sort-elle du cercle prescrit? Il ne faut pas surcharger la nacelle de ton génie. D'une rame effleure les ondes ; de l'autre, le sable de la plage, et tu seras en sûreté : c'est en pleine mer qu'est la tempête. » Il dit, et, de son archet d'ivoire, il me montre un lieu où conduit un sentier à peine tracé sur le sol couvert de mousse. Là se trouvait une grotte verdoyante incrustée de cailloux ; des tambourins étaient suspendus à une voûte de rocailles. Aussi les Muses et le vieux Silène avaient là leurs images en argile. Tu étais là, Pan, dieu du Tégée, avec ton chalumeau,

Victricesque moras Fabii, pugnamque sinistram
Cannensem, et versos ad pia vota Deos ;
Annibalemque Lares Romana sede fugantes,
Anseris et tutum voce fuisse Jovem ;
Cum me Castalia speculans ex arbore Phœbus
Sic ait, aurata nixus ad antra lyra :
« Quid tibi cum tali, demens, est flumine? quis te
Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hinc ulla tibi speranda est fama, Properti :
Mollia sunt parvis prata terenda rotis.
Cur tua præscripto sevecta est pagina gyro?
Non est ingenii cymba gravanda tui.
Alter remus aquas, alter tibi radat arenas ;
Tutus eris : medio maxima turba mari est. »
Dixerat, et plectro sedem mihi monstrat eburno,
Qua nova muscoso semita facta solo.
Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,
Pendebantque cavis tympana pumicibus ;
Ergo Musarum et Sileni patris imago
Fictilis, et calami, Pan Tegeæe, tui ;

ainsi que mes compagnes chéries, les colombes, oiseaux de Vénus, qui trempaient leur bec pourpré dans l'onde Gorgonéenne; les neuf Vierges s'étaient partagé les champs d'alentour, et leurs doigts délicats préparaient leurs dons favoris; l'une cueille le lierre pour le thyrse; une autre accorde sa lyre; une troisième, de l'une et de l'autre main, tresse des roses. Du groupe des Déesses, il s'en détache une qui m'aborde; je la reconnus à ses traits : c'était Calliope. « Contente-toi, me dit-elle, contente-toi toujours d'un attelage de cygnes aux blanches ailes; que le pied retentissant du valeureux coursier ne t'emporte pas dans la mêlée. Ne va pas emboucher la trompette prétorienne aux rauques accents, ni ceindre de guerriers les bocages d'Aonie, ni chanter les plaines où s'alignèrent les étendards de Marius, où Rome brisa la puissance des Teutons; ni le Rhin barbare, enflé du sang des Suèves, et ses flots gémissant sous le poids des corps mutilés qu'ils entraînent. Chante l'amant couronné de fleurs qui vient frapper à une porte étrangère, et sa fuite nocturne, et sa gaieté et son

Et Veneris dominæ volucres, mea turba, columbæ
Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu;
Diversæque novem sortitæ jura puellæ
Exercent teneras in sua dona manus.
Hæc hederas legit in thyrsos, hæc carmina nervis
Aptat, at illa manu texit utraque rosam.
E quarum numero me contigit una Dearum;
Ut reor a facie, Calliopea fuit :
« Contentus niveis semper vectabere cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus.
Nil tibi sit rauco præconia classica cornu
Flare, nec Aonium cingere Marte nemus,
Aut quibus in campis Mariano prælia signo
Stent, et Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus
Saucia mærenti corpora vectet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes
Nocturnæque canes ebria signa fugæ... »

ivresse. » Ainsi parle Calliope, et, puisant à la source, elle répand sur ma tête l'onde où s'était désaltéré Philétas.

ROME ANTIQUE.

Cet espace que ton regard embrasse, étranger, cette Rome immense, n'était avant le Phrygien Énée, qu'une colline et de l'herbe. Dans ce lieu, où tu vois se dresser le temple sacré d'Apollon naval, sont venues se coucher de fatigue les génisses fugitives d'Évandre. D'argile étaient les Dieux auxquels ont été élevés ces temples d'or; ils ne rougissaient point d'avoir [pour sanctuaire] une cabane bâtie sans art. C'est du haut d'une roche nue que Jupiter Tarpéien lançait son tonnerre; le Tibre n'était pas connu de nos bœufs. Tu vois ces Degrés où s'est élevé le palais de Rémus, c'est là qu'un seul et même foyer composait tout l'empire de deux frères. La Curie, si fière aujourd'hui et si brillante sous la pourpre sénatoriale, avait pour sénateurs des pères aux vêtements de peaux, au cœur rustique. La trompe du bouvier appelait aux délibéra-

Talia Calliope; lymphisque a fonte petitis,
Ora Philetæa nostra rigavit aqua.

(Eleg., lib. III, carm. iii.)

Hoc, quodcumque vides, hospes, quam maxima Roma est,
Ante Phrygem Ænean collis et herba fuit;
Atque ubi navali stant sacra palatia Phœbo,
Evandri profugæ concubuere boves.
Fictilibus crevere Deis hæc aurea templa;
Non fuit opprobrio facta sine arte casa;
Tarpeiusque pater nuda de rupe tonabat,
Et Tiberis nostris advena bubus erat.
Qua Gradibus domus ista Remi se sustulit, olim
Unus erat fratrum maxima regna focus.
Curia, prætexto quæ nunc nitet alta senatu,
Pellitos habuit, rustica corda, Patres.

tions les anciens Quirites ; cent Quirites souvent assemblés dans un pré, tel était le Sénat ! Des velums suspendus n'ondoyaient pas sur l'enceinte du théâtre ; l'avant-scène n'exhalait pas les parfums du safran solennel. Nul n'avait souci d'aller chercher des divinités étrangères ; le peuple tremblait prosterné aux pieds des Dieux de la patrie. Vesta, pauvre encore, se contentait d'ânons couronnés de fleurs ; de maigres génisses portaient les grossiers objets du culte ; le sang de porcs engraissés purifiait d'étroits carrefours, et le pâtre, au son du chalumeau, offrait aux Dieux les entrailles d'une brebis. Le soldat, peu instruit, n'éblouissait pas les yeux sous ses armes de combat : ils entraient dans la mêlée, nus, et avec un bâton durci au feu. Lucmon fut le premier qui prit un casque et qui traça un camp prétorien ; c'est en troupeaux que consistait toute l'opulence de Tatius. De là sont sortis Titiens et Rhamnes vaillants, et Lucères cultivateurs ; de là, Romulus, triomphateur traîné par quatre chevaux blancs.

Aujourd'hui, l'enfant romain n'a plus de ses pères que le nom ; il rougit de la louve qui a été sa nourrice. Les beaux jours pourtant, ô Troie, que ceux où

Buccina cogebat priscos ad verba Quirites,
Centum illi in prato sæpe senatus erat.
Nec sinuosa cavo pendebant vela theatro ;
Pulpita sollemnes non oluere crocos.
Nulli cura fuit externos quærere Divos,
Cum tremeret patrio pendula turba sacro ;
Vesta coronatis gaudebat pauper asellis ;
Ducebant macræ vilia sacra boves.
Parva saginati lustrabant compita porci,
Pastor et ad calamos exta litabat ovis.
Nec rudis infestis miles radiabat in armis ;
Miscebant usta prœlia nuda sude.
Prima galeritus posuit prætoria Lucmo,
Magnaque pars Tatio rerum erat inter oves.
Hinc Tities Rhamnesque viri, Luceresque coloni ;
Quattuor hinc albos Romulus egit equos...
Nil patrium, nisi nomen, habet romanus alumnus ;
Sanguinis altricem nunc pudet esse lupam.

tu envoyais ici tes Pénates fugitifs! et sous quels auspices abordait le vaisseau des descendants de Dardanus! L'heureux présage que l'arrivée de ce héros que n'avait touché aucune des épées sorties des flancs ouverts du cheval de bois, de ce fils qui emporta en toute hâte son père sur son dos, et dont la flamme respecta les pieuses épaules!

. . . .

O la meilleure des nourrices, louve de Mars, mère de nos prospérités, comme ils ont grandi ces remparts, nés des gouttes de ton lait! Remparts, je voudrais, d'un vers pieux, vous chanter dignement; mais, hélas! que ma faible voix a peu d'écho!

A CYNTHIE.

... Donc, quand la mort aura clos mes yeux éteints, écoute: voici les dispositions que tu devras observer pour mes funérailles. Je ne veux pas qu'une longue file d'images me fasse un pompeux cortége, que les accents de la trompette pleurent inutilement mon tré-

Huc melius profugos misisti, Troja, Penates.
O quali vecta est Dardana puppis ave!
Jam bene spondebant tunc omnia, quod nihil illam
Læserat abiegni venter apertus equi,
Cum pater in gnati trepidus cervice pependit,
Et verita est humeros urere flamma pios.

. . . .

Optima nutricum nostris, lupa martia, rebus,
Qualia creverunt mœnia lacte tuo!
Mœnia namque pio conor disponere versu.
Hei mihi! quod nostro parvus in ore sonus!...

(Lib. IV, I.)

AD CYNTHIAM.

... Quandocumque igitur nostros mors claudet ocellos,
Accipe, quæ serves, funeris acta mei.
Nec mea tunc longa spatietur imagine pompa,
Nec tuba sit fati vana querela mei,

pas ; qu'un lit funèbre me soit dressé sur un brancard d'ivoire. Pas de riche coussin Attalique pour ma dépouille ; pas de rangées de bassins chargés de parfums : je veux les simples funérailles du plébéien. Pour tout appareil, pour toute pompe : les trois petits recueils de mes vers ; c'est l'unique offrande que je veux apporter à Proserpine. Et toi, Cynthie, le sein nu, meurtri, tu suivras, et tu ne te lasseras pas de m'appeler par mon nom ; et quand l'onyx, plein des parfums de Syrie, aura été versé sur mes restes, tu imprimeras le baiser suprême à mes lèvres glacées. Puis, dès que la flamme du bûcher m'aura réduit en cendres, qu'une petite urne recueille mes Mânes, et qu'un laurier placé sur ma tombe étroite, protége de son ombre le lieu de ma sépulture, et qu'on y grave deux vers :

Celui qui gît ici, cendre aujourd'hui, poussière,
Vécut toujours fidèle à son amour première.

Et cette gloire attachée à ma tombe ne sera pas éclipsée par celle de la tombe ensanglantée du héros

Nec mihi tunc fulcro sternatur lectus eburno,
Nec sit in Attalico mors mea nixa toro.
Desit odoriferis ordo mihi lancibus ; at sint
Plebeii parvæ funeris exsequiæ.
Sat mea sat magna est, si tres sint pompa libelli,
Quos ego Persephonæ maxima dona feram.
Tu vero nudum pectus lacerata sequeris,
Nec fueris nomen lassa vocare meum,
Osculaque in gelidis pones suprema labellis,
Cum dabitur Syrio munere plenus onyx.
Deinde, ubi suppositus cinerem me fecerit ardor,
Accipiat Manes parvula testa meos,
Et sit in exiguo laurus superaddita busto,
Quæ tegat exstincti funeris umbra locum ;
Et duo sint versus : QUI NUNC JACET HORRIDA PULVIS,
UNIUS HIC QUONDAM SERVUS AMORIS ERAT.
Nec minus hæc nostri notescet fama sepulcri,

de Phthie. Toi aussi, quand tu seras arrivée à l'heure fatale, rappelle-toi ce chemin ; bien que blanchie par l'âge, viens me rejoindre dans ce monument qui aura gardé ta mémoire. Jusque-là, crains de dédaigner mes Mânes, la terre même, la terre est sensible, la terre a le juste sentiment des choses.

Ah! Pourquoi une des trois Sœurs n'a-t-elle pas terminé ma vie dans le berceau! Car, à quoi bon garder ce souffle incertain d'une existence éphémère? Nestor ne fut cendre qu'après trois âges d'hommes ; mais si quelque soldat Troyen sous les remparts d'Ilion avait abrégé la durée d'une si longue vieillesse, il n'eût point vu Antiloque sur le bûcher, il ne s'écrierait point : « O mort, pourquoi tant tarder à venir? » Toi, cependant, ô Cynthie, accorde de temps en temps quelques larmes à l'amant qui t'est ravi. Il est beau de conserver son amour à celui qui n'est plus. Mais quoi! c'est en vain, ô Cynthie, que tu rappelleras mes Mânes muets : que pourront te répondre mes ossements réduits en cendres?

Quam fuerant Phthii busta cruenta viri.
Tu quoque, si quando venies ad fata, memento
Hoc iter, ad lapides cana veni memores.
Interea cave sis nos aspernata sepultos :
Non nihil ad verum conscia terra sapit.
Atque utinam primis animam me ponere cunis
Jussisset quævis de tribus una soror!
Nam quo tam dubiæ servetur spiritus horæ?
Nestoris est visus post tria secla cinis ;
Cui si tam longæ minuisset fata senectæ
Gallicus Iliacis miles in aggeribus,
Non ille Antilochi vidisset corpus humari;
Diceret aut : « O mors, cur mihi sera venis? »
Tu tamen amisso non nunquam flebis amico :
Fas est præteritos semper amare viros.
Sed frustra mutos revocabis, Cynthia, Manes :
Nam mea quid poterunt ossa minuta loqui?

(Lib. II, XIII.)

L'OMBRE DE CORNÉLIE A PAULLUS, SON ÉPOUX.

Cesse, Paullus, d'inonder ma tombe de tes larmes: jamais la noire Porte ne s'ouvre aux prières. Une fois que les morts ont subi la loi des Enfers, un rempart inexorable, un mur de diamant s'élève derrière eux. Vainement tu adresseras tes prières au Dieu du sombre empire; le rivage, sourd à ta voix, boira tes larmes. Nos vœux ne touchent que les Dieux d'en haut. Dès que le nocher de l'Enfer a reçu l'obole, la lugubre Porte se ferme à jamais sur notre tombe, et l'herbe y pousse. Ainsi l'annonçait la trompette plaintive, quand la cruelle flamme du bûcher ravit mon corps au lit funèbre.

Que m'ont servi l'hymen de Paullus, mes aïeux, leurs chars et tant de gages de ma gloire? Cornélie a-t-elle trouvé les Parques moins cruelles? Voyez: cinq doigts soulèvent tout le poids de ma cendre.

Nuits détestables de l'Enfer, et vous, lacs, marais

CORNELIA, PAULLI UXOR, APUD INFEROS.

Desine, Paulle, meum lacrimis urgere sepulcrum:
Panditur ad nullas janua nigra preces.
Cum semel infernas intrarunt funera leges,
Non exorato stant adamante viæ.
Te licet orantem fuscæ Deus audiat aulæ:
Nempe tuas lacrimas litora surda bibent.
Vota movent Superos. Ubi portitor æra recepit,
Obserat herbosos lurida porta rogos.
Sic mæstæ cecinere tubæ, cum subdita nostrum
Detraheret lecto fax inimica caput.
Quid mihi conjugium Paulli, quid currus avorum
Profuit, aut famæ pignora tanta meæ?
Num minus immite habui Cornelia Parcas?
En sum, quod digitis quinque levatur, onus!
Damnatæ noctes, et vos, vada lenta, paludes,

dormants, ondes fatales qui enlacez mes pieds, je suis venue ici avant l'heure, mais j'y suis venue sans tache. Que le père des Mânes n'impose à mon ombre que de douces lois. . . . .

J'en atteste des cendres que tu vénères, ô Rome, les cendres de mes ancêtres dont tes murs rasés, dont tes ruines attestent les titres, ô Carthage! . . .

Jamais les lois de la censure n'ont eu besoin de s'adoucir pour moi, jamais vos foyers n'ont eu à rougir d'une seule de mes actions. Ma vie n'a point changé : toujours sans tache, elle s'est écoulée pure entre le flambeau de l'hymen et celui de la mort

Jamais, ô tête chérie, Scribonia, ma mère, t'ai-je jamais offensée? Que voudrais-tu voir changer à ma vie, si ce n'est l'heure de ma mort? Les larmes d'une mère, les gémissements de Rome, font ma gloire. Les soupirs de César même protégent ma cendre. Il dit avec amertume que j'étais la digne sœur de sa fille, et l'on a vu des pleurs sur sa joue divine. Et toutefois j'ai mérité l'insigne honneur de la robe accordée aux mères fécondes; ma maison stérile n'est pas devenue la proie d'étrangers. Lépide, et toi, Paul-

Et quæcumque meos implicat unda pedes,
Immatura licet, tamen huc non noxia veni.
Det pater hic umbræ mollia jura meæ...
Testor majorum cineres, tibi, Roma, verendos,
Sub quorum titulis, Africa, tonsa jaces;...
Me neque censuræ legem mollisse, nec ulla
Labe mea vestros erubuisse focos.
Nec mea mutata est ætas : sine crimine tota est :
Viximus insignes inter utramque facem...
Nec te, dulce caput, mater Scribonia, læsi :
In me mutatum quid nisi fata velis?
Maternis laudor lacrimis, urbisque querelis,
Defensa et gemitu Cæsaris ossa mea.
Ille sua nata dignam vixisse sororem
Increpat, et lacrimas vidimus ire Deo.
Et tamen emerui generosos vestis honores,
Nec mea de sterili facta rapina domo.

lus, ma consolation après ma mort, c'est dans votre sein que mes yeux se sont fermés. O ma fille, toi qui naquis pour servir de modèle à la censure de ton père, imite-moi, ne sois jamais qu'à un seul époux, étayez notre race sur une longue postérité; la barque fatale peut m'emporter maintenant; je laisse assez d'enfants pour prolonger les destins de notre race. La dernière et la plus belle palme d'une femme, c'est la louange que lui accorde la voix libre du peuple, après la flamme du bûcher.

Maintenant, je te confie mes enfants, ces gages communs de notre union, ô Paullus; mon amour pour eux respire encore dans mes cendres éteintes. Père, remplace auprès d'eux la mère qu'ils ont perdue; c'est à ton cou maintenant que leur chère troupe va venir se suspendre. Quand ils viendront en larmes t'embrasser, joins à tes baisers les baisers de leur mère. Désormais tout le poids de la maison va peser sur toi. Si parfois, en leur absence, tu me pleures, dès qu'ils paraîtront, essuie tes yeux: que tes baisers leur cachent ta douleur! C'est assez des nuits, ô Paullus, pour te livrer à tes regrets, assez

Tu, Lepide, et tu, Paulle, meum post fata levamen!
Condita sunt vestro lumina nostra sinu.
Filia, tu specimen censuræ nata paternæ,
Fac teneas unum, nos imitata, virum,
Et serie fulcite genus : mihi cymba volenti
Solvitur, aucturis tot mea fata meis.
Hæc est feminei merces extrema triumphi,
Laudat ubi emeritum libera fama rogum.
Nunc tibi commendo, communia pignora, natos :
Hæc cura et cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus, pater : illa meorum
Omnis erit collo turba ferenda tuo.
Oscula cum dederis tua flentibus, adjice matris.
Tota domus cœpit nunc onus esse tuum.
Et, si quid doliturus eris, sine testibus illis;
Cum venient, siccis oscula falle genis.
Sat tibi sint noctes, quas de me, Paulle, fatiges,

des songes pour revoir mon image et mes traits. Et, lorsque seul, en secret, tu voudras parler à cette image, parle, parle toujours comme si elle allait te répondre.

Pourtant, si la porte de l'atrium devait voir changer notre lit nuptial; si une adroite marâtre devait un jour prendre place dans ma couche, enfants, souffrez cet hymen, n'en blâmez pas votre père : captivée par vos égards, cette femme se rendra à vos vertus. Surtout, ne faites pas trop l'éloge de votre mère : la comparaison lui ferait trouver une offense dans vos paroles les plus naturelles. Mais, si votre père reste fidèle à ma mémoire et à mon ombre, s'il pense que ma cendre mérite un pareil honneur, sachez dès à présent adoucir pour lui l'approche de la vieillesse, ne laissez pénétrer jusqu'à lui aucune des tristesses du veuvage; puissent les ans ravis à ma vie être ajoutés à la vôtre! puisse Paullus avoir ainsi la joie de vieillir au milieu des enfants que je lui ai donnés! Moi, grâce aux Dieux, heureuse mère, jamais je n'ai eu à porter le deuil d'un seul de mes enfants: tous, ils assistaient tous à mes funérailles!

Somniaque in faciem credita sæpe meam.
Atque, ubi secreto nostra ad simulacra loqueris,
Ut responsuræ singula verba jace.
Seu tamen adversum mutarit janua lectum,
Sederit et nostro cauta noverca toro,
Conjugium, pueri, laudate et ferte paternum :
Capta dabit vestris moribus illa manus.
Nec matrem laudate nimis : collata priori
Vertet in offensas libera verba suas.
Seu memor ille mea contentus manserit umbra,
Et tanti cineres duxerit esse meos,
Discite venturam jam nunc lenire senectam,
Cælibis ad curas nec vacet ulla via.
Quod mihi detractum est vestros accedat ad annos :
Prole mea Paullum sic juvet esse senem.
Et bene habet : nunquam mater lugubria sumpsi,
Venit in exsequias tota caterva meas.

J'ai fini : vous qui me pleurez, époux, enfants, levez-vous, mes témoins, la terre reconnaissante me dédommage de la perte de la vie. Et le ciel a toujours été ouvert à la vertu : puisse, à ce titre, puisse ma cendre obtenir d'être unie à la cendre illustre de mes aïeux !

A PONTICUS.

O Ponticus, toi qui célèbres Thèbes, la cité de Cadmus, et la lutte impie des deux frères [Étéocle et Polynice], toi qui disputes la palme au grand Homère, puisse, ah ! puisse le temps se montrer indulgent pour tes vers ! Moi, fidèle à mon habitude, je m'entretiens toujours de mes amours ; je demande à la Muse des chants pour ma cruelle maîtresse, réduit, hélas ! à satisfaire à mon génie moins qu'à ma douleur, et à gémir sur les tourments de ma jeunesse. C'est à cela que s'use ma vie ; c'est là qu'est ma gloire ; c'est par là que j'espère faire un nom à mes vers. Qu'on me loue

Causa perorata est. Flentes me, surgite, testes :
Dum pretium vitæ grata rependit humus.
Moribus et cælum patuit : sim digna merendo,
Cujus honoratis ossa vehantur avis.

(Lib. IV, xi.)

AD PONTICUM.

Dum tibi Cadmeæ dicuntur, Pontice, Thebæ,
Armaque fraternæ tristia militiæ,
Atque, ita sim felix, primo contendis Homero,
Sint modo fata tuis mollia carminibus ;
Nos, ut consuemus, nostros agitamus amores,
Atque aliquid duram quærimus in dominam ;
Nec tantum ingenio, quantum servire dolori
Cogor, et ætatis tempora dura queri.
Hic mihi conteritur vitæ modus ; hæc mea fama est ;
Hinc cupio nomen carminis ire mei.
Me laudent doctæ solum placuisse puellæ,

déjà d'être le seul qui ait su plaire à la docte Cynthie et d'avoir tant de fois supporté ses caprices et ses menaces ; et qu'un jour l'amant dédaigné lise et relise mes chants, et puissent mes malheurs, qu'il apprendra, adoucir les siens ! Toi même, si les traits inévitables du cruel fils de Vénus te frappent un jour, toi qui méprises mes Dieux [Vénus et l'Amour], infortuné, longtemps, trop longtemps tu pleureras tes Sept Chefs, sourds à ta lyre et condamnés à un éternel et triste abandon. Vainement voudras-tu composer de tendres vers : il sera trop tard : Amour refusera de t'en dicter. Combien alors seras-tu surpris de voir en moi autre chose qu'un poëte vulgaire, combien alors tu me préféreras aux plus beaux génies de Rome ! La jeunesse ne manquera pas de venir dire sur ma tombe : « C'est ici que tu reposes, illustre chantre de nos amours ! » Donc, garde-toi d'un dédain si hautain pour mes vers, ô Ponticus : souvent l'amour vient tard, et il fait payer cher le temps perdu.

Pontice, et injustas sæpe tulisse minas :
Me legat assidue post hæc neglectus amator,
Et prosint illi cognita nostra mala.
Te quoque si certo puer hic concusserit arcu,
Quod nobis nostros evoluisse deos,
Longe castra tibi, longe miser agmina septem
Flebis in æterno surda jacere situ ;
Et frustra cupies mollem componere versum ;
Nec tibi subjiciet carmina serus Amor.
Tunc me non humilem mirabere sæpe poetam,
Tunc ego Romanis præferar ingeniis ;
Nec poterunt juvenes nostro reticere sepulcro,
« Ardoris nostri magne poeta jaces ! »
Tu cave nostra tuo contemnas carmina fastu ;
Sæpe venit magno fænore tardus Amor.

(Lib. I, VII)

ÉLOGE DE LA PAIX ET DES ARTS.

L'Amour est le Dieu de la paix; et nous, amants, nous adorons la paix. Ce n'est qu'entre ma maîtresse et moi qu'il se livre de cruels combats. Du moins mon cœur n'est-il point en proie à l'odieuse passion de l'or; ma soif ne boit pas dans un riche cristal; je ne laboure pas mille arpents dans les grasses plaines de la Campanie; et je ne vais pas misérablement ramasser ton airain dans tes ruines, ô Corinthe!

O malheureuse argile qu'a eu l'idée de modeler Prométhée! Combien son œuvre accuse d'imprévoyance! Dans ce corps qu'il façonnait avec tant d'art, il n'a pas vu l'intelligence! Comme s'il ne devait pas d'abord le doter d'une âme droite! Aussi, voyez nous courir sur toutes les mers, vains jouets des vents, chercher partout quelque ennemi, enchaîner les guerres aux guerres! Insensé, tu n'emporteras rien de ces richesses sur les rives de l'Achéron, tu descendras nu dans la barque infernale. Vainqueurs et vaincus, Indiens et Romains, nous serons confondus; Jugurtha,

DE PACE ET ARTIBUS.

Pacis Amor Deus est; pacem veneramur amantes :
Stant mihi cum domina prœlia dura mea.
Non tamen inviso pectus mihi carpitur auro,
Nec bibit e gemma divite nostra sitis;
Nec mihi mille jugis Campania pinguis aratur,
Nec miser æra paro clade, Corinthe, tua.
O prima infelix fingenti terra Prometheo!
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora disponens mentem non vidit in arte.
Recta animi primum debuit esse via.
Nunc maris in tantum vento jactamur, et hostem
Quærimus, atque armis nectimus arma nova.
Haud ullas portabis opes Acherontis ad undas :
Nudus ad infernas, stulte, vehere rates.
Victor cum victis pariter miscebimur Indis :

captif, est assis près de Marius, consul; le Lydien Crésus est à deux pas de l'Ithacien Irus. Heureuse est la mort qui vient à l'heure fixée par la Parque.

Pour moi, je veux à la fleur de l'âge, habiter l'Hélicon, je veux enlacer mes mains dans les chœurs dansants des Muses, je veux noyer mon esprit dans les flots du jus de Bacchus, et avoir toujours la tête couronnée des roses du printemps. Et, quand la triste vieillesse aura mis fin aux amours, quand l'âge aura éclairci et blanchi mes cheveux, alors, je me consacrerai avec joie à l'étude des lois de la Nature. Je chercherai quel Dieu mène avec tant d'art ce vaste empire du monde; d'où vient la lune à son lever, où elle va à son coucher; pourquoi elle resserre ses deux croissants et revient pleine, tous les mois; pourquoi les vents courent sur la surface des mers; quelle menace apporte le souffle de l'Eurus; d'où viennent ces eaux éternelles qui forment les nuages; s'il doit arriver un jour où s'écroulera l'édifice entier du monde; pourquoi l'arc pourpré du ciel boit les eaux de la pluie; pourquoi les cimes du Pinde Perrhébien trem-

Consule cum Mario, capte Jugurtha, sedes;
Lydus Dulichio non distat Crœsus ab Iro.
Optima mors, Parcæ quæ venit acta die.
Me juvet in prima coluisse Helicona juventa,
Musarumque choris implicuisse manus;
Me juvet et multo mentem vincire Lyæo,
Et caput in verna semper habere rosa.
Atque ubi jam Venerem gravis interceperit ætas,
Sparserit et nigras alba senecta comas,
Tum mihi Naturæ libeat perdiscere mores:
Quis Deus hanc mundi temperet arte domum;
Qua venit exoriens, qua deficit, unde coactis
Cornibus in plenum menstrua luna redit;
Unde salo superant venti; quid flamine captet
Eurus, et in nubes unde perennis aqua;
Si ventura dies, mundi quæ subruat arces;
Purpureus pluvias cur bibit arcus aquas;
Aut cur Perrhæbi tremuere cacumina Pindi,

blèrent; pourquoi le disque du soleil, pourquoi ses coursiers assombrissent leurs feux; pourquoi Bootès meut si lentement ses bœufs et son chariot; pourquoi le chœur des Pléiades rassemble ses feux compactes; pourquoi la mer la plus haute ne franchit pas ses limites; pourquoi l'année pleine se divise en quatre saisons; s'il est des Dieux qui jugent aux Enfers; s'il est des supplices pour les géants; si Tisiphone a de noirs serpents déchaînés sur la tête; s'il est un Alcméon tourmenté par les Furies; un Phinée condamné à mourir de faim; s'il est une roue, un rocher, une soif inextinguible au milieu des eaux; un Cerbère à triple gueule qui garde la rive infernale; un Tityus qui couvre quelque neuf arpents de son corps; ou si tout cela n'est que fables absurdes répandues chez les malheureuses nations, et s'il peut y avoir après le trépas d'autre crainte que celle du bûcher. Que telle soit l'occupation de mes derniers jours! — Vous qui préférez les armes, rapportez à Rome les enseignes de Crassus.

Solis et atratis luxerit orbis equis;
Cur serus versare boves et plaustra Bootes;
Pleiadum spisso cur coit igne chorus;
Curve suos fines altum non exeat æquor,
Plenus et in partes quattuor annus eat;
Sub terris si jura Deum et tormenta Gigantum;
Tisiphones atro si furit angue caput;
Aut Alcmæoniæ furiæ, aut jejunia Phinei;
Num rota, num scopuli, num sitis inter aquas;
Num tribus infernum custodit faucibus antrum
Cerberus, et Tityo jugera pauca novem;
An ficta in miseras descendit fabula gentes,
Et timor haud ultra quam rogus esse potest.
Exitus hic vitæ superet mihi! Vos, quibus arma
Grata magis, Crassi signa referte domum.

(Lib., I, v.)

ALBIUS TIBULLUS.

(44. — 19 ou 18 av. J.-C.)

Poëte élégiaque, ami d'Horace, né à Rome, d'une famille équestre. On a de lui quatre livres d'Élégies (I, 10; II, 6; III, 7; IV, 14). Arrivé comme Catulle par le plus petit recueil à la plus grande célébrité. — Catulle, Properce, Tibulle, Tibulle surtout! trois poëtes délicieux que notre André Chénier, a rajeunis pour nous, a rendus modernes; et qui, à leur tour, ont donné un cachet et une couleur antique aux élégies les plus personnelles d'André Chénier.

ÉLOGE DE LA PAUVRETÉ ET DE LA PARESSE.

Qu'un autre amasse des richesses et des monceaux d'un or fauve; qu'il possède mille arpents d'un sol fertile, et que l'approche de l'ennemi le tienne dans des transes et dans des terreurs perpétuelles; que les accents de la trompette guerrière bannissent loin de lui tout sommeil. Moi, je demande que ma pauvreté m'assure une vie de calme et de loisir, je demande qu'un feu modeste brille perpétuellement à mon foyer. Hôte des champs, je veux, dans la saison, planter la vigne tendre, et, d'une main agile, l'arbre déjà grand. Puisse mon espoir n'être pas frustré! puisse

Divitias alius fulvo sibi congerat auro,
Et teneat culti jugera multa soli,
Quem labor assiduus vicino terreat hoste,
Martia cui somnos classica pulsa fugent.
Me mea paupertas vitæ traducat inerti,
Dum meus assiduo luceat igne focus.
Ipse seram teneras maturo tempore vites
Rusticus, et facili grandia poma manu.
Nec spes destituat, sed frugum semper acervos
Præbeat, et pleno pinguia musta lacu.

chaque année m'apporter des monceaux de blé et remplir ma cuve d'un vin liquoreux! Oui, car je vois toujours avec respect le tronc au milieu de la campagne déserte, et, au milieu du carrefour la pierre antique, chargés de guirlandes de fleurs; et, quand l'année nouvelle m'a donné tous ses fruits, j'en offre les prémices au Dieu du laboureur. Blonde Cérès, tu auras une couronne d'épis moissonnés dans mon champ; je la suspendrai à la porte de ton temple. Gardien au visage enluminé, Priape sera placé au milieu de mon verger; sa faux redoutable fera peur aux oiseaux. Et vous aussi, protecteurs d'un champ riche autrefois, pauvre aujourd'hui, ô mes lares, vous recevez les dons qui vous sont dus. Jadis une génisse était le sacrifice offert pour d'innombrables troupeaux; aujourd'hui, c'est une brebis que j'offre; la victime est petite, car petit est le champ. Cette brebis vous sera immolée, et autour d'elle, la jeunesse de notre bourg chantera; « Io! donnez-nous moissons et bons vins! » Je puis enfin, le pouvais-je naguère?, je puis vivre content du peu que j'ai, et dire adieu aux longs et perpétuels voyages! Je puis, à l'ombre d'un arbre, au bord d'une eau

Nam veneror, seu stipes habet desertus in agris,
Seu vetus in trivio florea serta lapis;
Et quodcumque mihi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante Deo.
Flava Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ templi pendeat ante fores;
Pomosisque ruber custos ponatur in hortis,
Terreat ut sæva falce Priapus aves.
Vos quoque, felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra, Lares.
Tunc vitula innumeros lustrabat cæsa juvencos;
Nunc agna exigui est hostia parva soli.
Agna cadet vobis, quam circum rustica pubes
Clamet: « Io messes et bona vina date! »
Jam, modo non, possum contentus vivere parvo
Nec semper longæ deditus esse viæ;
Sed Canis æstivos ortus vitare sub umbra
Arboris ad rivos prætereuntis aquæ.

vagabonde, me soustraire aux feux de la canicule. Oh! je ne rougirai pas de prendre en main le hoyau ou de piquer de l'aiguillon les flancs de mes bœufs paresseux. Je n'aurai pas peur de rapporter dans mes bras la brebis ou le chevreau que sa mère aura abandonné sur la route. Et vous, loups et voleurs, épargnez mon troupeau; il est si petit! allez, allez faire vos larcins dans les grandes étables. Je ne regrette pas les richesses de mes pères, ni les moissons qu'entassait autrefois mon aïeul. Une modique récolte me suffit; il me suffit d'un lit pour goûter le repos, de ma couche ordinaire pour reposer mes membres.

Il est si doux d'entendre, de son lit, mugir les vents furieux,... si doux de se laisser aller tranquille au sommeil que berce la pluie qui tombe!... c'est l'unique bonheur que je rêve! Qu'il soit riche, il en a le droit, celui qui peut braver les fureurs de la mer et de la tempête. Va, Messala, va sur terre et sur mer exercer ta valeur, pour orner ta maison des dépouilles de l'ennemi. La gloire? Moi, je n'en ai cure, ô ma Délie. Pourvu que je sois près de toi, je con-

Nec tamen interdum pudeat tenuisse bidentem,
Aut stimulo tardos increpuisse boves.
Non agnamve sinu pigeat fetumve capellæ
Desertum, oblita matre, referre domum.
At vos, exiguo pecori, furesque lupique,
Parcite: de magno est præda petenda grege.
Non ego divitias patrum, fructusque requiro
Quos tulit antiquo condita messis avo;
Parva seges satis est; satis est requiescere lecto
Si licet, et solito membra levare toro.
Quam juvat immites ventos audire cubantem.....
Securum somnos, imbre juvante, sequi...
Hoc mihi contingat: sit dives jure, furorem
Qui maris et tristes ferre potest pluvias!
Te bellare decet terra, Messala, marique
Ut domus hostiles præferat exuvias!
Non ego laudari curo, mea Delia: tecum
Dum modo sim, quæso, segnis inersque vocer.

sens qu'on m'appelle, tant qu'on voudra, paresseux et lâche. Puissent mes yeux te voir à mon heure dernière! puissé-je en mourant te tenir encore de ma main défaillante!

CONTRE LA GUERRE.

Quel homme était-ce donc que celui qui a le premier brandi une épée redoutable? Qu'il était féroce, celui-là; qu'il était véritablement de fer lui-même! C'est lui qui a enfanté, pour la race humaine, et le carnage et la guerre, lui qui a abrégé la voie déjà ouverte au cruel trépas. Mais non, l'infortuné n'est point coupable; c'est nous qui avons fait servir à notre destruction les armes qu'il nous avait données pour nous défendre contre les bêtes féroces

La faute en est à la richesse, à l'or. Il n'y avait pas de guerre, quand on n'avait devant ses plats qu'une coupe de hêtre. Pas de citadelle, point de remparts alors! Le gardien du troupeau s'endormait tranquille au milieu de ses brebis errantes. Que n'ai-je vécu en de pareils jours! Je n'aurais pas connu ces abominables armes que la foule adore. Les accents de

Te spectem, suprema mihi cum venerit hora;
Te teneam moriens, deficiente manu.

(Eleg., lib. I, carm. I.)

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses?
Quam ferus, et vere ferreus ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prœlia nata;
Tunc brevior diræ mortis aperta via est.
At nihil ille miser meruit : nos ad mala nostra
Vertimus, in sævas quod dedit ille feras.
Divitis hoc vitium est auri; nec bella fuerunt,
Faginus adstabat cum scyphus ante dapes.
Non arces, non vallus erat; somnumque petebat
Securus varias dux gregis inter oves.
Tunc mihi vita foret, vulgi nec tristia nossem
Arma, nec audissem, corde micante, tubam!

la trompette n'eussent pas à tout instant fait bondir mon cœur. Tandis qu'aujourd'hui on me traîne aux combats; déjà peut-être un ennemi porte le trait qu'il doit laisser dans mon flanc. Lares paternels, ah! du moins veillez sur mes jours! C'est vous-mêmes, c'est vous qui m'avez nourri lorsque, jeune enfant, je jouais au pied de vos statues. Ne rougissez pas d'être faits d'un tronc déjà vieux: c'est ainsi que vous habitiez l'antique toit de mon aïeul. On gardait mieux la foi jurée quand, objet d'un culte pauvre, le Dieu était de bois et la chapelle, étroite. Pour l'apaiser, il suffisait de lui offrir une simple grappe, ou d'orner sa tête sainte d'une couronne d'épis. Celui dont les vœux étaient exaucés venait lui-même apporter les gâteaux, et, derrière lui, marchait sa fille qui tenait dans ses petites mains le pur rayon de miel. Dieux Lâres, écartez de nous, écartez les traits d'airain; et vous aurez une truie rustique de mon étable pleine. Je suivrai, revêtu d'habits purs; je porterai une corbeille ceinte de myrte; de myrte aussi sera ceint mon front.

Puissé-je ainsi vous plaire! Qu'un autre signale sa

Nunc ad bella trahor, et jam quis forsitan hostis
Hæsura in nostro tela gerit latere.
Sed patrii, servate, Lares: aluistis et idem,
Cursarem vestros cum tener ante pedes.
Neu pudeat prisco vos esse e stipite factos;
Sic veteris sedes incoluistis avi.
Tunc melius tenuere fidem, cum paupere cultu
Stabat in exigua ligneus æde Deus.
Hic placatus erat, seu quis libaverat uvam,
Seu dederat sanctæ spicea serta comæ.
Atque aliquis voti compos liba ipse ferebat,
Postque comes purum filia parva favum.
At nobis ærata, Lares, depellite tela!
Hostia erit plena rustica porcus hara.
Hanc pura cum veste sequar, myrtoque canistra
Vincta geram, myrto vinctus et ipse caput.
Sic placeam vobis. Alius sit fortis in armis,

valeur dans les combats; favori de Mars, qu'il fasse mordre la poussière aux généraux ennemis : tout cela pour qu'un soldat vienne, la coupe en main, me raconter ses hauts faits, et que son doigt, trempé dans le vin, me trace son camp sur la table! Quelle fureur d'aller provoquer l'affreuse mort sur les champs de bataille! La mort? Elle est suspendue sur nos têtes, elle arrive à pas furtifs et silencieux. Sous la terre, plus de moissons, plus de riches vignobles; mais l'insolent Cerbère et le hideux nocher du Styx. C'est là que, les joues battues, les cheveux secs, la pâle troupe erre autour du marais sombre. Qu'il est plus digne d'envie le sort de l'homme qu'une vieillesse tardive vient prendre doucement au milieu de sa postérité, dans l'humble chaumière qui l'a vu naître! Il suit, tous les jours, ses brebis dans le pré, son fils suit les agneaux; et, quand il rentre fatigué, il trouve l'eau chaude qu'a préparée sa femme. C'est le sort que j'envie. Puissé-je voir ma tête se couronner peu à peu de cheveux blancs, et, vieillard, raconter les choses du temps passé! Cependant, que la paix féconde nos plaines. C'est la paix, l'heureuse paix qui la première a courbé sous le joug le bœuf du laboureur. C'est la paix qui

Sternat et adversos, Marte favente, duces;
Ut mihi potanti possit sua dicere facta
Miles, et in mensa pingere castra mero!
Quis furor est atram bellis arcessere mortem?
Imminet, et tacito clam venit illa pede.
Non seges est infra, non vinea culta; sed audax
Cerberus, et Stygiæ navita tristis aquæ.
Illic percussisque genis, ustoque capillo,
Errat ad obscuros pallida turba lacus.
Quam potius laudandus hic est, quem, prole parata,
Occupat in parva pigra senecta casa!
Ipse suas sectatur oves, at filius agnos;
Et calidam fesso comparat uxor aquam.
Sic ego sim, liceatque caput candescere canis,
Temporis et prisci facta referre senem!
Interea pax arva colat. Pax candida primum
Duxit araturos sub juga curva boves.

a nourri la vigne, recueilli le jus de la grappe, empli par les mains du père l'amphore que videra le fils. Pendant la paix, hoyau et soc sont en honneur; pendant la paix, la rouille envahit l'arme odieuse du soldat sanguinaire; et le villageois, de retour du bois, à demi ivre, conduit le chariot qui ramène au logis femme et enfants... Paix, ah! paix bienfaisante, viens, une gerbe dans les mains, et qu'à tes pieds une averse de fruits tombe de ton sein brillant et fécond!

AMBARVALES.

(*Procession autour des champs.*)

Assistants, faites silence : nous faisons la lustration des moissons et des champs, fidèles au rite que nous ont transmis nos aïeux. Viens, Bacchus; que la grappe, déjà sucrée, soit attachée aux cornes de ton front; Cérès, ceins tes tempes d'une couronne d'épis. C'est un jour sacré : que la terre se repose, que le laboureur se repose ainsi qu'elle; que le soc soit suspendu, et suspendu le dur travail des champs.

Pax aluit vites, et succos condidit uvæ,
Funderet ut nato testa paterna merum,
Pace bidens vomerque vigent. At tristia duri
Militis in tenebris occupat arma situs.
Rusticus e lucoque vehit male sobrius ipse
Uxorem plaustro, progeniemque domum...
At nobis, Pax alma, veni, spicamque teneto;
Profluat et pomis candidus ante sinus.

(Lib. I, x.)

Quisquis ades, faveas : fruges lustramus et agros,
Ritus ut a prisco traditus exstat avo.
Bacche, veni, dulcisque tuis e cornibus uva
Pendeat; et spicis tempora cinge, Ceres.
Luce sacra requiescat humus, requiescat arator;
Et grave suspenso vomere cesset opus.

Détachez les liens du joug ; aujourd'hui le bœuf doit relever, devant la crèche pleine, une tête chargée de fleurs. Que la journée soit consacrée au Dieu. Qu'aucune main impie ne prenne la tâche et les fuseaux. La chasteté plaît aux Dieux du ciel : qu'on ne vienne qu'avec des vêtements sans tache, et qu'on ne puise l'eau que dans des mains pures.

Voyez : l'agneau sacré marche à l'autel resplendissant, et derrière, suit une jeunesse vêtue de blanc et couronnée d'olivier. Dieux paternels, nous purifions nos champs, nous purifions ceux qui les cultivent; vous, éloignez les fléaux de nos modestes enclos. Qu'une moisson d'épis stériles ne trompe pas l'espoir de notre récolte; que la brebis qui traîne n'ait point à redouter le loup agile ; que le laboureur rayonnant, plein de confiance à la vue de ses guérets bien garnis, entasse les longues bûches dans son foyer ardent. Et que la troupe des jeunes esclaves, heureux témoignage de l'abondance du maître, joue, et construise sous ses yeux des cabanes de branchages.

Mes vœux s'exauceront : voyez par combien de signes manifestes les entrailles des victimes et les

Solvite vincla jugis : nunc ad præsæpia debent
Plena coronato stare boves capite.
Omnia sint operata Deo ; non audeat ulla
Lanificam pensis imposuisse manum.
Casta placent Superis : pura cum veste venite,
Et manibus puris sumite fontis aquam.
Cernite, fulgentes ut eat sacer agnus ad aras,
Vinctaque post olea candida turba comas.
Di patrii, purgamus agros, purgamus agrestes :
Vos, mala de nostris pellite limitibus ;
Neu seges eludat messem fallacibus herbis,
Neu timeat celeres tardior agna lupos.
Tunc nitidus plenis confisus rusticus agris
Ingeret ardenti grandia ligna foco.
Turbaque vernarum, saturi bona signa coloni,
Ludet, et ex virgis exstruet ante casas.
Eventura precor : viden' ut felicibus extis

fibres, interprètes des Dieux, nous promettent leur faveur. Allons, qu'on m'apporte un Falerne fumeux du temps des plus vieux consuls, qu'on brise les liens d'un baril de Chio. Fêtons ce jour avec du vin. Un jour de fête, on peut sans honte s'humecter, se tromper de chemin, et se tenir moins bien sur les pieds.

Je chante les champs et les Dieux des champs. Ils ont appris à l'homme à ne plus apaiser sa faim avec le fruit du chêne; ils lui ont enseigné à rassembler les solives et à couvrir de feuillage verdoyant une étroite demeure. Les premiers ils ont, dit-on, appris l'esclavage au taureau, ils ont placé des roues sous un chariot. Les champs donnent les moissons: chaque année, durant les chaleurs de la canicule, la terre dépose sa blonde chevelure. C'est aux champs que l'abeille légère amasse pour sa ruche le suc des fleurs du printemps et, qu'ouvrière diligente, elle remplit ses rayons d'un miel si doux. C'est aux champs qu'un enfant a fait la première couronne avec les fleurs du printemps, pour la suspendre à ses Lares antiques. C'est encore aux champs que pour occuper les doigts

Significet placidos nuntia fibra Deos?
Nunc mihi fumosos veteris proferte Falernos
Consulis, et Chio solvite vincla cado.
Vina diem celebrent; non festa luce madere
Est rubor, errantes et male ferre pedes...
Rura cano rurisque Deos. His vita magistris
Desuevit querna pellere glande famem;
Illi compositis primum docuere tigillis
Exiguam viridi fronde operire domum;
Illi etiam tauros primi docuisse feruntur
Servitium, et plaustro supposuisse rotam.
Rura ferunt messes, calidi cum sideris æstu
Deponit flavas annua terra comas.
Rure levis verno flores apis ingerit alveo,
Compleat ut dulci sedula melle favos.
Rure puer verno primum de flore coronam
Fecit, et antiquis imposuit Laribus.
Rure etiam, teneris curam exhibitura puellis,

délicats de la jeune fille, le dos de la blanche brebis porte une molle toison : de là les travaux des femmes; de là, tâches, quenouilles, fuseaux que fait tourner le doigt agile de la fileuse, tandis qu'une autre ouvrière, courbée assidûment sur la toile de Minerve, chante, et fait courir la navette sur le métier sonore. Cupidon lui-même, Cupidon est né, dit-on, au milieu des bergeries, des troupeaux, des cavales rebelles. C'est là qu'il essaya pour la première fois son arc encore inhabile! Hélas que sa main aujourd'hui est devenue savante! Enfant divin, viens à ce repas de fête, mais dépose tes flèches, et cache loin, bien loin, tes torches ardentes. Et vous, chantez le Dieu qu'on célèbre; invoquez-le pour vos troupeaux; invoquez-le tout haut pour eux; puis que chacun l'invoque à son tour et tout bas pour lui. Mais non, chacun peut l'invoquer pour lui tout haut : car déjà retentissent les cris joyeux de la foule, et les accents de la flûte Phrygienne. Qu'on prenne ses ébats : la nuit attelle ses coursiers; derrière le char de leur mère accourt le cortége folâtre des astres étincelants, et, plus loin encore, étendant ses

Molle gerit tergo lucida vellus ovis :
Hinc et femineus labor est; hinc pensa, colusque;
Fusus et apposito pollice versat opus :
Atque aliqua assiduæ textis operata Minervæ
Cantat, et applauso tela sonat latere.
Ipse interque greges, interque armenta Cupido
Natus, et indomitas dicitur inter equas.
Illic indocto primum se exercuit arcu.
Hei mihi! quam doctas nunc habet ille manus!...
Sancte, veni dapibus festis; sed pone sagittas,
Et procul ardentes, hinc procul, abde faces.
Vos, celebrem cantate Deum, pecorique vocate
Voce, palam pecori : clam sibi quisque vocet;
Aut etiam sibi quisque palam : nam turba jocosa
Obstrepit, et Phrygio tibia curva sono.
Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur
Matris lascivo sidera fulva choro;

sombres ailes, arrivent silencieusement le sommeil et les songes aux pas incertains, aux images trompeuses.

A BACCHUS.

Brillant Bacchus, accours : ainsi puisse le pampre toujours servir à tes mystères, puisse ainsi le lierre toujours couronner ton front ! Dieu bienfaisant, viens en personne, viens emporter ma douleur; ta salutaire influence a souvent vaincu et terrassé l'Amour. Cher esclave, allons, qu'un généreux Bacchus ruisselle dans nos coupes; que ta main s'incline et nous verse le Falerne. Arrière, troupe importune, soucis, chagrins, arrière ! Dieu de Délos, dont le char est attelé de cygnes plus blancs que la neige, apparais ici dans tout ton éclat.

Et vous, amis bien-aimés, secondez mon dessein. Qu'aucun de vous n'hésite à m'accompagner, à me suivre. Ou, s'il en est un qui se refuse au doux combat du vin, qu'il soit en secret trompé par celle qu'il

Postque venit tacitus fuscis circumdatus alis
Somnus, et incerto somnia vana pede.

(Lib. II, 1.)

AD BACCHUM.

Candide Liber, ades; sic sit tibi mystica vitis
Semper, sic hedera tempora vincta geras.
Aufer et ipse meum pariter medicande dolorem;
Sæpe tuo cecidit munere victus Amor.
Care puer, madeant generoso pocula Baccho;
Et nobis prona funde Falerna manu.
Ite procul, durum, curæ, genus, ite labores;
Fulserit hic niveis Delius alitibus.
Vos modo proposito, dulces, faveatis amici,
Neve neget quisquam me duce se comitem;
Aut si quis vini certamen mite recusat,
Fallat eum tecto cara puella dolo.

aime. Bacchus rend le cœur riche; Bacchus dompte l'orgueil, et le fait passer sous le joug; Bacchus apprivoise les tigres de l'Arménie, les lionnes à la crinière fauve ; il amollit les cœurs les plus rebelles.

Amour aussi, Amour mieux encore.— Mais demandez les dons de Bacchus. Qui de vous aime une coupe vide? Nous sommes à l'unisson ; et Bacchus n'est guère cruel à ceux qui s'aiment et qui aiment sa joyeuse liqueur. Il ne fait éclater son courroux que contre ceux qui sont trop et trop rigides. Vous qui redoutez le courroux d'un Dieu puissant, buvez.

Quels châtiments, quelles vengeances, quelles menaces sont les siennes, Penthée, déchiré vif par sa mère [Agavé] vous l'enseigne.

Mais, loin de nous pareille crainte ! que Néère, s'il en est une encore pour moi, éprouve toute la fureur du Dieu. — Insensé ! qu'ai-je dit? que demandé-je là? Vents, nuées, emportez, dissipez ces vœux imprudents. Bien que tu ne songes plus à moi, Néère, sois heureuse; et puissent tes destins être doux! Pour nous,

Ille facit dites animos Deus; ille ferocem
Contudit, et dominæ misit in arbitrium.
Armenias tigres et fulvas ille leænas
Vicit, et indomitis mollia corda dedit.
Hæc Amor et majora valet; sed poscite Bacchi
Munera; quem vestrum pocula sicca juvant?
Convenit ex æquo, nec torvus Liber in illis
Qui se, quique una vina jocosa colunt.
Nam venit iratus nimium nimiumque severis.
Qui timet irati numina magna, bibat.
Quales his pœnas, qualis quantusque minetur,
Cadmeæ matris præda cruenta docet.
Sed procul a nobis hic sit timor; illaque si qua est
Quid valeat læsi, sentiat, ira Dei.
Quid precor, ah demens! venti temeraria vota
Aeriæ et nubes diripienda ferant!
Quamvis nulla mei superest tibi cura, Neæra,
Sis felix, et sint candida fata tua.

reprenons sans crainte nos festins : il faut tant de jours sombres pour en amener un qui soit pur !

LE SONGE.

Dieux, envoyez-moi de meilleurs présages; faites mentir les rêves qu'un détestable sommeil m'a apportés à la fin de la nuit! Arrière, interprètes menteurs! détournez une vision mensongère; cessez de vouloir que nous croyions aux songes. Les Dieux seuls disent vrai ; seules annoncent l'avenir, seules aussi disent vrai les entrailles de la victime qu'interroge le prêtre Toscan. Les songes se jouent pendant la nuit de nos sens qu'ils abusent; ils ne jettent que de vaines terreurs dans nos âmes tremblantes; et la race humaine, vouée aux inquiétudes, cherche par une pieuse offrande de farine ou de sel jeté dans le feu, cherche à calmer les présages de la nuit. Mais enfin, qu'il faille ou non croire que les sages disent vrai ou qu'ils mentent : puisse Lucine rendre vaines les terreurs qui m'ont assailli cette nuit et écarter de ma tête innocente un

At nos securæ reddamus tempora mensæ,
Venit post multas una serena dies.

(Lib. III, vi.)

Di meliora ferant, nec sint insomnia vera
Quæ tulit extrema pessima nocte quies.
Ite procul, vani, falsumque avertite visum;
Desinite in somnis quærere velle fidem.
Divi vera monent; venturæ nuntia sortis,
Vera monent Tuscis exta probata viris.
Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,
Et pavidas mentes falsa timere jubent :
Et natum in curas hominum genus omina noctis
Farre pio placant et saliente sale.
Sed tamen, utcumque est, sive illi vera monenti,
Mendaci somno credere sive volent,
Efficiat vanos noctis Lucina timores,
Et frustra immeritum prætimuisse velit,

malheur que j'aurai redouté sans motif, si jamais acte honteux n'a souillé mon âme, si jamais ma langue impie n'a blessé la majesté des Dieux !

Déjà la Nuit avait parcouru le monde sur son char d'ébène, et avait plongé ses roues dans les flots azurés ; le Dieu secourable au cœur malade n'avait pas encore assoupi mes sens : le sommeil s'arrête devant la maison où veille le souci. Enfin, quand des portes de l'Orient, Phébus eut jeté un regard sur le monde, un repos tardif ferma mes yeux languissants. Alors un jeune homme, le front ceint d'un chaste laurier, m'apparut, posant le pied dans ma demeure...

« Salut, dit-il, ami des Dieux ; car le chaste poëte est à jamais le favori et de Phébus et de Bacchus et des Muses ; écoute ce que t'annonce la parole véridique du devin sacré, du dieu du Cynthe... Celle qui t'est plus chère qu'une fille ne l'est à sa mère,... celle que célèbrent tes chants, la belle Néère préfère au tien l'amour d'un autre ; son cœur parjure roule des pensées qui ne sont pas pour toi ; ta Néère ne veut plus des nœuds d'une

Si mea nec turpi mens est obnoxia facto,
Nec læsit magnos impia lingua Deos.
Jam Nox, ætherium nigris emensa quadrigis
Mundum, cæruleo laverat amne rotas :
Nec me sopierat menti Deus utilis ægræ ;
Somnus sollicitas deficit ante domos.
Tandem, cum summo Phœbus prospexit ab ortu,
Pressit languentis lumina sera quies.
Hic juvenis, casta redimitus tempora lauro,
Est visus nostra ponere sede pedem...
« Salve, cura Deum; casto nam rite poetæ
Phœbusque et Bacchus Pieridesque favent...
[Hæc] ego, quæ dico non fallax, accipe vates
Quodque Deus vero Cynthius ore feram...
Tantum cara tibi, quantum nec filia matri,
. . . .
Carminibus celebrata tuis, formosa Neæra
Alterius mavult esse puella viri :
Diversasque tuis agitat mens impia curas,
Nec gaudet casta nupta Neæra domo.

chaste union. O femmes! race cruelle, sexe perfide! Ah! périsse celle qui apprit à trahir! — Mais tu pourras la fléchir. Leur cœur est si mobile! Tends-lui des mains suppliantes; il n'est pas d'épreuves pénibles que le cruel amour n'enseigne à subir, pas de coups que le cruel amour n'enseigne à supporter... Tu ne connais pas l'amour, jeune homme, si tu repousses les rigueurs de l'esclavage, d'un joug farouche. N'hésite plus : aie recours aux plaintes caressantes : les douces prières attendrissent les cœurs le plus durs.»

Il dit, et le sommeil s'écoula de mes membres engourdis. Ah! puissé-je ne pas voir de pareils maux! .. Puisse un Dieu prévenir l'effet de ce songe cruel, et la tiède haleine du Notus en emporter la vaine image!

A MESSALA.

Donc, vous allez, sans moi, traverser les flots de la mer Égée, Messala. Ah! garde, toi et tes compa-

Ah! crudele genus, nec fidum femina nomen!
Ah! pereat, didicit fallere si qua virum!
Sed flecti poterat; mens est mutabilis illis.
Tu modo cum multa bracchia tende prece.
Sævus Amor docuit validos tentare labores,
Sævus Amor docuit verbera posse pati...
Nescis quid sit amor, juvenis, si ferre recusas
Immitem dominam conjugiumque ferum.
Ergo ne dubita blandas adhibere querelas :
Vincuntur molli pectora dura prece... »
Dixit, et ignavus defluxit corpore somnus.
Ah! ego ne possim tanta videre mala!...
Hæc Deus in melius crudelia somnia vertat,
Et jubeat tepidos irrita ferre notos.

(Lib., III, iv.)

AD MESSALAM.

Ibitis Ægeas sine me, Messala, per undas!

gnons, gardez mon souvenir. Hélas! la maladie m'enchaîne aux rivages inconnus de la Phéacie. O Mort, sombre Mort, éloigne de moi tes mains avides; éloigne tes mains avides, sombre Mort. Je n'ai point ici ma mère, pour emporter sur son sein gémissant, mes ossements réduits en cendres; point de sœur pour verser sur ma cendre les parfums d'Assyrie, et pleurer sur mon tombeau les cheveux épars. Délie, Délie non plus n'est pas là; Délie, qui avant de me laisser quitter Rome, avait, dit-on, si bien consulté tous les Dieux!

Ah! puissé-je avoir le bonheur de revoir les pénates de mes pères! puissé-je chaque mois payer à mes Lares antiques le tribut de mon encens! Qu'elle était heureuse, la vie, sous le règne de Saturne! La terre n'était pas encore sillonnée de routes si longues! Le pin n'avait pas encore bravé les flots azurés, n'avait pas livré la voile au souffle des vents. Errant à l'aventure, courant après le gain sur des rives inconnues, le matelot ne chargeait pas sa barque de marchandises étrangères. Le taureau robuste n'avait pas encore

O utinam memores ipse cohorsque mei;
Me tenet ignotis ægrum Phæacia terris.
Abstineas avidas, Mors, precor, atra manus.
Abstineas, Mors atra, precor : non hic mihi mater,
Quæ legat in mæstos ossa perusta sinus;
Non soror, Assyrios cineri quæ dedat odores,
Et fleat effusis ante sepulcra comis;
Delia non usquam est; quæ me quam mitteret urbe
Dicitur ante omnes consuluisse Deos...

. . . .

At mihi contingat patrios celebrare penates,
Reddereque antiquo menstrua tura Lari!
Quam bene Saturno vivebant rege, priusquam
Tellus in longas est patefacta vias!
Nondum cæruleas pinus contemserat undas,
Effusum ventis præbueratque sinum;
Nec vagus, ignotis repetens compendia terris,
Presserat externa navita merce ratem.

subi le joug; le cheval encore indompté ne mordait pas le frein; alors, point de porte aux maisons, et dans les champs point de pierre, point de borne pour fixer et déterminer les limites de chacun d'eux!

Les chênes donnaient naturellement le miel; et d'elles-mêmes les brebis venaient offrir au berger qui les attendait, le lait de leurs mamelles. Point d'armées alignées, point de fureurs, point de guerres: un forgeron barbare n'avait point trouvé l'art funeste de fabriquer une épée.

Aujourd'hui que nous sommes sous la domination de Jupiter, partout meurtres et blessures: c'est la mer, ce sont mille voies rapides ouvertes au trépas. Grâce, père des Dieux, grâce! mon cœur timide ignore les terreurs qui suivent les parjures ou les paroles impies contre la sainteté des Dieux... Que si dès aujourd'hui je touche au terme fatal de ma vie, fais placer sur mes cendres une pierre où soient gravés ces mots:

Ci gît Tibulle, éteint par un trépas amer,
Pendant qu'il suit Messale et sur terre et sur mer.

Illo non validus subiit juga tempore taurus;
Non domito frenos ore momordit equus.
Non domus ulla fores habuit; non fixus in agris,
Qui regeret certis finibus arva, lapis.
Ipsæ mella dabant quercus, ultroque ferebant
Obvia securis ubera lactis oves.
Non acies, non ira fuit, non bella; nec ensem
Immiti sævus duxerat arte faber.
Nunc Jove sub domino cædes, nunc vulnera semper,
Nunc mare, nunc leti mille repente viæ.
Parce, pater! timidum non me perjuria terrent,
Non dicta in sanctos impia verba Deos.
Quod si fatales jam nunc explevimus annos,
Fac lapis his scriptus stet super ossa notis:

HIC JACET IMMITI CONSUMPTUS MORTE TIBULLUS,
MESSALAM TERRA DUM SEQUITURQUE MARI.

Mais comme le tendre Amour a toujours trouvé en moi un esclave obéissant, Vénus même me conduira aux Champs-Élyséens. Là, ce ne sont que danses et chansons; là, voltigeant de toutes parts, les oiseaux font entendre les doux accords de leur gosier délicat: là, croît sans culture une moisson de garou, et les champs toujours en fleur exhalent le parfum des roses qu'y donne une terre complaisante; là, un essaim de jeunes gens se mêle et se joue au milieu des jeunes filles, et Amour y livre des combats assidus. C'est le séjour de l'amant que la Mort avide est venue saisir: on le reconnaît à la couronne de myrte que porte sa tête.

Il est dans la nuit profonde une autre demeure, demeure infâme, autour de laquelle mugissent les flots du noir abîme. Là, Tisiphone, la tête hérissée de serpents au lieu de cheveux, est déchaînée, et la foule impie fuit, éperdue, de toutes parts. Sur le seuil, le noir Cerbère, qui siffle par la gueule des serpents, et qui veille devant les portes d'airain. Là, le sacrilége Ixion, qui a osé attenter à la chasteté de Junon;

Sed me, quod facilis tenero sum semper Amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios;
Hic choreæ cantusque vigent, passimque vagantes
Dulce sonant tenui gutture carmen aves;
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Hic juvenum series teneris immixta puellis
Ludit, et assidue prœlia miscet Amor.
Illic est, cuicumque rapax Mors venit amanti,
. . . .
Et gerit insigni myrtea serta coma.
At scelerata jacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphonesque impexa feros pro crinibus angues
Sævit; et huc illuc impia turba fugit.
Tum niger in porta serpentum Cerberus ore
Stridet, et æratas excubat ante fores.
Illic Junonem tentare Ixionis ausi

Tityus, qui couvre neuf arpents de terre, Tityus dont les membres tournent sur une roue rapide, et dont les noires entrailles repaissent incessamment un vautour; Tantale au sein des eaux, Tantale qui veut toujours boire une eau qui échappe toujours à sa soif; et les filles de Danaüs, qui ont offensé Vénus et qui portent les eaux du Léthé dans des tonneaux sans fond : séjour odieux, que je souhaite à quiconque a pu profaner mes amours.

Mais toi, demeure toujours chaste, je t'en conjure. Gardienne de ta sainte pudeur, qu'une vieille, attentive, reste assise à tes côtés, et te charme par ses récits fabuleux; que près de la lampe elle tire en longs fils le lin de sa quenouille pleine; que ma Délie, attachée à sa lourde tâche, vaincue par le sommeil, laisse peu à peu échapper son ouvrage. Alors, j'arriverai soudain; personne ne m'aura annoncé d'avance; je t'apparaîtrai, comme si je venais du ciel. Toi, accours alors, telle que tu seras, tes longs cheveux en désordre, les pieds nus, accours vers moi, ô Délie.

Versantur celeri noxia membra rota;
Porrectusque novem Tityos per jugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit oves.
Tantalus est illic, et circum stagna; sed acrem
Jamjam poturi deserit unda sitim;
Et Danai proles, Veneris quæ numina læsit,
In cava Lethæas dolia portat aquas.
Ilic sit, quicumque meos violavit amores,

. . . .

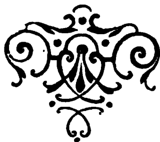
At, tu, casta, precor, maneas : sanctique pudoris
Assideat custos sedula semper anus.
Hæc tibi fabellas referat, positaque lucerna
Deducat plena stamina longa colo;
Ac circa gravibus pensis affixa puella
Paulatim somno fessa remittat opus.
Tunc veniam subito, nec quisquam nuntiet ante :
Sed videar cælo missus adesse tibi.
Tunc mihi, qualis eris, longos turbata capillos,
Obvia nudato, Delia, curre pede :

Telle est ma prière : puisse bientôt l'Aurore aux coursiers vermeils, puisse l'Aurore brillante amener bientôt ce beau jour!

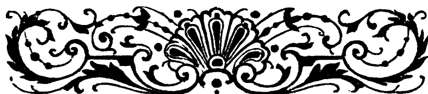
Hoc precor, hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

(Lib. I, III.)

FIN DU TOME PREMIER.







TABLE

CÉCILIUS.

CICÉRON.

ENNIUS.

LABÉRIUS.

LUCILIUS.

LUCRÈCE.

NÆVIUS.

PACUVIUS.

PLAUTE.

VIRGILE.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.



IMPRIMÉ PAR A. QUANTIN

(ANCIENNE MAISON J. CLAYE)

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

A PARIS



